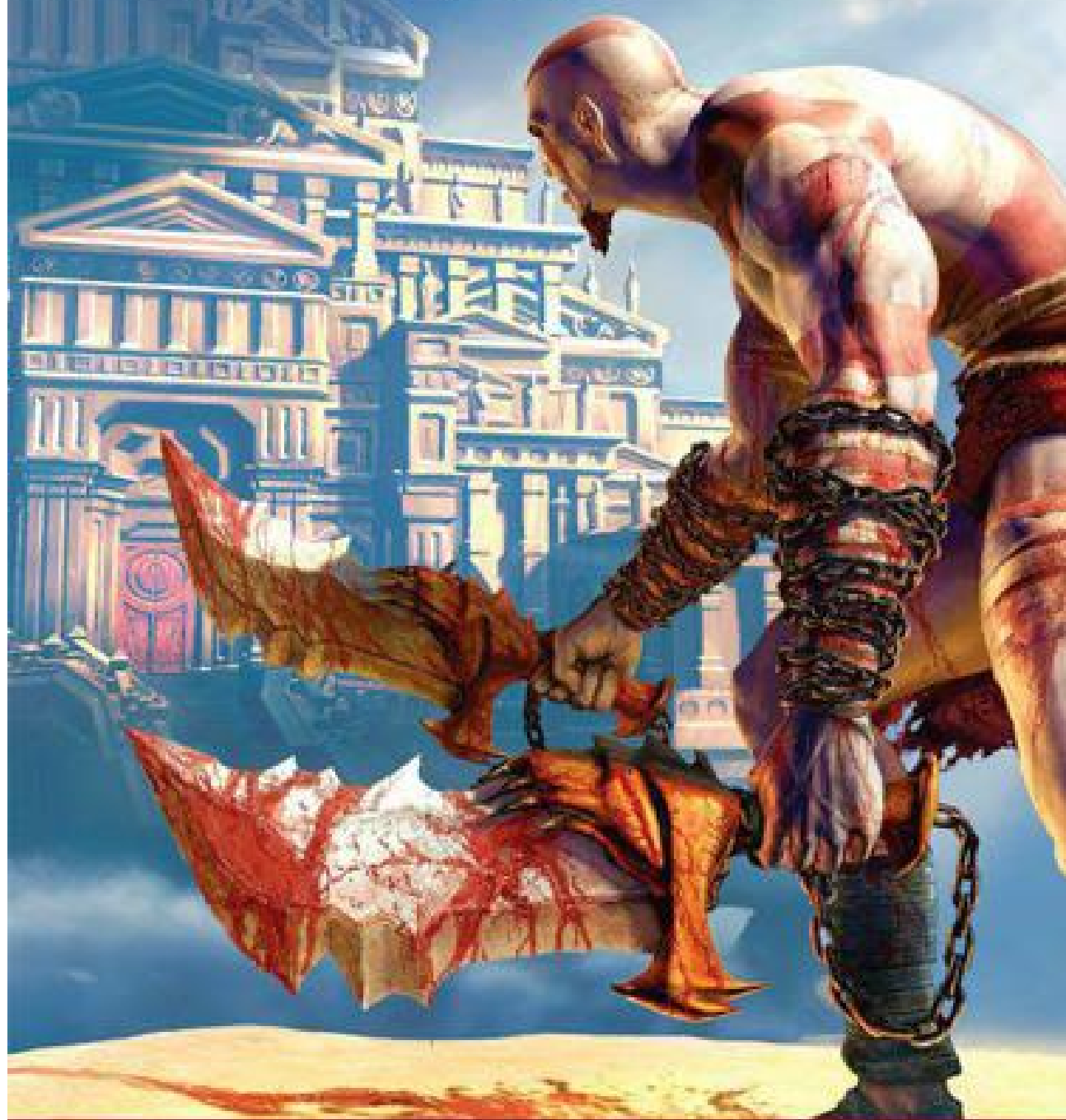


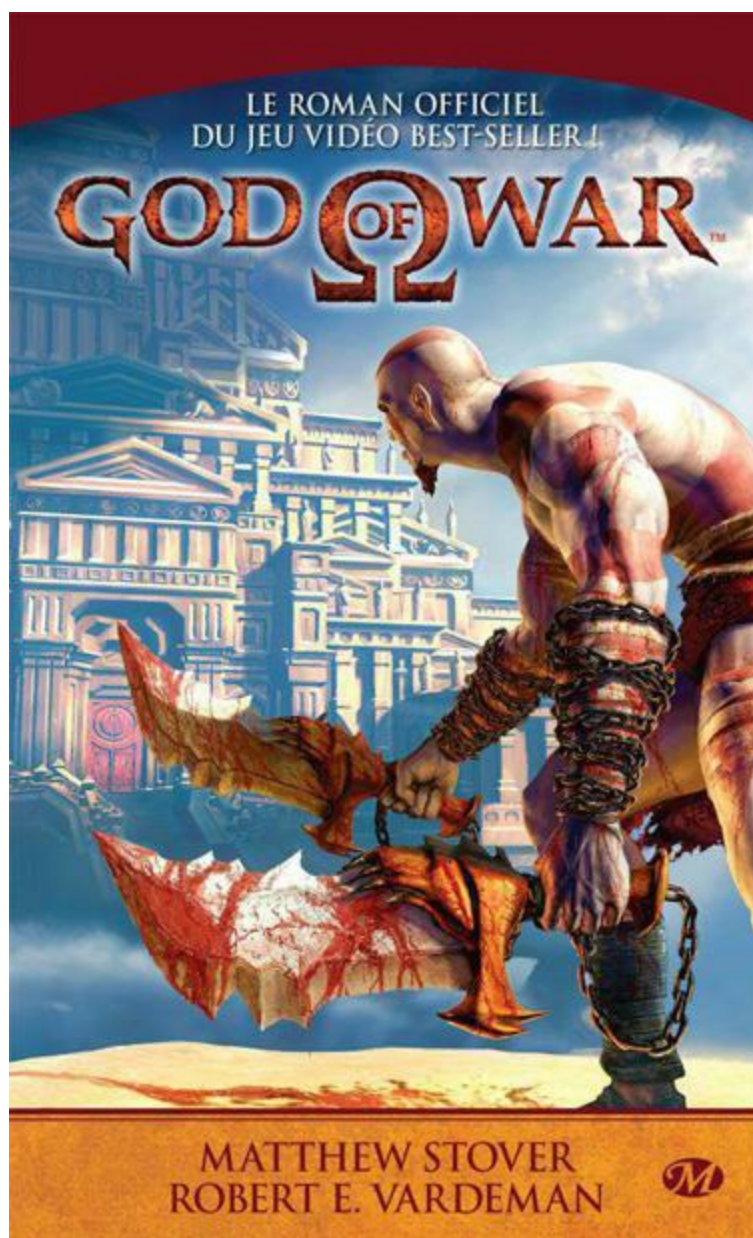
LE ROMAN OFFICIEL
DU JEU VIDÉO BEST-SELLER 1

GOD OF WAR™



MATTHEW STOVER
ROBERT E. VARDEMAN





user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Matthew Stover

Robert E. Vardeman

GOD WAR™

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Jouanneau

Milady

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Pour Scott et Jen.

Robert E. Vardeman

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Prologue

Au bord d'une falaise anonyme, il se dresse, telle une statue de travertin, aussi pâle que les nuages au-dessus de lui. Il ne voit plus aucune des couleurs de la vie, ni les balafres écarlates de ses propres tatouages, ni les chairs putrifiées de ses poignets en lambeaux, là où on lui a arraché ses chaînes. Ses yeux sont aussi noirs que la mer Égée agitée par la tempête, en contrebas. Ils se détachent sur son visage plus blanc que l'écume bouillonnant entre les rochers déchiquetés.

Des cendres, du désespoir et la violence de la pluie hivernale : voilà sa récompense pour avoir servi les dieux pendant dix ans. Des cendres et un lent pourrissement, une mort froide et solitaire.

Il ne rêve plus que d'oubli, à présent.

On l'a appelé le Fantôme de Sparte. On l'a appelé le Poing d'Arès et le champion d'Athéna. On l'a appelé guerrier. Assassin. Monstre.

Il est toutes ces choses. Et rien de tout cela à la fois.

Il s'appelle Kratos et il sait qui sont les vrais monstres.

Ses bras pendent le long de ses flancs. Ses impressionnants muscles noueux semblent flasques et inutiles, désormais. Ses mains sont calleuses d'avoir manié l'épée et le javelot spartiate, mais aussi les Lames du Chaos, le Trident de Poséidon et même le légendaire Foudre de Zeus. Elles ont pris plus de vies que Kratos n'a pris d'inspirations, mais elles n'ont plus d'arme à brandir, désormais. Elles ne veulent même plus se refermer. Elles ne sentent plus rien, à part le filet de sang et de pus qui s'échappe des poignets déchirés.

Ses poignets et ses avant-bras sont les véritables emblèmes de son service envers les dieux. Les lambeaux de chair déchiquetés et noircis par la gangrène flottent au vent cruel ; même les os portent les cicatrices des chaînes avec lesquelles ils étaient fusionnés autrefois : les chaînes des Lames du Chaos. Ces chaînes ont disparu, elles lui ont été arrachées par le même dieu qui les lui avait imposées. Elles n'étaient pas seulement ce qui le rattachait aux épées, c'était aussi ce qui le liait au service des dieux.

Mais cette servitude est parvenue à son terme. Les chaînes ne sont plus là, tout comme les Lames du Chaos.

Maintenant, il n'a plus rien. N'est plus rien. Ce qui ne l'a pas abandonné, il l'a rejeté.

Il n'a pas d'amis – on le redoute et on le hait dans tout le monde connu, et aucune créature vivante ne le contemple avec amour ni même un soupçon d'affection. Il n'a pas d'ennemis – il n'en a laissé aucun en vie. Il n'a pas de famille...

Mais cela concerne une partie de son cœur où il n'ose regarder, même encore maintenant.

Reste le dernier refuge des gens perdus et esseulés, les dieux...

Or les dieux ont fait de sa vie une farce. Ils se sont emparés de lui, l'ont façonné et transformé en un homme qu'il ne supporte plus d'être. À présent, à la toute fin, il ne peut même plus enrager.

— Les dieux de l'Olympe m'ont abandonné.

Il s'avance au bord de la falaise. Ses sandales projettent du gravier par-dessus le rebord friable. Trois cents mètres plus bas, des lambeaux de nuages sales s'enroulent et tissent un filet de brume

entre lui et les rochers déchiquetés sur lesquels la mer Égée vient se fracasser. Un filet ? Il secoue la tête.

Non, pas un filet. Un linceul.

Il a accompli plus de choses qu'aucun autre mortel avant lui. Il a réalisé des exploits que les dieux eux-mêmes ne pourraient imiter. Mais rien n'a effacé sa douleur. Le passé qu'il ne peut fuir lui inflige la torture et la folie qui sont ses seules compagnes.

— Maintenant, il n'y a plus d'espoir.

Plus d'espoir en ce monde. Mais, dans l'autre, par-delà le Styx qui délimite le royaume d'Hadès, coule le fleuve Léthé. On prétend qu'une gorgée de ses eaux noires efface le souvenir de la vie qu'une ombre a abandonnée derrière elle, laissant l'esprit errer pour l'éternité sans nom, sans foyer...

Sans passé.

Ce rêve le pousse à faire le dernier pas, fatal, qui le précipite dans les nuages qui se déchirent autour de lui dans sa chute. Les rochers assaillis par la mer se matérialisent en contrebas et se font de plus en plus massifs et tangibles en se hâtant à sa rencontre pour broyer sa vie.

L'impact engloutit tout ce qu'il est, tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a commis et tout ce qu'on lui a fait dans une terrible explosion de nuit.

La déesse Athéna, vêtue de son armure, se tenait devant son miroir de bronze aux reflets dorés. Elle encocha un trait et banda lentement son arc, tout en observant le moindre de ses gestes dans le miroir afin de trouver la posture parfaite. Elle releva légèrement le coude droit. La moindre déviation fausserait l'angle de tir, et la flèche partirait de travers. Athéna recherchait la perfection en toutes choses, eu égard à son statut de déesse guerrière. Elle maintint la corde tendue à l'extrême et sentit les muscles de ses bras et de ses épaules commencer à protester. Cette sensation la revigora en lui faisant prendre conscience non seulement de son corps, mais aussi de tout ce qui l'entourait. Elle effectua un demi-tour, entraperçu dans le miroir, corrigea légèrement sa posture et visa, à l'autre bout de sa chambre, une immense tapisserie dépeignant la chute de Troie. La flèche s'échappa de ses doigts et vint se planter dans le personnage tissé qui représentait Pâris.

Quel héros décevant, songea la déesse. Elle n'avait pas, elle, fait un si mauvais choix. Elle avait pris de gros risques parce que son frère Arès avait perdu tout contrôle et que le sort de l'Olympe était en jeu. Kratos avait-il éprouvé un tel instant d'hésitation juste avant de décocher sa flèche ? Avait-il connu le doute ? Ou uniquement la certitude ? Athéna éprouva un accès de panique, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Toutes ses machinations n'avaient-elles servi à rien, bien qu'elle ait gagné ses services aux dépens d'Arès grâce à un stratagème des plus ingénieux ?

Un léger courant d'air lui fit faire volte-face. Elle encocha dans le même mouvement un nouveau trait et banda son arc doré jusqu'à ce qu'il gémisse sous tant de tension. La déesse réfléchit, puis relâcha lentement la corde sans décocher sa flèche.

Allongé à demi nu, sans le moindre soupçon de gêne, sur sa couche de nuage couleur lie-de-vin, se trouvait un jeune homme d'une beauté stupéfiante. La flèche qu'Athéna pointait sur son front ne faisait absolument pas vaciller son sourire aussi malicieux que charmeur.

— Content de te voir, lui dit-il. Tu fêtes ta victoire, n'est-ce pas ? Tu sais ce qui rendrait cette occasion vraiment spéciale ? Le fait de renoncer à ta sempiternelle virginité. Et quitte cet air solennel. Tu devrais y renoncer aussi. Explorons ensemble un territoire sans limites. Je suis un très bon explorateur et je peux te guider sur ces chemins qui te sont peu familiers.

— Hermès, marmonna Athéna entre ses dents serrées. Ne t'avais-je pas mis en garde contre le fait de m'espionner dans mes appartements ?

— Si, j'en suis sûr, répondit le messager des dieux avec indolence. (Il frotta son dos nu contre le lit en se tortillant de plaisir.) Ah ! merveilleux. Ça me démangeait tellement. En fait, ma chère sœur, une autre partie de mon corps me démange encore, mais tu peux y remédier, puisque c'est toi qui en es la cause.

— Vraiment ? répondit Athéna, de marbre. Veux-tu que je soulage cette démangeaison avec mon épée ?

L'arc dans sa main disparut, remplacé par une épée tranchante comme un rasoir.

Hermès se laissa retomber sur la couche et croisa les doigts derrière sa tête en s'adressant avec mélancolie aux cieux au-dessus de l'Olympe.

— Hélas ! contempler pour l'éternité ce que je ne peux toucher. (Il soupira.) Un destin aussi cruel devrait être réservé aux mortels.

Athéna avait appris, grâce à plusieurs siècles d'expérience, qu'Hermès se laissait tellement griser par son propre charme que, lorsqu'il commençait à flirter, le seul moyen de le repousser était de changer de sujet. Elle désigna les sandales de son frère à l'aide de son épée.

— Je vois que tu portes tes ailes. S'agit-il d'un message officiel ?

— Officiel ? Oh ! non, non, Zeus est parti... s'occuper. (Nouveau sourire malicieux.) De quelqu'un, très certainement. Une autre mortelle, sans doute. Laquelle ? Seules les Moires le savent. Vraiment, je ne sais pas ce qu'il trouve à ces mortelles, alors qu'un dieu normal sacrifierait volontiers une ou deux parties intimes juste pour avoir la possibilité d'en glisser une troisième sous la ceinture d'Héra...

— Le message, lui rappela Athéna d'un ton cinglant. Quelle est donc ton excuse pour envahir mes appartements ?

— Oh ! il y a bien un message, dit-il en sortant son caducée pour l'agiter sous le nez de sa sœur. Je t'assure. Tu vois ? J'ai la baguette.

— Ta beauté pourrait faire croire que tu es charmant, mais ton attitude fait voler cette illusion en éclats.

— Oh ! je suppose que c'était un trait d'humour, n'est-ce pas ? Je te demande confirmation, chère vierge de la guerre, car, sinon, il serait impossible de le savoir.

— Laisse-moi répondre à ça par une autre question : le message que tu m'apportes est-il si important que je devrais me retenir de te tuer pour m'avoir agacée ?

— Oh ! je t'en prie. La parole de notre père interdit à tout dieu d'en assassiner un autre... (Il s'abstint d'en dire plus en découvrant quelque chose d'extrêmement perturbant dans le regard gris glacial de la déesse.) Athéna, ma chère sœur, je suis parfaitement inoffensif, tu le sais bien.

— C'est ce que je n'arrête pas de me dire... pour l'instant.

— J'essayais juste de m'amuser un peu. Un tout petit peu. En badinant avec ma sœur préférée. Pour te dérider, tu comprends ? Te faire oublier... enfin, tu sais.

— Je sais. Mais, tu ne devrais pas l'oublier, toi non plus.

Elle jeta un coup d'œil derrière Hermès, en direction d'une coiffeuse sur laquelle se trouvait un diadème en or incrusté de pierres précieuses. Encore une babiole créée en guise d'offrande par quelque artisan ambitieux de la cité qui portait son nom. Il s'agissait là d'une très belle pièce, bien qu'étant l'œuvre d'un mortel. Sans doute Athéna devrait-elle répondre à ses prières... ce qu'elle

aurait fait, si elle avait pris la peine de retenir son nom. Ses problèmes avec Arès l'avaient détournée de ces mortels qui comptaient tant sur elle, alors même qu'ils se mouraient. Il faudrait changer cela rapidement et réparer plus que des bâtiments éventrés.

— Je... euh... je tiens aussi à m'excuser de t'avoir espionnée. De toutes les déesses de l'Olympe, tu es vraiment la plus belle. Ta posture était élégante – non, parfaite, même, avec l'arc incurvé et la corde tendue. Tu offrais un spectacle propre à faire trembler n'importe quel ennemi ou à rallier de nombreux partisans à ta cause. (Hermès se leva et étira ses muscles de manière à mettre en valeur son physique souple et juvénile.) Mais, tu dois reconnaître que, de tous les dieux, c'est bien moi le plus beau.

— Si tu étais à moitié aussi beau que tu crois l'être, tu éclipserais le soleil, en effet.

— Tu vois ? Nul ne peut rivaliser avec moi...

— J'aimerais t'entendre dire ça devant Apollon.

Hermès rejeta la tête en arrière avec arrogance.

— Oh ! il est mignon, certes, mais d'un ennui !

— Il vaudrait mieux pour toi que les prochains mots qui franchiront tes lèvres concernent ton message. (Elle se pencha vers lui et appuya délicatement la pointe de son épée sur la poitrine de son frère.) Tu as récemment pu te rendre compte, je crois, de ce qui arrive quand on me met en colère.

Le regard du messager des dieux se posa sur la lame que la déesse maintenait contre ses côtes, puis sur les yeux gris inébranlables. Il se redressa et rajusta les pans de sa chlamyde avec une dignité exagérée, puis annonça d'une voix claironnante :

— C'est à propos de ce mortel, ton chouchou.

— Kratos ? (Athéna fronça les sourcils. Zeus lui avait promis de prendre soin de Kratos personnellement jusqu'à ce que les funérailles soient passées.) Qu'y a-t-il ?

— Eh bien, je me suis dit que tu aimerais savoir, compte tenu de toute l'aide qu'il t'a apportée et du souci que tu te fais parfois pour lui...

— Hermès !

Il frémit, juste un petit peu.

— Oui, oui, d'accord. Tiens, regarde.

Il leva et pointa le caducée. Entre eux, suspendue dans les airs, apparut l'image d'une montagne, dont la taille défiait l'imagination, et d'une falaise incroyablement escarpée qui se dressait très haut au-dessus des eaux écumantes de la mer Égée. Au bord de cette falaise, Kratos s'arrêta et parut prononcer quelques mots, même s'il n'y avait personne pour les entendre.

— Ton chouchou a choisi d'emprunter un chemin périlleux. Celui-là le mènera tout droit jusqu'à Hadès.

Athéna se sentit pâlir.

— Il va s'ôter la vie ?

— On dirait bien.

— Il ne peut pas !

L'insolent mortel ! Mais, que faisait Zeus ? Il ne veillait pas sur Kratos, en tout cas ! Mais, avait-il vraiment promis de prendre soin de lui, ou simplement de le surveiller, comme ça, de loin ? Ce n'était pas du tout la même chose !

Tandis qu'Athéna passait en revue toutes les possibilités et les improbabilités, le Kratos dans l'image se pencha et leva le pied comme pour descendre de la falaise... puis, il tomba. Tout

simplement.

Sans lutter. Sans crier. Sans appeler à l'aide. Il plongea la tête la première vers les rochers en contrebas et une mort assurée. Sur son visage ne se lisait que le calme.

— Tu ne l'as pas vu venir ? demanda Hermès avec un petit sourire suffisant. N'es-tu pas censée être la déesse de la Prescience ?

Lorsqu'elle tourna vers lui son regard direct, il ravala son sourire dans une quinte de toux.

— Lors de notre prochaine rencontre, dit-elle d'une voix sourde et terrible, je te révélerai ce que je pressens pour toi.

— Je... euh... ne faisais que te taquiner. (Il déglutit péniblement.) C'est tout...

— Raison pour laquelle je n'ai pas jugé nécessaire de te faire du mal. Pour l'instant.

Son épée fendit l'air juste sous le nez d'Hermès. Il ne frémit pas, ce qui était tout à son honneur. Enfin, pas beaucoup.

Elle se ressaisit et, d'un simple effort de volonté, sortit en coup de vent de sa chambre, laissant Hermès bouche bée et les yeux ronds comme une chouette prise dans la lumière. À la vitesse de la pensée, Athéna descendit de l'Olympe vers la falaise fouettée par la pluie. Elle arriva juste au moment où Kratos tombait entre les nuages déchiquetés.

Le messager avait raison. Elle n'avait jamais soupçonné que l'histoire de Kratos se terminerait par un suicide. Comment avait-elle pu être aussi aveugle ? Comment Zeus avait-il pu laisser une chose pareille se produire ?

Plus important encore : comment Kratos pouvait-il désobéir à ce point ?

Le Cimetière des Navires, songea-t-elle. C'était là que la chute de Kratos avait vraiment commencé. Il ne pouvait en être autrement. *Le Cimetière des Navires dans la mer Égée...*

Chapitre 1

Le navire tout entier gémit et trembla en bondissant au cœur du féroce grain hivernal. On aurait dit qu'il venait de heurter un récif inattendu, alors qu'à cet endroit la mer Égée atteignait sa profondeur maximale. Les lèvres retroussées en un grondement animal, Kratos noua ses bras autour de la statue d'Athéna, à la proue de son vaisseau malmené. Au-dessus de lui, sur le grand mât, la dernière voile carrée grondait et claquait au vent, rappelant le bruit de la foudre tombée à proximité. Un immense vol de créatures crasseuses et émaciées, semblables à des femmes hideuses avec des ailes de chauve-souris, descendirent en piqué et tournoyèrent autour du mât en hurlant leur rage et leur envie de goûter au sang des hommes.

— Des harpies, grommela Kratos.

Il détestait les harpies.

Deux de ces monstres ailés parvinrent à couvrir de leurs cris les rugissements du vent en se jetant sur la voile avec leurs serres ensanglantées. La voile claqua une dernière fois, puis finit par se déchirer et se mit à fouetter l'air au-dessus du pont, projetant les harpies hors de leur courant porteur. L'une disparut dans l'écume soulevée par la tempête ; l'autre réussit à redresser son vol en enfonçant ses griffes acérées dans la chevelure d'un rameur. Elle emporta dans le ciel le malheureux qui hurlait en battant des bras. Puis, elle se contorsionna pour lui enfoncer les crocs dans le cou avant de se repaître de son sang qui jaillit sur les autres marins en une douche sinistre.

La harpie vit que Kratos l'observait et poussa son hurlement d'éternelle rage. Elle arracha la tête du marin et la lança sur le guerrier, qui repoussa ce macabre projectile du revers de la main, d'un air méprisant. Ce que voyant, la créature projeta le corps du marin avec suffisamment de force pour tuer un homme ordinaire.

Cependant, sa cible n'avait rien d'ordinaire.

Kratos glissa sur le côté et saisit au passage la ceinture en corde du marin décapité, interrompant sa chute. Tirant dessus d'un coup sec, il cassa la corde et projeta le cadavre par-dessus le bastingage, dans les eaux bouillonnantes. Puis il calcula la trajectoire de la harpie qui fondit sur lui tel un faucon, toutes serres dehors pour lui arracher les yeux.

Instinctivement, Kratos leva les mains par-dessus ses épaules pour empoigner les énormes épées jumelles, à la courbure redoutable et au tranchant surnaturel, qui se trouvaient dans son dos. Ses armes emblématiques, les Lames du Chaos, avaient été forgées par le dieu Héphestos dans les fournaies de l'Hadès, rien que ça. Les chaînes qui partaient de leur manche s'enroulaient autour des poignets du guerrier et traversaient sa chair telle une brûlure pour fusionner avec ses os. Au dernier instant, il se ravisa et laissa les armes jumelles où elles étaient.

Inutile de les sortir contre une harpie ; elle n'en valait pas la peine.

Il fit claquer tel un fouet la ceinture du marin décapité. Elle se déploya à la rencontre de la harpie en pleine descente et s'enroula de son cou. Kratos sauta alors à bas de la statue, sur le pont en contrebas, et se servit de son poids pour entraîner la créature avec lui. Il la cloua sur les planches du pont avec sa sandale tout en tirant sur la corde avec une fraction seulement de sa force impressionnante. Mais, cela suffit à arracher la tête de la harpie qui s'envola.

Kratos la rattrapa de sa main libre et la secoua en direction du vol de créatures qui tournoyaient au-dessus de lui en poussant des cris stridents.

— Approchez donc encore ! rugit-il. Avez-vous vu ce qui vous attend ?

Il ponctua son défi en lançant la tête tranchée sur la plus proche des harpies avec une précision terrible et une force incroyable. Elle l'atteignit en plein visage et interrompit son cri à la manière d'un coup de hache. La créature tomba cul par-dessus crocs dans les eaux agitées par la tempête, à moins de un mètre des rames à bâbord.

Plutôt que de se réjouir, Kratos se rembrunit. Tuer ces viles créatures n'était même pas amusant. Aucun défi là-dedans.

Le guerrier se renfrogna plus encore lorsque la tempête lui permit d'entrapercevoir le navire marchand qu'il poursuivait. Le gros vaisseau avait encore deux de ses voiles déployées et s'éloignait, le vent en poupe. En se retournant, Kratos comprit pourquoi sa galère se faisait distancer. Par peur des harpies, ses rameurs se recroquevillaient sous leurs bancs ou se protégeaient derrière la forêt d'avirons. Dans un grondement, il empoigna un marin paniqué par la peau du cou et, d'une main, le souleva au-dessus de sa tête.

— Vous n'avez qu'un seul monstre à craindre, ici, et c'est moi ! (D'une simple torsion du poignet, il balança le pleutre dans les vagues.) Maintenant, ramez !

Le reste de l'équipage se remit à ramer avec frénésie. S'il y avait une chose que Kratos détestait plus que les harpies, c'était bien la lâcheté.

— Hé, toi, là-bas ! (Il agita son énorme poing en direction du nautonier.) Si je dois monter là-haut pour tenir la barre, je te donnerai en pâture aux harpies ! Vois-tu le navire marchand ? (Son rugissement de fauve fit frémir le nautonier.) Réponds !

— Un quart de lieue à tribord ! répondit le marin. Mais il a encore de la voilure ! Nous ne le rattraperons jamais !

— Si, nous le rattraperons.

Kratos poursuivait ce navire marchand depuis des jours. L'autre capitaine était un marin habile et rusé. Il avait utilisé, pour tenter de lui échapper, toutes les tactiques que le guerrier connaissait, et même quelques nouvelles. Mais, au fil des jours, la galère effilée du Fantôme de Sparte n'avait cessé de pousser le marchand, inéluctablement, vers le seul danger auquel aucun vaisseau ne pouvait survivre : le Cimetière des Navires.

Kratos savait que sa proie allait devoir faire demi-tour. Jamais un capitaine ne commettrait l'erreur d'entrer dans ce détroit maudit.

Devant eux, jaillissant tels des rochers déchiquetés en travers de la passe exiguë, se dressaient d'innombrables coques de navires qui étaient, par malchance ou par erreur, venus s'échouer dans ce cimetière. Nul ne savait combien il pouvait y en avoir – des centaines, peut-être, ou des milliers. Ils ballottaient au gré des vagues et des contre-courants et s'écrasaient les uns contre les autres jusqu'à se briser en mille morceaux ou prendre assez d'eau pour couler. Mais, ça ne s'arrêtait pas là. Tant d'épaves reposaient sur les fonds marins qu'elles avaient fini, en s'entassant les unes sur les autres,

par remonter à la surface de la mer Égée tels des récifs artificiels prêts à éventrer la coque d'un malheureux vaisseau passant par là. Il était impossible de dresser une carte de ces récifs, car nul navire n'était jamais ressorti de ce cimetière. Tant de marins avaient péri à cet endroit que la mer empestait désormais la viande pourrie.

Kratos hocha la tête en voyant le marchand amener ses voiles et rentrer ses avirons afin de pouvoir tourner. La liberté était à portée de la main... ou l'aurait été, dans toute autre partie de la mer. Mais le vaisseau marchand était déjà trop près du Cimetière des Navires. Alors même qu'il commençait à virer de bord, une tête colossale surgit des profondeurs et s'abattit sur le pont ; puis, son cou tentaculaire s'enroula autour du mât et s'efforça de le briser.

Chaque fois que le vent se calmait quelques instants, Kratos entendait parfaitement les hurlements et les cris de guerre de l'équipage du marchand, les hommes frappant le cou de l'Hydre avec l'énergie du désespoir, à l'aide de leurs glaives et de leurs haches d'incendie. D'autres têtes jaillirent des profondeurs. Kratos fit signe au nautonier de se diriger droit sur le navire adverse. Il ne servait à rien d'attendre que l'équipage se libère ; il était trop occupé à combattre l'Hydre pour s'apercevoir qu'il se faisait entraîner dans le Cimetière.

Tout autour flottaient les épaves désertes et brisées de navires qui n'avaient pas bénéficié de la protection des dieux ou qui s'étaient attiré leur colère. Le vaisseau le plus proche était, de toute évidence, arrivé peu de temps avant Kratos et sa proie. Une dizaine de marins étaient cloués au mât, tous empalés par une seule lance immense. Des harpies avaient picoré les cadavres. La plupart d'entre eux n'étaient plus que des squelettes sanglants sur lesquels pendaient encore des lambeaux de chair. Mais le marin le plus proche du mât était toujours vivant. Il aperçut Kratos et commença à donner de faibles coups de pied tout en tendant les mains en une supplique silencieuse.

Pour sa part, le Spartiate s'intéressait davantage à l'immense javelot qui indiquait la possible présence d'un cyclope à proximité. Il s'interposa pour empêcher le nautonier de voir le navire de la mort.

— Concentre-toi sur ton cap.

— Le seigneur Arès s'oppose à nous, protesta le marin d'une voix étranglée. Les harpies, l'Hydre, ce sont ses créatures, désormais ! Toutes ! Auriez-vous envie de défier le dieu de la Guerre ?

Kratos le gifla assez violemment pour le projeter sur le pont.

— Ce navire marchand a de l'eau potable. Nous devons nous en emparer avant qu'il coule, ou nous mourrons tous de soif. Oublie Arès et soucie-toi plutôt de Poséidon. (Il hissa le bonhomme sur ses pieds et le réinstalla près de la barre.) Et si le dieu de la Mer ne te fait pas peur, je peux toujours m'en charger.

Ils manquaient d'eau depuis deux jours. Le Spartiate avait la langue enflée et la bouche plus sèche que le désert des Âmes Perdues. Il aurait volontiers troqué l'eau contre une autre marchandise mais, avant même de pouvoir entamer les négociations, le capitaine du navire l'avait entraperçu et avait décidé de fuir comme s'il avait tous les chiens de l'Enfer à ses trousses. Kratos comptait bien apprendre au capitaine les conséquences d'une telle folie.

Il tira sur sa courte barbe pointue et en fit tomber d'épais caillots de sang – de harpie ou d'humain, difficile à dire, mais il s'en moquait. En revanche, il vérifia qu'il n'était pas blessé. Dans le feu de l'action, il était possible de recevoir une blessure fatale sans même s'en rendre compte. N'en trouvant aucune, ses doigts suivirent inconsciemment le tracé du tatouage rouge qui marquait son

visage et son crâne rasé avant de redescendre dans son dos. Sa couleur contrastait violemment avec la blancheur d'os de sa peau.

Le sang et la mort. Tel était son fonds de commerce. Ceux qui l'avaient vu se battre ou qui avaient simplement entendu parler de ses exploits légendaires ne pouvaient absolument pas se méprendre sur son identité.

Un autre impact projeta Kratos contre son nautonier. La galère frémit, et l'on entendit un grincement interminable. Le marin tomba sur le pont, et Kratos empoigna la barre... mais elle bougea librement entre ses mains.

— On n'a plus de gouvernail ! s'exclama le nautonier, stupéfait. Il a été arraché !

Kratos lâcha la barre, désormais inutile, et jeta un coup d'œil par-dessus la poupe. L'une des coques décrépites des navires-récifs avait éventré sa galère comme un poisson. Un espar aussi gros que le corps du Spartiate avait transpercé la coque et arraché le gouvernail tout entier en pénétrant la poupe par en dessous.

— Rameurs de tribord : sciez ! Maintenant ! rugit Kratos. Rameurs de bâbord : souquez pour sauver votre misérable carcasse !

Dans un bruit strident, propre à faire grincer des dents, la galère s'arracha à l'espar.

— Rameurs de tribord : droit devant, toute ! ordonna Kratos tandis que la proue de son bateau oscillait en direction du navire marchand. (Puis il se retourna et gronda, à l'adresse du nautonier :) Bats la cadence ! Qu'ils aillent plus vite !

— Mais... mais, on coule, enfin !

— Obéis ! (Kratos se tourna de nouveau vers les rameurs.) Le premier couard qui lâchera son aviron mourra sur-le-champ !

L'équipage dévisagea le Fantôme de Sparte comme si les dieux l'avaient rendu fou.

— Maintenant ! Souquez, bande de fainéants !

Alors même que la poupe s'enfonçait de plus en plus dans l'eau, la galère fit un bond en avant. Le navire marchand n'était plus qu'à deux cents mètres, puis cent cinquante, puis...

Une énorme vague poussée par les dangereux contre-courants du Cimetière des Navires fit à moitié basculer la galère. Au lieu de se redresser, le bateau se fracassa sur une épave pourrie et ne parvint pas à se libérer. Il n'avait plus nulle part où aller, à part sombrer.

— Suivez-moi si vous le pouvez ! conseilla Kratos à son équipage.

S'ils en étaient incapables, ils ne valaient pas la peine d'être sauvés.

Il sauta par-dessus le bastingage et atterrit avec la souplesse d'un chat sur une planche couverte d'algues gluantes. Il la parcourut en glissant et tendit les bras pour garder l'équilibre. La mer écumait entre les planches à la dérive, et la houle frottait les épaves abandonnées les unes contre les autres comme de gigantesques meules en bois. Tomber dans ces eaux-là signifiait la mort assurée.

Un autre navire oscillait à quinze mètres devant le Spartiate. Son mât avait été coupé net. À en juger par les coquillages incrustés et les algues noires et pourries qui festonnaient la coque, ce vaisseau était prisonnier du Cimetière depuis de nombreuses années. Cependant, tout ce qui flottait encore valait mieux que sa propre galère, qui s'enfonçait dans la mer dans un grand bruit d'aspiration et un chœur de hurlements provenant des marins qui avaient trop tardé à sauter.

Quelques instants plus tard, on n'entendit plus que le fracas des vagues et le sifflement aigu du vent qui se calmait. En traversant rapidement les restes brisés de bateaux échoués, Kratos atteignit la coque abandonnée. Mais la haute courbure de la poupe visqueuse paraissait impossible à escalader,

même pour lui.

Il fit une pause et se retourna pour voir si l'un des membres de son équipage l'avait suivi. Seule une poignée avait réussi à ne pas se faire entraîner sous l'eau avec la galère. Mais l'une des têtes de l'Hydre jaillit des profondeurs et attaqua sauvagement les survivants en coupant les malheureux en deux. Kratos les regarda mourir.

Il avait l'habitude d'être seul.

L'espar sur lequel il se tenait en équilibre tangua de manière inattendue sous ses pieds. Sans hésiter, le Spartiate bondit, les mains tendues vers la chaîne de l'ancre incrustée de coquillages. Les bernacles lui entaillèrent les doigts, mais cela ne l'empêcha pas de serrer de plus belle les maillons en métal tout en poussant un grondement animal. Ses pieds trouvèrent la courbure de la poupe, ce qui lui permit de grimper avec précaution, en se hissant le long de la chaîne. Puis il escalada le bastingage et sauta sur le pont.

Ce navire était à l'abandon depuis des années. Du mât brisé ne subsistaient que des éclats déchiquetés que les tempêtes et les vagues avaient émoussés. Kratos se retourna pour regarder à l'endroit où la galère avait coulé. Il ne vit rien d'autre qu'une eau grise, de la couleur de l'acier, et de l'écume presque aussi blanche que sa peau maculée de cendres.

L'odeur pestilentielle de la pourriture fut son premier avertissement. Le deuxième vint de la brûlure des chaînes enchâssées dans les os de ses poignets. Arès avait été un maître cruel. Kratos détestait penser à lui, sauf pour une seule chose. C'était le dieu de la Guerre qui avait attaché les Lames du Chaos à ses bras.

Les chaînes brûlaient comme si elles étaient suspendues au sein d'un feu. Des flammes jaillissaient des lames dans son dos, mais, une fois de plus, le guerrier ne prit pas la peine de les sortir de leurs fourreaux. Il se retourna et se ramassa sur lui-même, les mains écartées, prêtes à agripper et à déchirer. La puanteur se fit putride lorsque sa source apparut dans le champ de vision de Kratos.

Il s'agissait de trois soldats d'Arès – les cadavres en décomposition de légionnaires morts-vivants. C'étaient là les seuls soldats que le dieu de la Guerre pouvait désormais commander. Leurs yeux brûlaient d'un feu vert glacial. Leur chair en putréfaction pendait en lambeaux sur leurs os. Sans un bruit, ils se jetèrent sur leur proie.

Tout morts-vivants qu'ils étaient, ils se déplaçaient à une vitesse surnaturelle. L'un lança un javelot en direction de la tête de Kratos pour l'obliger à l'esquiver tandis qu'un autre balançait une longueur de chaîne dans les jambes du Spartiate.

Ce dernier saisit la hampe du javelot à deux mains et l'abattit pour emmêler la chaîne. Puis, il lâcha l'arme et plongea la main dans les entrailles gluantes du légionnaire le plus proche. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair putride pour empoigner l'os de la hanche de l'intérieur. Kratos serra le poing avec une force surhumaine ; l'articulation de la hanche du légionnaire se brisa, et la créature s'effondra. Kratos poursuivit son chemin sans se retourner.

Quand le légionnaire armé de la chaîne la balança de nouveau, le Spartiate la laissa s'enrouler autour de ses bras. Il ne s'en inquiétait pas ; il avait ses propres chaînes.

Lorsque le mort-vivant lui sauta dessus, Kratos enroula une partie de ses chaînes autour de son cou. Puis il tira d'un coup sec, avec ses énormes bras, et fit sauter la tête du légionnaire. Il se débarrassa du troisième d'un simple coup de poing en lui fracassant le crâne.

Le guerrier regarda autour de lui, à la recherche d'autres créatures à anéantir, mais il n'en vit

aucune. Cependant, il savait d'expérience que ce n'était pas fini.

Il eut la sagesse d'utiliser le temps qu'il venait de gagner pour chercher du regard un chemin entre les épaves ; quinze mètres le séparaient encore du navire marchand.

Une statue en bois qui dansait non loin de là sur les vagues attira son regard.

— Athéna !

Il avait placé cette statue à la proue de son navire en guise d'hommage à tous les travaux qu'il avait accomplis pour les dieux au cours des dix dernières années. Il ne savait pas vraiment s'il avait été aidé dans ces quêtes interminables par ces mêmes divinités qui les lui avaient envoyées ou s'il avait simplement eu de la chance. Bonne ou mauvaise fortune, peu importait. Il avait les Lames du Chaos.

Cette statue n'était guère plus qu'un vulgaire morceau de bois grossièrement sculpté ; elle n'avait pas plus de signification que les autres débris qui flottaient dans tout le Cimetière des Navires. Du moins le croyait-il. Voilà qu'après avoir oscillé sur les vagues, l'Athéna en bois s'éleva aux trois quarts hors de l'eau et pencha en direction d'un amas de poutres flottantes et enchevêtrées.

Un fracas accompagné d'éclaboussures et de projections d'éclats de bois permit à Kratos de comprendre que la statue d'Athéna n'était pas la seule à s'être libérée du tombeau liquide. Il sauta et réussit à grand-peine à agripper une poutre qui dérivait. Il s'y cramponna avec ses ongles et tenta de grimper dessus – juste au moment où quelque chose de froid et de lisse lui frôlait la jambe. Il gronda et tira encore plus sur ses bras en s'écorchant le ventre sur le bois. Il ramena ses pieds sous lui ; au même moment, la main d'un mort-vivant se referma sur sa cheville et tira violemment dessus.

Il s'effondra la tête la première sur la poutre et se servit de la prise du mort-vivant sur sa jambe comme d'un levier pour se hisser à califourchon sur le morceau de bois. Puis, il plongea les mains dans la mer. Les chaînes chauffées à blanc transformèrent l'eau en vapeur et brûlèrent le légionnaire, qui tressaillit violemment et lâcha prise sans entraîner le Spartiate avec lui.

De nouveau, Kratos ramena ses pieds sous lui. À moins de dix mètres de là, la statue d'Athéna continuait à danser sur les vagues. La statue en bois se souleva pratiquement hors de l'eau et se retourna avec une réelle insistance, en penchant comme un aimant vers le navire marchand.

Le guerrier n'avait pas besoin d'indices supplémentaires. Il sauta, il bondit, il marcha en équilibre, il glissa et il dérapa sur l'amas de poutres flottantes en direction d'un navire échoué qui semblait relativement intact. Certains membres de l'équipage du navire marchand avaient dû y chercher refuge loin de l'Hydre, car des planches d'abordage, arrimées au bastingage de leur vaisseau, permettaient de franchir le petit fossé entre les deux bateaux. Si seulement Kratos parvenait à atteindre l'épave, il pourrait alors monter facilement à bord du navire marchand. Mais il n'en eut pas le temps, car la mer explosa devant lui.

Des profondeurs invisibles jaillit une énorme tête reptilienne avec des yeux comme des boucliers de feu et des épées étincelantes à la place des dents. Ses mâchoires étaient capables de couper en morceaux les plus puissants navires de toute la mer Égée ; ses oreilles hérissées de piquants se déployaient au vent, plus larges que les voiles d'une galère ; et une fumée glaciale et étouffante se déversait de ses narines. Elle ignore les navires derrière elle pour fixer son regard sur Kratos. Puis, elle arquait son cou immense et, les yeux flamboyants, rugit à l'attention du Fantôme de Sparte – un son trop fort pour être appelé bruit. Ce coup de tonnerre fracassant poussa Kratos à genoux. Brièvement.

Il se releva. Enfin un ennemi qui valait la peine d'être tué.

Des harpies étaient mortes de sa main ce jour-là. L’Hydre serait la prochaine. Avec une sinistre satisfaction, il leva les bras et sortit les Lames du Chaos.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 2

— Zeus, mon seigneur...

Athéna leva les yeux vers l'imposant Père du Ciel, assis sur son trône d'albâtre. Le roi des dieux se prélassait sur le vaste siège, symbole de son pouvoir. Il paraissait à la fois majestueux et à l'aise avec l'autorité qu'il exerçait depuis ce haut piédestal.

— Zeus, mon père adoré, se reprit-elle en choisissant de lui rappeler, de cette manière subtile, qu'elle était sa préférée. Peu importe ce qu'Arès pense de moi. Mais de là à attaquer délibérément mon favori humain... tu as toi-même banni ce genre de comportement lors du siège de Troie.

— Un édit qu'Arès n'a pas vraiment pris au sérieux, même à l'époque. Toi non plus d'ailleurs, si je m'en souviens bien.

Athéna n'entendait pas se laisser si facilement décourager.

— Laisseras-tu donc le dieu des Massacres défier ta volonté ?

— Ma volonté ? (Le rire de Zeus résonna à travers toute la salle d'audience, ainsi que sur tout le mont Olympe.) Je crois que tu as fini par t'enticher de ce mortel. Comment s'appelle-t-il, déjà ? Ah oui ! Kratos. Se pourrait-il que tu... commences à éprouver de la sympathie pour lui ? Un mortel ?

Mais Athéna refusa de mordre aussi facilement à l'hameçon.

— J'écoute les suppliques de mes adorateurs. Kratos n'y fait pas exception.

— Mais tu tiens plus à lui qu'à d'autres fidèles. Je le vois dans tes yeux.

— Il... me divertit. Rien de plus.

— Moi-même, j'apprécie ses exploits. Surtout du temps où il était encore le pion d'Arès. La conquête de la Grèce tout entière ? Voilà le genre d'événements dont on fait les légendes. Il a fallu qu'il aille gâcher tout ça avec cette histoire dans ton petit temple de village...

— Inutile de nous attarder sur ce crime en particulier, n'est-ce pas, père ?

Zeus caressa sa longue barbe de nuages tressés.

— Plus d'une fois, j'ai envisagé de mettre moi-même un terme aux agissements de Kratos, mais je... (Sa voix grondante s'éteignit sans terminer sa phrase, tandis que son regard se perdait au loin.) Le moment opportun ne s'est jamais présenté.

— Ce ne sont pas ses agissements à lui auxquels il faut mettre un terme, père, et tu le sais.

Parce qu'elle était la fille préférée de Zeus, Athéna osait lui parler avec une irrévérence qui aurait valu à tout autre dieu l'exil et une humiliante dégringolade sur Terre pour esquiver la foudre pendant un siècle ou deux. Cependant, même vis-à-vis de sa favorite, la tolérance du Père du Ciel avait ses limites.

L'ombre d'un froncement de sourcils passa sur son front, et les nuages de sa barbe et de sa chevelure se colorèrent d'un soupçon de gris-violet. Dans le lointain, le tonnerre gronda au-dessus de

l'Olympe.

— Évite de faire la morale à tes aînés, enfant.

Athéna encaissa le coup sans broncher ; tout au plus vit-on une lueur vaciller au sein de son regard direct.

— Écraserais-tu une marionnette parce que sa danse t'offusque ?

— Cela dépend de la marionnette. (L'esquisse d'un sourire affectueux flotta sur les lèvres du Père du Ciel. Athéna comprit que le danger était passé.) Et du marionnettiste, bien sûr.

— Kratos ne nous offre-t-il pas une source de divertissement agréable et constant depuis que je le guide ? (Athéna se trouvait désormais en terrain plus sûr. Les dieux redoutaient davantage l'ennui que les mortels craignaient la peste.) Ses combats ne te distraient donc plus ?

— Si. Il est merveilleux, mon enfant. Vraiment.

— Dans ce cas, pourquoi, père, laisses-tu mon frère Arès le tourmenter ainsi ? Arès essaie vraiment de le tuer, tu sais.

— Je sais, je sais, répondit Zeus. Mais il ne cesse d'échouer. Kratos s'est révélé... coriace, pour mon plus grand plaisir.

— Les Lames du Chaos lui offrent un pouvoir qui surpasse même ses dons innés, pourtant considérables. Malgré tout, ne trouves-tu pas inconvenant que ton propre fils tente de détruire ton mortel préféré ?

— Mon « préféré » ? (De nouveau, Zeus caressa d'un air songeur sa barbe de nuages, pleine de têtes d'orage.) Ma foi, je suppose qu'il l'est. En vérité, Kratos pourrait m'être utile. En mon nom, envoie-le en mission en Crète pour mettre un terme à cette désagréable histoire. Il est l'homme idéal pour redresser la situation. Oui, Kratos peut m'être d'une utilité immédiate. Sois tranquille, Athéna. Je parlerai au seigneur des Batailles la prochaine fois qu'il se présentera devant mon trône et je lui ordonnerai de cesser ces persécutions. Cela satisfait-il ma fille tant aimée ?

Athéna baissa la tête avec modestie – pour mieux dissimuler les prémices d'un petit sourire en coin.

— C'est tout ce que je demande, mon seigneur et père. Je suis convaincue qu'Arès n'osera pas te contrarier.

— Vraiment ? (Zeus se redressa sur son trône et posa les deux mains sur ses genoux en se penchant vers sa fille.) Tu ne m'as pas tout dit, petite déesse roublarde. L'un de tes projets avance selon tes désirs. Je t'ai déjà vu cet air-là, notamment lorsque tu m'as fait consentir à la destruction de Troie si ses habitants ne parvenaient pas à protéger ta statue... Alors, tu as manigancé ce sale coup avec Ulysse et Diomède.

Le roi des dieux poussa un soupir teinté de mélancolie.

— J'aimais Troie. Plusieurs de mes fils – tes propres demi-frères, à moitié mortels – sont morts pour tenter de sauver cette ville. Je ne me laisserai pas berner encore une fois, mon enfant.

— Te berner, mon seigneur ? Comment pourrais-je l'espérer ? (*Et pourquoi en aurais-je besoin ? songea-t-elle. La vérité suffit.*) Ne suis-je pas la déesse de la Justice aussi bien que celle de la Sagesse ? Or, c'est bien la justice que je suis venue réclamer ici, devant ton trône, mon père chéri. Kratos a beaucoup souffert par la faute de mon frère.

— La justice, murmura Zeus. C'est un concept inventé par les faibles...

— Pour enchaîner les forts, conclut Athéna en même temps que lui. Je t'ai déjà entendu le dire. (*Un millier de fois*, ajouta-t-elle en son for intérieur, mais elle préféra garder ce commentaire

désobligeant pour elle.) Ce n'est pas Kratos qui la demande. Il n'a plus demandé l'aide des dieux depuis le jour où il a supplié Arès de le sauver de la horde barbare. C'est moi, père. Chaque instant qui passe pourrait être son dernier. (Athéna ouvrit la main en direction de la fontaine en or qui chantait à côté du trône de Zeus.) Regarde.

Le jet de la fontaine se transforma en une image de la mer Égée agitée par la tempête et jonchée de débris provenant d'innombrables navires. Au cœur de l'image, des flammes et des éclairs jaillissaient de l'acier étincelant des Lames du Chaos dont Kratos se servait comme de grappins pour trancher dans l'énorme cou reptilien qu'il escaladait sans relâche ; son but était d'atteindre un endroit d'où il pourrait frapper la tête elle-même.

— Serait-ce l'Hydre ? dit Zeus en fronçant légèrement les sourcils. Héraclès n'a-t-il pas étranglé cette bête voilà des années ? A-t-elle toujours été si énorme ?

— Il s'agit d'une nouvelle Hydre, qui vient tout juste de naître, mon seigneur et père. Cette Hydre-là est la progéniture de Typhon et d'Échidna – les immenses Titans que tu as toi-même vaincus et emprisonnés très loin sous terre, hors de portée même du Tartare. Ils sont les ancêtres de toutes les immondes perversions de la nature que mon frère envoie à Kratos.

Le froncement de sourcils de Zeus s'amplifia, se rapprochant d'une grimace de dégoût.

— Le fait de lâcher cette créature sur Kratos sans ma permission semble être un geste délibéré de la part de ton frère, mais je ne peux pas faire grand-chose pour aider Kratos. La mer est le royaume de mon frère, Poséidon. Si j'osais ne serait-ce que tuer la créature avec mon foudre, je ferais insulte à sa souveraineté – or, Poséidon est très soucieux de sa dignité. Je suis certain que tu ne l'as pas oublié.

— En effet, père. Crois-moi, je m'en souviens. Mais ce n'est pas vis-à-vis de ce problème particulier que je te demande ton aide. Kratos peut tuer cette créature sans ton intervention.

Zeus haussa les sourcils.

— Tu sembles avoir une foi considérable en ses capacités.

— Mon seigneur et père, je le crois pratiquement indestructible. Mais j'ai des projets le concernant, projets qu'il ne pourra accomplir s'il doit constamment combattre les monstrueuses légions de mon frère. Je te demande simplement d'interdire à Arès toute nouvelle attaque contre lui.

Zeus se redressa de toute sa hauteur sur son trône en drapant autour de lui l'aura rayonnante de sa royauté.

— Où se trouve Arès en ce moment ? demanda-t-il en se tournant vers la fontaine.

Des arcs-en-ciel dans la brume tourbillonnèrent pour montrer Arès traversant un désert à grandes enjambées, tel un volcan qui aurait pris vie. Des flammes éternelles remuaient dans sa barbe et sa chevelure, et le noir de son armure assombrissait le soleil. À chaque pas, ses sandales gorgées de sang écrasaient d'innombrables victimes, comme un mortel aurait écrasé des fourmis.

— Où est-il ? demanda Zeus. Que fait-il dans ce désert égyptien désolé ?

— Il sème la terreur et la destruction, répondit Athéna.

— Sans aucun doute, pouffa Zeus d'un air appréciateur. Quel dommage de l'interrompre !

Le roi de l'Olympe leva son puissant poing et prit une si grande inspiration que cela modifia la trajectoire des tempêtes à travers toute la Méditerranée. Puis, il prononça un seul mot :

— *Arès !*

L'image du dieu de la Guerre tressaillit visiblement, puis lança un regard noir par-dessus son épaule sans répondre. Arès continua délibérément à écraser des humains.

— Comment ose-t-il m'ignorer ? (Zeus prit une nouvelle inspiration, qui fit apparaître du gel et des nuages qui recouvrèrent la terre de neige fondue.) *Mon fils, ta présence est requise sur le mont Olympe !*

De nouveau, le dieu de la Guerre tressaillit, mais il ne fit que baisser la tête d'un air maussade, comme s'il ne pouvait pas entendre son père.

— Tu dois rappeler ton Hydre immédiatement. Le mortel Kratos m'est utile. Arès ? *Arès ! Je ne supporte pas que l'on m'ignore quand je donne un ordre !*

Les sourcils de Zeus se rapprochèrent, et les nuages de sa barbe et de sa crinière ondoyante virèrent au noir comme lors d'une tempête hivernale. Athéna s'écarta pour ne pas gêner son père. Elle avait anticipé cet instant aussi sûrement qu'un Oracle scrutant l'avenir qu'elle-même ne pouvait voir, en dépit de ses pouvoirs divins.

Zeus leva la main, paume vers le haut, et une petite lance d'énergie scintillante prit forme. D'un geste négligent, comme s'il ne faisait rien de plus que chasser une mouche, il lança l'éclair brûlant. Celui-ci passa à côté d'Athéna et s'éloigna en illuminant le ciel. Un instant plus tard, la foudre tomba dans le désert au sein de l'image, si près d'Arès que le dieu recula pour éviter l'explosion de roche et de sable fondus.

Le dieu de la Guerre leva son visage vers le ciel, les traits tordus par un ressentiment amer. Athéna perçut la colère du dieu malgré la distance qui la séparait de cette terre tordue et dévastée.

— *Pourquoi mon père me dérange-t-il pendant que j'accomplis mon œuvre ?*

— *Cela ne te regarde pas, tonna le roi des dieux. Ton rôle est de m'obéir. Viens sur l'Olympe et agenouille-toi devant mon trône pour demander pardon.*

— *Je m'y refuse tant que cette garce frigide, cette menteuse et traîtresse que tu appelles ma sœur, traînera dans les parages. La puanteur de sa corruption repousse tous les dieux honnêtes.*

Zeus se leva d'un bond. Des éclairs dansaient sur son front.

— *Tu oses me défier ?*

— *Ton éclair m'a pris par surprise. Je ne me laisserai pas avoir de nouveau si facilement.* (Arès posa ses énormes poings sur ses hanches. Chacun de ses gestes faisait s'entrechoquer ses armes comme au cours d'une bataille.) *Libre à toi de descendre de ton confortable trône et de sortir de ton palais embaumant le miel pour venir me chercher.*

— *Prends garde, Arès. Ma foudre pourrait te frapper directement.*

D'un air dédaigneux, Arès rejeta en arrière ses boucles enflammées.

— *Tu crois me faire peur avec des lumières et du bruit ? Moi, le dieu de la Guerre ? Suis-je une vierge grise, froide et lâche, suppliant au pied de ton trône et ne proférant que mensonges et trahisons ? Je suis Arès. Si tu crois pouvoir mener une guerre contre moi, père, rappelle-toi que la guerre est mon domaine !*

— Tu vois, dit Athéna dans un souffle. Il est tel que je te l'avais décrit. Sa folie ne cesse de grandir de jour en jour. S'il ose désobéir à un ordre venant de toi, jusqu'où ira-t-il ? Père, il pourrait devenir nécessaire...

— Non, l'interrompit Zeus d'un air grave. Non, Arès n'est pas stupide au point de me provoquer.

Athéna vit que le Père du Ciel disait une chose et en pensait une autre. Le fait d'amener Zeus à prendre Kratos sous sa protection, même pour un court moment, lui avait offert une grande occasion.

— La mort n'est-elle pas le châtement de la désobéissance ?

— J'ai décrété que les dieux ne se feraient pas la guerre. Aucun dieu ne peut en tuer un autre. Cette loi est absolue, et je suis moi-même obligée de la respecter. Mes frères et moi avons détruit les Titans parce qu'ils se battaient constamment entre eux ; leur amertume, née de vieilles querelles jamais oubliées, les a divisés jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Les Olympiens ne subiront pas le sort des Titans. Si Arès doit être... détruit, cela ne sera pas de ma main. Ni de la tienne, Athéna.

L'intéressée baissa de nouveau la tête pour dissimuler les prémices d'un sourire.

— J'obéis aux ordres de mon père. Je ne désire nullement voir couler le sang de mon frère.

— Je ne suis pas sûr qu'il dirait la même chose à ton sujet.

Athéna écarta les mains en signe d'impuissance.

— Il refuse d'accepter que Kratos et toutes les armées de l'humanité sont désormais sous mes ordres, tandis que ses légions ne comptent plus que les morts-vivants et les sinistres rejetons de Typhon et d'Échidna. Mais personne ne l'a floué, ni même traité injustement. Tu étais là, père. Tu as assisté à la compétition, tu peux témoigner qu'Arès a accepté mon marché de son plein gré.

— C'est vrai. Mais, j'ai vu à ce moment-là la même lueur qui brille dans tes yeux maintenant. Il n'a pas réfléchi aux possibles conséquences de ton marché, et tu savais très bien qu'il finirait par regretter de l'avoir accepté.

— Mon frère est impulsif et têtu. Je ne suis pas responsable du fait que sa soif de sang est plus forte que sa raison ! Même si je lui avais offert mon don de prescience, crois-tu qu'il l'aurait accepté ?

Zeus secoua la tête en souriant affectueusement, en dépit de la gravité de leur discussion.

— Même le roi de l'Olympe ne saurait l'emporter dans une discussion avec la déesse des Stratagèmes. Que suggères-tu ?

— On ne peut pas le tuer, mais on peut toujours l'humilier, répondit prudemment Athéna.

— Une leçon d'humilité pourrait bien être à l'ordre du jour, puisque je ne peux le laisser ignorer mes ordres avec une telle arrogance, murmura Zeus d'un air songeur. Comment comptes-tu t'y prendre ?

— Je ne suis pas le professeur dont Arès a besoin, répondit Athéna en ne proférant, une fois de plus, que la stricte vérité. Si mon seigneur et père voulait bien s'adresser à son frère Poséidon et demander au roi de l'Océan de me recevoir et de m'écouter, la leçon se donnerait d'elle-même.

— Vraiment ? (Les éclairs réapparurent sur le front de Zeus, qui plissa les yeux d'un air soupçonneux.) Cela aussi, tu l'avais planifié, n'est-ce pas ? Ton stratagème me paraît incroyablement compliqué pour une si piètre récompense.

— Il n'a jamais été dans mes intentions d'embarrasser mon frère, répondit Athéna.

Ce qui était, une fois encore, la vérité absolue et sans ambiguïtés. Elle n'avait jamais eu l'intention d'humilier son frère. Depuis l'incident avec Kratos dans son temple de village, elle avait compris une autre vérité, que les Olympiens commençaient tout juste à entrapercevoir : Arès n'était pas seulement têtu, désobéissant, brutal, ambitieux et assoiffé de sang...

Le dieu de la Guerre était fou.

La déesse de la Sagesse et de la Guerre descendit de l'Olympe. Chacun de ses pas faisait chanter les oiseaux. Bientôt, leurs douces mélodies laissèrent la place au fracas des vagues sur des rivages rocaillieux. Des embruns salés déposèrent un voile d'humidité sur son visage et des perles d'eau dans ses cheveux, comme des constellations de diamants. Son armure de bronze brillait sous le soleil éclatant du tropique.

Lorsque enfin elle s'arrêta, ce fut au bord d'un rivage qui s'étirait à perte de vue de chaque côté – même sa vision de déesse ne parvenait pas à en voir le bout. La mer infinie devant elle s'élevait jusqu'à l'horizon lointain.

— Ô, puissant seigneur des Profondeurs, la déesse de la Guerre souhaiterait s'entretenir avec toi. Tiens compte de la requête de mon père et entends mes paroles.

Athéna attendit. S'agissait-il d'une insulte délibérée ? Poséidon boudait-il encore à cause de la destruction de Troie ? Ou s'agissait-il d'une querelle plus ancienne ? Elle n'avait jamais été particulièrement en bons termes avec le roi de l'Océan depuis qu'ils s'étaient chamaillés à propos du nom de la ville qui s'appelait désormais Athènes.

Peut-être aurait-elle dû lui apporter un cadeau.

Finalement, l'océan commença à bouillonner très loin sur l'horizon. La vague écumante se précipita vers le rivage où se tenait Athéna ; un instant plus tard, une trombe marine jaillit pour unir la mer avec le ciel infini. Au sein de cette gigantesque colonne d'eau se dressait Poséidon, ses bras musclés croisés sur son torse imposant. Sa couronne était incrustée de bernacles, et du sang et des entrailles dégouлинаient de son trident.

— Je t'apporte les salutations de l'Olympe, seigneur Poséidon, déclara Athéna en faisant une profonde révérence.

— Je n'ai pas de temps à te consacrer, Athéna. (Le seigneur de la Mer fit un geste brusque avec son trident par-dessus son épaule.) J'ai à faire au-delà des Colonnes d'Héraclès.

Athéna hocha la tête avec compassion.

— L'Atlantide, encore ?

— Ses habitants me posent continuellement des problèmes, grommela Poséidon.

— Ta patience vis-à-vis d'eux est admirable.

— Peut-être, mais l'irritation est une arme qui réduit dangereusement ma patience. Mon frère m'a demandé d'écouter ta requête. Par respect pour lui, je veux bien l'entendre. (Le dieu de la Mer se pencha vers sa nièce.) Sois brève.

Athéna leva une main ouverte en signe de paix.

— Mettons un terme à notre mésentente, mon oncle. Notre querelle devrait s'être apaisée avec le temps, tu ne crois pas ? Cela n'avait pas une si grande importance, nos plaies ne devraient plus être à vif.

Poséidon se dressa plus haut encore et pointa son trident dans la direction d'Athéna.

— Cette cité devrait être à moi ! J'ai frappé le rocher sur lequel se dresse l'Acropole et...

— Une source a jailli, effectivement, mais c'était de l'eau de mer, lui rappela Athéna avec sympathie. Est-ce ma faute si les habitants de la cité ont préféré mon olivier à ta source d'eau salée ?

— Athènes est un nom affreux pour une ville, rétorqua le dieu de la Mer d'un air boudeur.

— Poséidia aurait été plus mélodieux, reconnut sa nièce. Si mon oncle adoré voulait bien se laisser apaiser par un geste plus substantiel, j'espère lui rappeler que les Athéniens sont, grâce à son généreux patronage, les plus grands marins du monde connu. Leur force réside dans leur flotte, et ils font chaque jour honneur au seigneur de l'Océan.

— Ma foi..., grommela Poséidon – un bruit semblable à celui des vagues se fracassant sur une falaise non protégée. Je suppose que c'est vrai. Laissons nos désaccords derrière nous, ma nièce. Qu'est-ce qui t'amène ce jour sur mon rivage infini ?

— Mon seigneur et oncle, je suis venue demander pardon pour le terrible affront infligé par mon

frère à ta souveraineté.

— Quoi ? (L'écume de mer qui formait les sourcils de Poséidon se souleva sur son front, et le sol se mit à gronder sous les pieds d'Athéna, en signe d'avertissement.) Lequel de tes frères a osé ?

— Arès, bien sûr. Quel autre dieu aurait l'audace d'encourir ainsi ta colère ?

— À part toi ?

— Je sais que, ces derniers temps, l'Atlantide te préoccupe beaucoup. C'est la seule chose qui puisse expliquer que tu laisses les monstres d'Arès envahir tes mers.

— Envahir mes... (Son regard se perdit au loin ; ce que sa vision divine lui montra lui arracha un hoquet de stupeur qui résonna comme le chant d'une baleine.) Une Hydre ? Dans mon Cimetière des Navires ! Quelle impudence ! J'ai maintes fois répété à Zeus qu'il est bien trop indulgent envers ses enfants ! Arès aurait dû passer un éon entier à côté de Sisyphe ! Je ne suis pas aussi clément que mon frère. Je vais l'écraser comme un insecte ! Où est-il ? Où ?

— Loin de ton royaume, mon seigneur et oncle, en sécurité dans un lointain désert.

Poséidon rugit, leva le poing, et le monde trembla.

— Ce n'est pas pour rien qu'on me surnomme Celui qui fait trembler la terre !

— Mon seigneur, je t'en prie ! s'écria Athéna. Ne laisse pas ton courroux retomber sur lui directement ! Quelle honte y aurait-il à recevoir une leçon du grand Poséidon, souverain des deux tiers de tout ce qui est ? Nul dieu inférieur ne peut espérer lutter face à l'un ou l'autre des frères rois. Si tu veux vraiment punir Arès, il te faut l'atteindre dans son orgueil.

Les tremblements s'affaiblirent.

— Il y a du vrai dans ce que tu dis, reconnut Poséidon. Mais comment m'y prendre au mieux ?

— Montre à tous les dieux que même un simple mortel peut contrecarrer les plans d'Arès et vaincre sa volonté, répondit Athéna avec une nonchalance étudiée.

— Oui, tu as raison. Mais quel mortel ? Héraclès ? N'est-il pas occupé quelque part en Crète ? Pélops est en Hadès, Thésée se fait vieux et Persée... qui sait ce qu'il fabrique ? Je ne crois pas qu'il soit digne de confiance.

— Il en existe un autre, annonça Athéna en se forçant à ne trahir aucune émotion. Mon seigneur et oncle a-t-il entendu parler du mortel que les hommes surnomment le Fantôme de Sparte ? Il s'appelle Kratos.

Le grand Poséidon se pencha vers elle avec intérêt.

— Le Poing d'Arès ?

— Il ne porte plus ce surnom car, désormais, c'est moi que le Fantôme de Sparte sert. N'as-tu pas assisté au défi des dieux de la guerre ?

Il hocha lentement la tête en se souvenant de cet épisode.

— Si, si, bien sûr. Cela m'était sorti de l'esprit – le sort des armées terrestres importe peu aux gens de la mer.

— Kratos avait renoncé à servir Arès avant même que je le gagne, lui et toutes les armées de l'humanité, en remportant le défi.

— Oh ! oui, je m'en souviens, maintenant que tu en parles. C'est en rapport avec ce petit temple de village qui t'était dédié et que Kratos a saccagé, n'est-ce pas ?

— Oui, mon oncle. Pour Kratos, ce fut une horreur qui dépasse l'imagination. Cela le hante encore aujourd'hui.

— Ce Kratos est donc le mortel que tu as en tête ?

— Ta perspicacité est légendaire, mon seigneur et oncle, et à juste titre. Arès hait Kratos avec une passion que même les dieux ont du mal à comprendre. Seul le rêve lointain de se venger du dieu des Massacres pousse Kratos à continuer à se battre. Il ne saurait y avoir de plus grande honte pour Arès que d’être contrecarré par Kratos.

— Comment un simple mortel peut-il espérer vaincre les légions d’Arès ?

— Il se trouve que j’ai une idée..., déclara Athéna, tandis qu’un éclat pétillant illuminait ses yeux gris.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 3

Pendant des heures, Kratos se battit dans le Cimetière des Navires.

Constamment en mouvement, les Lames du Chaos flamboyaient. Elles s'élevaient, puis retombaient en fouettant l'air au bout de leurs chaînes incassables. Elles découpaient les chairs en décomposition et les os jaunis et cassants des légionnaires morts-vivants. Elles faisaient voler en éclats les écailles des têtes de l'Hydre. Elles crevaient des yeux, tranchaient des langues et déchiraient des gorges. Elles entaillaient et hachaient, elles poignardaient et perçaient, tout en brûlant d'un feu surnaturel, comme si les flammes infernales de la forge de l'Hadès jaillissaient de leurs tranchants pour incinérer les vies de tous ceux qu'elles touchaient.

Kratos brûlait du même feu. Chaque portion de vie de toutes les créatures découpées par les Lames affluait le long des chaînes jusqu'à l'endroit où elles fusionnaient avec les poignets du guerrier. Ces vies volées chargeaient son corps et emplissaient son esprit d'une fureur inextinguible. S'il ne tuait pas, c'était seulement parce qu'il courait vers d'autres victimes. Il ne s'arrêtait jamais.

Il ne ralentissait jamais non plus.

Les Lames ne pouvaient être brisées ; elles ne pouvaient pas non plus être ébréchées ou s'émousser. Même le sang noir et les chairs putrides qui auraient dû maculer et nieller les épées et leurs chaînes disparaissaient purement et simplement, consumés par un feu surnaturel. Kratos courait de navire en navire ; il traversait en équilibre des poutres flottant sur une mer agitée par l'appétit frénétique des requins qui se disputaient les miettes de ses victimes. Les vaisseaux finissaient par ne plus former qu'un interminable labyrinthe cauchemardesque de ponts et de mâts, de voiles et de filets à marchandise. Toujours, il lui fallait faire face au flot ininterrompu de morts-vivants qui attaquaient avec la même soif de sang maniaque. Toujours, il lui fallait repousser les harpies qui fondaient sur lui pour le lacérer avec leurs serres souillées de merde.

Le Spartiate ne savait plus s'il se rapprochait du navire marchand qu'il avait poursuivi dans cet enfer aquatique ou s'il s'en éloignait. Il s'en moquait. Il n'y pensait plus, ne pensait à rien, d'ailleurs. Il se consacrait à sa mission avec le joyeux abandon d'une bacchante et se perdait dans la pureté d'un massacre débridé.

Il tuait. Il était content.

Il se battit jusqu'à ce qu'une nouvelle tête de l'Hydre se dresse une fois de plus en travers de son chemin. Chacune était plus large que la précédente. Lorsque cette grosse bête ouvrit ses mâchoires en grand pour rugir, Kratos aurait aussi bien pu être projeté dans un tunnel aux parois obscures et humides de salive. Il ne voyait rien d'autre que cette gueule béante, deux fois plus large que son propre corps, et les crocs jaunis et coupants comme des rasoirs. Il leva les mains par-dessus ses épaules et saisit les poignées des Lames du Chaos.

L'Hydre jaillit en avant en faisant ondoyer son cou apparemment interminable. Kratos feinta et esquiva les crocs qui se refermèrent en claquant dans le vide ; puis, il enroula les chaînes de ses épées autour du cou épais de la bête. Les muscles saillants sous l'effort, il resserra sa prise en tordant plus encore les chaînes afin d'étrangler la créature. Le monstre rugit de fureur et fouetta l'air avec son cou pour se débarrasser du guerrier. Les chaînes glissèrent, et les écailles de la bête écorchèrent les bras du Spartiate qu'elles réduisirent à une pulpe sanglante.

Kratos donna un violent coup de pied, se contorsionna et se retourna afin d'utiliser ses chaînes comme la ceinture d'un grimpeur pour escalader de force le cou sinueux. Mais son geste se produisit juste au mauvais moment. Tandis qu'un nouveau spasme agitait le monstre, la puissance de son propre coup de pied projeta le guerrier au loin et le laissa suspendu au bout de ses chaînes. D'un coup de mâchoires, l'Hydre le rattrapa dans les airs comme un crapaud gobe un insecte imprudent.

Le monstre referma ses mâchoires, et ses crocs longs comme des épées s'enfoncèrent dans les avant-bras de Kratos. Un autre héros aurait eu les mains coupées, mais les chaînes incrustées dans ses os ne pouvaient être brisées, sauf par le dieu de la Guerre lui-même. Le fait de serrer les mâchoires ne fit qu'ébrécher les crocs du monstre – mais ce dernier ne semblait pas vouloir lâcher le Spartiate pour autant.

Tout en se débattant, Kratos se rendit compte que cette créature risquait bel et bien de l'envoyer rejoindre le seigneur Hadès. Il banda ses muscles et s'efforça de se libérer. Puis il fit une pause et jeta des regards frénétiques vers la mer bouillonnante en dessous de lui. Les requins claquaient des mâchoires, se menaçant les uns les autres – et menaçant ses pieds. Il ressentit une vive douleur et comprit qu'un énorme prédateur marin avait mordu à travers ses grèves. Cela l'obligeait à se battre sur deux fronts différents.

Le ventre noué, il se demanda lequel de ces deux dangers était le plus immédiat. La mort lui tendait les bras par l'intermédiaire de l'Hydre et des requins rendus fous par le sang.

Incapable de libérer ses bras, il souleva ses jambes hors de portée des animaux voraces et tenta de trouver un appui. La douleur irradiait sur toute la longueur de ses bras, depuis l'endroit où l'Hydre serrait les mâchoires avec une force propre à lui briser les os jusqu'aux épaules. Grognant à cause de l'effort, il tira d'un coup sec – et ne réussit qu'à enfoncer davantage les crocs de l'Hydre dans ses avant-bras.

Lorsque le monstre commença à agiter la tête dans tous les sens, en secouant Kratos comme un rat pris entre les mâchoires d'un chien de chasse, le Spartiate y vit l'occasion dont il avait besoin. D'un coup de pied, il était capable d'éloigner un navire de guerre du quai auquel il était amarré. Il se plia en deux en ramenant ses genoux sous ses bras coincés. Lorsque ses grèves et ses sandales commencèrent à déchirer la face de l'Hydre, celle-ci ne put que gronder de douleur et de rage.

Kratos redoubla d'efforts en donnant des coups de pied de plus en plus violents et rapides. Le désespoir lui donnait des ailes à présent. Il se servait de ses deux pieds comme il aurait bourré la bête de coups de poing. Un coup de pied hasardeux atteignit l'Hydre à l'œil, et le grondement de la créature se transforma en rugissement de douleur qui libéra les bras de Kratos et projeta ce dernier haut dans les airs. Tandis que le Spartiate arrivait au sommet de sa trajectoire, l'Hydre se dressa vers lui en ouvrant sa gueule en grand pour le rattraper comme une friandise qu'elle aurait lancée négligemment.

Au même moment, Kratos connut à la fois la peur et l'exultation.

Tout en tombant, il remit d'un geste fluide les Lames du Chaos dans son dos. Puis il se ramassa

sur lui-même pour former une boule compacte et laissa la créature refermer sa gueule autour de lui. Mais, avant qu'elle puisse l'avaler, il planta ses pieds contre la mâchoire inférieure de la bête, arquait le dos contre les crêtes visqueuses du gigantesque palais au-dessus de lui et poussa de toutes ses forces.

La gueule de l'Hydre commença à se rouvrir. Kratos poussa comme Héraclès soulevant le ciel des épaules d'Atlas. La bête lutta de toute sa monstrueuse puissance pour refermer ses mâchoires, mais, lorsque le Fantôme de Sparte s'arc-boutait de cette façon, rien au monde ne pouvait le broyer.

Lorsqu'il eut réussi à déplier complètement les jambes, Kratos leva les mains au-dessus de ses épaules et continua à obliger la gueule de l'Hydre à s'ouvrir rien qu'à la force de ses bras musclés. Les mâchoires du monstre émirent un craquement évoquant un espar qui se brise. Mais le Spartiate ne relâcha pas ses efforts, sachant que rien ne pouvait lui résister. La peur s'était envolée, remplacée par un triomphe glacial. D'une grande poussée, il tendit violemment les bras tout droit au-dessus de sa tête. Plutôt qu'un craquement, on entendit alors un rugissement grinçant et un bruit de déchirure humide lorsque la mâchoire de l'Hydre se brisa et que ses joues se fendirent.

La bête frémit en poussant un cri capable de briser des tympanes. D'un coup de pied, Kratos se libéra et sauta sur le pont du navire le plus proche. Le cou interminable et la tête géante détruite redescendirent dans les eaux noires de la mer Égée, qui s'agitèrent et bouillonnèrent plus encore lorsque les requins voraces goûtèrent au sang de l'Hydre. Kratos leur jeta un dernier coup d'œil et les vit se précipiter comme des corbeaux dans la gueule de la bête pour arracher des morceaux sanglants de sa langue agitée de soubresauts. Peu leur importait de se nourrir de chair humaine ou de celle d'un monstre. Voracement, ils dévorèrent la face de l'Hydre et l'entraînèrent avec eux sous la surface écumante.

Cependant, même cette immense tête ne suffit pas à nourrir tous les requins. Des centaines – non, des milliers ! – d'entre eux tournaient en rond et frappaient la mer avec leur queue dans l'espoir de trouver à manger, eux aussi.

Kratos se serait volontiers dévoué pour ses alliés involontaires. À ses pieds, son sang teintait l'eau qui dégoulinait le long de ses jambes. Le fait de harponner un ou deux requins sur les pointes des Lames du Chaos lui permettrait de voler suffisamment de vie pour refermer ces blessures mineures. Il empoigna le bastingage et se hissa sur les restes inclinés d'un pont. Mais, alors qu'il sortait ses épées, les requins qui tournoyaient autour de lui s'éloignèrent à toute vitesse. Ils avaient trouvé un nouveau festin.

Leurs propres congénères.

Partout où Kratos posait les yeux, des requins flottaient, leurs yeux noirs fixes et vides. Certains commençaient à enfler, tandis que d'autres avaient déjà explosé, exposant leurs entrailles à l'air libre. Très vite, même les requins qui assaillaient ces cadavres pour dévorer leur chair empoisonnée se retrouvèrent eux aussi en train de flotter sur le dos.

Manger une Hydre était aussi fatal que d'être dévoré par elle.

Kratos prit le temps de fouiller l'épave brisée sur laquelle il se tenait. Il cherchait un tonnelet, un pot, n'importe quoi qui aurait pu renfermer de l'eau. Même un seau renversé aurait pu recueillir suffisamment d'eau de pluie pour apaiser sa soif intense. Mais il n'y avait là pas la moindre petite goutte à boire, que ce soit sur le pont ou dans le seul niveau inférieur qu'il réussit à atteindre. Puis, il aperçut le tonneau près du gouvernail ; c'était de l'eau pour le nautonier. Kratos s'y rendit à grandes enjambées et enfonça la tête dans l'eau pour boire à longs traits.

Il rejeta brusquement la tête en arrière et recracha le liquide tandis que de la bile remontait dans sa gorge. L'eau saumâtre lui avait brûlé la bouche. Kratos cracha de nouveau, en y ajoutant un juron, cette fois.

— Puissent les océans se transformer en poussière ! Ça ne pourrait pas être plus mauvais que ça !

Mais, alors même que ces mots franchissaient ses lèvres, une lumière surnaturelle jaillit des profondeurs invisibles de la cale immergée dans laquelle il se tenait. Là où il n'y avait auparavant qu'une cloison tachée et moisie apparaissait désormais une arcade en albâtre décorée de perles, deux fois plus haute que Kratos et plus large que l'envergure de ses bras tendus. Cette arcade encadrait un immense visage, brillant comme un rayon de soleil sur une mer calme, le visage d'un homme dont la barbe se composait d'écume et dont les cheveux étaient tressés avec des algues noires luisantes.

— *As-tu donc si peu de considération pour mon royaume, Kratos ?* le réprimanda gentiment une voix qui résonnait comme une vague jaillissant dans une grotte creusée au sein d'une falaise. *Pendant dix ans, tu as traversé mes mers pour accomplir tes quêtes sans jamais faire naufrage. N'est-ce pas la preuve de l'estime que je te porte ?*

— Seigneur Poséidon, dit Kratos sur un ton respectueux, mais sans incliner la tête. En quoi puis-je servir le seigneur de l'Océan ?

— *L'Hydre qui empoisonne ma belle Égée est une créature de ton ancien maître, Arès. Son existence est une insulte. Je voudrais que tu la détruises.*

— J'en ai bien l'intention.

— *Sache que, jusqu'ici, tu n'as fait qu'égratigner ce monstre. Elle possède d'innombrables têtes secondaires, comme celles que tu as déjà détruites. L'Hydre remarque à peine leur disparition.*

— Dans ce cas, comment puis-je la tuer ?

— *Tu dois détruire la tête maîtresse, celle qui abrite le cerveau de la créature. Cette tête maîtresse fait dix fois la taille des autres, et sa puissance est pratiquement sans limites.*

Kratos s'en moquait éperdument.

— Comment la trouver ?

— *Je vais te conduire à elle et, pour t'aider dans ta quête, je vais te donner une infime partie de mon propre pouvoir.*

Kratos avait le sentiment que le dieu de la Mer ne le prendrait pas très bien s'il refusait.

— Quel genre de pouvoir ?

— *Tu sais comment ma colère fait trembler la terre et comment ma fureur donne naissance à des grains auxquels aucun navire ne peut survivre. Avance au sein de l'arcade où tu vois l'image de mon visage et je t'accorderai un pouvoir qui dépasse tout ce que tu as pu connaître jusqu'ici. Tu recevras un fragment de ma colère.*

Quelle que puisse être la Colère de Poséidon, elle ne pouvait être plus douloureuse que la fusion des Lames du Chaos avec ses bras.

— D'accord, déclara-t-il. Allons tuer cette bête.

Le fait de passer sous l'arcade déclencha un éclair aveuglant et donna au Spartiate l'impression qu'il avait les os en feu, comme s'il brûlait de l'intérieur. En ressortant de l'autre côté, Kratos se retrouva dans un endroit obscur, froid et humide qui empestait la sueur et l'urine. Comme le sol tanguait doucement sous ses pieds, il comprit qu'il se trouvait toujours à bord d'un navire. Lorsque

ses yeux commencèrent à s'accoutumer à la pénombre, il parvint à distinguer les formes de ce qui semblait être des marchandises attachées de part et d'autre. Devant lui, il entendit quelqu'un sangloter. Il s'agissait d'un homme qui pleurait comme un enfant en suppliant qu'on le libère.

Kratos se dirigea vers la passerelle en marchant accroupi, prêt à combattre. Des hurlements résonnaient au-dessus de sa tête, ce qui lui fit dire que le dieu de la Mer avait tenu parole et l'avait conduit jusqu'à l'Hydre. De la lumière se rassemblait au sein d'une arcade devant lui ; en s'en rapprochant, il s'aperçut que ce qu'il avait pris, dans l'obscurité, pour des marchandises, était en réalité des gens – trop malades, trop affamés ou trop assoiffés pour seulement bouger.

Toujours grâce à la lumière, Kratos aperçut l'éclat verdâtre des anneaux en bronze qui emprisonnaient les chevilles de ces personnes. Une nouvelle fois, il se ravisa. Ces gens étaient des marchandises.

Il se trouvait à bord d'un navire transportant des esclaves.

Il hocha la tête d'un air satisfait, car la présence des esclaves signifiait qu'il y avait sûrement de l'eau fraîche à proximité – ils avaient trop de valeur pour qu'on les laisse mourir de soif. Certains réussirent à sortir de leur torpeur, suffisamment en tout cas pour le supplier de les délivrer. Kratos les ignora. Près de l'arcade, un esclave était attaché dans une posture qui devait être un châtiment : les poignets enchaînés ensemble et suspendus à une courte chaîne fixée au plafond. Elle était suffisamment longue pour permettre à ses orteils d'effleurer le pont lorsque le navire tanguait.

— Je vous en prie..., sanglota l'homme d'une voix ténue et brisée. Par pitié, ne me laissez pas ici... je vous en prie...

Lorsque Kratos se tourna dans sa direction, les sanglots de l'esclave firent place à des hurlements.

— Par tous les dieux, je vous en supplie !

Kratos s'arrêta à côté de lui.

— Si je t'aide, vas-tu te taire ?

— Oh ! soyez béni – que tous les dieux bénissent votre bonté et votre genti... (L'esclave s'interrompit lorsqu'il réussit enfin à distinguer les traits de son possible sauveur.) Toi ! s'exclama-t-il d'une voix étranglée. Le Fantôme de Sparte – je sais qui tu es ! Je sais ce que tu as fait ! Plutôt mourir ici même que d'être sauvé par toi !

Kratos sortit l'une des Lames du Chaos et, d'une simple torsion du poignet, coupa la tête de l'esclave.

— Voilà ta prière exaucée.

L'esclave se trouvait si près de la mort que l'épée ne canalisa qu'une très faible étincelle de vie le long de la chaîne. Kratos jeta un coup d'œil derrière lui dans la cale en évaluant la possibilité d'acquérir plus de force et de se guérir en les massacrant tous. Mais ils étaient si malades que cela n'en valait pas la peine.

Il poursuivit son chemin. Au-delà de la cale aux esclaves s'étirait une vaste coursive le long de laquelle s'alignaient des portes. Les hurlements au-dessus du Spartiate commençaient déjà à se raréfier ; le chœur de rugissements tonitruants qui faisait trembler le vaisseau tout entier apprit au guerrier qu'il y avait plus d'une tête d'Hydre au-dehors. De toute évidence, ceux qui se battaient sur le pont étaient en train de perdre. Kratos regarda autour de lui à la recherche de quelqu'un à tuer avant de sortir à l'air libre ; il allait avoir besoin de toute l'énergie disponible.

Les deux portes proches de l'extrémité de la coursive différaient des autres. Taillées dans du

bois épais et bardées de fer noir, elles semblaient suffisamment solides pour donner du fil à retordre même à Kratos. Au même moment, les chaînes des Lames commencèrent à se réchauffer et à émettre des étincelles qui provoquaient des picotements plutôt agréables. Le Spartiate sortit l'une des épées et la poussa en direction de la porte face à lui. Une douche d'énergie éclatante éclaboussa le battant, et l'épée ne réussit même pas à atteindre le bois. L'énergie vacillante se concentra quelques instants autour d'une fente dans l'un des panneaux – un verrou. Un verrou magique.

Kratos hocha la tête. Il avait donc affaire à deux portes non seulement solides comme une forteresse, mais scellées par des verrous magiques et les dieux savaient quoi d'autre. Quel genre de « trésor » le capitaine d'un navire marchand pouvait-il bien conserver au sein d'un pareil coffre inviolable ? Quelque chose de plus important que de l'or clinqant, certainement. Peut-être cela pourrait lui être utile.

Le pont principal ressemblait à un abattoir où la boucherie n'était pas terminée. Partout où Kratos posait les yeux, des marins luttaienent contre des légionnaires morts-vivants ou s'efforçaient de repousser les têtes de l'Hydre avec de longues lances. Chaque planche du navire était maculée de sang ou de lambeaux de chair putride, ou des deux. Ce mélange pestilentiel de hurlements, de panique et de désespoir rappela au guerrier sa jeunesse et les raids qu'il menait avec ses compagnons de Sparte, bien avant qu'il entre au service d'Arès.

Bien entendu, il n'y avait pas tant de soldats morts-vivants à l'époque. Et l'Hydre n'était alors qu'une histoire que les mères spartiates racontaient à leurs enfants à l'heure du coucher – en effet, si Héraclès n'était, par un malheureux hasard de naissance, qu'un simple Thébain, il était devenu un héros de Sparte en rétablissant sur le trône son roi légitime, Tyndare.

Kratos s'avança sur le pont, les Lames du Chaos au clair. Il ignora purement et simplement les morts-vivants ; soit les marins s'occuperaient d'eux, soit ils feraient diversion assez longtemps pour les tenir occupés. Pour sa part, le guerrier n'avait d'yeux que pour les trois têtes de l'Hydre qui attaquaient ce navire en équipe.

Les deux petites de part et d'autre de la grande faisaient quand même deux fois la taille des têtes qu'il avait combattues jusque-là. Mais, elles n'étaient rien à côté de l'inconcevable majesté de la tête maîtresse. Perchée sur un cou sinueux qui s'élevait plus haut que le grand mât, celle-ci était assez grosse pour ne faire qu'une bouchée du navire. Ses yeux brillaient d'une macabre lueur jaunâtre. Les têtes secondaires se tordaient et frappaient comme des vipères en repoussant constamment les marins armés de lances.

— Eh... t'es un dieu ? demanda une voix derrière Kratos. T'en as plutôt l'air, en tout cas. On aurait bien besoin d'un dieu.

Le Spartiate se retourna. Accroupi derrière une roue sur laquelle s'enroulait la chaîne de l'ancre, un marin le dévisageait de son œil valide ; l'autre n'était plus qu'une orbite vide barrée par une cicatrice qui rappelait celle que Kratos avait au sourcil. Le regard du borgne ne cessait d'aller et venir comme s'il n'arrivait pas à décider où se fixer.

— Ton capitaine, lui demanda Kratos. Où est-il ?

— Qu'est-ce tu lui veux, t'façon ?

— Je veux qu'il se rende. (Le Spartiate contempla le carnage d'un œil méprisant.) Ce navire est à moi, désormais. Comment l'appelle-t-on ?

— *Lamentation des dieux*, répondit le borgne. Tu crois pouvoir t'en emparer ?

— C'est déjà fait, répliqua Kratos. Maintenant, il est à moi et il s'appelle *Vengeance*.

— Puissent les dieux t’sourire – s’y te font pas ravalier ton orgueil !

Kratos dévisagea le marin en plissant les yeux. Le bonhomme était-il fou ? Qui oserait remettre ainsi en doute la parole du Fantôme de Sparte – et devant lui, en plus ! Puis il remarqua la tunique crasseuse du marin et l’outre de vin vide et tachée de rouge sur le pont à côté de lui. Le bonhomme était trop ivre pour réellement le voir.

— Ton capitaine, répéta Kratos. Je ne te le redemanderai pas.

Le marin ivre agita une main tremblante.

— Par là-bas. Près du mât. Le type avec la grosse clé autour du cou. Tu l’vois ?

— Celui qui est à genoux ?

— Huh, huh. À genoux. C’est bien lui.

Les lèvres de Kratos s’étirèrent en une grimace de mépris.

— Il supplie qu’on l’épargne ?

— Nan, y prrrrrrrrie, rectifia le marin. Y prie Poséidon... l’y demande de sauver l’navire de l’Hydre...

— Sa prière a été entendue.

Le marin ouvrit un grand œil rond.

— T’vas nous sauver ?

— Non, je vais sauver le navire.

Au moment où Kratos se retournait pour prendre part au combat, l’énorme tête maîtresse plongea vers la base du grand mât et referma ses mâchoires autour du capitaine agenouillé. En un instant, le capitaine disparut, avalé vivant, et la clé avec lui. La tête maîtresse se redressa dans les airs et poussa un rugissement de triomphe qui fit exploser les voiles du navire.

Kratos ne perdit pas courage pour autant. Avec un cou aussi long, l’Hydre risquait de mettre très longtemps avant de pouvoir envoyer le capitaine au fond de son estomac.

Les trois têtes étaient trop rapprochées pour que le Spartiate puisse les attaquer individuellement. S’il s’en prenait directement à la tête maîtresse, il allait subir les attaques des deux têtes secondaires. Mais s’il visait l’une de ces dernières, il exposerait son dos ou son flanc aux mâchoires titanesques de la première. Puisqu’il ne pouvait les éliminer une par une, il allait les tuer toutes les trois d’un seul coup.

Il se lança de l’autre côté du pont comme s’il avait été projeté par une baliste.

La tête la plus proche fondit sur lui comme pour le projeter hors du navire. Kratos sauta par-dessus le cou du monstre et abattit l’une de ses épées. Elle trancha dans l’os et se coinça dans le crâne, à la base de l’une des cornes. La chaîne se tendit violemment, tel un câble de remorquage, et entraîna Kratos sur le côté en le faisant tourbillonner. Le guerrier laissa la tête, dans son élan, enrouler la chaîne tout autour de son cou, ce qui l’amena, lui, debout au sommet du crâne de la bête. Plus rapidement encore qu’à la vitesse de la pensée, l’autre épée trouva le chemin de sa main ; ensemble, l’homme et l’arme donnèrent de grands coups d’estoc dans les yeux de la créature. Ces coups précis recouvrirent la lame d’une masse gluante d’humeur vitreuse et firent tourner la tête désormais aveugle.

Une ombre immense plongea le Spartiate dans une obscurité d’un noir d’encre. La tête maîtresse fondit sur lui à la manière d’un faucon... mais un faucon qui aurait eu la taille d’une maison. Kratos, fermement campé sur la tête secondaire, l’attendit. Les énormes mâchoires de la tête maîtresse semblaient bien trop larges pour réussir à le cueillir sur la tête secondaire, surtout que cette dernière

continuait à s'agiter en essayant de faire tomber le guerrier. La tête maîtresse fit donc exactement ce que Kratos avait prévu.

Ses gigantesques mâchoires se refermèrent sur la tête secondaire, et des crocs longs comme le bélier d'une galère de guerre s'enfoncèrent dans les écailles renforcées du cou, afin d'arracher la tête secondaire et de l'avaler tout entière... et Kratos avec.

Mais celui-ci savait d'expérience à quel point la peau écailleuse de l'Hydre était coriace. Cela lui laissa amplement le temps de se glisser entre les immenses crocs de la tête maîtresse qui commença à secouer les mâchoires comme un loup rongeant un cuissot de cerf. Kratos enfonça l'une de ses lames dans les gencives inférieures de la tête maîtresse et utilisa la chaîne pour se balancer sous le menton de la créature. Là, il tailla dans les écailles avec la deuxième épée, tout en libérant la première d'un geste sec. La douleur soudaine fit rugir la tête maîtresse, qui libéra la tête secondaire à moitié mâchouillée et la laissa s'effondrer dans la mer.

Kratos continua à tailler dans la partie située juste sous le menton, là où la créature ne pouvait l'atteindre. L'autre tête secondaire se précipita en ondulant pour frapper telle une vipère le dos du guerrier. Mais il lui enfonça l'une des Lames du Chaos dans le nez, l'obligeant à revoir sa stratégie. Parce que l'épée dentelée était fermement logée dans la cavité sinusale, la créature, en reculant, poussa un cri de douleur strident comme Kratos n'en avait encore jamais entendu. Voyant cela, la tête maîtresse, plutôt que d'essayer de le couper en deux d'un coup de dents, heurta violemment le grand mât avec son cou pour écraser le Spartiate entre ses écailles et l'énorme morceau de bois.

La vision de Kratos s'obscurcit. La tête maîtresse le maintenait prisonnier en s'appuyant sur lui. Le grand mât émit des craquements alarmants, tout comme sa colonne vertébrale, mais le bois céda le premier et se brisa dans un bruit assourdissant.

La tête maîtresse se redressa de nouveau et la secondaire essaya désespérément de se libérer, mais la lame enfoncée dans son nez tenait bon, comme un hameçon. Le fait de reculer ne servit qu'à l'enfoncer davantage. L'autre épée était plantée de façon similaire dans la gorge de la tête maîtresse. Aucune des lames ne pouvait être arrachée, et elles ne pouvaient être brisées, de même que les chaînes qui les rattachaient aux bras de Kratos. Aucune force terrestre n'était capable d'un tel exploit. Aussi, quand la tête maîtresse tira d'un côté et que la secondaire tira de l'autre, ne resta-t-il plus entre les deux qu'une seule chose qui pouvait céder.

Kratos.

Il hurla de douleur, suspendu entre les deux têtes qui essayaient de l'écarteler. Il eut beau bander les muscles de ses énormes épaules, même sa force surnaturelle ne pouvait rivaliser avec celle, titanesque, de l'Hydre. Un autre jour, Kratos serait mort en un tel moment. Mais l'Hydre était une créature d'Arès, et l'idée d'être tué par l'un des familiers de son ennemi attisa la colère de Kratos. Non, c'était plus que de la simple fureur.

Cela l'emplit de la colère d'un dieu.

Alors, comme lorsqu'il avait franchi l'arcade au sein de laquelle il avait rencontré Poséidon, il eut l'impression que ses os s'enflammaient, comme s'il brûlait de l'intérieur. Des éclairs illuminèrent brutalement la zone autour de lui, réduisant le monde à une vague image dans des tons bleu délavé, et la foudre crépita le long des chaînes des Lames du Chaos. La chair autour de l'épée enfoncée dans le cou de la tête maîtresse explosa comme une marmite couverte restée trop longtemps sur le feu et projeta aux alentours d'immenses morceaux de chair fumants.

L'épée logée dans le sinus de la tête secondaire eut un effet plus spectaculaire encore : lorsque

les membranes internes explosèrent, des éclats d'os jaillirent des orbites de l'Hydre, entraînant les yeux ravagés de la créature avec eux. Des fragments pénétrèrent également dans ce qui faisait office de cerveau ; le cou s'effondra, et Kratos tomba en direction du pont, loin en contrebas.

Ce faisant, il songea que la Colère de Poséidon se révélait plus utile qu'il l'aurait cru. Il passa dans sa chute à côté des restes déchiquetés du grand mât. D'une torsion du poignet, il envoya l'une des lames se ficher dans le mât, ce qui lui permit d'inverser sa trajectoire dans un long mouvement de balancier fluide. L'immense bête le vit arriver, arqua le cou et ouvrit en grand une gueule capable de casser le navire en deux.

Ayant déterminé avec une grande satisfaction que l'énorme tête maîtresse n'était pas remplie d'un cerveau tout aussi géant, Kratos se hissa jusqu'à ce qui était désormais le sommet du grand mât – un bout de bois tronqué hérissé d'éclats piquants comme des aiguilles – puis il fit tourner les lames au-dessus de sa tête pour attirer l'attention du monstre.

Il attendit que la tête maîtresse s'abatte sur lui comme une lune tombante et les engloutisse, lui et plusieurs mètres de mât. Avant même d'être endommagé, le bois de ce dernier n'était pas, et de loin, aussi coriace que les cous secondaires de l'Hydre. Kratos savait donc que la bête pouvait le trancher en une seule morsure. Aussi, lorsqu'il se retrouva une fois de plus dans la gueule dégoulinante de bave du monstre, déchaîna-t-il de nouveau la fournaise de fureur qui brûlait toujours en lui.

La tête maîtresse se convulsa lorsque la Colère de Poséidon détona et réduisit en lambeaux sanglants le fond de sa gorge. Kratos lança une de ses épées au-dessus de sa tête, en direction du fond des cavités sinuales de l'Hydre, puis il se hissa à travers une incalculable quantité de bave salée jusqu'à atteindre la base de la boîte crânienne. Avant même que les soubresauts de la créature prennent fin, le guerrier se tailla un chemin à l'intérieur de sa tête. Trois ou quatre coups d'épée habiles réduisirent le cerveau de l'Hydre en une bouillie nauséabonde.

Kratos se laissa de nouveau glisser dans la gorge de la bête, encore parcourue de légers spasmes et de convulsions, tandis que le reste de son corps enregistrerait graduellement le message de la mort de son cerveau. Kratos descendit à l'intérieur du cou en se servant du cartilage comme d'une échelle, jusqu'à ce que la lumière qui filtrait par la gueule ouverte de la créature commence à diminuer. Alors, il entendit une petite voix qui sanglotait faiblement :

— Pitié... à l'aide, je vous en prie... Poséidon, pitié...

Kratos planta l'une de ses lames dans un long muscle noueux et strié et utilisa la chaîne pour descendre à reculons dans la pénombre glissante. Là, juste au-delà du dernier cercle de lumière, il aperçut une forme sombre. Il sortit son autre épée et la fit tourner pour déclencher l'apparition de quelques flammes ; à la lueur de la lame en feu, il découvrit le capitaine.

— Oh ! sois béni ! Que Poséidon te bénisse et protège tous tes voyages, hoqueta le capitaine. Puissent tous les dieux de l'Olympe t'accorder leur éternelle bienveillance...

Le capitaine s'accrochait désespérément à un anneau de cartilage. Ses pieds battaient l'air au-dessus de ce qui semblait être une chute sans fin dans l'estomac de l'Hydre. Autour de son cou, un lien en cuir fin retenait une clé en or luisant.

Kratos donna encore un peu plus de mou à la chaîne et tendit son énorme main. Des larmes ruisselaient sur les joues du capitaine.

— Béni sois-tu, n'arrêtait-il pas de répéter. Béni sois-tu d'être venu me chercher !

La main de Kratos se referma sur le lien de cuir.

— Je ne suis pas venu pour toi, répliqua-t-il en tirant d'un cou sec sur le lien qui se cassa en

deux.

Déséquilibré, le capitaine lâcha prise et tomba. Ses hurlements s'interrompirent brutalement lorsqu'il creva la surface du liquide bouillonnant qui remplissait l'estomac de l'Hydre.

Lorsque Kratos ressortit de la gueule de l'Hydre morte avec la clé en main, il entendait encore derrière lui les hurlements du capitaine digéré vivant. Le Spartiate s'arrêta un instant près du mât sur lequel la tête maîtresse était empalée. Quelques coups bien placés des Lames du Chaos tranchèrent le bois à sa base, et l'immense bête glissa par-dessus le bastingage et disparut à jamais de la vue des hommes.

Kratos soupesa la clé dans sa main. Cela en faisait des efforts juste pour ouvrir une porte ! Il fallait que la récompense en vaille la peine !

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 4

— Tu as donné à Kratos un fragment de ta propre colère ! (Arès serrait le poing sur la poignée de son épée. Il avait les muscles de l'avant-bras noués tant il luttait pour contrôler sa rage grandissante.) Pour aider un mortel... contre ta propre famille ?

— Si, un jour, tu envisages de nouveau de souiller mon royaume avec n'importe lequel de ces monstres engendrés par Typhon, ils seront immédiatement détruits, répliqua Poséidon d'une voix aussi froide et obscure que les profondeurs de ses mers. Quant à toi, neveu, tu n'es pas à l'abri de représailles. Mon frère interdit le meurtre entre les dieux, certes... mais n'éveille pas ma colère, ou tu finiras par regretter que je ne t'aie pas tué. C'est compris ?

Arès fit jouer sa lame dans son fourreau.

— Les mots ne protègent pas du tranchant d'une épée.

— N'oublie pas ceci, dieu de la Guerre : je règne en maître sur les mers. Ceux qui entrent dans mon domaine doivent me respecter. Même les dieux.

Les deux dieux se défiaient du regard par-dessus le rivage égyptien de la Méditerranée. Invisibles aux yeux des mortels, ils se dressaient si haut tous les deux qu'ils auraient pu s'appuyer sur le phare d'Alexandrie comme s'il s'agissait d'une canne.

Ce fut finalement Arès qui mit fin à ce duel silencieux.

— Il n'est pas nécessaire de nous quereller de cette façon.

— Ton Hydre...

— Mon Hydre, oui, reconnut Arès. Mais perturbait-elle tes mers ? Je n'ai pas lâché l'Hydre sur ton royaume.

— Est-ce vrai ? demanda Poséidon en battant des paupières.

— Dis-moi, mon seigneur et oncle, qui t'a fait part de l'existence de l'Hydre ? Cette garce manipulatrice d'Athéna, je parie !

— Ma foi... c'est bien elle, admit Poséidon. Mais...

— Étais-tu conscient de la présence de l'Hydre avant que ma sœur se précipite et te piège en te convainquant de donner ton pouvoir à son favori ?

— Me piéger...

— Tu sais que je ne fréquente plus l'Olympe et que je n'y remettrai pas les pieds tant que mon père continuera à fermer les yeux sur les moindres caprices de ma sœur. M'étant ainsi éloigné, il m'est parfois impossible d'empêcher ses mensonges de tomber dans des oreilles confiantes. (Le dieu de la Guerre se pencha si près de son oncle que les flammes de ses cheveux firent jaillir de la vapeur de la barbe du dieu marin.) Pose-toi seulement cette question, mon seigneur et oncle : pourquoi ?

Le dieu de la Mer ne répondit pas, mais un nuage songeur apparut sur son front.

— Pourquoi, moi, irais-je offenser ta souveraineté ? Pourquoi, moi, irais-je souiller tes mers ? Que pourrais-je bien y gagner ?

— La mort de ce Kratos. Athéna a dit que tu voulais le tuer.

— Mais, si j'en avais donné l'ordre à l'Hydre, pourquoi l'aurais-je mise en embuscade dans le Cimetière des Navires ? Espérais-je simplement qu'un jour Kratos passerait par là ? (Arès renifla d'un air méprisant.) Je n'ai pas besoin d'invoquer une Hydre pour me débarrasser de Kratos. Il est moins qu'un ver de terre à mes yeux. Quand j'aurai envie de le voir mort, je le broierai comme un mortel mouche une chandelle. S'il est encore en vie, c'est uniquement parce que ses souffrances m'amuse.

— Mais... si ce n'est pas toi qui as lâché l'Hydre au sein de mon royaume...

— Il ne m'appartient pas de porter des accusations, répondit Arès. Mais qui a gagné quelque chose dans cette histoire ? Qui t'a poussé à détourner de moi ton majestueux visage ? Qui t'a frauduleusement dépouillé de ton pouvoir uniquement pour flatter un mortel, une vermine ?

Poséidon recula d'un pas et considéra d'un nouvel œil son belliqueux neveu.

— Je ne peux pas reprendre la colère que j'ai donnée à Kratos.

— Je ne le sais que trop bien, répondit le dieu de la Guerre. Un dieu ayant un pareil sens de l'honneur ne saurait reprendre ce qui a été volé. Mais ce n'est pas ce que je te demande. Je suis ici, mon seigneur et oncle, uniquement par respect pour toi. Je sais que tu éprouves encore une certaine... affection pour la ville d'Athènes.

— Cet endroit-là, renifla le dieu de la Mer d'un air méprisant.

— Zeus interdit aux dieux de se livrer directement bataille. Mais, comme tu viens tout juste de me le rappeler, il existe d'autres formes de représailles. Mes armées marchent sur Athènes en ce moment même.

— Pourquoi venir me voir ?

— Par courtoisie, mon oncle. Je sais qu'à une époque, tu envisageais de garder cette ville pour toi. Si telle est ta volonté, je laisserai Athènes debout sans même une éraflure. Si tu es convaincu que tout ce qu'Athéna a dit est vérité et que je n'ai fait que proférer des mensonges, je m'inclinerai. Je ne suis pas, comme tous les Olympiens le savent, un aussi bon menteur que ma sœur, loin de là.

Poséidon prit une inspiration si profonde que cela changea les courants de la Méditerranée jusqu'en Crète.

— Je ne sais pas lequel de vous deux tente de me berner, finit-il par dire. Peut-être essayez-vous tous les deux. Mais... le sort de cette ville me laisse indifférent. Rase-la et recouvre la terre de sel, peu m'importe.

Puis, dans un rugissement de tempête, il s'en fut.

Les lèvres cruelles d'Arès esquissèrent un sourire derrière sa barbe enflammée.

— C'est exactement ce que je vais faire, mon oncle, déclara le dieu de la Guerre en chevauchant les vents en direction d'Athènes.

Dans ses appartements, sur le lointain mont Olympe, Athéna plongea la main dans le bassin de scrutation qu'elle utilisait pour espionner son frère. Elle frappa le liquide teinté d'ambrosie comme si, à travers lui, elle pouvait atteindre à la fois Arès et Poséidon. Lorsqu'elle s'immobilisa et tendit l'oreille, elle détecta les faibles cris de ses adorateurs, loin en contrebas, dans Athènes ; ils imploraient sa clémence et son soutien face aux monstrueuses légions d'Arès qui se rassemblaient sur l'horizon. Le dieu de la Guerre en personne se trouvait parmi eux pour les conduire au combat.

À cause de la loi de Zeus, la présence d'Arès sur le champ de bataille l'empêchait d'affronter elle-même ce péril.

Sa bouche se réduisit à une mince fente tandis que sa colère grandissait. Poséidon n'avait aucune raison de se retourner contre elle de cette façon. Au moins, son oncle ne soutenait pas activement Arès. Peut-être...

Oui. Elle pouvait peut-être encore tourner cela à son avantage.

Sans l'interférence de Poséidon, Kratos pourrait rejoindre la cité assiégée en quelques jours à peine. Placer de nouveau le guerrier en position de contrecarrer Arès lui semblait une solution équitable – mais ces quelques jours de voyage risquaient bien d'être de trop pour Athènes. Comme Arès allait faire souffrir ses adorateurs !

Athéna sortit en courant de ses appartements et se rendit dans le couloir de l'Éternité qu'elle remonta d'un pas décidé jusqu'à atteindre l'embranchement qu'elle cherchait. Elle ralentit en entrant dans ce nouveau corridor et prit soin de marcher doucement tandis que le marbre faisait place à une pelouse soigneusement entretenue. Du coin de l'œil, elle entrevit des faons qui grignotaient du lierre ; bientôt, elle déboucha dans une clairière aérée, prisonnière d'un été perpétuel. Athéna se tint parfaitement immobile en attendant qu'on la salue.

Artémis n'aimait pas qu'on la surprenne, et son arc ne manquait jamais sa cible.

Des feuilles ne tardèrent pas à bruisser dans un fourré de myrtes voisin. La déesse Artémis en sortit comme si elle s'était matérialisée sur place. Avec son arc en travers du dos et un carquois accroché à la taille, elle incarnait en tout point la Chasseresse des dieux.

Athéna inclina la tête pour saluer la nouvelle venue de façon formelle.

— Bonjour, Artémis, ma sœur.

La chasseresse se contenta de la dévisager avec curiosité. Elle n'avait jamais été du genre à respecter les formalités d'usage.

— Je m'attendais à voir mon jumeau.

— Apollon est-il dans les parages ? J'apprécieraï de le voir. L'affaire est grave, et la sagesse du dieu de l'Illumination serait la bienvenue.

Artémis continua à fixer sa sœur d'un regard curieusement inexpressif, comme si Athéna était un cerf dont la déesse évaluait la portée.

— Même mes animaux sont au courant de la guerre que notre frère mène contre ta cité.

— Arès envoie au combat une armée de créatures des Enfers, expliqua Athéna. Les légionnaires et les archers morts-vivants font des dégâts, mais les citoyens d'Athènes peuvent résister à leurs attaques. Ce sont les autres créatures – les véritables monstres – qui m'inquiètent, car de simples mortels n'ont pas la puissance nécessaire pour les vaincre.

Artémis décrivit un cercle complet autour de sa sœur en l'étudiant sous tous les angles.

— Au cours d'une partie de chasse, dit-elle en détachant ses syllabes, nous savons qui est le chasseur et qui est la proie. Dans cette simplicité se trouve la vérité. Entre toi et Arès, rien n'est simple.

— Je ne te demande pas de faire le juge entre mon frère et moi. Je ne te demande rien du tout, ma sœur. Je ne suis ici que pour te donner de tristes nouvelles.

— Tiens-tu à quoi que ce soit dans cette ville, à part le nom qu'elle porte ?

Le visage d'Athéna devint aussi froid que la pierre. Elle avait oublié que les mots d'Artémis pouvaient blesser aussi sûrement que ses flèches.

— Bien entendu ! Je tiens à mes mortels. Mais, il me faut trouver ce à quoi, toi, tu tiens.

— Arès n'est pas mon ami. Ses légions ravagent mes forêts, mais je ne peux m'opposer à lui sur le champ de bataille, car Zeus nous l'interdit. (Artémis attrapa son arc, le leva, encocha une flèche et la laissa s'envoler. Le trait fendit les airs en chantant et se planta dans un tronc d'arbre.) Si seulement je pouvais pointer mes flèches de chasseresse sur lui !

— Tes forêts, souffla Athéna, tes bêtes... toutes sont victimes des légions de notre frère.

— D'un autre côté, répliqua Artémis d'un ton mordant, les habitants d'Athènes abîment mes forêts eux aussi.

— Ils les exploitent seulement et se nourrissent des bêtes, rétorqua Athéna. Arès détruit, lui. Ses morts-vivants ne mangent pas pour survivre ni pour nous vénérer. Ils ne laissent que la destruction dans leur sillage.

— Une abomination, reconnut Artémis.

— Ma cité, si elle survit, continuera à célébrer la nature, promet Athéna. Mes adorateurs t'admirent et te respectent. Tiens, l'année dernière, poursuivit-elle, le prix du festival de Dionysos a été attribué à une pièce de théâtre faisant ton éloge : *La Tragédie du chasseur Actéon*.

— Une « tragédie » ? répéta Artémis. Je ne cherche qu'à célébrer la vie.

Athéna avait toujours pensé que transformer Actéon en cerf et le faire dévorer par ses propres chiens était un peu excessif, au vu de son crime : il n'avait fait qu'entrevoir Artémis au bain. Mais mieux valait que cette opinion reste secrète ; elle n'avait rien à gagner à remuer le passé.

— Quel dommage de ne pas pouvoir mettre un terme à ma querelle avec Arès d'une façon, euh, tout aussi élégante, fit-elle prudemment remarquer.

— Pourquoi venir m'en parler ? Arès est immunisé contre mes flèches aussi sûrement que contre ton épée.

— En effet, Zeus ne tolérerait même pas un tir de flèche dans un accès de colère, approuva Athéna. Cependant, l'armée d'Arès traverse tes bosquets sacrés à l'extérieur d'Athènes. Les immondes créatures sous ses ordres assassinent tes animaux, même les plus inoffensifs.

Athéna leva ses deux mains jointes devant elle. Puis, elle les écarta légèrement et tourna les paumes vers le ciel tandis qu'une scène saisissante apparaissait dans les airs entre elle et Artémis.

— Quel massacre...

Une larme roula sur la joue d'Artémis à la vue de tant de destruction gratuite.

Athéna écarta les mains encore un peu plus, et l'image flottante s'agrandit.

— Vois comme la rivière est souillée de sang... celui de tes animaux. Arès ne chasse pas et ne les poursuit ni pour se nourrir ni même pour le plaisir. La mort n'est qu'une satisfaction passagère pour lui. Il n'y a là aucun talent, aucune grâce, juste un massacre sans fin. La rivière est rouge du sang de tes faons, de tes cerfs, de tes lapins et même de tes oiseaux.

La scène s'élargit encore pour montrer une grande partie de la forêt à quelques kilomètres des Longs Murs qui protégeaient Athènes. Des carcasses de daims et de renards mutilés s'étendaient à perte de vue. Un cyclope s'avança d'un pas pesant en balançant négligemment son gros gourdin. De part et d'autre, il broya les crânes des animaux à terre, même s'ils étaient déjà morts. Dans son sillage arrivaient des centaines de légionnaires maudits, derrière lesquels se massaient des archers morts-vivants.

— Aucun ne respecte les bois ou ses habitants. (Athéna marqua une pause, avant d'ajouter, sur un ton théâtral :) Enfin, ses anciens habitants. Ils ne laissent derrière eux que la mort en marchant sur

Athènes, une cité qui te révère tout comme elle me vénère.

» Là-bas, l'armée d'Arès fera subir le même sort aux mortels, poursuit la déesse. La bataille à venir se déroulera entre les familiers d'Arès et les miens. Mais tu vois le résultat. Je voudrais préserver tes forêts et leur caractère sacré.

— Contrairement à Arès, qui n'a pas demandé la permission de traverser mes prairies et mes bois.

— Il ne s'intéresse qu'à la tuerie, dit Athéna. Peu lui importe ce que son armée détruit sur son passage.

Une fois de plus, elle laissa la scène s'agrandir afin de montrer d'autres éléments de l'armée d'Arès marchant dans une autre partie du domaine sylvestre d'Artémis. Ce ne fut qu'en voyant l'expression sur le visage de sa sœur se modifier subtilement, passant du désespoir à la colère, qu'Athéna reprit :

— Aucune de nous ne peut combattre Arès, à cause du décret de notre père. Cela n'empêche pas notre frère d'exterminer ceux qui nous vénèrent.

— Tu es prête à jurer que mes bois deviendront sacro-saints ?

— Ordonne à tes créatures de la forêt d'attaquer les monstres d'Arès, et je prêterai serment. Je veillerai à ce qu'Athènes tout entière honore ton temple bucolique, répondit Athéna avec passion. Nous ne devons pas laisser notre frère piétiner le lieu sacré qui t'est le plus cher : les forêts remplies de créatures terrestres et ailées.

Artémis se retourna, prit une nouvelle flèche dans son carquois et l'encocha. Puis elle banda l'arc jusqu'à ce que ce dernier tremble sous l'effort. Alors, elle décocha son trait qui s'éleva très haut dans les airs en chantant avant d'exploser avec la fureur d'un nouveau soleil, capable de rivaliser avec tout ce que le frère jumeau de la chasseresse pourrait placer dans les cieux. Ce deuxième soleil fit pleuvoir des étincelles scintillantes.

— Il sera impossible à l'armée d'Arès de traverser la moindre forêt où errent mes protégés, décréta solennellement Artémis.

Sur ce, la déesse de la Chasse tourna les talons et disparut dans la forêt. Le bruissement des feuilles s'éteignit quelques secondes après son passage. De nouveau, elle ne faisait plus qu'un avec son domaine.

Athéna considérait cela comme une victoire partielle. Elle venait de gagner une puissante alliée, mais Athènes – et, par la même occasion, l'Olympe tout entier – ne serait pas en sécurité tant qu'Arès vivrait. Il était temps de passer à la phase suivante de son plan. Il fallait entraîner Kratos et le mettre à l'épreuve. Surtout...

Il fallait lui donner des armes dignes de ce nom.

Chapitre 5

Lorsque Kratos fit tourner la clé acquise au prix de tant d'efforts, le verrou magique s'évapora... et un hurlement glaçant retentit à l'intérieur de la cabine du capitaine. Le Spartiate ouvrit la porte d'un coup de pied en s'attendant à découvrir ce qui requérait des protections aussi puissantes. Sur ce point, il ne fut pas déçu. Le trésor valait plus encore que des turquoises ou de l'or.

Jamais il n'avait vu d'aussi belles jeunes filles que ces trois-là. Mais peut-être lui donnaient-elles cette impression comparées aux visages noircis et putrides des morts-vivants qui les lacéraient de leurs doigts crochus comme des serres.

Paralysé par l'incompréhension, Kratos se figea. Comment les morts-vivants avaient-ils pu entrer là-dedans malgré la porte verrouillée ? Il n'y avait qu'une seule réponse logique : par sa faute. En ouvrant la porte, il avait défait plus que le sortilège de verrouillage. Il avait également libéré les morts-vivants enfermés par magie dans cette pièce pour la protéger des intrus. Le capitaine aurait sans doute su comment empêcher cela. Mais Kratos avait débarqué sans crier gare et mis les jeunes filles en danger.

En un instant, sa confusion s'envola comme des feuilles balayées par une tempête. Il y réfléchirait quand il aurait le temps. Pour l'heure, il avait encore un combat à mener, puisque deux des légionnaires pourrissants couraient vers lui en agitant des épées courbées particulièrement redoutables. Kratos leva les mains derrière ses épaules ; d'un même geste, il sortit les Lames du Chaos et coupa chaque mort-vivant en deux, du sommet du crâne jusqu'à l'aine. Puis, il s'avança dans la pièce et trancha les jambes d'un légionnaire qui étranglait l'une des esclaves. La créature tomba en entraînant la malheureuse sur le sol et continua à l'étrangler comme si de rien n'était.

Kratos lui sectionna les bras et lui fracassa le crâne, mais les mains ne firent que se resserrer davantage sur leur proie. Dans un grondement, le guerrier se baissa pour arracher les serres crispées, mais il s'aperçut que le cou de la fille formait un angle bizarre. Sa nuque s'était brisée comme une brindille.

Un autre mort-vivant s'empara d'une deuxième jeune fille et la brandit dans les airs entre Kratos et lui, tel un bouclier humain.

— L'acier protège mieux, ricana le Spartiate en plongeant l'une des Lames dans le torse de la fille.

Ses organes internes ne lui opposèrent qu'une infime résistance avant que la pointe de l'épée s'enfonce, avec un craquement, dans le corps du mort-vivant qui la tenait. Kratos fit tourner sa lame, et le légionnaire et la fille s'affaissèrent tous les deux.

— Ne le laissez pas me tuer. Je vous en supplie, ne...

La troisième jeune fille mourut lorsqu'un mort-vivant enfonça une main osseuse dans sa cage

thoracique et lui arracha le cœur. Ses suppliques se muèrent en hoquets et en gargouillis tandis qu'elle s'effondrait à son tour. Deux grandes enjambées amenèrent Kratos à proximité de sa cible. D'un seul coup de taille très précis, il régla son compte au mort-vivant qui tenait toujours le cœur battant dans sa main serrée. Il tomba les bras en croix, et les pulsations de l'organe diminuèrent jusqu'à devenir frémissements, puis s'arrêtèrent complètement. Le cœur était aussi mort que la fille à qui il avait été arraché.

Kratos recula. La scène du carnage parut tourner autour de lui. Il s'appuya à la cloison pour retrouver ses repères et faillit tomber quand même.

— Assez, gronda-t-il féroce à son intention. (Il ne tolérait pas davantage sa faiblesse que celle des autres.) Elles ne sont pas... ne sont pas...

La mort de ces femmes n'était pas pire que les massacres dont il avait été témoin des milliers des fois – ou qu'il avait lui-même commis, sans jamais éprouver le moindre soupçon de regret.

Mais la cabine s'évanouit tandis que l'obscurité s'installait et que les visions s'emparaient de lui.

Des lames tranchant des cous ou s'enfonçant dans des ventres vulnérables. Des hurlements de douleur, et le sinistre rôle de la mort. Des têtes explosant dans un geyser de sang. Et la vieille femme agitant ses doigts crochus en gloussant comme une damnée.

— Non ! s'écria Kratos. Non !

Des membres tranchés. Des champs de cadavres, des corbeaux picorant des yeux vitreux au regard fixé sur un ciel de plomb, et des vers mangeant de la chair morte. Le sang s'accumulant autour des corps sur le sol du temple – le sang s'accumulant autour des corps –, le sang...

Et toujours ce rire de démente et un geste de ces doigts crochus...

— Non !

Dans un effort de volonté qui le laissa pantelant, Kratos réussit à ouvrir les yeux. Il ne se trouvait pas dans le temple, il n'avait pas à faire face au gloussement strident de l'Oracle du village. Il se trouvait là, dix ans plus tard, dans la cabine du capitaine d'un navire d'esclaves, et les filles massacrées sur le sol n'étaient pas... *n'étaient pas*...

— Athéna ! (Kratos décrivit un tour complet sur lui-même, puis s'enfuit de la cabine.) Athéna !

Il courut jusqu'à l'échelle de coupée donnant sur le pont. En jaillissant à l'air libre, au milieu du sang et des entrailles, il aperçut de nouveau la statue en bois qui ornait auparavant sa galère désormais coulée. Elle décorait la proue du nouveau navire comme elle l'avait fait sur l'ancien, en jugeant le moindre de ses crimes de ses yeux de bois indéchiffrables.

— Dix longues années, Athéna ! J'ai fidèlement servi les dieux pendant tout ce temps ! Quand vas-tu bannir mes cauchemars ? Quand ? Ces visions me hantent même quand je suis éveillé !

Dans un doux miroitement argenté, comme de l'eau au clair de lune, la statue prit vie. Les yeux impassibles luisaient à présent, ayant laissé la place au regard gris et direct de la déesse.

— *Nous n'exigeons plus qu'une dernière mission de toi, Kratos. Ton plus grand défi t'attend, au sein d'Athènes, que mon frère, Arès, assiège en ce moment même.*

Kratos se raidit tandis que de nouvelles visions assaillaient ses sens. Il sentit l'odeur du sang frais et de la viande crue et vit les incendies, la destruction et les champs où s'empilaient les cadavres. Il entendit les cris des mourants et sentit le goût des corps en train de brûler. Le Spartiate obligea ses yeux à se fermer, mais il ne pouvait échapper aux visions. Il partagea la mort de chaque Athénien assassiné. Il sentit leur ombre – non, la sienne – se faire arracher en hurlant de son corps,

non par un coup d'épée ou de lance bien propre, mais par les griffes incrustées de sang des infâmes créatures d'Arès.

— *Athènes est au bord de la destruction*, expliqua la déesse par l'intermédiaire de sa statue. *Arès veut faire tomber ma grande cité.*

Kratos ne pouvait qu'essayer de survivre tandis que des visions plus terribles encore continuaient à l'assaillir.

— *Zeus a interdit aux dieux de se faire la guerre.*

Kratos eut l'impression que des flammes imaginaires le consumaient et séparaient sa chair bouillante de ses os. Ce qu'il restait de lui se tordit dans les airs en chevauchant un violent tourbillon jusqu'à ce qu'il soit témoin de la mort d'Athènes comme s'il était un aigle planant dans le ciel. Puis la vision le libéra, et il retomba avec une force écrasante dans son corps, sur le pont du navire d'esclaves.

— *Voilà pourquoi il faut que ce soit toi, Kratos. Seul un mortel entraîné par un dieu a une chance de vaincre Arès.*

— Si j'en suis capable, dit Kratos en se redressant une fois de plus, comme un homme se devait de le faire. Si je réussis à tuer le dieu, alors, les visions... s'en iront ?

— *Termine cette dernière mission et le passé qui te consume sera pardonné. Aie foi en nous, Kratos. Les dieux n'oublient pas ceux qui leur viennent en aide.*

Les yeux de la statue se refermèrent, et le miroitement divin s'éteignit.

Kratos resta immobile pendant un très long moment. Il éprouvait une sensation désespérément peu familière et s'en étonna. Il ne se rappelait plus quand il avait ressenti cela pour la dernière fois.

Il se demanda s'il s'agissait de l'espoir.

Plus tard, Kratos arpenta le pont pour constater les dégâts et évaluer les réparations nécessaires. Il avait une cage remplie d'esclaves dans la cale. Ces derniers lui serviraient d'équipage en échange de leur liberté. Puisque Athéna lui avait confié pour mission de sauver Athènes des griffes des soldats infernaux d'Arès, il n'aurait plus besoin d'un navire dès qu'il arriverait dans le port de Zéa, au Pirée.

La cabine dans laquelle les trois femmes avaient été tuées tendait à indiquer comme le capitaine précédent occupait son temps, mais Kratos n'entrerait plus jamais dans ce compartiment. Même si les esclaves en sortaient les cadavres et nettoyaient les lieux de fond en comble, il n'y mettrait plus jamais les pieds.

Il n'osait pas provoquer de nouvelles visions.

Mais il existait une autre cabine, verrouillée par magie elle aussi, qui n'avait même pas de trou de serrure. Si le capitaine gardait des concubines dans son propre logement, quel trésor pouvait donc être si précieux pour le conserver sous clé loin de lui ? Kratos n'était pas assez patient pour se livrer à des spéculations oiseuses. Le meilleur moyen de découvrir le contenu de cette pièce, c'était d'en forcer l'entrée.

Il passa devant la cabine du capitaine, en refusant ne serait-ce que d'y jeter un coup d'œil, et s'arrêta devant la porte magique en cherchant un moyen de l'ouvrir. Après tout, si la pièce contenait vraiment quelque chose de valeur, il aurait peut-être envie de la refermer à clé, lui aussi. Cependant, il ne trouva ni poignée, ni levier, ni serrure. Il essaya d'ouvrir la porte en la poussant avec son épaule. Il banda les muscles noueux de ses larges épaules, mais ne réussit guère à arracher qu'un vague grincement à la porte. Il lâcha un grondement en perdant le peu de patience qu'il avait encore.

Il sortit les Lames du Chaos et attaqua la porte à grands coups d'épée. Mais une force dorée jaillit et empêcha les lames d'atteindre le bois.

La fureur s'empara du Spartiate qui sentit la Colère de Poséidon sortir de ses os. Ce pouvoir le rendait invincible, et les éclairs de sa fureur consumèrent le champ de force doré. La porte s'ouvrit alors d'une simple poussée.

Ce qu'il découvrit derrière laissa Kratos bouche bée.

Au milieu de la pièce se tenait une femme à demi nue dont la beauté dépassait tout ce qu'il connaissait. Elle avait des cheveux roux flamboyants, plus radieux que l'aube. Pourtant, ce ne fut pas ce détail-là qui attira l'attention de Kratos, mais le fait qu'elle était nue jusqu'à la taille, tandis qu'une jupe flottait autour de son corps mince. Les mains sur les hanches, elle pointait vers le guerrier ses seins nus, fermes et haut perchés, en une invitation délibérée.

— Étais-tu une esclave sur ce navire ? demanda-t-il.

— Le capitaine est-il mort ? Je l'espère, ajouta la jeune femme en se penchant vers Kratos tout en l'invitant, avec son index, à se rapprocher. Tu es beaucoup plus beau que lui.

Le Spartiate entendit un grincement menaçant en provenance de la coque et regarda tout autour de lui pour s'assurer que le vaisseau n'était pas en train de se briser. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers la jeune femme, il battit des paupières, surpris. Elle se tenait toujours devant lui, les mains sur les hanches, le visage encadré par sa chevelure ébouriffée, rousse et brillante. Mais elle n'était plus dénudée jusqu'à la taille. Au contraire, elle portait une tunique... mais pas de jupe. Elle était nue à partir de la taille, alors qu'un instant auparavant...

— C'est pour ça que tu étais enfermée par un verrou magique ? Tu es une sorcière ?

— Ce n'est pas très gentil de dire ça. Nous ne sommes pas des sorcières !

— Nous ? (Kratos battit des paupières. Il y avait bien deux femmes, d'une beauté identique, mais l'une était nue jusqu'à la taille et l'autre en dessous.) Mais vous êtes quoi ?

— Des jumelles, répondirent-elles en chœur.

— Le capitaine était un maître cruel. Il ne nous a donné qu'une seule tenue à nous partager, expliqua la jumelle qui portait la tunique.

Celle qui portait la jupe fit une moue boudeuse.

— Nous avons partagé du mieux possible. Ça ne te plaît pas ?

— Non, je...

— Non ? s'écrièrent-elles à l'unisson. Alors, nous allons enlever ces chiffons qui t'offensent !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Kratos reconnut que cela améliorerait la vue.

— Je commence à comprendre pourquoi le capitaine vous gardait sous clé. Vous êtes identiques jusqu'au moindre grain de beauté, jusqu'à la moindre tache de rousseur.

— Tu te trompes, répliqua celle de gauche. Le grain de beauté de Lora se trouve sur l'intérieur de sa cuisse gauche. Tu vois ?

Oh que oui !

— Zora et moi sommes totalement différentes, renchérit l'autre.

— Vous faites toujours tout ensemble ?

Les jumelles échangèrent un regard, puis s'avancèrent d'un même élan. La réponse devint évidente lorsqu'elles déshabillèrent le guerrier pour le conduire jusqu'à un grand lit moelleux. Kratos n'y trouva rien à redire, à part le fait qu'elles renversèrent une bouteille de vin au beau milieu de leurs élans amoureux.

Après cela, il se réveilla avec une femme à sa gauche et une autre à sa droite. Il ne se rappelait plus laquelle était Lora et laquelle était Zora, mais il valait mieux ne pas vérifier leurs marques distinctives. Cela ne ferait que donner lieu à de nouveaux ébats ; or, il avait un équipage à commander. Il devait obéir aux ordres d'Athéna, et vite, à en juger par la vision de sa cité assiégée.

— Je veux encore du vin, marmonna-t-il en tendant le bras par-dessus l'une des rousses pour attraper la bouteille.

— Nous sommes tes esclaves consentantes, capitaine Kratos, répondit l'autre.

— Tant que tu continueras à nous satisfaire, renchérit sa sœur.

— Le capitaine gardait des concubines dans sa cabine..., commença Kratos.

— Oh oui ! il avait ses propres filles, reconnut l'une des jumelles d'un petit air triste. Il ne nous a jamais touchées.

— Jamais ?

L'autre soupira.

— Il n'était pas assez viril. Après la mort de deux ou trois membres d'équipage, il nous a enfermées ici.

— La mort de... ? (Kratos avait du mal à comprendre.) Alors, le capitaine vous a enfermées ? Ils sont morts en faisant quoi ?

— L'amour, répondit gaiement l'une des jumelles.

L'autre renchérit d'un hochement de tête enthousiaste.

— Il voulait protéger son équipage. Nous nous sommes senties vraiment très seules.

— Je vois, dit Kratos.

— Nous sommes si contentes de t'avoir rencontré... et que tu ne sois pas mort. Vraiment.

— Moi aussi, répondit le guerrier en songeant que ce voyage à Athènes risquait d'être plus intéressant qu'il l'aurait cru.

La jumelle sur sa gauche caressa le renflement que formaient les muscles de son épaule.

— Es-tu un...

— ... roi, maître Kratos ? compléta la jumelle de droite.

— Je suis juste un soldat.

— Un grand soldat, protesta l'une.

— Un champion, même, renchérit l'autre.

— Les dieux m'ont donné une mission.

— Ça a l'air...

— ... dangereux, commentèrent les jumelles, admiratives.

— Nous allons faire voile vers Athènes. Une fois arrivés à bon port, je vous libérerai.

— Mais nous ne voulons pas être libres. Nous voulons rester tes esclaves.

— Pour toujours, ajouta l'autre. Enfin, au moins jusqu'à ta mort. Tu es très fort, maître.

— Et si gros.

Kratos en resta sans voix.

— Et puis, jamais nous n'avons voulu aller en...

— ... Attique. C'est une région terrible et glaciale, du moins...

— À ce qu'on nous a dit.

Kratos maudit les dieux de tout son cœur. Si seulement il pouvait, comme d'autres hommes, se perdre dans les plaisirs de la chair ! Mais, même Zora et Lora ne pourraient jamais chasser ses

cauchemars et tenir sa folie en échec.

Il ne vivait plus désormais que pour la promesse d'Athéna d'effacer ses visions et les souvenirs atroces qui empoisonnaient chaque seconde de son existence. La disparition de ces images d'horreur et de mort, de sa culpabilité et de sa douleur abjecte, valait bien plus à ses yeux que tout ce que Lora et Zora avaient à offrir, en dépit de leur talent.

— Il faut sortir ce vaisseau du Cimetière des Navires, ajouta-t-il en balançant ses jambes hors du lit afin de se lever.

Le vin sous ses pieds était devenu aussi poisseux que du sang. Kratos fit mine de se nettoyer, mais les jumelles sortirent du lit avec une grande agilité.

— Laisse-nous faire, maître Kratos.

Elles lui lavèrent les pieds avec amour, mais il n'avait pas le temps pour ces jeux-là. L'Hydre d'Arès était morte, mais quelles autres abominations le dieu de la Guerre allait-il bien pouvoir lui envoyer ? Kratos n'avait pas envie de le découvrir, surtout piégé au milieu des épaves de tant de navires morts et abandonnés.

— Vous pouvez venir sur le pont, dit-il aux jumelles, mais seulement si vous vous habillez entièrement.

— Mais nous n'avons rien à nous mettre dans cette cabine ! s'écrièrent-elles à l'unisson.

— Trouvez quelque chose, répliqua brutalement le guerrier.

Il hésita à leur conseiller de fouiller la cabine du capitaine. Les trois filles devaient avoir de nombreux vêtements, mais il n'était pas sûr que les jumelles apprécieraient de devoir dépouiller leurs cadavres.

— Nous te rejoindrons bientôt, promirent-elles.

Kratos monta sur le pont. Il était loin d'Athènes et, à l'arrivée, il avait un dieu à tuer. Libérer ce navire des autres épaves promettait déjà d'être une épreuve considérable.

La fraîcheur du vent et un soupçon de pluie laissaient présager l'arrivée d'un nouveau grain. Piégé comme il l'était parmi les autres vaisseaux, le navire risquait de voir cette tempête le secouer en tous sens et le briser comme une coquille de noix. Kratos descendit dans la cale pour examiner les misérables esclaves. Ceux-ci geignirent et le supplièrent jusqu'à lui donner presque envie d'ouvrir les écoutilles et de les laisser repartir à la nage. Peut-être la liberté leur rappellerait-elle ce que c'était d'être un homme.

— Je vais vous libérer – et vous allez travailler plus dur que vous ne l'avez jamais fait, les prévint-il. Nous allons faire voile vers Athènes.

— Libère-nous !

— Je n'ai pas besoin d'esclaves. C'est un équipage qu'il me faut. Qui parmi vous est déjà monté dans un grément ? (Il vit une main hésitante se lever.) Tu seras mon second. Les autres, vous l'écoutez et vous apprenez. Ses ordres sont les miens. Désobéissez à l'un d'entre nous et je donnerai vos entrailles aux requins. Obéissez et vous serez libres lorsqu'on arrivera au Pirée.

Il y eut quelques marmonnements parmi les esclaves enchaînés, mais celui qu'il avait désigné comme son second releva le défi et parla au nom des autres.

— On sera vraiment libres ?

— Sur ma vie, je vous le jure, promet Kratos.

— Alors, faites-nous sortir de là. Vu comme ce bateau tangué, un grain se prépare.

— Comment t'appelles-tu, second ?

— Coéos.

— Fais-les monter sur le pont et répartis les tâches, Coéos. Tu as raison à propos de ce grain.

En distribuant baffes et coups de pied au derrière, Kratos fit sortir les esclaves qui semblaient étrangement réticents à l'idée de quitter leur prison. Lorsque le dernier arriva sur le pont, il fut accueilli par un vent féroce et de minuscules gouttes de pluie qui tombaient avec la violence de projectiles.

— Montez dans le gréement. Abaissez les voiles. Il n'y a pas d'autre moyen de sortir de ce maudit tombeau marin, beugla Kratos. Nous devons prendre la tempête de vitesse, sinon, nous sommes perdus.

Il constata que Coéos savait effectivement comment déployer les voiles et les attacher solidement, mais il lui était impossible de l'enseigner à tous les autres membres de l'équipage, là-haut, avec ce vent. L'un des esclaves hurla en tombant d'une vergue. Kratos le regarda disparaître dans les vagues ; il ne refit pas surface.

Le Spartiate sentit le navire faire un bond, comme un cheval qui n'a pas envie de courir et fait un faux départ. Coéos faisait de son mieux. Kratos devait trouver un nautonier pour manœuvrer la barre qui s'agitait en tous sens. Il attrapa un esclave par le bras et l'entraîna vers le gaillard d'arrière.

— Prends la barre. Tu la bouges à droite ou à gauche, suivant mes ordres.

L'esclave obéit et agrippa le timon comme si sa vie en dépendait... ce qui était le cas.

Voyant qu'il avait les bras autour de la barre et qu'il commençait à expérimenter la résistance et la souplesse de l'objet, Kratos repartit à la proue et s'arrêta près de la statue d'Athéna. Elle restait morte, inerte et aveugle.

— Nous sommes en chemin, souffla-t-il à la face du vent.

Puis il banda ses muscles pour hisser l'ancre qui les maintenait sur place. Le dos douloureux et les veines saillant comme des cordes sur ses bras, il réussit à soulever le lourd objet, petit à petit. Dès que l'énorme crochet en noir apparut au-dessus des vagues, le navire s'élança, libre et à flot.

— À gauche toute !

Le vent forçant englutit son beuglement, mais le nautonier novice le vit gesticuler et s'appuya sur le timon. Rencontrant plus de résistance qu'il s'y attendait, il redoubla d'efforts, encore et encore.

Kratos poussa un véritable hurlement lorsque le navire tangua et que le vent violent gonfla ses voiles. Le bois grinça et la quille résonna en heurtant des débris sous-marins. Une énorme vague jaillit derrière le Spartiate et s'abattit sur sa tête. Il perdit l'équilibre et se fit balayer sur le pont jusqu'à ce qu'une main puissante le rattrape. En levant les yeux, il découvrit Coéos qui souriait comme un idiot.

— Faites attention à vous, cap'taine, lui dit le second.

Puis il cria à ses camarades dans le gréement d'attacher les voiles plus solidement encore.

Kratos se releva en remerciant Athéna de lui avoir envoyé un véritable marin pour l'aider. Une énorme bourrasque parut soulever le vaisseau au-dessus de l'eau et l'envoya effleurer la surface à la vitesse de la pensée. La proue prenait toutes les vagues ascendantes et bondissait en avant, en redescendant à peine dans les creux profonds.

— Faites attention aux voiles ! cria Kratos. (Une fois de plus, le vent affamé avala ses paroles. Les coins des voiles en toile commençaient à se déchirer à force de claquer constamment.) Mariez-les !

— On a besoin de plus d'hommes là-haut, cria Coéos pratiquement dans son oreille. On est perdus si on ferle pas les voiles. Le vent est trop fort.

— Laissez-les en l'état ! répliqua Kratos tandis que le navire heurtait une épave après l'autre dans le Cimetière.

— Le mât va casser ! La tempête va nous détruire !

— Toutes voiles dehors, en avant toute ! ordonna Kratos.

Coéos fit mine de protester, mais le Spartiate le fit taire. Le nautonier s'accrochait vaillamment à la barre, mais elle bougeait trop violemment pour un seul homme. Kratos laissa Coéos et se précipita pour aider le nautonier. En traversant le gaillard d'arrière, il empoigna un esclave et l'entraîna à sa suite.

— Non, non, laissez-moi. On va mourir. On ne peut pas survivre à cette tempête. Poséidon veut tous nous recueillir dans son cimetière marin !

— Aide le nautonier à maintenir le cap droit devant.

— On va mourir ! (L'esclave tomba à genoux.) Par les dieux, sauvez-nous. Je vous en supplie, dieux de l'Olympe. Sauvez-nous !

— Aide-nous ou dégage !

Kratos le frappa pour qu'il s'écarte. L'esclave leva les bras pour se protéger ; une bourrasque de vent s'empara de lui et l'emporta dans les airs. Le guerrier n'y prêta même pas attention. L'homme avait eu sa chance.

— Vous allez me jeter par-dessus bord, cap'taine ? J'ai plus assez de forces pour lutter contre le timon.

Effectivement, le nautonier ployait sous l'effort de maintenir le cap dans un grain aussi féroce.

— Je te jetterai par-dessus bord seulement si tu échoues.

La barre ruait comme une créature vivante, soulevant l'esclave de terre. Il s'y accrochait pourtant de toutes ses forces. Kratos vint lui prêter main-forte. Ensemble, ils réussirent à la maintenir droite. Le bois de la coque grinça de nouveau ; pendant quelques instants, Kratos eut l'impression que le navire allait se briser en mille morceaux.

Quand Zeus commença à faire danser ses éclairs dans les cieux, Kratos vit des lumières diaphanes et multicolores crépiter sur les espars, monter et descendre le long du mât et traverser les voiles. Il comprit qu'on lui offrait un répit. Athéna les protégeait, lui et son navire, du plus gros de la tempête. Ces petites sphères de feu qui ne brûlait pas étaient le message de la déesse au guerrier.

Après ce qui parut être une éternité, le vaisseau dépassa la dernière épave du Cimetière des Navires et déboucha en haute mer.

Le vent demeura fort, mais la pluie cessa. Les bras douloureux et le dos brisé, Kratos se laissa tomber sur le pont.

— Le soleil, cap'taine Kratos ! Il brille !

— Loué soit Apollon, murmura Kratos. Louée soit Athéna.

Il avait l'impression qu'au moins trois des dieux de l'Olympe lui accordaient leurs faveurs, désormais. De son côté, Poséidon l'avait remercié en lui donnant un pouvoir spécial – et il n'avait pas réclamé le navire et l'équipage pour les emporter dans son domaine marin. Pour la première fois depuis qu'il était monté à bord de ce navire, Kratos comprit qu'il allait revoir la terre ferme. Mais ce serait au service de la déesse Athéna.

— Maintenez le cap ! ordonna-t-il.

— À vos ordres, cap'taine, même si je dois m'attacher à la barre pour ça ! déclara le nautonier. Je meurs d'envie de revoir la campagne. Plus vite on arrivera à bon port, et plus tôt je pourrai me rouler dans les hautes herbes.

Kratos le laissa là et redescendit auprès de Lora et de Zora. Il referma la porte de leur cabine derrière lui.

— Maître ! s'écrièrent-elles d'une seule voix.

Il était sur le point de tomber d'épuisement, mais il ne put que rester bouche bée face aux jumelles.

— Vous m'avez désobéi, leur dit-il. Vous n'avez pas trouvé de vêtements convenables.

Toutes deux ne portaient qu'une tunique, sans jupe ni pantalon.

— Alors, nous devons nous faire pardonner, maître. Tu veux bien nous punir ? S'il te plaît ?

Même si Kratos ne prit pas beaucoup de repos dans le lit qu'il partagea avec les jumelles, le voyage jusqu'au port de Zéa se révéla très agréable. Leurs tendres attentions l'aidèrent à tenir ses cauchemars à l'écart. Mais, une journée entière avant que la grande cité apparaisse sur l'horizon, une vaste colonne de fumée noire et tourbillonnante prévint le guerrier du danger qui l'attendait.

Athènes brûlait.

Chapitre 6

Kratos se tenait dans la haute tour qui surplombait les remparts du Pirée. De là, il apercevait les Longs Murs, les colossales murailles reliant le port à la cité d'Athènes, qui se trouvait à près de cinq kilomètres, à l'intérieur des terres. Même si les Spartiates considéraient que les Athéniens étaient des êtres médiocres, des couards et, de manière générale, des bons à rien, ce jour-là, il fut forcé, à contrecœur, de faire preuve à leur égard d'un certain respect. Uniquement défendues par des soldats citoyens, ces grandes murailles jumelles étaient encore debout, presque intactes. Un exploit impressionnant, même contre une armée conventionnelle.

Il était des plus surprenants que les Athéniens aient réussi à tenir les remparts face aux hordes de harpies, aux légions de morts-vivants et aux cyclopes d'Arès — et face aux dieux seuls savent quels autres monstres issus des entrailles de l'Hadès. Kratos ne les en aurait pas crus capables s'il ne l'avait pas constaté par lui-même.

— On dit que le dieu de la Guerre, Arès lui-même, nous affrontera sur le champ de bataille, dit le capitaine de la garde de la tour, épuisé, les yeux creusés. C'est la vérité, Fantôme de Sparte ?

Kratos ne tint aucun compte de sa question. Il n'avait vraiment pas envie d'offrir à ces pathétiques soldats à temps partiel un prétexte pour s'enfuir. Il avait l'esprit ailleurs, sur quelque chose qu'il n'aurait pas cru possible s'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux. Il se tourna face à la mer dans l'espoir de voir les voiles de son ancien vaisseau disparaître à l'horizon.

Coéos et beaucoup d'autres avaient déjà eu l'occasion de lui prouver leur valeur. S'il les avait eus à ses côtés, ne serait-ce qu'un court instant, cela n'aurait certes pas modifié l'issue de cette bataille, mais cela aurait permis au nouveau capitaine du navire et à son équipage de mourir noblement au combat. En s'enfuyant comme ils l'avaient fait, ils n'avaient fait que retarder le moment de leur mort.

À moins que les murailles d'Athènes soient en mesure de ralentir Arès.

Et quand Kratos s'était glissé hors du navire dans la pénombre d'avant l'aube, la figure de proue, Athéna, s'était de nouveau manifestée à lui — pour lui rappeler que seule la mort d'Arès lui permettrait d'obtenir le pardon pour ses crimes. Comme s'il avait besoin qu'on le lui rappelle... Athéna lui avait également parlé de son Oracle, à Athènes ; elle lui expliquerait comment vaincre le dieu de la Guerre.

Il reporta son attention sur la bataille d'Athènes. Les légions d'Arès étaient principalement déployées face à la cité elle-même, et de manière erratique. Pour une raison que Kratos avait du mal à se figurer, les créatures semblaient éviter les bosquets et les grottes qui émaillaient les environs de la cité. Il secoua la tête, perplexe. Il aurait été plus judicieux de les incendier, ces bosquets... Mais le dieu de la Guerre n'était pas réputé pour la finesse de son esprit tactique.

Contrairement à Athéna, dont les plans de bataille étaient estimés pour leur subtilité, Arès préférait se contenter de lancer ses armées à l'assaut par grandes vagues successives, telle une marée mortifère, jusqu'à ce qu'elles parviennent à franchir les défenses de ses ennemis et à massacrer toutes les créatures vivantes se trouvant sur leur chemin.

Kratos ne le savait que trop bien. Pendant de nombreuses années, il avait lui-même conduit l'assaut des armées, tels des béliers souillés de chair humaine. Pendant de nombreuses années, il s'était gaussé comme un monstre ivre de sang, tandis que ses hommes embrasaient des nations entières. Et cela aurait encore été le cas sans ce petit village... cet humble sanctuaire dédié à Athéna... et sans ceux qui y avaient trouvé refuge.

Kratos chassa ses souvenirs. Comme les sables mouvants, la folie toujours tapie sous la surface de son esprit menaçait de l'entraîner par le fond et de le noyer au milieu d'un terrible cauchemar.

Son estimation de la situation tactique ne laissait place à aucun sentiment. Seule une poignée de charrettes se trouvaient encore sur la large route qui s'étirait entre les Longs Murs. D'après ce qu'il avait vu au Pirée, on avait déjà massacré une grande partie des animaux de trait pour leur viande. Aucun navire chargé de ravitaillement n'était en mesure d'entrer dans le port. Au large, derrière des brise-lames, des dizaines de carcasses en flammes projetaient vers les cieux la fumée des marins qui avaient péri, un avertissement efficace pour ceux qui oseraient tenter de trop s'approcher. À en juger d'après le panache de fumée aux reflets rougeâtres qui s'élevait au-dessus de la cité, Kratos comprit que les créatures d'Arès avaient trouvé le moyen de lancer des feux grégeois par-dessus les murailles – ou peut-être ses harpies s'étaient-elles tout simplement chargées de transporter les récipients fumants et les avaient-elles lâchés sur la cité.

Dès que les légions d'Arès seraient parvenues à creuser une brèche dans les Longs Murs, tout espoir de renfort ou de ravitaillement serait perdu. Et, pis, s'offrirait à ces légions une large route pavée grâce à laquelle elles gagneraient aisément le point faible des défenses de la cité, dans les collines qui la surplombaient.

Son armée marcherait d'un bon pas, et massacrerait tout ce qu'elle rencontrerait sur son chemin. Athènes finirait par tomber, sans aucun doute. Grâce à son expérience et son œil avisé, Kratos pouvait dire que la ville ne tiendrait pas jusqu'au matin.

— Athéna est toujours à nos côtés, déclara le capitaine, comme s'il tentait de se convaincre lui-même. La déesse aux yeux gris finira bien par vaincre ces armées. Elle ne permettra jamais que sa cité tombe !

— Accroche-toi au peu de courage qui te reste, dit Kratos d'un air sinistre. On dirait qu'Athéna a entendu tes prières.

— Elle... (Le capitaine sembla avoir le souffle coupé par une soudaine bouffée d'espoir.) Comment ça ? Quand son aide nous parviendra-t-elle ?

— Aujourd'hui, Athéna t'envoie un Spartiate pour allié, répondit Kratos en bondissant par la fenêtre de la tour, se réceptionnant aussi délicatement qu'un chat sur un mur, en contrebas.

Il atteignit la route d'un nouveau bond.

Il se mit à progresser à grands pas, à la même allure que bien souvent sur le champ de bataille, quand il s'agissait de déployer ses soldats au plus vite. Les Longs Murs jetaient une ombre rafraîchissante sur la route. À leur sommet, des archers décochaient d'incessantes volées de flèches. Il lui fut inutile de voir quelles étaient leurs cibles. Il les entendait. Des grognements, des grondements, des bruits d'animaux... des cris stridents et des rugissements qu'il était impossible

d'attribuer à des cordes vocales humaines.

Kratos se mit à courir. Il ne voyait aucune raison de perdre du temps à se battre pour gagner ces murailles, alors que n'importe quel imbécile aurait pu se rendre compte qu'elles ne tiendraient pas une journée de plus.

Un archer athénien tombé de l'un des murs s'écrasa sur la chaussée, à quelques mètres de Kratos. L'homme était transpercé d'une grande lance, et son visage avait été défiguré par des griffes de harpie, mais, alors qu'il avait heurté la chaussée avec une puissance incroyable, il brandissait encore son arc, protégeant son arme grâce aux dernières forces qui lui restaient. Kratos admira ce geste : l'homme était presque aussi discipliné qu'un Spartiate. Enfin, un très jeune Spartiate. Un de ceux qui n'avaient pas encore achevé leur entraînement. Néanmoins, Kratos se dirigea vers lui, s'agenouilla et l'écouta gargouiller ses dernières paroles.

— Prends mon arc. Défends la cité ! fut tout ce que l'archer pu bredouiller avant que son esprit s'en aille rejoindre Charon, sur les rives du Styx.

Kratos ôta l'arc des mains du mort et s'empara de son carquois, qui contenait encore une dizaine de flèches. Même s'il préférerait se battre avec les Lames du Chaos ou ses propres poings, il maîtrisait parfaitement tous les types d'arme. Il vérifia la tension de l'arc et fit vibrer la corde à vide. L'archer avait été un homme vigoureux, et cette arme pourrait se révéler utile.

Les civils qui poussaient les charrettes, devant lui, se mirent à pousser des cris de panique. Ils se muèrent en hurlements de douleur quand une partie entière de la muraille commença à s'incliner vers l'intérieur. Des pierres tombèrent et des archers chutèrent. En un instant, le mur s'écroula sur environ trois mètres de long.

D'instinct, Kratos saisit une flèche et la décocha. Le trait fila droit sur le légionnaire mort-vivant qui tentait de s'engouffrer dans la brèche. La flèche transperça le crâne du soldat et alla se ficher dans une partie du mur encore debout. Deux autres morts-vivants revêtus d'une armure de bronze tentèrent d'imiter leur collègue, mais ils connurent le même sort, avec chacun une flèche. Les projectiles ne lui permettraient pas de venir à bout des créatures, mais le fait de les clouer au mur comme autant de lapins sur une broche lui accorderait un peu de répit, et les Athéniens seraient alors en mesure de les démembrer.

— Poussez-vous ! gronda-t-il aux civils affolés. Vous êtes sur mon chemin !

Sans la moindre hésitation, Kratos se présenta devant la brèche sans cesser de décocher ses flèches. Six projectiles supplémentaires atteignirent leur cible, embrochant les légionnaires les uns aux autres, mais les morts-vivants qui se trouvaient derrière eux se contentèrent de les réduire en charpie à coups de griffes pour se frayer un passage. Il se débarrassa de cinq ou six autres ennemis à l'aide de trois flèches. Tandis que deux légionnaires tentaient de s'engouffrer en même temps dans le passage, brandissant des épées, il voulut se saisir d'une autre flèche, mais il se rendit compte que le carquois était vide.

Il se débarrassa de l'arc. Sans munitions, il était aussi inutile qu'un eunuque.

Les deux monstres qui se dirigeaient vers lui ne méritaient pas l'honneur d'être anéantis par les Lames du Chaos. Kratos se contenta d'avancer d'un pas pour aller à leur rencontre, et il enfonça les poings dans leurs poitrines putréfiées. Il referma les mains autour de leurs colonnes vertébrales, et il les secoua de toutes ses forces, leur arrachant le rachis. Tandis que les deux légionnaires s'écroulaient, il fit claquer leurs épines dorsales, les abattant sur leurs congénères à tour de rôle. De chaque côté de la trouée, les archers prirent le relais, décochant leurs traits sans relâche sur les

monstres en contrebas.

Sur les avant-bras de Kratos, les chaînes se mirent à chauffer tandis que le Spartiate commençait à succomber sous le poids des créatures. Il dégaina les Lames du Chaos et les fit tournoyer devant lui pour se protéger des attaques de lances. Les chaînes se mirent à le brûler comme s'il avait les os en feu.

Les lames s'enfoncèrent dans la chair des morts-vivants et les gravats de la muraille furent rapidement jonchés des dépouilles des monstres démembrés. Il faisait décrire à ses épées jumelles de redoutables arcs de cercle autour de lui, repoussant les créatures d'Arès de l'autre côté de la brèche... mais si les légionnaires morts-vivants se repliaient, c'était uniquement pour céder le passage à un cyclope.

Le monstre borgne, trois fois plus grand et dix fois plus lourd que Kratos s'approchait d'un pas pesant. La créature brandissait une massue hérissée de clous de fer. Son arme était si grosse que, même si elle manquait sa cible, le simple souffle de l'assaut était à même de projeter à terre n'importe quel homme ordinaire.

Le cyclope s'élança, impatient d'en finir, quitte à trouver la mort au combat. Il souleva sa formidable massue comme s'il s'agissait d'une simple baguette de saule. Il la leva à deux mains au-dessus de sa tête avant de l'abattre sur le crâne de Kratos, comme s'il avait voulu enfoncer le Spartiate dans le sol comme un vulgaire poteau de clôture.

Kratos para le coup en croisant les Lames du Chaos au-dessus de lui. Sous la puissance du choc, il se laissa tomber à genoux. Un bref instant. Il bondit aussitôt sur ses pieds et referma ses lames en les croisant comme celles d'une gigantesque cisaille sur le manche de la massue.

L'extrémité de l'arme fut projetée au loin, telle une pierre jaillissant d'une fronde.

Le cyclope laissa échapper un rugissement d'incrédulité. Kratos prit appui sur les éboulis, trouva une prise et se jeta sur le monstre. Il y mit toutes ses forces, se baissa pour esquiver la tentative maladroite du cyclope pour l'empoigner, puis il porta son attaque à l'aide de ses deux lames, transperçant son ventre rebondi.

Le cyclope poussa un hurlement effroyable.

Kratos imprima un mouvement du poignet et remua les lames dans la blessure. Lorsqu'il finit par les libérer, les entrailles de la créature se déversèrent dans leur sillage. Esquivant une nouvelle tentative d'empoignade, le Spartiate plongea devant lui et exécuta une roulade entre les jambes du monstre. Une fois derrière lui, il se retourna brusquement et examina le large dos velu du cyclope. Il bondit, se cramponna aux sangles de son harnais de cuir et s'arc-bouta de toutes ses forces contre le monstre, comme pour le lui arracher. La créature poussa un cri strident et se débattit pour tenter de déloger Kratos de son dos vulnérable. Le Fantôme de Sparte poursuivit son escalade, même quand le cyclope se mit brusquement à tourner sur lui-même. Dès qu'il fut parvenu à hauteur du cou du monstre, Kratos empoigna sa chevelure grasseuse et abattit à de nombreuses reprises la poignée d'une de ses épées en travers du visage du cyclope. Quand il trouva enfin son unique globe oculaire, le cyclope entra dans une furie noire.

Kratos parvint à se cramponner à son nez et à empoigner son œil abîmé. Il le lui arracha, et un fluide visqueux lui gicla entre les doigts. Le cyclope était fou furieux. Il leva les bras et tendit le menton vers le ciel, poussant un rugissement de rage à l'attention des dieux. C'était pour Kratos l'occasion idéale d'en finir. Quand le cyclope se pencha en arrière, le Spartiate porta son assaut. Debout sur les épaules de la créature, il brandit les Lames du Chaos le plus haut possible et les

abattit droit dans l'orbite béante du cyclope.

Le monstre cessa progressivement de se débattre, puis il s'écroula sur les genoux, du sang jaillissant de sa cavité oculaire. Le cyclope s'effondra face contre terre. Quand il fut certain que le monstre était mort, Kratos bondit de son large dos et secoua ses lames pour les débarrasser du sang de la créature.

Au-dessus de lui, sur la muraille, les soldats athéniens restèrent cloués sur place, l'observant bouche bée, incrédules. Puis l'un d'eux laissa échapper un cri d'acclamation, qui fut repris sur toute l'étendue des Longs Murs :

— Mort aux monstres !

Une compagnie entière de légionnaires dirigeait ses pas vers Kratos, mais une pluie de traits meurtriers les réduisit en pièces. De nouvelles acclamations s'élevèrent le long des remparts.

Kratos s'approchait de la brèche dans la muraille quand il remarqua ce qu'il allait bientôt devoir affronter : des spectres, des monstres décharnés dont les bras squelettiques s'achevaient par des lames redoutablement affûtées. Sous la taille, leurs corps n'étaient composés que de tourbillons de fumée noire. Ils s'approchèrent de lui en flottant dans les airs avec une certaine aisance, puis ils se ruèrent à l'assaut. Kratos eut à peine le temps de dégainer les Lames du Chaos pour se défendre. Les spectres coordonnèrent parfaitement leur attaque, l'encerclant et le frappant tout d'abord sur son flanc gauche, puis sur le droit.

La pluie de flèches fut loin de suffire à repousser les créatures. Les traits les transpercèrent sans leur faire le moindre mal, comme si leurs corps étaient aussi intangibles que de la fumée.

Kratos fit tournoyer les lames forgées par Hadès et trancha la main de l'un des spectres, mais les autres l'encerclaient déjà. Il se défendit vaillamment en reculant dans la brèche ; la meilleure façon de vaincre ces créatures était de les affronter une par une.

— Par tous les dieux ! Repoussons-les !

Un escadron d'escrimeurs se précipita à la rescousse de Kratos en battant leurs épées contre leurs boucliers de bronze. Leur courage excédait de loin leurs capacités, mais ils le soulageraient un peu de la pression qui pesait sur lui, même contre des spectres.

— Rebouchez la brèche ! s'écria Kratos en se battant contre la main en forme d'épée d'un spectre avant de la trancher à hauteur de son poignet squelettique. Vous ne pourrez pas la tenir très longtemps.

Et les spectres s'étaient mis à fracasser les bords déchiquetés de la muraille afin d'élargir le passage. S'ils y parvenaient, les Athéniens seraient alors dans l'incapacité la plus complète de tenir leurs positions – et Kratos ne voulait pas être obligé de surveiller ses arrières quand il déciderait de courir vers la cité.

— Qui es-tu ? demanda un jeune soldat, derrière lui. Pourquoi est-ce que tu ne portes pas d'armure ?

— Va chercher des ingénieurs, imbécile ! gronda Kratos. Si les monstres prennent cette brèche, le ventre d'Athènes sera directement exposé !

Le jeune combattant aboya quelques ordres, et les autres Athéniens semblèrent soulagés que quelqu'un leur dise enfin quoi faire. Les soldats les plus proches s'enfoncèrent dans la brèche, formant un mur à l'aide de leurs boucliers et de leurs corps afin de tenir à distance les hordes de rejets d'Hadès. D'autres commencèrent à empiler de lourds troncs d'arbres, des gravats et tout ce qui leur tombait sous la main afin d'ériger une barricade et de reboucher la brèche, mais, aux yeux de

Kratos, il était évident que la manœuvre serait vaine. La pression exercée contre cette poignée d'hommes était bien trop forte, et il serait impossible d'envisager la moindre réparation durable tant que les spectres et les légionnaires continueraient à tenter d'élargir l'ouverture.

Le dernier des Athéniens défendant la trouée tomba sous les traits des archers morts-vivants. Une demi-douzaine d'entre eux s'engouffrèrent dans la faille et décochèrent leurs flèches enflammées au hasard, dans toutes les directions. Toutes celles qui atteignirent leurs cibles explosèrent dans une gerbe de flammes et ôtèrent la vie d'un Athénien. Kratos fit de nouveau jaillir les Lames du Chaos et abattit deux créatures squelettiques avant qu'elles aient eu le temps de faire trop de ravages sur les chemins de ronde. Les autres archers morts-vivants concentrèrent leurs tirs sur les renforts, qui se précipitaient pour défendre l'ouverture. Ils se révélèrent d'une efficacité dévastatrice. Quand Kratos en eut terminé avec les archers, derrière, les spectres étaient parvenus à suffisamment élargir l'ouverture pour laisser passer un nouveau cyclope.

Kratos s'élança à la rencontre du monstre. Grâce à sa force colossale, il souleva le cyclope de terre et le projeta sur les spectres et les légions de morts-vivants qui se trouvaient de l'autre côté de la muraille. Le cyclope se fraya un passage en faisant tournoyer son immense massue, réduisant quelques morts-vivants en charpie et projetant des spectres dans les airs avant de se ruer de nouveau sur Kratos. D'autres légionnaires s'attelèrent au démantèlement du mur, élargissant la brèche à chacun de leurs coups.

Kratos estima la distance qui le séparait du monstre, puis il lança son assaut en faisant tournoyer ses deux lames. Il trancha la gorge du cyclope de chaque côté, puis il referma ses lames derrière le cou de la créature. Quand il libéra ses armes, la tête du cyclope se détacha de ses épaules, rebondit sur le sol et roula jusqu'aux pieds de Kratos. Du cou de la créature, un jet de sang jaillit vers le ciel, et Kratos tendit le visage vers la pluie écarlate, comme s'il s'agissait d'une ondée printanière. Il énucléa le monstre et brandit l'œil au-dessus de sa tête d'un air de défi à l'attention des hordes combattantes d'Arès.

— Allez ! s'écria-t-il. Approchez ! Venez mourir !

D'un coup de pied, il fit basculer le corps du monstre en travers de la brèche, dressant une barricade que les assaillants seraient contraints d'escalader. Au sommet de la muraille, les archers firent leur œuvre et décochèrent leurs traits empennés, immobilisant les légionnaires contre la dépouille du cyclope et les embrochant les uns les autres.

On aurait acclamé sa victoire il y a peu. Mais il n'y avait plus de temps à perdre. Deux nouveaux cyclopes s'approchaient de la brèche en écartant à coups de massue les légionnaires morts-vivants entassés dans l'ouverture et libérant le passage pour d'autres monstres, tandis que des spectres se dirigeaient en flottant vers les remparts, réduisant en charpie ensanglantée les archers les plus proches à l'aide de leurs lames fantomatiques.

Kratos fit encore une sinistre estimation de la situation. Il ignorait de quelle façon Athéna escomptait qu'il sauve sa cité, mais il était à peu près certain qu'elle n'attendait pas de lui qu'il défende au péril de sa vie une brèche insignifiante à près de deux kilomètres de la ville elle-même.

Il rengaina les Lames du Chaos et contempla ses mains. De l'énergie s'y accumulait au fur et à mesure qu'il déchaînait sa colère, et il se sentit de nouveau devenir le catalyseur de la puissance divine. La Colère de Poséidon était encore en lui.

Se frayant un passage entre les combattants, il escalada la dépouille du cyclope et observa les centaines – les milliers – de tueurs d'Arès prêts à se ruer par l'ouverture de plus en plus large.

Kratos tendit les mains devant lui, comme s'il voulait tous les repousser. Il vacilla tandis que l'énergie s'accumulait en lui. Il leva les bras, les coudes bloqués, puis il ferma les yeux et se focalisa sur son souhait le plus cher.

Une puissance dévastatrice jaillit tout autour de lui, creusant devant lui un sillon d'une quinzaine de mètres, plus profond qu'une douve. Kratos écarta les bras, et la douve se changea en cratère. Il dirigea la Colère de Poséidon vers le bas, vers l'extérieur, puis une dernière fois vers le bas avant de se laisser tomber à genoux, exténué par l'effort qu'il venait de fournir. La dépouille du cyclope avait disparu, brûlée à un tel point qu'il n'en restait même plus la moindre trace de fumée – il en allait de même pour les autres cyclopes, les spectres les plus proches et plusieurs centaines de légionnaires morts-vivants ; les Longs Murs s'étaient écroulés sur quelques mètres, et un certain nombre d'archers athéniens manquaient également à l'appel. Entre les vestiges de l'armée d'Arès et lui se trouvait un puits de près de trente mètres de profondeur et de presque autant de diamètre. Désormais, pour gagner la brèche, les hordes de morts-vivants seraient contraintes d'effectuer une longue descente puis une périlleuse remontée le long d'une pente escarpée, glissante et recouverte de cendres, pleinement exposée aux archers qui se trouvaient au sommet de la muraille.

Mais les monstres semblaient déterminés. Ils se laissaient déjà glisser par milliers le long du flanc opposé du cratère. Ces créatures hybrides n'hésiteraient pas, quitte à combler le puits avec leurs propres corps. Rien ne pourrait les retenir.

Kratos dégaina les Lames du Chaos et se campa sur ses jambes, attendant patiemment.

Le combat s'annonçait très long.

Chapitre 7

Des légionnaires morts-vivants suivaient la trace d'un gibier dans la forêt paisible, leurs armes cliquetant à chacun de leurs pas. Certains étaient armés de faux tandis que d'autres s'apprêtaient à aller soutenir l'arrière-garde de l'armée qui menait l'assaut contre la brèche dans les Longs Murs en balançant leurs massues hérissées de pointes. Le chef ralentit son allure, puis il leva un bras squelettique pour ordonner à sa patrouille de s'immobiliser.

Les buissons bruissaient. Les légionnaires se tournèrent en direction de l'origine du bruit et brandirent leurs armes, mais, derrière eux bondit un énorme loup gris qui jeta à terre le chef du détachement en grondant. L'animal referma ses puissantes mâchoires sur le cou osseux du mort-vivant et lui broya la nuque puis lui arracha la tête. Le loup se retourna pour faire subir un sort identique au soldat le plus proche et poussa de violents grognements, signalant aux autres membres de la meute qu'il était temps de quitter l'abri du feuillage et de passer à la dernière phase de l'embuscade. Les créatures de l'Hadès tentèrent de se défendre, mais les loups se battaient avec une habileté et une férocité qui auraient pu surprendre n'importe quel chasseur. Privées de leurs jambes par les canidés, une grande partie des créatures squelettiques fut bientôt immobilisée. D'autres lancèrent des couteaux, des hachettes et même des épées en direction des animaux, mais les créatures au poil lisse et brillant esquivèrent les attaques avant de se retourner contre les morts-vivants désarmés et de refermer leurs crocs sur leurs doigts osseux. Bientôt, privés de leurs « griffes », ils furent vraiment désarmés.

Le calme régna de nouveau dans la forêt, et la meute s'éloigna, arpentant son territoire en quête de nouvelles proies. Deux déesses se matérialisèrent alors sur les lieux du massacre.

— Tes créatures se sont bien battues, dit Athéna.

Artémis leva la tête vers le ciel et plissa les yeux, étudiant la trajectoire des aigles et les lents cercles que décrivaient les vautours.

— Les oiseaux m'informent de nouvelles incursions, dit-elle. Notre frère ne comprend pas vite.

— Donnons-lui donc une nouvelle leçon sans plus tarder, dit Athéna. Même si tous les loups du monde ne seraient pas suffisamment nombreux pour anéantir son armée, il nous est encore possible de l'empêcher de pénétrer dans tes bois.

La chasseresse la regarda d'un air intense.

— « Nous » ?

Avant qu'Athéna ait eu l'occasion de lui répondre, Artémis se volatilisa. Athéna poussa un soupir et la suivit jusqu'à une vaste clairière occupée par des soldats d'Arès. Les monstres erraient dans la confusion la plus totale. Les créatures qui tenaient lieu d'officiers braillaient et poussaient des cris aigus, tentant d'établir un semblant d'ordre au sein de leurs troupes. Lorsque les morts-

vivants se mirent en mouvement dans la clairière, Artémis désigna l'orée du bois, à moins d'une quinzaine de mètres de leur flanc.

— Là-bas.

Un énorme élan jaillit du sous-bois en baissant la tête, et se précipita droit sur les archers squelettiques. Une dizaine de cordes d'arc vrombirent à l'unisson, et les traits enflammés s'enfoncèrent profondément dans le poitrail du puissant animal. Il chancela, s'écroula en avant et mourut.

Avant même qu'il ait eu le temps de toucher le sol, des loups surgirent dans la clairière de tous côtés, et se jetèrent sur les archers, qui tentaient désespérément d'encoher de nouvelles flèches. Ils déchiquetèrent leur chair putréfiée avec leurs crocs et leur broyèrent les os en refermant leurs mâchoires. Soudain des arbres s'effondrèrent en produisant un fracas monstrueux, annonçant une nouvelle menace.

— Des cyclopes... Ils sont trop nombreux, dit Athéna, en posant une main sur le bras de sa sœur. Ils sont redoutables, même pour mon Kratos. Tes loups ne feront pas le poids.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Une dizaine de cyclopes terrifiants s'approchèrent, abattant avec leurs puissantes massues de guerre les arbres qui se trouvaient sur leur passage. Le plus grand d'entre eux prit l'initiative, fondant sur les loups. Mais, avant qu'il ait eu l'occasion de parcourir la moitié de la distance qui le séparait d'eux, il se raidit, son œil se révolta, et il s'écroula la tête la première.

— La fourrure et les bois sont loin d'être les armes les plus redoutables de mes sujets, dit Artémis avec fierté. Rien de tel que des vipères pour abattre des cyclopes.

— Je vois, je vois...

Tandis que les autres brutes hésitaient, ne sachant plus très bien où diriger leurs pas maintenant que leur chef était raide mort, retentit dans les cieux le glapissement strident d'un aigle. Se laissant tomber du ciel comme une pluie de flèches, de grands rapaces dorés se jetèrent sur les yeux des cyclopes, les serres tendues. Après leur avoir arraché des lambeaux de chair ensanglantée à l'aide de quelques coups de bec au visage, les oiseaux reprirent leur envol.

— Maintenant, repoussons-les, dit Artémis.

Elle désigna trois gigantesques ours qui avançaient d'un pas lourd dans la forêt. Tandis que les loups maintenaient à distance les légionnaires et autres morts-vivants, les ours se jetèrent à l'assaut des cyclopes survivants en brandissant leurs griffes recouvertes de sang.

L'armée d'Arès commença à se désagréger quand la peur se mit à submerger les créatures qui la composaient. Des meutes de loups, des cerfs en pleine charge, les ours, les aigles et les serpents associèrent leurs forces pour repousser les monstres en direction des Longs Murs.

— Artémis, ma sœur, dit Athéna, tu es aussi redoutable que tu le prétends. Mes Athéniens devraient maintenant être en mesure de...

— Chut ! l'interrompit Artémis. (D'un geste, elle fit appel à son arc ; d'un autre, elle fit apparaître un trait doré, encoché, prêt à être tiré.) Cache-toi.

Athéna fronça les sourcils.

— Me cacher de quoi ?

En un clin d'œil, les cieux se déchirèrent et Arès fit son apparition, si grand que sa chevelure enflammée aurait pu mettre le feu aux nuages.

Athéna comprit que sa sœur avait un instinct aussi acéré que ses flèches, et elle décida de suivre

son conseil. Elle agita sèchement mais gracieusement la main, et un nuage de brume s'enroula autour d'elle... et quand il se dissipa, elle avait disparu.

Arès ne remarqua rien de particulier. Il observa d'un air menaçant la foule paniquée qu'était devenue son armée.

— *Qu'est-ce qui vous prend ?*

La voix du dieu fit trembler la terre. Il tendit une main titanesque, et empoigna indifféremment des ours, des élans et des loups.

— *Des animaux ? Vous vous faites mener comme un troupeau par de simples animaux ? Laissez-moi vous montrer de quelle façon on peut régler le compte de simples bêtes !*

Il commença à serrer le poing.

— Non, dit Artémis.

Arès tressaillit comme s'il venait de se faire piquer, mais cela ne dura qu'un bref instant. Son agressivité naturelle reprit aussitôt le dessus.

— *Qui ose donner des ordres au dieu de la Guerre ?*

Artémis quitta l'abri des arbres, ayant conservé sa taille humaine, son arc tendu, la corde de l'arme pressée contre sa joue, sans quitter sa cible du regard.

— Tout doux, mon frère. Repose tout doucement mes créatures.

Arès se mit à grommeler comme un gamin alors qu'il était près de dix fois plus grand qu'elle.

— *Et pour quelle raison t'obéirais-je ?*

— Mes doigts ne sont plus aussi fiables qu'autrefois, lui répondit-elle calmement. J'aimerais éviter d'être obligée de raconter à notre père qu'ils ont glissé alors que je te visais en plein visage avec l'une de mes flèches.

— Tu n'oserais pas. La Parole sacrée de Zeus nous défend de...

— ... tuer, acheva Artémis. Sous cet angle, une flèche dans l'œil ne représenterait pour toi qu'une simple gêne. J'imagine que tu ne resterais borgne qu'une dizaine ou une vingtaine d'années...

— Tu apporterais, à mes dépens, ton aide à cette garce perfide d'Athéna ?

— Oui, répondit Artémis sans ciller. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour défendre mon royaume et les créatures qui y vivent. Pose déjà celles-ci, et passe ton chemin.

— *Tu ne m'attaqueras pas. C'est impossible. Pas tant que je me contente de menacer de simples mortels.* (Il serra le poing jusqu'à ce que du sang se mette à couler entre ses doigts.) *Je suis en mesure de broyer n'importe laquelle de ces créatures des bois, et toi, tout ce que tu peux me faire, c'est me provoquer quelques démangeaisons...*

— Tu oses porter la main sur mes créatures. (Artémis visa un peu plus bas.) Regarde bien de quelle façon je peux m'en prendre aux tiennes.

Elle décocha sa flèche, qui jaillit de son arc plus rapidement que l'éclair – et, avant qu'elle atteigne sa cible, Artémis en fit apparaître une autre et la libéra à son tour. Les flèches filaient si vite que la clairière sembla soudain recouverte d'une brume dorée, bourdonnant et grondant aussi fort qu'un essaim de frelons.

Artémis baissa ensuite son arc et leva les yeux vers Arès.

— Alors ?

Le dieu de la Guerre examina son armée. Toutes les créatures qui occupaient un instant auparavant la clairière étaient raides mortes. Les morts-vivants étaient tous mutilés à un tel point qu'il était impossible de les reconnaître les uns des autres. Les loups, les ours et les élans étaient

indemnes. Pendant un long moment, le seul bruit qui troubla la clairière fut le cri goguenard d'un aigle, dans le lointain.

Au bout d'un certain temps, Arès déclara :

— *Je suis peut-être allé un peu vite en besogne.*

— Sans doute.

— *Et si mes légions et moi laissons tes bois en paix ?*

— Alors, mes créatures et moi n'aurions aucune raison d'attaquer les tiennes.

— *Marché conclu, alors.*

— Oui, dit la chasseresse. Marché conclu.

Athéna, tapie, invisible, à la lisière de la forêt, secoua la tête et poussa un soupir de déception. Elle détestait quand des membres de sa famille faisaient la paix, même si Arès et Artémis n'hésiteraient pas à rompre cette trêve à la moindre provocation. Malgré tout, cette entrevue avec sa sœur était loin d'être un échec complet. Cette escarmouche forestière avait certainement permis de soulager assez longtemps les Longs Murs pour que Kratos puisse poursuivre sa route vers la cité. C'était bien beau d'abattre des monstres, mais ça ne le menait nulle part.

Athéna prit une profonde inspiration, savourant le parfum des pins et de la terre. Elle ferma les yeux et se laissa aller dans une légère transe, ce qui lui permit d'entrevoir quelques aspects de l'avenir. Mais elle hoqueta et ouvrit brusquement les yeux. Elle sentit le froid l'envahir et comprit que même si Artémis et le puissant seigneur de l'Océan, Poséidon, s'étaient joints à elle, le combat qu'elle menait contre le dieu de la Guerre était de toute façon voué à l'échec.

Arès était devenu bien trop puissant... et de plus en plus dément. Ses actes conduiraient à la destruction des piliers de l'Olympe. Et elle ne pouvait rien y faire parce que Zeus n'accepterait jamais de revenir sur le décret qui empêchait les dieux d'en tuer un autre. Elle entrevit que, même si les divinités de l'Olympe, y compris le Père du Ciel et elle-même, décidaient de respecter cette loi, Arès n'en ferait qu'à sa tête.

L'ambition et la folie formaient un redoutable mélange. Puisqu'elle n'était pas en mesure d'éliminer Arès, c'était à Kratos de s'en charger. Mais comment ? De quelle façon un mortel pouvait-il tuer un dieu ? Il fallait que le Spartiate rejoigne l'Oracle. C'était la seule façon d'obtenir une réponse, car le pouvoir de l'Oracle était tel qu'elle était en mesure de fournir à Kratos un savoir inaccessible aux dieux eux-mêmes. Athéna espérait que ce serait suffisant. Il le *faudrait*.

Une fois sa transe achevée, elle se retourna et, d'un souffle de volonté, elle se projeta une fois de plus au mont Olympe, traversant ses propres appartements sans s'y arrêter pour se rendre dans la Salle de l'Éternité. Si Kratos devait rencontrer l'Oracle, elle devait lui faire don d'un nouveau pouvoir.

Après quelques pas dans la salle, elle atteignit une voûte à laquelle étaient suspendus des voiles diaphanes et parfumés. Elle poursuivit dans un délice sybarite d'architecture érotique et de ravissantes décorations. Dans toutes les directions, son regard se reflétait dans des miroirs de bronze, de laiton et d'argent qui lui renvoyaient une image d'elle-même encore plus flatteuse que son miroir préféré, dans sa propre chambre. Un bassin d'eau au parfum de lilas situé le long d'un lit bas lui présentait un reflet sous un angle différent.

— Sois la bienvenue, Athéna, l'accueillit une voix aussi douce, sensuelle et délicate que la caresse d'un amant.

— Dame Aphrodite...

Athéna s'inclina respectueusement en direction de la tapisserie qui se trouvait sur sa droite et qui dépeignait des humains et des divinités copulant d'une cinquantaine de façons différentes. Il y avait de fortes chances que la déesse de l'Amour y soit dissimulée. La déesse du Sexe et la guerrière pucelle avaient jadis eu une relation tendue, compliquée par la nature quelque peu incertaine de leurs liens familiaux.

Aphrodite était née des organes génitaux d'Ouranos, quand son fils Cronos – le père de Zeus – les eut tranchés de l'entrejambe de l'ancienne divinité et jetés dans la Méditerranée. Les gouttes de sang avaient donné jour aux Érinyes – qu'Athéna avait toujours prises très au sérieux –, et l'organe lui-même avait donné naissance à l'infiniment désirable déesse. Comme elle était née de l'écume des mers, l'on pouvait considérer, en un sens, qu'elle était entièrement étrangère à la famille, sauf de manière indirecte... puisqu'elle avait épousé Héphestos, le frère d'Athéna. Il était ainsi possible de considérer que la déesse n'était que la belle-sœur d'Athéna.

Toutefois, elle était également le fruit d'un acte de Cronos, ce qui, d'une certaine façon, faisait d'elle la sœur de Zeus, Poséidon et Hadès. Cela signifiait qu'on lui devait le plus grand respect.

Enfin, elle était l'incarnation du pénis d'Ouranos, le grand-père de Zeus, ce qui faisait d'elle la tante de Zeus.

Aphrodite refusait elle-même de se pencher sur cette généalogie des plus complexes. Quant à Athéna, elle évitait la déesse de la Luxure chaque fois que c'était possible. Elle savait elle aussi faire preuve de duplicité, mais d'une façon sensiblement différente de celle d'Aphrodite.

La tapisserie du *Coït infini* remua, et Aphrodite surgit de derrière l'œuvre, réchauffant la pièce de sa beauté. En fait, l'ensemble de l'Olympe se mit à luire d'un éclat plus doux et voluptueux.

— Au son de ta voix, dit Aphrodite, quelque chose me dit qu'il ne s'agit pas d'une simple visite de courtoisie, et que tu ne désires probablement pas me consulter pour mes connaissances dans mon domaine d'expertise.

Athéna acquiesça.

— Je suis porteuse de bien tristes nouvelles.

— Tu aurais pu faire appel à Hermès si tu trouvais cela si terrible... (Aphrodite s'installa précautionneusement sur le canapé joliment capitonné et s'y étendit avec une certaine langueur.) Hermès était... là, il y a peu... et il ne m'a rien dit à ce sujet.

— Sans doute aura-t-il été distrait par d'autres préoccupations, dit Athéna, sachant parfaitement ce qui se tramait entre Aphrodite et le messager des dieux.

Ce dernier rendait fréquemment visite à Aphrodite dans ses appartements, et tout le monde savait qu'il apportait à la déesse bien plus que des nouvelles.

— Suggérerais-tu qu'il pourrait se laisser distraire de son devoir par de simples plaisirs de la chair ?

— Je ne dis rien de tel, répondit innocemment Athéna. Ce jeune couple, auquel tu as dernièrement enseigné tant de plaisirs...

— À Mycènes ?

Pourquoi pas ? songea Athéna. Elle ne pensait à personne en particulier, mais elle savait qu'Aphrodite avait prodigué ses attentions à des milliers d'amants.

— La rumeur voudrait qu'ils aient offensé Méduse avec leurs activités amoureuses, dit-elle en réfléchissant. (*Une rumeur que je viens d'inventer, mais néanmoins une rumeur.*) Elle aurait fait le serment de pétrifier non seulement ces amoureux-là, mais également tous tes disciples... et sans doute

même ton olympienne personne.

— Je n'ai rien à craindre de Méduse. (Aphrodite agita la main avec dédain.) Ce n'est qu'une vieille sorcière.

— Pas une sorcière, mais une Gorgone, rectifia Athéna. Elle semble déterminée à supprimer tous ceux qui se livreraient à tes... délicieux passe-temps.

— Tu lui en veux *encore* ! dit Aphrodite d'un ton malicieux. Tu ne lui as pas encore pardonné son escapade avec Poséidon dans ton temple, près de Carthage...

— Les rendez-vous galants de mon oncle ne m'intéressent pas.

— Ils ne t'intéressent pas, non, mais ils ont de quoi te surprendre ! (Aphrodite lui adressa un petit sourire espiègle.) Oh, si seulement tu savais combien de fois – et si tu connaissais tous les lieux où – lui et moi avons...

— C'est de Méduse dont il est question, dit Athéna en faisant un geste de la main, comme s'il s'était agi d'une épée avec laquelle elle aurait voulu trancher le fil de cette conversation. Elle peut représenter un terrible danger pour tes fidèles adorateurs.

— Pour quelle raison se donnerait-elle cette peine ? Ses sœurs et elle sont en liberté restreinte.

— Restreinte aux aveugles, oui. Sinon, elles transformeraient leurs amants en pierre d'un simple regard. Mais la colère se forge au fil des siècles. Elle a aujourd'hui atteint un tel point qu'elle consume Méduse, qui considère que tu es à l'origine de tous ses maux.

— J'irai lui parler. Nous pourrons...

— Attends, Aphrodite. Ce n'est pas tout. Elle est capable de te faire du mal. Elle est tellement furieuse... Tu as perdu un grand nombre de disciples, ces derniers temps.

Une fois encore, Athéna prenait un risque calculé. À Athènes, elle avait elle-même perdu des centaines de fidèles en une seule journée. La guerre était toujours à l'origine de bouleversements et de morts. Aphrodite serait sans doute aussi contrariée qu'elle par la mort de ses disciples, même si c'était Arès qui en était à l'origine, et non Méduse.

— Elle n'osera pas. Zeus la châtierait sévèrement.

— Sa position n'est guère enviable, elle est à tout jamais assignée à résidence aux Enfers.

Aphrodite se mit à réfléchir en faisant les cent pas. Athéna ne lui prêtait guère attention tant elle était absorbée par sa propre image, qui se répétait à l'infini dans les miroirs. L'idée qu'Aphrodite ait un amant était excitante. Athéna n'en avait pas, mais le simple fait de voir son reflet lui suffit à comprendre quel genre de satisfaction l'on pouvait tirer d'une pièce telle que celle-là.

— Je ne peux pas tuer Méduse, et toi non plus. Zeus interdit de telles chamailleries.

Athéna faillit éclater de rire. Aphrodite considérait le fait de tuer une autre divinité comme étant une simple « chamaillerie » ?

— C'est vrai, mais rien ne dit qu'il est défendu à un mortel de tuer une Gorgone.

— Ça ne s'est jamais produit.

— Ça ne signifie pas nécessairement que c'est impossible, si l'on se sert de l'outil de destruction qui convient.

Aphrodite secoua la tête.

— Non, non, ce n'est pas bien. Je ne veux pas être l'instigatrice de la mort de Méduse. Nous parviendrons à résoudre nos différends, quels qu'ils soient et quoi qu'elle puisse en penser.

— Méduse est jalouse de ta beauté, dit Athéna. Elle rêve d'avoir un amant... n'importe lequel pourvu qu'il soit aussi doué que ceux que tu acceptes dans ton lit l'espace d'une nuit. (Athéna baissa

la voix et prit le ton de la conspiration.) Elle croit que tu lui as volé Hermès.

Aphrodite poussa un éclat de rire amer.

— Hermès dort où il le souhaite. (Elle esquissa un léger sourire.) Il est toujours le bienvenu dans ces appartements, mais j'ai du mal à imaginer qu'il puisse coucher avec Méduse, même les yeux bandés.

— Hermès est attiré par la beauté. La laideur le répugne. Méduse te reproche ses penchants naturels.

— Comment peut-elle exiger qu'il aille contre sa nature ? demanda Aphrodite. Cela permettrait au mal de se répandre dans le monde, alors qu'il ne devrait y avoir que de l'amour.

— Elle est jalouse, et cruelle...

Athéna remarqua qu'Aphrodite se tenait légèrement plus droite, tandis qu'une certaine détermination se forgeait progressivement dans le cœur de la déesse.

— Je ne supporte pas l'idée qu'Hermès puisse être la proie des menaces d'une Gorgone.

— Et je ne supporterai pas plus longtemps le fait que Méduse complotte contre toi, chère Aphrodite. Voilà ce que je propose...

Peu après, Athéna quitta Aphrodite, certaine que Kratos aurait un caractère encore plus trempé et des capacités affûtées à la perfection avant la bataille finale contre Arès – s'il parvenait à rejoindre l'Oracle et si celle-ci lui révélait comment tuer un dieu.

Chapitre 8

Kratos escalada un tas de cadavres afin d'avoir un meilleur aperçu de l'avancée des travaux sur la muraille. Les ouvriers avaient disposé de solides croisillons contre le mur, puis ils avaient planté des poteaux dans le sol à une profondeur suffisante pour qu'ils se maintiennent solidement en place. C'était rudimentaire, mais l'obstacle serait suffisant pour empêcher les troupes d'Arès de se déverser sur la chaussée. Tant qu'il n'aurait pas à se soucier de savoir si ces archers squelettiques parvenaient ou non à le rattraper, Kratos pouvait reprendre la direction de la cité en toute sécurité. Sans un mot pour les défenseurs les plus proches, il bondit sur la route et courut vers la ville.

La nuit tombait sur Athènes. Les gigantesques colonnes de fumée commençaient à présent à tourbillonner, uniquement éclairées par le foyer des incendies, et, à travers les nuages, Kratos apercevait de temps à autre Arès en personne, aussi grand qu'une montagne, dominant l'Acropole. C'était de la propre main du dieu que les feux grégeois jaillissaient : de petites boules enflammées qu'il jetait au hasard dans la cité.

Les réfugiés commençaient à encombrer la route, des civils cramponnés à ce qu'ils possédaient de plus précieux, fuyant la cité tant qu'ils en avaient encore la possibilité, permettant aux soldats de mieux la fortifier et la défendre. Environ tous les cent mètres, la foule se faisait si dense qu'elle le gênait dans sa progression – mais la gêne n'était que temporaire, car Kratos n'hésitait pas à se frayer un passage à l'aide des Lames du Chaos. Des morceaux ensanglantés de réfugiés jaillissaient de chaque côté du Spartiate tout au long de sa course, et tous les Athéniens qui étaient témoins de ce massacre s'écartaient sagement de son passage.

Kratos n'eut aucune pensée pour ces malheureux. Il n'était pas là pour sauver des civils – et les Lames du Chaos étaient aussi promptes à aspirer l'énergie vitale de victimes innocentes que celles de ses adversaires. L'afflux de puissance lors de chacun de ses meurtres lui permettait même de courir plus vite, comme s'il était lui-même chaussé des sandales ailées d'Hermès.

Plus il s'approchait de la porte détruite de la cité, plus l'épaisse fumée noire semblait toxique. Il ne parviendrait jamais plus à se débarrasser du souvenir de l'odeur des cadavres brûlés. Après tant de batailles, il était devenu impossible de creuser des tombes. Il y avait sans cesse plus de morts que de pelles et d'hommes pour s'en servir. Kratos avait ordonné que l'on empile les corps et que l'on y mette le feu. Les bûchers funéraires individuels s'étaient transformés en bûchers funéraires collectifs.

Les portes de la cité avaient volé en éclats. Quelques civils tentaient de se frayer un chemin à travers les décombres, mais le feu d'Arès ne cessait de s'abattre sur eux. Leurs cris étaient brefs, et ils s'ajoutaient aussitôt aux nombreux corps calcinés des bûchers. Seul le poste de garde était encore intact, même s'il semblait abandonné. Lorsque Kratos passa devant, en revanche, une voix s'écria, à l'ombre de la fenêtre :

— Vous, là ! Halte !

La voix était à la fois frêle et rauque, et quand Kratos se retourna pour voir de qui il s'agissait, il vit un homme voûté et racorni, tout juste assez fort pour se tenir droit dans son armure.

— Veuillez déclarer vos... Déclarez... euh... qu'est-ce que vous faites là ?

— Je suis à la recherche de l'Oracle d'Athéna, vieillard.

L'ancien garde le scruta de son regard myope.

— L'Oracle ? Pour quelle raison ?

— Où est-elle ? demanda Kratos avec autant de patience qu'il put en rassembler.

— Elle loge au Parthénon, du côté est de l'Acropole, mais... (Le vieil homme secoua la tête d'un air attristé.) Cette zone est en feu. Toute la cité est en feu. Si ça se trouve, l'Oracle est morte. Personne ne l'a vue depuis le début des combats. Un jour, elle m'a révélé mon propre avenir, vous saviez ça ? Ça fait un moment, maintenant... J'ai dû sacrifier...

Kratos réprima avec succès une soudaine envie de trancher la tête de ce vieux fou. Il grogna.

— Comment puis-je accéder à l'Acropole ?

— Eh bien... il est interdit de passer.

— Pardon ?

— C'est le commandant de la garde qui m'en a donné l'ordre, juste avant que l'une de leurs boules de feu vienne à bout de la porte. Personne n'a le droit de franchir cette porte, enfin, ce qu'il en reste. (Le vieillard tenait une dague dans sa main tremblante.) Et puis, pourquoi est-ce que vous tenez tant à entrer ? Il y a des morts-vivants partout, des cyclopes et pire encore... j'ai aussi vu un minotaure !

Kratos secoua la tête en repensant à la bataille, aux Longs Murs. Tant d'efforts pour rien... L'armée d'Arès avait déjà un pied dans la cité.

Il abandonna le vieillard qui babillait pour lui-même, et il se précipita dans les rues sombres, uniquement illuminées par les lointains incendies, qui étaient loin d'être circonscrits.

Tandis qu'il courait dans les rues de plus en plus sombres, Kratos se traita d'imbécile, même si les Lames du Chaos chantaient leur mélopée écarlate en décimant les troupes d'Arès. Les légionnaires succombaient si vite à ses coups qu'aucun d'eux ne fut en mesure de ralentir sa progression. Des archers squelettiques décochèrent leurs traits enflammés sur son passage, mais aucun ne parvint ne serait-ce qu'à le frôler. Il esquiva prestement de furieux cyclopes et dissipa des spectres fantomatiques en leur portant rarement plus d'un coup.

Et tout cela pour rien. Tout comme le massacre à la brèche des Longs Murs, qui s'était également révélé inutile.

Si l'armée d'Arès avait pris le mur d'assaut, ce n'était pas pour gagner l'accès à la cité, mais parce que c'était là que les soldats se trouvaient. Les légions d'Arès ne pensaient qu'à tuer. Si les soldats athéniens avaient pris position plus bas, au Pirée, les abominations les auraient attaqués là-bas. Elles n'avaient jamais eu la nécessité de franchir les murailles. Tandis que Kratos courait, de nouveaux adversaires semblaient jaillir de terre, comme si le royaume des ténèbres avait ouvert les portes du monde réel afin de déverser ses rejets dans les rues d'Athènes.

Kratos se reprocha de les combattre comme s'il s'agissait d'humains.

Il ne prit plus le temps de s'arrêter pour les éliminer. Pourquoi se donner cette peine ? Il serait impossible de protéger Athènes et sa population des armées d'Arès et de la destruction – il serait impossible de venir à bout de l'armée du dieu. Comme des dents de dragons, toutes les créatures que

Kratos supprimait pouvaient très bien être recréées ailleurs, à tout instant. Les tuer ne servait à rien d'autre qu'à augmenter la puissance des lames – puissance dont il n'avait que faire. Au diable les combats ! Il chercherait l'Oracle, il apprendrait son secret, et il repartirait.

Ce qu'il aurait dû faire depuis le début.

À l'angle d'une rue, devant lui, il entendit des grognements ainsi que la voix d'hommes qui criaient comme de jeunes enfants. Bientôt, deux soldats athéniens surgirent, détalant à pleine vitesse, sans arme ni bouclier. Ils hurlèrent à Kratos qu'il ferait bien de « courir, ils sont juste derrière nous ! ». Une seconde plus tard, Kratos comprit ce qu'ils fuyaient : une créature titanesque pourvue d'une tête et de sabots de taureau et du corps d'un homme.

Le Minotaure – le monstre crétois que Thésée avait prétendument vaincu. Kratos poussa un grognement. Pourquoi était-il si surpris qu'il soit encore en vie ?

Thésée était athénien.

Le Minotaure maniait un énorme labrys – la hache crétoise à double tranchant dont la lame seule faisait la taille d'un homme et deux fois son poids. La créature brandit son arme très haut au-dessus de sa tête et la lança de toutes ses forces en la faisant tournoyer dans l'obscurité de plus en plus profonde.

L'un des soldats, jetant un coup d'œil effrayé par-dessus son épaule, vit la lame qui arrivait sur lui et se jeta sur le côté pour l'éviter. L'autre ne s'était pas retourné. Il prit connaissance de la hache volante quand elle lui trancha la tête d'un coup net et continua à tournoyer sans même ralentir. Elle siffla dans les airs, se dirigeant droit sur le visage de Kratos.

Ce dernier estima la distance et la vitesse de l'arme, puis il avança d'un pas afin que ce soit le manche de la hache et non sa lame maculée de sang qui vienne lui heurter la paume de la main. Elle le percuta avec suffisamment de force pour tuer un humain ordinaire. Kratos ne cilla même pas.

— *Cours !* hurla le soldat qui était encore en vie lorsqu'il lui passa devant en trombe. *Il faut que tu coures !*

— C'est vers l'ennemi, lui rétorqua Kratos avec un cinglant mépris, que courent les Spartiates.

Le Minotaure poussa un grognement, abaissa ses longues cornes et se mit à charger.

Kratos soupesa le labrys.

— C'est peut-être ça que tu cherches, dit-il en le lançant sur le monstre en pleine charge, qui s'immobilisa brusquement en grondant féroce avant de tenter de reproduire la proue de Kratos.

Le Minotaure découvrit à ses dépens que c'était plus délicat que cela en avait l'air.

Il se trompa d'un demi-pas dans l'estimation de la rotation de la hache. La lame lui trancha la main, le nez et la boîte crânienne avant de disparaître en tournoyant dans la pénombre enfumée.

Le cadavre à moitié décapité avançait toujours en chancelant. Kratos s'empara de la tête du soldat athénien et la lança comme une pierre. La tête frappa le monstre à hauteur de la poitrine et le fit basculer de tout son long.

Kratos adressa un sourire méprisant au soldat mort. Il franchit la dépouille du Minotaure en secouant la tête et en poussant un grognement dédaigneux.

Thésée. Quel héros... Il n'y avait que les Athéniens pour élever au rang de héros un homme qui avait abattu une si piètre créature. C'était finalement une bonne chose que Kratos ne soit pas là pour les sauver. Il avait déjà du mal à les regarder en face...

Avant d'atteindre l'angle de la rue, il découvrit cependant qu'il avait commis une erreur. Il ne

s'était pas agi *du* Minotaure, mais seulement d'*un* minotaure. Il en eut la certitude quand trois impressionnants hommes-taureaux surgirent dans sa direction en grondant et en brandissant leurs haches.

Kratos dégaina les Lames du Chaos d'un air grave, sans pour autant réduire sa vitesse. Encore un contretemps absurde. Il songea qu'il ferait bien de quitter ces rues.

Les trois minotaures se déployèrent pour lui barrer le passage, mais Kratos se mit à courir à toute vitesse, plus vite qu'un cheval lancé au galop, ce qui lui fournit l'élan dont il avait besoin. À une dizaine de pas des monstres, il lança vers le ciel l'une des Lames du Chaos, qui bascula par-dessus la balustrade du balcon le plus proche. La chaîne se tendit et le projeta dans les airs, par-dessus la tête des minotaures stupéfaits. Il lança l'autre lame en direction d'un balcon plus élevé, ce qui lui permit de gagner les toits.

Depuis son poste d'observation il voyait distinctement le Parthénon et, derrière, la silhouette du dieu de la Guerre qui emplissait le ciel et continuait à jeter des poignées de minerai enflammé sur la cité.

Cette pause fugitive fut suffisante pour que les sbires d'Arès le localisent de nouveau. Des volées de harpies fondirent sur son toit, des spectres franchirent les murs à proximité en flottant, et le bâtiment se mit à trembler quand des minotaures et des cyclopes se décidèrent à en escalader la façade.

— *Arès !* rugit Kratos d'un ton de défi, brandissant le feu éternel des Lames du Chaos.

Le dieu de la Guerre, aussi imposant qu'une montagne, tourna les yeux dans sa direction, telles deux pleines lunes écarlates. Sous sa barbe de flammes, Arès se fendit d'un rictus pernicieux, et il leva une main ardente suffisamment haut pour faire roussir les nuages. Il lança une boule de feu, plus grosse que l'ensemble du bâtiment sur lequel Kratos se trouvait. Tandis que le flamboyant projectile semblait approcher à une vitesse fulgurante, Kratos trouva le temps de se demander si ce n'était pas son orgueil démesuré qui l'avait incité à attirer un peu trop hâtivement l'attention du dieu de la Guerre.

Il abandonna ses ennemis en réalisant un bond prodigieux, et il atteignit le mur d'un bâtiment légèrement plus haut, non loin. Il exécuta un autre bond et survola une large place. Il heurta une grande colonne brisée et s'y cramponna un instant, le temps de jeter un coup d'œil vers le toit qu'il venait de quitter. Ce qu'il vit l'incita à faire une pause.

L'ensemble du bâtiment n'était plus qu'une gerbe de flammes. Les harpies poussaient des cris stridents, les cyclopes mugissaient, et les minotaures beuglaient en brûlant. Puis ce fut à son tour de pousser un cri, lorsqu'une braise du feu gélatineux lui parcourut l'échine. Il relâcha sa prise, glissa le long du pilier, puis s'écroula dans la rue, en proie à une atroce douleur. Se tordant d'un côté et de l'autre, tentant de rouler par terre comme si de simples flammes lui dévoraient les chairs, il comprit qu'il ne faisait qu'aggraver la situation.

Le feu se mit à rugir autour de lui, et la place, en contrebas, se remplissait de monstres. En fournissant un effort suprême, serrant les dents pour endurer la douleur dans son dos qui semblait ne pas vouloir cesser, Kratos se rua en avant. En direction du Parthénon. Vers le temple d'Athéna. Aucune souffrance ne parviendrait à ralentir le Fantôme de Sparte. Il poursuivit tant bien que mal sa route, vers l'Oracle... et le secret qui lui permettrait de tuer un dieu.

Kratos courait quand il en avait la possibilité, sa douleur au dos finissant par s'atténuer quelque peu, et tuait quand il y était contraint. Il arpenta les rues, les toits et entra même dans l'eau des égouts

labyrinthiques reliés aux interminables catacombes. Même si les eaux usées lui firent plus mal qu'il pensait pouvoir le supporter, lorsque Kratos émergea, la marque d'Arès sur son dos s'était estompée. Il avait la peau tendue et craquante. Mais il pouvait encore se déplacer et se battre quand il le fallait. Enfin, après ce qu'il lui sembla durer des jours, il atteignit la large avenue qui menait à l'Acropole et au Parthénon – et il dut relever un nouveau défi.

Des centaures patrouillaient sur la chaussée. Sauvages et indomptables, ces gigantesques hommes-chevaux étaient renommés pour leur férocité au combat, et Kratos savait que cette réputation était justifiée. Il avait déjà dû affronter ces créatures par le passé, et il avait toujours reconnu en elles de redoutables adversaires.

Mais elles ne résistaient jamais bien longtemps. Aucun des ennemis du Fantôme de Sparte ne vivait jamais bien longtemps.

Le centaure le plus proche remarqua sa présence malgré la fumée. Il se cabra en rugissant son cri de guerre, et il se retourna pour lui faire face avant de le charger sans marquer la moindre hésitation.

Kratos se campa et attendit.

Le centaure galopait droit sur lui en martelant le sol de ses sabots. Kratos se rendit compte qu'il lui serait impossible de le battre à la course, surtout avec la peau de son dos qui se craquelait et qui le mettait au supplice à chacun de ses mouvements. Il estima la distance qui les séparait, puis il esquiva le coup au dernier moment. Comme tous les quadrupèdes, les centaures étaient incapables de modifier brusquement leur trajectoire au cours d'un assaut une fois qu'ils étaient lancés à pleine vitesse. Kratos laissa l'homme-cheval le dépasser. Toutefois, contrairement aux autres animaux à quatre pattes, les centaures possédaient la faculté de tourner le buste.

Ce que fit celui-là. Il frappa Kratos avec sa lance et faillit l'empaler. Seule une rapide parade à l'aide de sa lame lui permit d'éviter une mauvaise blessure au flanc.

L'homme-cheval tenta de se cabrer pour pouvoir voler, mais les centaures n'étaient pas capables de se retourner si rapidement. Kratos fit de son mieux pour tirer avantage de ce point faible. Il porta son attaque alors que le centaure pesait de tout son poids sur ses pattes arrière. Si la créature avait pu lui donner un coup de sabot, comme n'importe quel cheval, l'assaut de Kratos aurait été voué à l'échec.

Le Spartiate bondit au-dessus du dos de l'homme-cheval, faisant décrire de larges cercles à ses implacables Lames du Chaos. Chacune des deux épées aurait pu porter le coup mortel. Celle qu'il tenait dans la main droite s'enfonça profondément dans le cou du centaure, tandis que l'autre ratissait le flanc de l'homme-cheval sur toute sa longueur, répandant ses entrailles sur la place de la cité.

Kratos perdit l'équilibre, glissa dans le sang et chuta lourdement sur le cadavre. Pendant de longues minutes, il fut incapable de faire autre chose que de rester étendu dans la flaque. Il finit par se relever difficilement, et il s'étira après avoir récupéré une partie de sa puissance habituelle, même si ses mouvements étaient restreints à cause de la peau de son dos tendue comme un tambour. Il observa ses environs immédiats. C'était bien ce qu'il craignait : une bonne partie de l'armée d'Arès s'était infiltrée dans la cité. Deux autres centaures galopèrent dans sa direction.

L'un d'eux était armé d'un long épieu qu'il tenait comme une lance de joute, sous son bras. Le second faisait tournoyer un poids en fer au bout d'une longue chaîne. Quand ils arrivèrent à sa hauteur, Kratos s'accroupit. La chaîne lestée siffla au-dessus de sa tête sans lui faire le moindre mal, mais l'épieu s'enfonça dans son avant-bras – seule la chaîne implantée dans sa chair et fixée à son

squelette lui évita de perdre sa main. La violence de l'impact fut malgré tout insuffisante pour ralentir sa contre-attaque. S'il avait été en pleine possession de ses moyens, si ses muscles et son dos puissant avaient répondu correctement à ses sollicitations, son coup aurait été parfait. Mais il manqua sa cible, et le centaure passa devant lui comme un éclair, sans que ses lames lui occasionnent le moindre dégât. Agenouillé comme un pénitent, il fit jaillir les Lames du Chaos, sur sa gauche et sur sa droite, d'un revers de main, et il trancha la patte avant de chacun des centaures. Les créatures s'écroulèrent et dérapèrent sur une bonne distance, laissant dans leur sillage une traînée de sang sur le pavé. Kratos se releva, et, d'un simple mouvement du poignet, il les décapita.

Il regarda autour de lui, à la recherche de nouveaux adversaires – de nouvelles victimes –, en secouant ses lames pour les débarrasser du sang qui s'y était accumulé, mais il ne distingua rien d'autre que des flammes et des charniers. Les incendies essaïmaient la cité comme autant de mauvaises herbes, dévorant tout sur leur passage.

Il reprit sa route en direction du Parthénon, chacun de ses pas plus assuré que le précédent. Les Lames du Chaos, en supprimant des vies, le nourrissaient et lui permettaient de se régénérer. Son dos était toujours aussi raide et ne cessait de lui rappeler à quel point il avait fait preuve d'idiotie en voulant brocarder un dieu. À l'occasion, il se servit de ses lames comme de bâtons de marche pour l'aider à gravir la route de plus en plus escarpée. Le soldat avait affirmé que l'Oracle d'Athéna se trouvait dans un temple proche du majestueux édifice, désormais noirci par la suie et illuminé par la cité en feu, en contrebas.

Kratos entendit de plus en plus fort un sifflement qu'il reconnut aussitôt. En un clin d'œil, il se jeta la tête la première derrière un muret, juste avant que l'une des boules de feu de la divinité répande son liquide enflammé sur une vaste étendue. Une vague de chaleur se dirigea vers lui, et il s'enfonça plus profondément dans la cour en courant, cherchant refuge sous un auvent de tuiles. Il s'était fait piéger une fois, et il ne pourrait le supporter une seconde fois. Il trouva une fontaine à demi pleine, obstruée par de la mauvaise herbe. Il bondit à l'intérieur et se roula dans la boue humide. L'eau stagnante dégageait une odeur de poisson pourri, mais elle parvint à étouffer les dernières traces du gel ardent qui s'était collé à sa peau.

— Par tous les dieux ! s'exclama-t-il en serrant les dents, alors qu'il était victime d'un autre accès de douleur.

Puis il se releva, et il comprit qu'il était de nouveau apte à se battre. Pour l'honneur, pour Athéna – et parce que c'était tout ce qu'il savait faire.

Après avoir regagné la rue pavée, il dut faire face à de nouveaux obstacles. Les unes après les autres, les boules de feu explosaient sur les routes qui menaient au sommet de la colline, les transformant en rivières de flammes. Comme s'il avait deviné quelle était la destination de Kratos, Arès était en train de fermer tous les accès au Parthénon.

Kratos poussa un juron et se lança dans une course effrénée. Il décida de décrire un cercle autour de l'Acropole – il devait bien y avoir une faille dans l'anneau de feu du dieu de la Guerre...

Son énergie retrouvée, il parvint à gagner un quartier d'Athènes nettement plus calme, l'un de ceux qui, jusqu'à présent, avaient échappé à la destruction. À leurs fenêtres, les gens le regardèrent passer d'un air effrayé, mais il n'y avait aucun cadavre dans la rue, même si ce n'était que temporaire ; de l'autre côté du quartier, il tomba sur une patrouille de morts-vivants.

Les horribles squelettes arpentaient les rues, brandissant des faux qui donnaient l'impression de pouvoir entamer les colonnes du Parthénon lui-même. Et ces créatures-là, remarqua Kratos, étaient

revêtues d'une armure – une armure noircie par la suie mais qui ne révélait aucune autre trace de brûlure. Des armures à même de protéger les morts-vivants du feu d'Arès ; exactement ce qu'il lui fallait !

Il prit les squelettes en armure à revers et se mit à courir de plus en plus vite, se rapprochant très vite d'eux. Un quelconque instinct impie avait dû prévenir les créatures de son approche. Ils firent volte-face, abattant la longue lame aiguisée de leurs redoutables faux pour qu'elle puisse goûter le sang du Spartiate. Il para le coup du squelette le plus proche à l'aide de l'épée qu'il tenait dans sa main gauche. Des étincelles et des flammes jaillirent, comme dans un feu de camp alimenté par du pin encore vert. Il pivota sur le flanc de la créature, faisant en sorte qu'elle demeure – elle et son armure – entre les autres squelettes et lui.

Les légionnaires commencèrent à l'encercler, portant leurs coups sans relâche, Kratos étant trop occupé à parer et à contre-attaquer – surtout parce qu'il voulait éviter d'endommager leurs armures, qui étaient après tout l'unique raison pour laquelle il avait engagé le combat.

Les armes s'entrechoquèrent en projetant des gerbes de flammes dans toutes les directions. La maison qui se trouvait derrière Kratos prit feu. Il n'y prêta aucune attention. Il décela une ouverture. En un seul mouvement, il libéra les Lames du Chaos et s'élança pour s'emparer du manche de la faux du mort-vivant le plus proche. Sur son dos nu et ravagé, des cloques commençaient à se former à cause des flammes provenant de la maison en feu.

Il lui fallait *absolument* cette armure.

Au lieu d'arracher l'arme des mains de la créature, il profita de son avantage pour empoigner le mort-vivant à bras-le-corps et s'en servir de bouclier contre les attaques des autres. Les lames mortelles des faux s'enfoncèrent profondément dans le torse de la créature, et, dès que les armes se retrouvèrent prisonnières du corps, Kratos arma son bras et libéra de nouveau les Lames du Chaos. Après un court ballet mortifère, les têtes des morts-vivants se mirent à voler comme des pierres tirées d'une catapulte. Les corps continuèrent à se mouvoir et à agiter convulsivement leurs armes. Mais sans leurs têtes, ils étaient aveugles et représentaient des proies faciles.

Kratos les désossa avec une vive efficacité, leur tranchant les bras et les jambes, ne laissant indemne que leur torse. Toutefois, ces morts-vivants n'étaient pas des Spartiates : il faudrait au moins trois de leurs cuirasses pour en constituer une à la taille du large poitrail de Kratos. Se débarrassant d'un coup de pied des parties endommagées, le guerrier s'empara de l'armure la moins abîmée, la délaça, puis il la sangla sur son dos. Il en fixa une autre, légèrement plus endommagée sur son torse. Elles le protégeaient de façon imparfaite, mais il ne comptait pas s'en servir pour se défendre contre les monstrueuses légions d'Arès, uniquement contre la chaleur foudroyante des boules de feu du dieu de la Guerre.

D'un haussement d'épaules, il positionna l'armure du mieux possible, mais, avant de repartir à la recherche d'une voie vers le sommet, il vit qu'un autre mort-vivant entrait dans une maison.

Il venait à peine de finir d'ajuster son armure quand deux légionnaires l'attaquèrent – ceux-là maniaient des boucliers magiques. Kratos riposta en laissant échapper un cri de rage. Les Lames du Chaos ricochèrent contre le bouclier du chef des morts-vivants, ce qui contraignit Kratos à reculer en chancelant. Profitant de cet instant de déséquilibre, les deux légionnaires s'engouffrèrent dans l'ouverture. Ils se mirent à charger en brandissant bien haut leurs resplendissants boucliers dorés.

Kratos dut se battre pour tenter de sauver sa peau. Non seulement ces boucliers protégeaient ses adversaires de ses Lames du Chaos, mais ils lui pompaient également sa force. Chacun des coups

qu'il portait lui faisait perdre de son énergie. Kratos battit en retraite et se retrouva soudain acculé contre un mur de pierre irrégulier. Les deux légionnaires s'écartèrent légèrement l'un de l'autre pour arriver sur lui de deux directions différentes. En poussant un puissant cri de rage, Kratos s'élança droit devant lui, entre les boucliers. Il exécuta un saut périlleux, se réceptionna sur ses pieds et inversa les positions. C'était à présent lui qui acculait les morts-vivants contre le mur.

Mais il devrait encore affronter les épées qu'ils maniaient derrière leurs boucliers réfractaires – préjudiciables – à la magie de ses propres armes. Kratos lâcha ses Lames du Chaos et leur permit de serpenter derrière son dos tandis qu'il plongeait à terre. Le mort-vivant qu'il visait abaissa son bouclier étincelant de magie, mais Kratos avait anticipé cette réaction et se contorsionna au dernier moment. Le bouclier produisit une lueur aveuglante quand il s'écrasa contre le sol. Kratos plissa les yeux, les doigts refermés sur la cheville du mort-vivant.

Adossé au mur, le légionnaire était dans l'incapacité de se replier. Kratos serra le poing aussi fort qu'il le put et broya la jambe du mort-vivant, qui lui assena un coup de lance. Kratos tâcha d'ignorer la douleur lorsque la pointe de l'arme lui transperça le bras. Elle ne s'enfonça pourtant pas très profondément. Les chaînes des Lames du Chaos lui évitèrent de subir de véritables dégâts.

Kratos poussa un grognement, souleva le mort-vivant et le pendit par les pieds avant que son compagnon ait eu le temps de se jeter sur lui par-derrière. Il mit définitivement fin à la menace que représentait le légionnaire qu'il tenait entre ses mains en lui martelant le crâne à coups de pied. Lorsque l'autre se rua sur lui, Kratos l'esquiva. Sa lance s'enfonça dans le mur de pierre, offrant à Kratos une nouvelle ouverture. Comme il lui était impossible de franchir le bouclier magique débilisant, il s'empara de celui que son premier adversaire avait laissé tomber à terre. Il le lança contre le légionnaire occupé à libérer sa lance du mur, en le faisant tournoyer comme un disque de lancer.

Le mort-vivant eut les jambes tranchées par les bords magiques du bouclier, et il s'écroula, rejoignant ainsi son compagnon. Kratos abattit sans relâche son poing sur sa nuque, jusqu'à ce que son crâne soit réduit en poussière.

Kratos repoussa les boucliers magiques d'un coup de pied. Il s'apprêta à poursuivre sa route quand des cris à l'intérieur d'un bâtiment attirèrent son attention et l'incitèrent à jeter un coup d'œil par la porte ouverte. Un homme et une femme s'étreignaient tandis qu'un légionnaire avait dégainé deux couteaux identiques et les frappait l'un contre l'autre, comme pour savourer leur effroi.

Avec le pommeau de son épée, Kratos frappa d'un coup sec contre le chambranle de la porte. Le mort-vivant jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, puis il reporta son attention sur le couple. Quand il se tourna encore vers le Fantôme de Sparte, il ne vit que le tranchant des Lames du Chaos, juste avant qu'elles le découpent en deux, de la clavicule à l'entrejambe.

Kratos recula d'un pas et attendit que les deux morceaux du puzzle s'écroulent. La créature tenta malgré tout de lui assener faiblement quelques coups de pied. Il n'en tint aucun compte.

— Nous sommes vraiment bénis des dieux ! s'exclama l'homme. Tu nous as sauvés !

— Vous n'êtes pas encore sauvés. Je n'ai fait que repousser l'échéance de votre mort. (Kratos se retourna, prêt à repartir.) Vous feriez bien de rassembler toute votre énergie et de vous enfuir.

— Nous rendions hommage à Aphrodite, déclara la femme en lui montrant dans le creux de sa main une petite boîte en bois sculpté renfermant des fioles d'huiles parfumées.

— Vous devriez être sur les remparts de votre cité pour la défendre.

— Il n'y a pas d'heure pour rendre hommage aux dieux, dit-elle en se tournant vers son époux,

qui était manifestement un artisan, et non un soldat.

— Parlez pour vous, grogna le Spartiate avant de s'engager dans la rue.

Avant que ses sandales aient eu le temps d'entrer en contact avec le pavé, Athènes disparut sous ses yeux. Tout autour de lui, l'univers se mit à chatoyer, et il eut l'impression de s'élever dans les cieux.

La splendeur aveuglante de l'empyrée s'offrit à son regard... et de cette magnificence olympienne surgit une femme au corps si parfait que le choc qu'il reçut fut plus puissant que tous ceux que ses ennemis lui avaient déjà assenés.

Kratos dut s'éclaircir la voix à deux reprises avant de pouvoir s'exprimer.

— Dame Aphrodite...

— Salut à toi, Spartiate. Je voudrais t'adresser tous mes remerciements pour avoir secouru mes disciples.

— Déesse, manqua de s'étouffer Kratos en baissant la tête, c'est un honneur de te servir. (Il toussa et s'éclaircit encore la voix.) Tes désirs sont des ordres.

— Kratos. (Aphrodite prononça son nom d'une voix aussi douce que la caresse d'une amante.) Zora et Lora m'ont parlé de tes prouesses.

— Zora et Lora ? (Kratos cilla.) Les *jumelles*... Elles te *parlent* ?

— Pas aussi souvent qu'il le faudrait, ronronna la déesse de l'Amour. Mais bon, c'est ce dont tous les parents se plaignent, j'imagine.

— Tu es leur *mère* ?

Cela expliquait tant de choses à propos des jumelles que Kratos en demeura bouche bée, ne sachant plus quoi dire.

D'un doigt de sa main fine, elle dessina les contours des lèvres de Kratos pour l'empêcher de faire le moindre commentaire.

— Athéna m'a demandé de te faire un don pour t'aider dans ta quête.

— Le seul don dont j'ai besoin, c'est la liberté de pouvoir remplir la mission qui m'a été confiée.

Son rire lui fit l'effet du tintement de cloches d'argent.

— Ce dont tu as *besoin*, Spartiate, c'est de faire preuve d'un peu de gratitude envers les dieux quand ils choisissent de te faire un présent. (Elle lui caressa délicatement la joue, et ses doigts se firent de plus en plus froids.) Tu vas également me rendre un service.

— Je me suis déjà engagé...

— Tu vas tuer la reine des Gorgones.

Kratos fronça les sourcils.

— Pourquoi elle ? Pourquoi maintenant ?

— Tu es vraiment adorable, ronronna la déesse. Et c'est pour cette raison que je ne vais pas t'éviscérer pour avoir osé me poser la question... pour cette fois. Tu vas devoir tuer Méduse et m'apporter sa tête. Je vais te faire don du pouvoir des Gorgones : changer les hommes en pierre !

La déesse fit un geste de la main, et d'un coup, elle fit disparaître la paisible Olympe.

Kratos voulut s'exprimer, mais il était à bout de souffle, et il tenta d'ouvrir les yeux, mais il se trouvait dans l'obscurité la plus complète. Il essaya de se déplacer, mais il ignorait si le chaos tourbillonnait réellement autour de lui ou s'il ne s'agissait que d'un mauvais tour de son esprit. Ou les deux.

Il était accroupi dans un lieu froid et sombre, et il entendit le léger sifflement de serpents.

Il se leva. Plus vite il assouvirait la soif d'Aphrodite du sang de la Gorgone, plus vite il pourrait revenir à Athènes et trouver l'Oracle.

Les serpents étaient dissimulés dans l'obscurité. Il fit quelques pas de côté sans savoir où il mettait les pieds, et il eut aussitôt de l'eau jusqu'aux chevilles. En tâtonnant il trouva une paroi rocheuse gluante. Pressant l'oreille contre la pierre, il patienta en retenant son souffle, tentant de détecter la moindre vibration. Rien.

Il poussa un soupir. À quoi s'était-il attendu ? Qu'Aphrodite tende la main et fasse apparaître Méduse juste sous ses yeux ?

Lorsque ses sens se furent habitués à l'obscurité, il commença à discerner son environnement. La déesse l'avait amené à la jonction de trois galeries au plafond relativement bas, taillées à la main dans la roche. Aucune lumière au bout des trois tunnels. La lueur qui lui permettait désormais de distinguer son environnement provenait de mousses légèrement luminescentes accrochées à des anfractuosités dans la pierre.

Devant lui, la galerie se révéla un cul-de-sac. Kratos poussa de toutes ses forces contre le mur qui l'empêchait d'aller plus avant. La colère monta en lui. Encore du temps de perdu.

L'Oracle était en danger de mort, ou pis si Arès l'avait capturée. Kratos se moquait de savoir si l'Oracle allait mourir ou non, tant qu'il avait la possibilité d'apprendre son secret.

Il se souvint des discussions entre les officiers, autour du feu de camp, avant la bataille. Quelques types irrespectueux avaient supposé que les dieux avaient besoin de la vénération des humains, de la même façon qu'un arbre avait besoin du soleil. Une divinité pouvait-elle continuer à exister sans adorateurs ? De la façon dont les choses se déroulaient en ce moment à Athènes, Kratos comprit qu'il n'allait pas tarder à le découvrir.

Le pouvoir d'Athéna allait-il décliner ? Allait-elle simplement disparaître ? Zeus avait bien défendu aux dieux d'en tuer d'autres, mais il semblait qu'Arès avait trouvé un moyen de contourner cette interdiction.

Jadis, Arès avait toujours choisi la force brute aux dépens de la subtilité, mais peut-être en avait-il enfin tiré des leçons. Même si le siège d'Athènes ressemblait beaucoup aux anciennes méthodes d'Arès, la stratégie qu'il avait en tête était peut-être complètement différente. S'il tuait des Athéniens, Athéna perdrait des fidèles. S'il en supprimait suffisamment, ses disciples l'abandonneraient certainement pour se tourner vers d'autres dieux – et qui d'autre que le dieu de la Guerre, qui était venu à bout de leur déesse, pourraient-ils vénérer ?

C'étaient bien des démonstrations de force qui, dans ce monde instable, amenaient la population à fréquenter les temples d'Arès. Kratos avait jadis été l'auteur d'un certain nombre de ces démonstrations et avait lui-même été le symbole terrestre de la puissance d'Arès. Les officiers de Kratos croyaient qu'un dieu sans adorateurs se contentait de se dissiper, comme la brume aux premières lueurs de l'aube. Si un tel sort était réservé à Athéna, l'unique occasion pour Kratos de se venger contre son ancien maître s'évaporerait avec elle.

Et les cauchemars se poursuivraient sans relâche et finiraient par avoir raison de son équilibre mental.

Après avoir donné quelques coups supplémentaires contre la paroi, il eut la certitude qu'elle résisterait à sa force, si prodigieuse soit-elle. Kratos se retourna et rebroussa chemin. Devant lui, l'eau commença à se rider de façon sinistre avant qu'il ait pu atteindre la jonction où Aphrodite

l'avait laissé. Kratos fut contraint de se baisser presque deux fois plus qu'à l'accoutumée pour parvenir à faire glisser les Lames du Chaos de son dos et à les brandir. Juste à temps.

Un serpent dont la tête était plus grosse que son poing jaillit des eaux ténébreuses. Ses crochets étincelèrent quand il frappa. Le venin qui s'en égouttait fumait dans l'obscurité et faisait bouillir l'eau dans laquelle il tombait. Kratos para le coup à l'aide de l'une de ses lames et riposta avec l'autre. La tête du serpent et une certaine longueur de son cou tournoyèrent dans les airs. Lorsqu'il mourut, son corps s'agita dans tous les sens, sans qu'il cesse pour autant de chercher à le mordre, et ses yeux noirs étincelaient de perfidie. Kratos enfonça la pointe des deux lames dans le crâne de l'animal et attendit qu'il se calme et qu'il meure. Ce qu'il finit par faire.

Il leva les yeux juste à temps pour constater que, sur l'eau, des rides s'approchaient de lui : des serpents qui nageaient sous la surface trouble, en trop grand nombre pour qu'il puisse leur échapper. L'un d'eux l'attaqua, tentant violemment de planter ses crochets dans ses jambières, et insista, comme s'il se sentait capable de transpercer la protection de bronze. Kratos ne voulut pas savoir s'il en serait capable. Il abattit le pommeau d'une de ses épées et broya le crâne fragile de l'animal. Ses crochets et sa mâchoire restèrent cramponnés à sa jambe. Devant lui, l'eau se mit à bouillonner, tandis que d'autres serpents nageaient dans sa direction. Trop nombreux pour qu'il puisse les compter. Kratos frappa devant lui, dans l'eau, sans relâche, décrivant un atroce ballet qui transforma les lames en bouclier mortel. Il reprit d'un air grave sa marche en avant, jusqu'à la jonction. L'eau, chargée du sang des serpents, faisait des remous d'une teinte pourpre. Puis les eaux retrouvèrent leur tranquillité.

Il n'entendit plus que l'égouttement de l'humidité sur les parois.

Kratos scruta l'eau et aperçut du mouvement, mais il ne s'agissait pas de serpents. Il leva la jambe et l'abaissa, espérant écraser la créature qui nageait sous la surface de l'eau. Il sentit que son pied glissait dans les contours d'une empreinte de botte taillée dans la pierre. Surpris, il scruta le sol autour de son autre sandale et trouva une dépression similaire. Il laissa un moment ses deux pieds dans les empreintes immergées. Alors qu'il s'apprêtait à reprendre sa progression, il sentit une minuscule vibration qui s'amplifia et monta le long de son corps, jusqu'à faire cliqueter les chaînes implantées dans ses poignets.

Kratos constata que la mousse phosphorescente se mettait à frémir sur les parois. Il leva un pied de l'empreinte, et la mousse cessa de luire. Quand il le replaça, la mousse se remit à briller.

Curieux, il tendit la main pour la toucher. Comme un serpent, elle s'éloigna de ses doigts en ondulant. Il poussa un profond grognement. Il n'y avait pas d'autres bruits à part le lent goutte-à-goutte dû à l'humidité ambiante.

En appuyant dessus avec son doigt, il tenta de forcer la mousse animée à s'enrouler autour de sa main. Elle s'entortilla autour du point sur la roche sur lequel il pressait son index, comme si elle voulait lui indiquer une issue, dans une galerie qui semblait pourtant ne pas en posséder. En se penchant légèrement, il appliqua une pression plus soutenue. Rien ne se produisit.

Il sortit ses pieds des contours rocheux, et la mousse cessa de luire. Kratos se dirigea vers le bout du tunnel et y trouva un nouveau mur vierge. Après une enquête poussée, il parvint à la conclusion que ces galeries souterraines ne possédaient pas d'issue... en tout cas, il n'en avait trouvé aucune. Il tendit les mains vers ses Lames du Chaos, mais il s'interrompit.

— Deux mains. Il doit y avoir une raison pour laquelle on se sert de deux mains.

Il retourna aux empreintes de bottes, y glissa les pieds et fit courir son doigt sur la paroi de

droite, jusqu'à ce que la mousse se remette à cerner un point spécifique. Il appuya. Rien.

Il tendit la main gauche vers l'autre paroi et répéta le même geste, faisant apparaître un nouveau filament de mousse luisante verte. Cette fois, il déplaça son doigt et trouva un endroit bien plus haut sur la pierre avant que la mousse cesse de remuer et lui présente un point en particulier.

Kratos appuya vers l'extérieur, sondant chacun des points à l'aide de ses doigts.

— Zeus tout puissant ! chuchota-t-il.

Il écarquilla les yeux quand une partie du plafond commença à s'abaisser. Plutôt que de bondir en arrière pour se défendre, il tint position jusqu'à ce que le battant de la trappe se soit entièrement ouvert face à lui, et qu'il puisse s'en servir comme d'une échelle. Il ôta prestement ses doigts des parois et se précipita vers la trappe, qu'il atteignit au moment même où elle commençait à remonter. Suspendu, il la laissa se refermer et le soulever. Il se retrouva dans une pièce dont le sol se trouvait à une trentaine de centimètres au-dessus d'un cours d'eau léthargique. Un canal de pierres assemblées de manière hermétique maintenait le cours d'eau dans son lit. Kratos s'ébroua. Il se débarrassa du serpent dont les crochets étaient enfoncés dans sa jambière en frottant son protège-tibia avec le tranchant de son épée. Il ne s'était même pas rendu compte que la créature s'était cramponnée à lui avec une telle ténacité.

Ces serpents d'eau venimeux n'étaient rien comparés à la proie qu'il chassait. Non seulement il devait affronter plusieurs monstres capables de le pétrifier rien qu'en le regardant, mais il lui fallait trouver une Gorgone en particulier. La reine Méduse régnait sur ses sœurs, mais, à moins qu'elle soit coiffée d'une couronne ou qu'elle tienne un sceptre, Kratos n'avait aucun moyen de la distinguer des autres.

Quelqu'un approchait en traînant les pieds dans la galerie devant lui. Il brandit ses épées, mais un instinct primaire le retint de se ruer en avant. Pour une fois, c'était peut-être son esprit qui allait lui apporter la victoire, de la même façon qu'il avait découvert l'entrée dissimulée de ce repaire. Kratos recula et s'enfonça dans une cavité rocheuse garnie d'étagères vides. Les murs de la pièce étaient percés d'autres niches comparables, dont les étagères étaient généreusement fournies. Il était aisé de deviner que la personne qui approchait venait chercher des articles entreposés dans cette pièce, et que, par conséquent, elle ne se donnerait certainement pas la peine de jeter un coup d'œil dans une alcôve qu'elle savait pertinemment vide.

Et puis, s'il se trompait, il avait toujours ses lames. Les intrus trouveraient alors dans cette remise une mort rapide et sanglante. Deux hommes firent leur apparition. L'un d'eux, un bossu, guidait le second, un vieillard qui portait un bandeau crasseux sur les yeux. Ils choisirent des articles, ici et là. Le bossu chargea l'aveugle en lui donnant deux fois plus de boîtes qu'il en portait lui-même.

— Mon dos me fait horriblement mal, avec tout ce poids, se plaignit le bossu. Tu veux bien en prendre une autre pour moi ?

— Je tiens à peine debout, Jurr, mais bon, mets-la au-dessus. Ça nous évitera de faire deux voyages. On ne doit pas prendre de retard, sinon la reine Méduse nous châtierait tous les deux.

— Encore..., soupira Jurr. Une fois par jour, ça me suffit amplement. Mon dos commence à suppurer, à force de recevoir des coups.

Il empila plusieurs boîtes relativement lourdes sur celles que l'aveugle portait déjà, et il en garda deux légères pour lui-même.

Kratos les regarda partir, l'aveugle écrasé sous le poids de sa charge, tandis que le bossu marchait d'un pas alerte. Kratos s'en moquait éperdument. Il y avait manifestement deux sortes de

personnes, dans ce labyrinthe souterrain : ceux qui faisaient tout le travail, et ceux qui voyaient clair. Faisant partie de la dernière catégorie, Kratos n'était pas vraiment enclin à bouleverser l'ordre des choses.

Kratos les suivit discrètement, ne produisant qu'un léger bruit de succion à chacun de ses pas, à cause de ses sandales mouillées. Tout au long de son parcours, il laissa des marques dans la mousse luminescente. S'il menait sa mission à bien, il devrait retrouver le chemin de la sortie. Peut-être Aphrodite daignerait-elle le ramener aussitôt à Athènes, mais sans doute aurait-il besoin de revenir à l'endroit où elle l'avait fait apparaître. Il s'était toujours prémuni contre la perfidie, et ne l'avait jamais regretté. Surtout quand il s'agissait des dieux.

— Apportez-moi mon repas, répugnantes vermines !

Une nouvelle voix. Elle provenait d'une pièce éclairée par une lanterne. Kratos s'immobilisa et se tapit dans l'ombre, devant la voûte. Même s'il s'agissait d'une voix grave et rocailleuse, comme si l'on secouait un pot en laiton rempli de pierres, certaines intonations lui firent penser que la personne venant de s'exprimer était peut-être une femme.

S'il avait raison, le moindre regard imprudent le condamnerait à être changé en statue pour l'éternité et à subir les railleries des Gorgones tout au long de cette damnation crépusculaire.

— Tout de suite, dame Méduse, répondit Jurr, le bossu. J'ai apporté vos provisions.

— Toi ? s'indigna l'aveugle. C'est *moi* qui ai...

— Chut !

— Taisez-vous, misérables humains, et mettez-vous au *travail* ! Mes sœurs et moi avons très faim. Et nous sommes en *colère* ! (Elle prit un ton agacé.) Je suis d'humeur à punir facilement.

— Ohhh, gémit doucement l'aveugle. Oh, Zeus, puisses-tu me foudroyer avant qu'elle me touche une fois de plus !

— Au moins, toi, tu ne la *vois* pas, espèce de veinard ! lui répondit Jurr en grognant tout aussi doucement. Ces miroirs, ces maudits miroirs dans sa chambre ! Où qu'elle se tourne, elle peut contempler son affreux reflet.

Le bruit de pots qui s'entrechoquaient et d'un feu que l'on alimentait incita Kratos à risquer un bref coup d'œil. Il jeta un regard à peine plus rapide qu'un clin d'œil, mais il eut le temps d'embrasser l'ensemble de la cuisine. L'aveugle transvasait une sorte de viande en civet dans un chaudron de la taille d'une baignoire, tandis que Jurr alimentait le foyer qui se trouvait en dessous. Visiblement, la reine des Gorgones appréciait l'agneau...

Non, ce n'est pas de l'agneau, se rendit compte Kratos, tandis qu'un nœud se formait dans son estomac.

Il s'agissait de nouveau-nés humains.

Kratos serra les poings, horrifié que l'on puisse être attiré par un mets aussi épouvantable. Des enfants. De jeunes humains, comme sa propre fille, sa chère fille, qui...

Il voulut quitter sa cachette, mais il se força à la regagner et à attendre le moment le plus propice. Ce repas d'anthropophage le mit en rage, alimentant son désir de détruire les Gorgones. Aphrodite lui avait ordonné de lui apporter la tête de Méduse... et il prendrait un malin plaisir à la décapiter, qu'une déesse le lui ait commandé ou non !

Bientôt, l'aveugle chargea un énorme tranchoir de ragoût de nourrisson fumant avant de se diriger vers un sombre passage voûté, à l'autre bout de la petite cuisine. Jurr le suivit du regard, puis il s'approcha à pas de loup du gigantesque chaudron, attrapa une louche et la plongea dans le

récipient avant de la porter à son nez et d'en humer l'arôme.

— Ce vieux salaud d'aveugle a enfin appris à cuisiner, marmonna-t-il en portant la louche à ses lèvres.

Mais avant qu'il ait pu goûter au ragoût de nouveau-né, une gigantesque main le saisit par la nuque et le souleva dans les airs.

Il laissa échapper la louche dans le chaudron et tenta de crier, mais la main autour de son cou l'en empêchait, réduisant sa voix à un léger couinement. Il se débattit, donnant des coups de pied et essayant de griffer son assaillant, mais la peau blanchâtre de ce dernier semblait plus dure que du bronze. Quelques instants plus tard, il se retrouva face au Fantôme de Sparte.

Il écarquilla les yeux, et il parvint à émettre un coassement étouffé entre les doigts de Kratos.

— Méduse, chuchota Kratos. Où est-elle ? Montre-moi. Montre-moi, et je te libère.

Pris de convulsions, Jurr réussit tout de même à lui indiquer que la chambre à coucher de la reine des Gorgones se trouvait derrière la première porte sur la droite, le long du hall plongé dans l'obscurité. Kratos hocha la tête.

Puis il serra les doigts et broya le larynx de Jurr, pour éviter qu'il se mette à crier et pour ne pas être contraint d'écouter ses pathétiques suppliques. Il souleva le cuisinier au-dessus de l'énorme chaudron de ragoût bouillonnant, puis, fidèle à sa parole, il le libéra.

Kratos savait qu'il serait en danger dès qu'il mettrait un pied dans la chambre de la reine des Gorgones. S'il confondait la véritable Méduse avec l'un de ses multiples reflets, et qu'il la regardait en face, il n'aurait pas de seconde chance.

La fortune sourit aux audacieux, se dit-il avant de se décider à entrer en force dans la pièce.

D'un bond de panthère, Kratos gagna le passage voûté qui se trouvait en face de lui, et il rejoignit la porte de la chambre de Méduse peu de temps après l'aveugle. D'une main, ce dernier tenait le tranchoir en équilibre précaire, tandis que de l'autre, il tentait d'ouvrir la porte. Entendant Kratos derrière lui, il se retourna à demi.

— Jurr...

Ce fut tout ce qu'il eut le temps de dire avant que le Spartiate lui arrache le tranchoir des mains et que, d'un puissant coup de pied, il le projette au milieu de la pièce qui se trouvait derrière la porte.

Kratos prit soin de ne regarder que le plafond. Jurr n'avait pas menti... il était même loin d'avoir tout dit. Les murs étaient entièrement recouverts de miroirs. Et même le plafond en était pourvu sur toute sa largeur. Il put y voir l'aveugle, lorsqu'il heurta l'affreux monstre de plein fouet. Avant que l'un d'eux ait eu l'occasion de réagir, les serpents qui faisaient office de chevelure à la Gorgone se détressèrent aussitôt et frappèrent simultanément le vieillard, s'enroulant autour de tout son corps et le mordant de la même façon que le serpent d'eau avait tenté de le faire sur la jambière de Kratos. Lorsque l'aveugle commença à être la proie de convulsions, les serpents se mirent à onduler et le soulevèrent, l'approchant du visage de Méduse. Face à une telle vision, propre à lui retourner l'estomac, Kratos comprit que la suite de son plan était désormais inutile.

En trois pas, il dépassa le vieillard moribond et la Gorgone, qui poussa un cri de rage en tentant de repousser à coups de griffes le malheureux esclave de dessous son nez. Lorsqu'elle parvint enfin à s'en débarrasser, elle leva la tête et, grâce au miroir sur le mur, elle vit que la mort n'allait pas tarder à s'abattre sur elle. Kratos bondit dans les airs, les deux pieds en avant, et projeta le monstre à terre, la tête la première. Au même instant, il fit jaillir les Lames du Chaos, qui s'enfoncèrent dans chacune

de ses clavicules, entre ses côtes les plus hautes.

Kratos libéra les lames et plongea les deux mains dans ces blessures. Après avoir enfoncé les doigts dans la chair gluante de la Gorgone, il lui saisit la colonne vertébrale, et, d'un coup sec, lui arracha la tête. Les serpents se jetèrent sur son bras, mais ils avaient perdu une grande partie de leur force. Ils venaient de cracher leur venin sur l'aveugle.

Kratos marqua une courte pause, contemplant le reflet du redoutable regard de la Gorgone dans le miroir, ses yeux effrayants, ses crocs ressemblant à des défenses de sanglier, sa chevelure de serpents vivants...

Kratos courba l'échine quand il eut la soudaine impression d'être une fois de plus projeté vers le haut. Il quitta les obscurs appartements souterrains éclairés à la seule lueur de la mousse, et il fut transporté en un lieu où régnait une lumière blanche aveuglante.

— Bien joué, mon fidèle Spartiate.

Je ne suis pas ton Spartiate, pensa-t-il, mais il se contenta de répondre :

— Dame Aphrodite ?

Il se protégea les yeux de sa main libre, et il put enfin discerner les envoûtants voilages de soie diaphane dont le corps de la déesse était paré. Elle lui prit la tête tranchée des mains, la tenant par ses serpents désormais inanimés.

— En as-tu terminé avec moi, dame Aphrodite ?

— Oh, oui... Une dernière chose, maintenant que je me suis assurée que tu as rempli la mission que je t'avais confiée. Tiens, dit-elle en lui tendant la tête de Méduse, prenant soin de ne pas mettre son visage en évidence. Prends-la par les serpents. Voilà. Fais attention à ne pas la regarder dans les yeux. Maintenant, glisse-la par-dessus ton épaule, comme tu le ferais avec l'une de ces épées incroyablement grandes que tu as sur le dos.

Kratos s'exécuta et sentit les serpents s'évaporer dans sa main.

— Que s'est-il passé ? Où est-elle ?

— Elle sera là quand tu en auras besoin. Tu n'auras qu'à tendre la main vers ton dos, et elle s'y trouvera, tournée dans le bon sens, prête à pétrifier tes adversaires.

— Comment est-ce possible ?

— C'est de la magie. Encore une chose qu'il faut que tu saches : maintenant qu'elle est morte, Méduse a un peu perdu de son pouvoir.

— Mes ennemis ne se changeront pas en pierre ?

— Oh que si ! Ils ne resteront simplement pas très longtemps pétrifiés.

Kratos regarda Aphrodite d'un air interrogateur, attendant qu'elle lui fournisse de plus amples explications.

— Dix secondes tout au plus si la victime la regarde bien dans les yeux. Et, quoi que tu fasses, ne la *perds* pas. (Aphrodite écarta les mains et l'observa attentivement.) Athéna veut la récupérer, quand tu auras terminé. Elle lui réserve un usage bien particulier. Quelque chose à propos d'un bouclier... ou d'une cape, peut-être... Enfin, peu importe. Tu as éliminé la reine des Gorgones, et, maintenant, son pouvoir t'appartient !

En une fraction de seconde, elle le domina comme une montagne, sa chevelure frôlant sans doute la lune, et sa voix résonna comme une gigantesque cloche de bronze.

— *Pétrifie-les et anéantis-les tous grâce au Regard de Méduse*, tonna la déesse. *Que les dieux t'accompagnent, Kratos. Va, au nom de l'Olympe !*

Avant qu'il ait pu reprendre son souffle pour lui répondre, il se retrouva à Athènes. Arès dominait encore l'Acropole, lançant des feux grégeois de la taille de maisons dans toutes les directions.

Quand Kratos se fut de nouveau repéré, il comprit qu'il était de retour dans le quartier calme duquel la déesse l'avait extirpé. Il était encore du côté opposé de l'Acropole par rapport au temple d'Athéna... et de son Oracle.

Il baissa la tête et se mit à courir. Il courut comme un lion poursuivant un agneau, aussi vif qu'un faucon, aussi inlassable que le vent. Il fallait qu'il coure. Il avait perdu tant de temps... et pour quoi ? Un pouvoir dont il n'avait cure. Un pouvoir qui ne lui permettrait ni de retrouver plus facilement l'Oracle, ni de vaincre le dieu de la Guerre. Si Aphrodite avait *réellement* voulu l'aider, elle l'aurait transporté devant la porte du temple d'Athéna et lui aurait jeté l'Oracle dans les bras.

Les dieux et leurs jeux... Il en avait assez, de toutes ces divinités. Dès qu'il aurait tué Arès, il ne voulait plus entendre parler d'elles et de leurs folles exigences.

Et il serait débarrassé de ses cauchemars, de nuit comme de jour. À tout jamais.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 9

La fumée descendait des hauteurs de l'Acropole, tel un suaire noir et graisseux qui recouvrait le versant du Parthénon. Kratos manqua d'étouffer. L'armure qu'il avait empruntée aux légionnaires morts-vivants le protégeait de la chaleur suffocante des flammes et préservait son dos brûlé, mais elle ne lui permettait nullement de mieux respirer. Suffoquant, le souffle court, il avait dû faire demi-tour et se mettre à la recherche d'une voie vers le sommet qui soit plus dégagée.

Aucune des boules de feu du dieu de la Guerre n'avait encore affecté ce quartier, mais la zone n'avait malgré tout pas échappé à l'attention des légions d'Arès. Des troupes de monstres de toutes sortes arpentaient les rues : des cavaleries de minotaures et de centaures, des unités d'infanterie lourde de cyclopes, des archers squelettiques, des légionnaires, des harpies, des spectres et... et qu'est-ce que c'était que *ça* ?

Les créatures ressemblaient à d'affreuses femmes pourvues d'une longue queue de serpent en lieu et place de jambes. Leurs têtes étaient couronnées de serpents grouillants, et de leurs yeux s'échappaient des rayons crépitant d'énergie verte...

Il semblait que la mort de leur reine avait poussé les autres Gorgones à se jeter dans la bataille.

Mais... tous les Grecs savaient qu'il n'y avait que trois Gorgones : Sthéno, Euryale, et, naturellement, la défunte Méduse. Pourtant, Kratos voyait une dizaine de ces répugnantes créatures, et il se doutait que d'autres arpentaient au même moment les rues de la cité. S'il décidait de les éliminer, cela lui permettrait d'alimenter sa rage et le distrairait momentanément de l'incessant cauchemar qui le tourmentait dans un recoin de son esprit, mais il ne s'agirait que d'une perte de temps que l'Oracle et lui ne pouvaient se permettre. Il existait un moyen d'en finir définitivement avec les visions. Il se mit en quête d'un chemin qui le mènerait à l'Oracle d'Athéna.

Kratos s'engagea dans une ruelle et escalada un tonneau servant à recueillir l'eau de pluie, duquel il se hissa sur un balcon avant de gravir encore un étage ou deux et de se retrouver sur le toit.

Athènes brûlait.

Mis à part le quartier dans lequel il se trouvait, l'ensemble de la cité était en feu. De temps à autre, il apercevait les Longs Murs à travers la fumée. Grâce aux reflets ardents sur les armes, il comprit que les soldats continuaient à gâcher leur existence dans la vaine tentative de tenir un mur qui ne protégeait plus du tout la cité. Il fallait bien mourir quelque part... et si le fait de défendre leur muraille inutile leur donnait l'illusion de périr pour une noble cause, qui était-il pour nier leur héroïsme futile ? Des hommes avaient péri sous ses lames pour moins que ça.

Kratos longea lentement le toit, à la recherche d'un chemin menant vers la cime. Il se déplaçait précautionneusement pour éviter d'attirer l'attention des harpies qui voletaient çà et là dans le nuage de fumée. Le vieillard, à l'entrée de la cité, lui avait dit que les appartements de l'Oracle se situaient

du côté est du Parthénon. Sur le versant de l'Acropole, il distingua de légers filaments bruns qui auraient pu être des sentiers, mais la fumée qui s'élevait en tourbillons l'empêchait de bien les voir, et lui dissimulait même des avenues entières.

Quand il approcha du bord du toit pour avoir un meilleur aperçu de la situation, une flèche siffla à son oreille. Kratos se laissa tomber à plat ventre, et d'autres traits filèrent au-dessus de sa tête. Il risqua un rapide coup d'œil par-dessus le bord du toit, et il repéra une poignée d'archers squelettiques qui avaient pris position sur un balcon non loin afin d'avoir un bon point de vue sur le quartier. Kratos vit qu'un homme s'était aventuré dans la rue, et celui-ci se prit aussitôt une flèche dans le ventre. Quand le projectile explosa, la gerbe de flammes projeta les entrailles de l'homme sur la façade de sa propre demeure. N'ayant plus de cible, les archers cessèrent leurs tirs.

Kratos baissa la tête quand une autre boule de feu grégeois explosa, à moins de cinq cents mètres de lui, à peu près à l'endroit où il pensait prendre la route qui menait au sommet de l'Acropole. Un sinistre tableau prit forme dans son esprit.

Les adorateurs d'Athéna avaient naturellement fui vers le Parthénon en comprenant que la cité essuyait les assauts du dieu de la Guerre. Arès avait semé le feu et la destruction dans l'ensemble de la cité, n'épargnant que ce quartier, duquel partait la route conduisant à l'Acropole... celle-ci attirerait naturellement les disciples d'Athéna, comme un étron attirait les mouches. Puis le dieu avait dépêché ses patrouilles dans les rues, ôtant toute autre possibilité de fuite.

Kratos avait compris : le dieu de la Guerre avait délibérément conduit les disciples d'Athéna les plus pieux et les plus dévoués dans cette petite partie de la ville, leur faisant croire qu'il s'agissait de la zone la plus sûre de la cité et de l'unique moyen de se rendre au temple de leur déesse. Au lieu de s'enfuir vers les campagnes, où il aurait été plus difficile de les débusquer et de les massacrer, même pour les sbires d'Arès, ils se réfugiaient dans la sécurité illusoire de ce seul quartier.

Ils s'entassaient là où il serait le plus aisé pour Arès de les anéantir. Tous en même temps. Sans fioriture. Sans bavure. Sans être obligé d'en pourchasser certains à travers la forêt ou de les débusquer dans la montagne. Les citoyens d'Athènes ne représentaient plus rien d'autre que des bestiaux se précipitant vers l'abattoir. Kratos reconnaissait l'efficacité de ce plan, aussi cruel soit-il.

Il avait lui-même déjà employé ce genre de stratégie.

Kratos posa les mains sur ses tempes pour empêcher sa tête d'exploser lorsqu'une image plus brûlante que le soleil lui traversa l'esprit.

Non ! C'était impossible... Les morts, ceux qu'il avait massacrés dans le temple d'Athéna... Coupable ! Il avait tué...

Kratos hoqueta et s'efforça de se débarrasser de cette vision. Elle se faisait chaque fois plus puissante, mais ce n'était pas en capitulant face à tant d'horreurs qu'il atteindrait plus facilement le Parthénon. Il parvint à dominer ses cauchemars – pour le moment –, mais il semblait que les monstres se rassemblaient dans les rues pour lui barrer le chemin. Et il savait que ces archers morts-vivants n'avaient pas oublié où il se trouvait. Il devait bouger. Vite.

Mais, d'un autre côté, il ne voyait aucune raison d'abandonner une position si avantageuse.

Après trois pas d'élan qui le conduisirent au bord du toit, il effectua un bond magistral qui le projeta violemment de l'autre côté de la rue, sur le toit du bâtiment d'en face. En bas, les archers furent si surpris qu'aucun d'eux ne tenta le moindre tir. Alors qu'il courait le long du toit, Kratos entendit un minotaure mugir des ordres, et il comprit que les troupes ennemies l'avaient vu.

Son saut suivant déclencha une rafale de traits enflammés, mais aucun ne tomba près de lui. Il vit que des légionnaires morts-vivants chevauchant des centaures dévalaient les rues parallèles à la trajectoire qu'il avait décidé de suivre. Un autre toit, encore un saut, et des harpies commencèrent à fondre sur lui. Il les évita et se précipita de toit en toit sans ralentir le moins du monde, se servant de ses épées comme de grappins, se jetant dans le vide lorsque l'espace entre les toits était trop vaste pour qu'il puisse le franchir d'un bond, puis il reprenait sa course en les faisant tourner autour de sa tête afin de maintenir les harpies à une distance respectable.

Il courut de toit en toit, trop vite pour que les harpies puissent le poursuivre... mais les cris et les beuglements des monstres, en contrebas, lui parvenaient toujours. Personne, pas même Kratos, n'était capable d'aller plus vite que la vitesse du son. Les créatures d'Arès ne cessaient de converger vers lui. Il bondit du dernier toit du quartier et s'enfonça une fois encore dans les flammes et la fumée du reste de la cité.

Un minotaure avait eu la brillante idée d'ordonner à l'ensemble des cyclopes, des centaures et de ses congénères de cesser de chercher à intercepter le Spartiate à tout prix. Il leur avait sommé de se concentrer sur la destruction des bâtiments en feu se trouvant sur le trajet de Kratos afin d'en affaiblir la structure.

Luttant contre la fumée suffocante et les flammes brûlantes, Kratos bondit sur un toit qui s'affaissa sous son poids. À tâtons, il chercha un appui sous les tuiles brisées et projeta vers le ciel l'une des Lames du Chaos, qui s'enroula autour d'une poutre du toit un peu plus solide, ce qui lui permit de trouver une prise suffisamment stable afin de poursuivre sa route en altitude. Il jeta un rapide coup d'œil sur ses innombrables ennemis, en contrebas, et comprit que ce n'était pas le moment de faire une chute malencontreuse.

Il poursuivit sa course avec détermination, sachant que chaque nouveau toit serait plus fragile que le précédent... Et même s'il parvenait à rester là-haut jusqu'au pied de l'Acropole, il devrait alors redescendre dans la rue et soit se charger une bonne fois pour toutes de ses adversaires, soit être massacré en même temps que ces incapables d'Athéniens.

Plutôt succomber à une mort atroce en étant dévoré par une hydre au Cimetière des Navires que de périr dans les mêmes flammes que celles dans lesquelles les ennemis jurés de son peuple avaient trouvé la mort.

Le long du pied des falaises à pic de l'Acropole, Kratos longea la montagne, en direction de la route. Ces bâtiments-là étaient plus solides, car ils étaient soutenus par la paroi rocheuse, et, s'il suivait la courbe de la colline et restait suffisamment proche de la falaise, il commencerait à gagner du terrain sur ses poursuivants.

Là ! Une trouée dans la fumée grasse lui permit d'apercevoir les larges pavés de la chaussée, juste devant lui. En redoublant d'efforts, Kratos s'élança en direction de la route... mais à seulement trois maisons de l'objectif qu'il voulait atteindre, des tuiles s'écroulèrent, et les murs de la bâtisse, affaiblis par les incendies, s'effondrèrent sous son poids. Pis, son dos calciné et boursoufflé le trahit. Sa force habituelle lui fit défaut, et, quand il se retourna vivement, il eut l'impression qu'on lui enfonçait des lames de couteau dans les épaules. Il ne put éviter la chute.

Il finit par se remettre sur pieds, et se débarrassa des gravats dont il était recouvert. Ses poursuivants étaient tout près.

Des légionnaires morts-vivants se ruèrent sur lui, l'épée au clair. Les Lames du Chaos se retrouvèrent aussitôt entre ses mains, puis en travers de la gorge de ses ennemis. D'autres surgirent

derrière lui, mais Kratos se chargea aussi de leur cas. Il se fraya un chemin droit devant lui, comme s'il s'agissait d'un monticule de terre, qu'il était lui-même un mineur, et que ses lames étaient des pioches et des pelles. Il enjamba leurs corps déchiquetés avec dédain.

D'autres légionnaires l'attendaient dans la vaste cour. S'en débarrasser lui demanda un effort supplémentaire, mais il y parvint malgré tout, regrettant chacune des secondes qu'il perdait dans ce massacre gratuit.

Il se dirigea vers la rue, où il rencontra de nouveaux monstres. Trois cyclopes brandissaient leurs prodigieuses massues de guerre en grognant. Au moindre impact, ils répandraient sa cervelle dans toute la rue, mais ce n'était pas ce qui inquiétait Kratos. Même s'ils ne parvenaient pas à l'atteindre, leurs massues endommageaient sérieusement les murs. Les constructions déjà fragilisées tremblaient à chacun de leurs coups. Sur les toits, au-dessus de la cour, des archers squelettiques décochèrent une pluie de flèches.

Il lui suffit de jeter un bref coup d'œil par-dessus son épaule pour se rendre vraiment compte du danger : six minotaures avaient fait leur apparition afin de soutenir les cyclopes, et ils se déployaient afin de ne laisser aucune issue.

Ils étaient là pour lui. Tous.

Coincé entre les archers et la force combinée de minotaures et de cyclopes, il ne voyait aucun moyen de s'en sortir.

Mais il n'était pas décidé à mourir. Pas encore.

— Venez, alors ! rugit-il. Venez mourir !

Kratos para un coup de hache asséné par un minotaure, et il se fendit, touchant un cyclope derrière le genou. Son coup fit boiter le monstre, mais quand celui-là recula, deux autres se joignirent à la bataille.

Kratos parvint à esquiver le stupéfiant coup de massue d'un cyclope et se mit en position de parade. Les minotaures avaient abandonné leurs haches au profit de longues lances, avec lesquelles ils pouvaient l'atteindre sans se mettre en travers du chemin des cyclopes. Un faux pas, et il aurait plus de trous qu'une râpe à fromage. Ses adversaires coordonnaient leurs attaques comme une unité expérimentée et bien entraînée.

Kratos n'était qu'un simple mortel face à une myriade de créatures tout droit issues de l'Hadès, mais c'était lui qui menait la danse.

— Décampez si vous voulez vivre ! proféra-t-il d'une voix tonitruante avant de tenter de mettre ses menaces à exécution.

Kratos se faufila entre les cyclopes et porta, à l'aide de ses deux épées, un puissant coup en direction du torse du minotaure le plus proche. Quand les lames se furent abreuvées de l'énergie vitale de l'homme-taureau, une vague de force et de puissance remonta le long des chaînes avant de se mettre à circuler dans tout son être. Il se retourna brusquement pour atteindre un autre cyclope derrière le genou, mais l'énorme monstre se montra plus agile que prévu. La créature borgne fit tourner sa gigantesque massue pour parer l'assaut et parvint à repousser les lames. Puis elle lâcha son arme et enroula ses bras autour du poitrail de Kratos. Le cyclope serra sa prise jusqu'à ce que les côtes du Spartiate se mettent à craquer et que sa vision soit troublée par des taches noires.

Le cyclope poussa un rugissement triomphal... jusqu'à ce qu'il aperçoive le Spartiate avec son œil unique.

Kratos souriait.

Ses lames s'enfoncèrent à la jonction du cou et des épaules du cyclope, creusant un « V » sanguinolent sur son torse avant de se croiser à hauteur du cœur de la créature monstrueuse. Kratos libéra ses armes pour se saisir à deux mains de la tête du cyclope – qui, stupéfait, continuait à cligner de l'œil –, puis il la jeta, avec une bonne partie de la colonne vertébrale de la créature, au milieu des lances des minotaures.

Tandis que le reste du corps du cyclope s'écroulait, secoué de spasmes, Kratos se glissa dans un étroit interstice entre le cadavre et le mur de pierre.

Sa victoire fut de courte durée. Bien qu'il ait été rapide, son combat contre le cyclope avait permis aux minotaures de l'encercler. Kratos fit un tour complet sur lui-même et remarqua qu'une dizaine de monstres à tête bovine avançaient sur lui. Même armé des Lames du Chaos, il serait incapable d'en abattre autant d'un coup. S'il se jetait sur un ou deux d'entre eux, les autres le prendraient à revers. Il s'accroupit derrière l'imposant corps du cyclope, s'en servant de rempart, et il tendit le bras par-dessus son épaule. Sa main trouva les serpents entortillés. Venus de partout, des minotaures se ruèrent sur lui. Il brandit la redoutable tête de Méduse devant lui.

Un rayon d'énergie vert émeraude se mit à crépiter dans les yeux cadavériques de la Gorgone, et, chaque fois qu'il atteignait l'un de ses ennemis, celui-ci se pétrifiait instantanément, se changeant en pierre calcaire grise. L'un des minotaures, surpris en plein élan, s'effondra sur le côté et en percuta un autre : tous deux se brisèrent comme des pots d'argile en heurtant le pavé.

Kratos entra alors en action. Il n'avait que dix secondes.

Ses lames étincelèrent, et, à chacun de ses coups, les statues se fracassèrent. Il bondit sur les épaules de l'un des cyclopes survivants et se projeta dans les airs, faisant basculer la créature figée, dont le poids suffit à broyer son congénère au genou abîmé ainsi que les deux derniers minotaures.

Et quand le cruel sortilège de Méduse se dissipa, les monstres pétrifiés se changèrent en morceaux et en fragments de viande et d'os, un vaste charnier qui emplissait toute la rue.

— Dame Aphrodite, chuchota Kratos, je regrette d'avoir douté de vous.

Un murmure, à peine plus fort qu'un zéphyr au sein de ce tumulte, vint lui chatouiller agréablement les oreilles.

— *Peut-être qu'un jour je te permettrai de me présenter tes excuses. En personne.*

Il rangea la tête de Méduse derrière son épaule, rengaina ses lames et se mit à courir, comme si toutes les armées de l'Hadès étaient à ses trousses.

Ce qui était le cas.

Évitant le combat, il prit la direction du sommet, même s'il n'avait trouvé aucun moyen d'accéder facilement au Parthénon. Il lui semblait que toute la montagne s'était embrasée. Les hectares de terrains situés au sommet de l'Acropole flambaient avec la violence d'un nouveau soleil.

— Hélios..., se demanda Kratos à haute voix. Aurais-tu rejoint le camp de mes ennemis ?

Athéna s'était assurée du soutien de puissants alliés, mais Arès bénéficiait sans doute lui aussi d'appuis olympiens.

Les intrigues politiques du mont Olympe se révélaient pleines de mystères et souvent létales pour les simples mortels qui s'y retrouvaient impliqués. Il ne s'en préoccupait guère. Dix ans auparavant, il avait fait le serment de supprimer tous ceux qui oseraient se dresser entre sa vengeance et lui, qu'il s'agisse d'humains, d'animaux ou de divinités.

Tous ceux qui voulaient avoir la vie sauve feraient mieux de rester à l'écart de son chemin.

Il s'engagea dans une rue étroite qui semblait engageante, ce fut alors qu'un nuage de brume

surgit de nulle part en tournoyant, juste devant lui. Il le frappa avec la lame qu'il tenait dans la main droite, mais un nuage plus épais se forma hors de portée. Kratos se mit en garde. Quelle que soit cette nouvelle menace, il la réduirait elle aussi à néant, comme toutes les autres. Lorsque la brume prit l'apparence d'une fine colonne, il la frappa aussi fort qu'il le put.

Sa lame fendit le brouillard, laissant dans son sillage un tourbillon de fumée.

Il se demanda s'il valait mieux faire appel à la Colère de Poséidon ou si le Regard de Méduse lui permettrait de donner plus de consistance à ce nuage pour qu'il puisse le frapper. Avant qu'il se soit décidé, le brouillard se figea en prenant la forme d'une grande et belle femme uniquement revêtue de fines volutes de brume qui s'enroulaient autour de son corps en guise de jupe et de corsage. Ces brumes étaient aussi diaphanes que le brouillard, mais, sous les yeux du guerrier, l'apparition se mit à prendre consistance.

Une sorte de succube ? Une sirène ? Cela n'avait aucune espèce d'importance... elle semblait suffisamment tangible, à présent. Il assena à la femme un coup qui aurait été à même de trancher un mortel en deux.

Elle ne sembla pas le remarquer.

— *Ne crains rien, Kratos. Je suis l'Oracle d'Athènes. Je suis là pour t'aider à vaincre Arès. Il m'a été révélé au cours de mes divinations des secrets inconnus des dieux eux-mêmes. Trouve mon temple à l'est, et je te montrerai comment tuer un dieu.*

— Attends, Oracle !

Kratos laissa tomber ses épées et scruta l'emplacement où l'Oracle s'était trouvé un instant auparavant et qui était désormais vacant. Il leva la tête vers la colline, dans la direction qu'elle lui avait indiquée. Un mouvement indistinct, un courant d'air... comment aurait-il pu savoir ?

Le chemin se fit de plus en plus étroit, mais il poursuivit son ascension. À mi-hauteur, il se retourna pour contempler Athènes, et secoua la tête d'un air consterné. La bataille était presque achevée. Arès rugissait d'une joie maligne, crachant des flammes comme un volcan tandis que son armée se répandait aussi vite qu'un raz-de-marée à travers les rues d'Athènes.

— Dieu de la Guerre, dit Kratos, les dents serrées, je ne t'ai pas oublié. Pour ce que tu as fait cette nuit, cette cité sera ton tombeau !

Un tremblement de terre secoua le centre de la ville. Kratos dut s'immobiliser et tendre les bras pour éviter de perdre l'équilibre. La fumée dégagée par les bâtiments en flammes s'éclaircit un instant et lui offrit une vue directe sur Arès en personne.

La gigantesque divinité franchit le Long Mur et enjamba la chaussée, écrasant les Athéniens trop lents pour lui échapper. Le dieu de la Guerre poussa un rugissement, faisant trembler les cieux et la terre. Il tendit la main, saisit un soldat et s'en débarrassa d'une chiquenaude, comme s'il s'agissait d'un insecte agaçant. Kratos entendit de petits cris aigus, qui s'estompèrent quand l'homme mourut en s'écrasant sur le toit d'un temple dévolu à Zeus. Puis Arès se mit à écraser tous ceux qui osaient le regarder, manifestement furieux.

Le dieu saccagea la ville, broyant des bâtiments et projetant d'un coup de pied les personnes qui se trouvaient sur son chemin. La cité était entièrement aux mains du dieu de la Guerre, et il ne semblait guère disposé à faire preuve de la moindre miséricorde. Arès ne connaissait pas plus la pitié que la compassion ou la retenue. Cette nuit-là, il ne faisait pas bon être athénien.

Kratos était un Spartiate. Y avait-il des jours où il faisait bon être athénien ?

Il tourna le dos à Arès et poursuivit son ascension vers le sommet de l'Acropole. Un autre

tremblement de terre lui fit perdre l'équilibre, le forçant à rouler sur lui-même pour s'éloigner d'un mur de pierre qui s'écroulait à côté de lui. Kratos se releva pour contempler la cité.

Arès avait dégainé une épée de la taille de dix vaisseaux de guerre, et il la brandissait très haut au-dessus de sa tête. Le dieu de la Guerre l'abattit une nouvelle fois avec tant de force que des pâtés entiers de maisons s'effondrèrent quand l'onde de choc se propagea à travers la cité. Arès donna un autre coup, mais, cette fois, Kratos s'y était préparé. Il reprit la route en direction du Parthénon.

— Ils arrivent, ils arrivent ! hurla une femme sur le toit d'un temple, non loin, avant de descendre une échelle branlante jusqu'à la porte de la sacristie. Un archer mort-vivant qui faisait partie des poursuivants de Kratos décocha une flèche. Le trait cloua la femme au chambranle de la porte, qui s'embrasa quand le projectile explosa.

Kratos baissa la tête et se jeta sur le côté quand il entendit un violent battement d'ailes qu'il ne connaissait que trop bien. Mais il n'était pas la cible de la harpie cette fois-là. L'épouvantable créature descendit en piqué sur une femme qui courait en tenant un enfant dans ses bras. La harpie s'empara du bébé et l'emporta dans les airs. La femme poussa un hurlement et jeta quelques pierres, mais la harpie prit rapidement une centaine de mètres d'altitude. Puis elle lâcha le nourrisson.

— Noooooon ! rugit Kratos.

Il fit un pas en avant et tendit les bras, comme s'il pouvait sauver la vie du petit. Il en fut incapable. Une vision de sa fille bien-aimée lui brouilla la vue... puis elle fit place à une étendue de sang. Encore une fois.

La femme tenta frénétiquement de rattraper son nouveau-né, courant vers lui les bras tendus, mais il avait déjà la cervelle répandue sur les décombres d'un autre temple. La harpie partit encore en piqué, en prenant cette fois la femme pour cible. Elle repoussa le monstre volant, mais ne put éviter de trébucher contre une dalle brisée.

Kratos s'élança avant de bondir de toutes ses forces. Ses doigts glissèrent sur l'aile de la harpie, mais il parvint à lui saisir une patte aux serres acérées. Furieuse, la créature poussa un cri strident et se débattit pour se libérer. La mort du bébé l'avait mis suffisamment en rage pour qu'il soit vivement déterminé à saisir la harpie et à la projeter à terre. La monstrueuse créature s'écrasa contre le sol, à quelques dizaines de centimètres seulement de l'endroit où l'enfant avait trouvé la mort.

Kratos se contorsionna et se retourna pour abattre son poing sur le visage de la harpie. Il continua à lui marteler la figure jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que de la bouillie. Haletant, il la saisit par son cou décharné, puis jeta sa dépouille au loin, pour éviter que son sang fétide se mêle à celui de l'enfant.

— À l'aide, à l'aide ! s'écria désespérément la femme à l'attention de Kratos. Une trappe à l'intérieur. En sécurité. Tu pourras profiter de cet abri si tu m'aides !

Les harpies avaient été témoins du sort réservé à leur congénère, et elles s'approchèrent, persuadées que la femme serait une proie plus aisée à abattre.

Kratos se laissa envahir par le dégoût que lui inspiraient les crimes des harpies. Il courut dans leur direction en brandissant les Lames du Chaos. Au premier coup, il trancha une aile. Au second, il sectionna une patte. D'un double balayage, il décapita une harpie, lui arrachant la tête de ses épaules tombantes.

— Allez, dit-il à la femme. Cours t'abriter.

Elle s'abstint de l'implorer de l'accompagner. Une nouvelle harpie fondit du ciel comme un faucon en poussant un cri strident. Kratos bondit, se jetant – lui et ses lames – sur la créature, mais il

était trop loin d'elle pour l'atteindre.

La femme ne put éviter quant à elle l'attaque de la harpie.

Celle-ci lui plongea les serres dans sa chair, puis elle battit des ailes et lui arracha la colonne vertébrale. Ce qui restait du corps tomba à terre, inanimé.

Kratos reprit sa course. Il bondit sur une caisse retournée, et il s'élança dans les airs en portant une violente attaque. L'une de ses lames s'enfonça en plein milieu du visage de la harpie, de sa bouche à son oreille. La seconde lui fendit le sternum sans rencontrer la moindre résistance, ouvrant le cœur monstrueux, duquel jaillit du sang noir qui se répandit dans la rue. L'homme et la harpie chutèrent lourdement sur le pavé. Kratos se libéra d'une roulade, imprima une secousse aux chaînes de ses avant-bras et récupéra les Lames du Chaos.

— Là ! Il est là ! Tuez-le ! Tuez-le, au nom du seigneur Arès !

Une dizaine de minotaures se précipitèrent sur lui, suivis de six cyclopes et d'une légion d'une cinquantaine de morts-vivants... et il y en avait encore bien d'autres derrière. Ils se déployèrent sur la chaussée. Kratos vit qu'il ne parviendrait jamais à se frayer un passage entre eux.

Il semblait que sa quête était sur le point de s'achever sur un brusque et sanglant échec.

Il dégaina ses lames. Il était Spartiate après tout.

Même s'il n'avait aucune chance de l'emporter il ne pouvait pas abandonner.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 10

Athéna plongea son regard dans le vaste bassin de scrutation qui se trouvait au pied du trône de Zeus. Quelques rides en parcouraient la surface, mais elles étaient provoquées par les bourrasques qui tourbillonnaient au cœur de l'Olympe. D'un geste, Athéna calma les eaux, qui se firent aussi limpides que les cieux. Elle se pencha en avant pour obtenir un meilleur aperçu de Kratos. Ce dernier déclencha le pouvoir du Regard de Méduse.

— Ton mortel se défend plutôt bien...

Athéna releva la tête. Son père avait regagné son trône par le simple pouvoir de sa volonté, et il se penchait désormais en avant tout en scrutant le bassin avec attention. S'agissait-il là d'un signe de satisfaction de la part de Zeus ?

Même Athéna était incapable d'interpréter avec certitude ce qu'elle lisait sur le visage du seigneur de l'Olympe, mais elle osa espérer.

Elle s'écarta, tâchant de garder un œil sur le bassin tout en essayant de déchiffrer son expression.

— J'ignorais que tu suivais le déroulement de la bataille...

— Ce massacre, répondit Zeus, est extrêmement divertissant. Voilà des années que je n'avais pas assisté à un tel déchaînement de violence gratuite.

— Arès s'en prend à ma cité, dit Athéna d'une voix entrecoupée. Mais la férocité de Kratos vient également d'Arès. Il est ce que mon frère a fait de lui.

— Il est bien plus que ça, murmura le seigneur de l'Olympe. Tu sais, le saccage d'Athènes risque de donner naissance à un poème des plus épiques : tu devrais peut-être demander à Apollon de composer une ode. Profite de cette occasion. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi élaborée que l'histoire de Troie par Homère... après tout, Troie a résisté à l'ensemble des forces de la Grèce pendant dix ans. Athènes n'a pas tenu dix jours. Néanmoins, nombre de tes soldats sont morts de manière héroïque. Et puis, il y a ton Kratos...

Le Père du Ciel désigna le bassin de scrutation, qui renvoyait l'image de la bataille de Kratos contre une volée de harpies.

— Sa quête acharnée de vengeance : un simple mortel face au dieu de la Guerre ? C'est très beau. Vraiment. Je n'aurais moi-même pas pu faire mieux.

— C'est un grand compliment, seigneur mon père... Sans doute le plus grand qu'il m'ait jamais été donné de recevoir.

Elle évita toutefois de se laisser enivrer par ces paroles, car Zeus, plus encore que tous les autres Olympiens, était un manipulateur hors pair. Athéna se demanda donc quel pouvait être son intérêt dans ce conflit et s'il ne tentait pas de mettre en œuvre l'une de ses subtiles machinations.

Quels que soient les plans de Zeus, son Kratos y jouait visiblement un rôle déterminant.

— Je suis honorée que tu portes un tel intérêt à cette lutte, père. Serait-ce par trop effronté de ma part de te demander pour quelle raison cette bataille te passionne à ce point ?

— Ma chère fille... ça n'a rien à voir avec toi. Et c'est tant mieux. C'est simplement ton mortel contre la répugnante engeance qu'Arès a récupérée dans les bas-fonds de l'Hadès. Le fait que Kratos ait survécu aussi longtemps rend ce combat un peu plus intéressant que prévu.

— Serais-tu partisan de Kratos ?

Zeus eut l'air soudain songeur et se passa les doigts dans les volutes de sa barbe cotonneuse. Athéna tenta de lire dans ses pensées, mais elle en fut incapable. Elle retint son souffle quand son père reprit la parole, s'exprimant lentement, employant des termes manifestement minutieusement choisis.

— Mon fils fait preuve d'un manque de respect croissant, à mon plus grand désarroi. Il tue tes adorateurs à Athènes, mais il fallait s'y attendre.

Athéna s'apprêtait à lui faire remarquer qu'Arès s'en était également pris aux disciples de Zeus en détruisant les temples du Père du Ciel et en pervertissant les sacrifices destinés à gagner ses faveurs, mais elle comprit aussitôt qu'il le savait déjà.

— Les prétentions d'Arès s'accroissent à chacune de ses victoires. Fais tout ce qui est en tout pouvoir pour soutenir Kratos si tu penses que ton mortel, en contrecarrant ses desseins, est en mesure de lui faire retrouver un minimum d'humilité.

— Il est impossible de mettre un terme aux agissements de mon frère, dit Athéna, regrettant aussitôt ses paroles. (Ses émotions trahissaient ses véritables intentions.) Pas directement. Chacun sur le mont Olympe sait que je soutiens les plus vaillants alors même qu'ils ont peu de chances de l'emporter. Ils gagnent rarement – pauvre vieux Léonidas aux Thermopyles, trahi au dernier moment –, mais quand ils triomphent... Eh bien, même le seigneur de l'Olympe sait de quelle façon il faut honorer un héros.

— Et, penses-tu que Kratos puisse l'emporter ? Quelles sont tes suggestions ?

— Je ne suggère rien, répondit Athéna. Tout ce que je demande, c'est que Kratos puisse bénéficier d'une aide divine au cours de sa lutte.

— Je ne m'opposerai pas ouvertement à Arès, peu importe à quel point il fait preuve d'impudence.

Zeus se caressait la barbe avec plus d'intensité désormais tandis que des éclairs dansaient entre les nuages et bondissaient d'un doigt à l'autre. Athéna tenta de deviner l'humeur dans laquelle était son père... en vain. Mais, quand il décida de poursuivre, elle reprit espoir.

— J'ai toujours trouvé préoccupant que les oracles puissent avoir connaissance de ce que moi, le seigneur de l'Olympe, je suis incapable de voir malgré mes pouvoirs.

— C'est sans doute mieux ainsi, dit Athéna.

— Mieux pour qui, ma chère fille, mieux pour qui ? (Zeus reporta son attention sur le bassin de scrutation et les vastes scènes de destruction de la cité et du peuple d'Athènes dont Arès était à l'origine. Le Père du Ciel se pencha un peu plus en avant.) On arrive au meilleur passage.

Athéna retint son souffle lorsque Arès apparut sur le champ de bataille et se mit à écraser des Athéniens sous ses sandales. Zeus fit un signe de la main, et l'image se dissipa, faisant place à une vue de Kratos qui courait le long de la chaussée en direction du sommet de l'Acropole, alors qu'une harpie arrachait un nouveau-né des mains d'une mortelle et qu'une autre déchiquetait la femme à

l'aide de ses serres.

— Cette femme fait partie de tes disciples ! s'écria Athéna en désignant la femme en sang. Tu vois ?

Zeus fit la moue.

— Effectivement. En fait, c'est une prêtresse... cette petite maison, c'est une auberge qui m'est consacrée, quand j'endosse l'apparence de Zeus Philoxénos.

— Il croit anéantir *mes* adorateurs, dit-elle. Es-tu certain que le meurtre de cette prêtresse était un accident ? Peut-être aspire-t-il à un rang encore plus élevé...

— Je t'en prie, ma chère enfant.

Zeus tendit le doigt et toucha la femme au moment même où la harpie lui arrachait la colonne vertébrale. Le roi des dieux poussa un soupir et ôta son doigt, sur lequel s'était fixée une goutte d'eau provenant du bassin de scrutation. Il se retourna et se débarrassa de la gouttelette d'une chiquenaude. Elle captura un rayon de soleil et se changea en arc-en-ciel avant de disparaître.

— Voilà, dit-il d'un air satisfait. Elle sera correctement jugée par Éaque aux portes des Enfers.

— Pour quelle raison intervien-tu de cette façon pour une seule de tes disciples alors que tu m'interdis d'intercéder en faveur de mes milliers d'adorateurs ?

Le regard de Zeus s'illumina.

— Parce que je suis en mesure de le faire.

Il soutint son regard jusqu'à ce qu'elle détourne les yeux. Puis son attention fut de nouveau attirée par les images qui se reflétaient dans le bassin.

— Regarde... là, tu le vois ? Il a tué la harpie, mais il se retrouve acculé face à toute une compagnie ! Parfait !

— Vraiment ?

— Dis-moi, combien de créatures monstrueuses Kratos a-t-il tué, aujourd'hui ?

Athéna fronça les sourcils.

— Près de quatre cents, pourquoi ?

— Seulement *quatre* cents ? (Zeus eut l'air exaspéré.) Qu'est-ce qui lui arrive ? Ce n'est pas de cette façon qu'il va réussir à atteindre ton Oracle !

Elle avait foi dans le talent de Kratos. Et cela aurait été d'autant plus le cas si Zeus ne s'était pas vivement opposé à lui.

Chapitre 11

Des monstres arrivaient sur lui de toutes parts.

Un minotaure laissa échapper un rugissement retentissant et se mit à charger devant ses congénères, faisant tournoyer un poids au bout d'une chaîne au-dessus de sa tête. Derrière lui couraient onze autres hommes-taureaux et six gros cyclopes – et, derrière eux encore suivait une unité d'infanterie lourde composée d'une cinquantaine de morts-vivants.

D'un coup rapide à l'aide des Lames du Chaos, Kratos sectionna la chaîne de l'arme du minotaure, projetant au loin le poids qui se trouvait à son extrémité. Le guerrier jeta un rapide coup d'œil en direction du projectile, espérant qu'il puisse emporter avec lui un autre membre de l'armée d'Arès... et le fléau percuta le cyclope le plus proche en plein dans l'œil.

Puis le minotaure fut sur lui, mais Kratos avait estimé son allonge avec une redoutable précision. Dans un ample mouvement, il fit tournoyer ses lames en les entrecroisant. L'une d'elles trancha la gorge du minotaure, tandis que la seconde s'enfonçait dans son foie. Les jambes de la créature cédèrent sous son poids, et elle s'écroula en avant, la tête la première, en agitant frénétiquement les jambes et les cornes une dernière fois et en vomissant du sang. Kratos enfonça alors ses deux lames dans son crâne et, d'un puissant mouvement d'épaules, il lui fracassa la boîte crânienne, recouvrant les compagnons du cyclope de fragments d'os et de cervelle.

Ceux-là se ruèrent sur lui en brandissant leurs énormes massues. Kratos se jeta en avant et exécuta une roulade entre les jambes arquées de celui qui avait reçu le coup de fléau. Ils abattirent leurs massues contre le pavé tout autour de lui, faisant trembler la terre. L'une d'elles atterrit sur le pied gauche du malheureux cyclope, lui broyant les os dans une giclée de sang. Le monstre blessé poussa un hurlement et leva son pied, le tenant d'une main tandis qu'il avait toujours l'autre sur son œil. La créature se mit à sautiller, hurlant de douleur, et Kratos, toujours prompt à saisir la moindre occasion qui lui était offerte, continua à faire des roulés-boulés autour de la jambe du cyclope, attirant les coups de massue, ce qui eut pour effet de pousser la créature à hurler de plus en plus fort. Finalement, le monstre tendit sa main libre et parvint, d'une manière ou d'une autre, à empoigner la massue de l'un de ses congénères. Puis il se mit à assener des coups tout autour de lui avec une prodigieuse énergie, parvenant même à blesser grièvement un certain nombre de ses compagnons.

Kratos estima les distances et passa à l'attaque. Il porta un coup au cœur de l'une des créatures. Avec le fil de son autre lame, il trancha la jambe du cyclope, derrière son genou – ce qui provoqua sa chute sur le Spartiate. Malgré sa rapidité, Kratos fut incapable d'esquiver le corps imposant du monstre qui s'écroula sur lui et le cloua au sol.

Il entendit les réactions des créatures d'Arès, qui se faisaient de plus en plus violentes. Impuissant sous le poids du corps tremblant du cyclope moribond, il se débattit pour s'échapper. Puis

il lutta pour trouver son souffle. Le cyclope l'empêchait de respirer. Malgré toutes ses tentatives, il suffoquait.

Kratos tira de toutes ses forces, mais, compte tenu de son poids, la créature lui faisait penser à du sable sur la plage. Il était enseveli sous son corps. Les poumons du guerrier commencèrent à le brûler. Poussant un violent rugissement, il tenta de repousser le cyclope... en vain.

Impuissant, Kratos se laissa submerger par la colère. Il mordit à pleines dents dans la bedaine velue sous laquelle il était retenu prisonnier et remua violemment la tête, arrachant la chair du monstre et ouvrant une cavité dans son ventre. Un flot de fluides s'écoula sur lui et menaça de le faire suffoquer. Il n'avait presque plus d'air dans les poumons. Il mordit encore, déchirant les intestins ainsi que divers organes, et il s'enfonça, tel un horrible ver, dans les entrailles du cyclope. Il crachait et poussait de toutes ses forces, courbant l'échine. Il parvint à glisser la tête et les épaules dans le corps de la créature. Pris de vertiges, la vue brouillée, il se souleva une fois encore et buta contre l'une des côtes du monstre. Se tournant sur le côté, il mordit de nouveau dans les entrailles du cyclope. Avant de se laisser retomber, presque mort, il referma les dents sur un muscle vigoureux.

Quand de l'air fétide s'engouffra dans ses narines, il se mit à crachoter et à hoqueter. Il recracha le sang qu'il avait dans la bouche et prit quelques profondes inspirations. Il aperçut le ciel à travers le trou qu'il venait de percer à force de coups de dent.

Kratos s'enfonça progressivement dans le corps du cyclope, jouant des épaules, et il parvint finalement à libérer un bras, jusqu'à présent immobilisé sous le monstre. Quand il parvint à le lever et à saisir la côte, il put tirer dessus... de toutes ses forces. Il déchira une bonne partie du corps de la créature. Recouvert de sang et de fluides gastriques, Kratos se fraya un passage vers la surface et finit par émerger du flanc du cyclope. À bout de souffle, il s'effondra.

Il aurait été trop beau que les hordes d'Arès ne le remarquent pas. À peine relevé, il dut faire face à une demi-douzaine de minotaures. Affaibli et tremblant encore de son périple à travers les entrailles du cyclope, parfaitement conscient qu'il n'était pas en assez bonne condition pour se battre, Kratos tendit la main gauche par-dessus son épaule. À bout, il fut ravi que la chevelure serpentine se matérialise de nouveau dans sa main. Il brandit devant lui la tête de la Gorgone, dont le regard était embrasé par un feu vert émeraude. Les minotaures détournèrent les yeux.

Kratos bondit pour assener un coup de pied derrière l'oreille du minotaure le plus proche, qui donna un coup de tête si brusque que l'une de ses cornes heurta le monstre qui se trouvait à ses côtés. Kratos les laissa régler ce différend entre eux. Il se réceptionna d'une roulade et se retrouva en position accroupie à côté de la cheville de l'une des créatures. Il lui saisit le sabot à deux mains et tira d'un coup sec. S'il avait pu bénéficier de toute son énergie, il lui aurait brisé la patte. Le minotaure s'écroula toutefois en produisant un bruit sourd et en poussant un gémissement de douleur... ce qui sembla nettement insuffisant à Kratos.

Il se releva en traînant le minotaure derrière lui, le tenant par la tête. Kratos imprima à sa prise un si violent mouvement, en y mettant tout son poids, qu'il brisa le cou de la créature. Les autres minotaures commencèrent à se regrouper, désormais certains que Kratos était incapable d'utiliser efficacement sa magie contre eux. Ils lui jetaient des regards obliques, prêts à détourner les yeux s'il lui prenait l'envie de brandir encore la tête de Méduse. Il valait mieux pour Kratos qu'il oublie cette magie pour s'en remettre à une valeur sûre : ses épées.

Il dégaina les Lames du Chaos, et les minotaures reculèrent.

— Lâches, gronda-t-il.

Puis il se rendit compte qu'une unité d'infanterie de morts-vivants armés de javelots s'était jointe à la bataille.

Des pointes d'acier se mirent à pleuvoir tout autour de lui. Il n'avait pas d'autre choix que de battre en retraite à l'intérieur du bâtiment pour trouver une issue. La trappe dont la malheureuse femme lui avait parlé.

Dégoulinant de sang, il se replia sous la porte voûtée de l'auberge que la prêtresse lui avait indiquée. Fuir lui était aussi douloureux qu'une brûlure au fer rouge... mais il ne s'agissait pas vraiment d'une fuite. Il mettait tout en œuvre pour accomplir sa mission : trouver l'Oracle et apprendre son secret. Après s'être glissé dans l'établissement, il en referma la porte d'un coup de talon, puis il la barricada. Celle-ci se mit aussitôt à céder sous les énormes coups de hache répétés des minotaures, et un javelot siffla à travers une fenêtre avant de se fiche dans une table, à quelques mètres de là.

Dans le foyer de pierre et de mortier crépitait encore une joyeuse flambée. S'il avait été possible de ne pas tenir compte du javelot dans la table et des bruits provenant de l'extérieur, il se serait agi d'un lieu paisible où il aurait été agréable de tuer le temps une heure ou deux. D'un coup d'œil circulaire, Kratos eut la confirmation qu'il se trouvait dans une sorte d'auberge, dont les murs étaient couverts de représentations de Zeus sur lesquelles la divinité, les bras grands ouverts, avait un air des plus accueillants. Il y avait même une statue du roi de l'Olympe, sur un autel, derrière le foyer. Cette sculpture, tout comme les fresques qui ornaient les murs de la salle, avait les bras grands ouverts en signe de bienvenue. La femme avait évoqué une trappe, mais il n'en voyait aucune, et il n'y avait sur les dalles aucun tapis susceptible de dissimuler une telle issue.

Kratos regarda le foyer en plissant les yeux. Cette bâtisse était consacrée à Zeus Philoxénos, celui qui accordait l'hospitalité ; une autre partie de l'établissement pouvait-elle, de la même manière, être dédiée à Zeus Katachthonios, le bienveillant protecteur des Enfers ?

Kratos libéra les Lames du Chaos et se pencha pour examiner le foyer. Comme il était d'usage dans les auberges, il s'agissait d'un anneau de pierre et de mortier au milieu de la salle, au-dessus d'une dalle de calcaire suffisamment épaisse pour empêcher que la chaleur du feu vienne endommager le plancher de bois. Ni le foyer ni la dalle en dessous n'indiquaient qu'il était possible de les déplacer – que ce soit en les faisant glisser sur le côté, en les soulevant ou en les enfonçant –, malgré les efforts de Kratos.

Les coups de hache contre la lourde porte redoublèrent soudain d'intensité et de rapidité. La lueur orangée des feux, à l'extérieur, commençait à scintiller à travers les entailles dans le bois, et Kratos comprit qu'il ne lui restait que quelques secondes, que ce soit pour découvrir la trappe ou pour préparer sa défense.

Kratos observa encore la salle, marmonnant entre ses dents.

— Zeus... Zeus... montre-moi ta sagesse !

— *Je suis avec toi, Kratos.*

Le Spartiate se retourna brusquement en levant la tête. Son esprit lui jouait-il des tours ou avait-il réellement entendu cette voix ? Il évita de perdre du temps en réfléchissant à la question, car il venait de remarquer sur la gigantesque statue un détail qui lui avait jusqu'alors échappé.

Des chaînes pendaient à ses poignets – des chaînes qui ressemblaient étrangement aux siennes. Kratos distinguait désormais les fissures aux contours adoucis à l'emplacement où les bras écartés et accueillants de la divinité rejoignaient ses puissantes épaules, comme si ces dernières étaient

articulées de la même façon que celles des humains.

Kratos bondit sur le sommet de l'autel et s'élança de nouveau. Il saisit l'une des chaînes et se retourna de l'autre côté de la statue afin d'empoigner la seconde, puis il banda les muscles noués de ses bras et de son dos et tira simultanément sur les deux chaînes. Il comprit alors pour quelle raison la femme n'avait pas emmené le nouveau-né avec elle par la trappe. Il était impossible d'actionner les bras de la statue sans que trois ou quatre hommes tirent de toutes leurs forces sur les chaînes.

Trois ou quatre hommes... ou un Fantôme de Sparte.

Les bras de la statue pivotèrent vers le bas, et les mains accueillantes se rejoignirent, paumes vers le ciel, les doigts tendus vers le foyer, derrière Kratos – foyer qui s'était élevé au-dessus du sol. Soutenu par d'épaisses poutres verticales, il révéla une ouverture plongeant vers les ténèbres.

Exerçant une traction continue sur les chaînes, Kratos savait que la trappe du foyer se refermerait brutalement dès qu'il les lâcherait, mais il lui était déjà arrivé de devoir déjouer de tels mécanismes, par le passé. Il cala ses pieds sur les cuisses de marbre de Zeus, puis se détendit et s'élança de toutes ses forces. À l'instant même où il libéra les chaînes, il plongea à pleine vitesse tandis que la dalle du foyer s'écroulait comme un rocher du haut d'une falaise. Il s'enfonça la tête la première dans l'ouverture, la dalle frôlant de justesse le talon de ses sandales.

Il se réceptionna durement sur la pierre humide, dans l'obscurité la plus complète, et il jeta un coup d'œil prudent à la dalle, au-dessus de lui. Aucune lumière ne filtrait, ce qui signifiait qu'il n'y avait pas de fissure. À moins que les minotaures fassent preuve de bien plus d'astuce qu'il les en croyait capables, ou qu'ils soient bien plus déterminés à le trouver que prévu, ils ne comprendraient jamais de quelle façon il avait bien pu s'échapper.

Mais cela ne signifiait nullement qu'il avait du temps à perdre en autosatisfaction. L'Oracle l'attendait encore.

Kratos se leva, puis il tomba à genoux, pris de vertiges. Ses poumons le brûlaient de nouveau, et son dos cloqué se rappelait de nouveau à lui. Il avait besoin d'un peu de temps pour se soigner, pour s'occuper de ses blessures et...

Il n'avait pas le temps. Au rez-de-chaussée, il entendit que l'on donnait des coups de hache contre la statue de Zeus. Les minotaures étaient peut-être incapables d'ouvrir la trappe qui menait au passage souterrain, mais ils avaient plus ou moins compris par où il était passé, et ils faisaient de leur mieux pour le rattraper en détruisant la statue.

Kratos se passa la main sur le visage, puis il poussa un franc éclat de rire. Les minotaures n'avaient pas besoin d'être très malins pour pouvoir le suivre. Il leur suffisait de suivre les traces de sang du cyclope qu'il laissait dans son sillage. Il en était encore recouvert. Les traces de pas qu'il avait laissées avaient conduit les minotaures jusqu'à la statue de Zeus. Les traces de sang sur les chaînes indiquaient clairement ce qu'il avait fait pour s'enfuir. Ils seraient sur lui dans quelques minutes.

Il tenta de se relever, mais ses jambes le trahirent de nouveau. Il se rassit, haletant de fatigue... d'épuisement.

Il puisa au plus profond de son être le peu de courage qui lui restait. Il était un Spartiate. Arès s'était joué de lui.

Kratos poussa un cri quand ses visions l'assaillirent encore. *Le temple. La vieille femme et tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur... la femme et l'enfant à l'intérieur... et il avait...*

Dans un dernier effort, Kratos parvint à se relever en prenant appui contre le mur. Il ferma les

yeux et se tourna lentement dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il sente un léger souffle sur son visage. Sans ouvrir les yeux, il se mit à avancer d'un pas hésitant vers l'origine de ce courant d'air. Ce ne fut qu'après avoir parcouru plusieurs dizaines de mètres sans se cogner qu'il prit la peine d'ouvrir les yeux. Désormais accoutumé à l'obscurité, il remarqua aussitôt une faible lueur tout au bout de l'étroit tunnel.

Il se dirigea résolument vers la lumière toujours à l'affût d'un piège. S'il avait lui-même été à l'origine de la construction de cette galerie, il aurait creusé des trous pour que les éventuels intrus finissent par se briser une jambe. Si le bâtisseur avait fait preuve d'une plus grande ingéniosité, il y avait peut-être des fils tendus à hauteur des chevilles, des marteaux piégés ou d'autres dangers que les aubergistes et leurs invités sauraient éviter, laissant à leurs poursuivants de désagréables surprises. La lueur s'intensifia, grandit, de plus en plus attirante, et il n'avait pas croisé le moindre écueil. Il accéléra le pas.

Il courait presque quand quelqu'un l'appela par son nom.

— *Kratos !*

Il crut tout d'abord qu'Arès avait découvert la galerie et était venu l'y chercher en personne. Brandissant ses épées dans ses mains tremblantes, il les tendit vers un minuscule point lumineux, dans l'obscurité.

— Montre-toi. Qu'on en finisse tout de suite.

Ses muscles tressautaient de fatigue, mais il faisait enfin face à son ennemi ultime, il mourrait comme un Spartiate.

Soudain assailli par un éclat de lumière, il porta la main à ses yeux. Plissant les paupières, il distingua la silhouette d'un homme puissamment musclé qui se découpait en contre-jour, comme un second soleil contre le bleu brillant d'un ciel estival. Grâce aux volutes de brumes grises qui lui faisaient office de chevelure et de barbe, Kratos aurait aussitôt compris de qui il s'agissait, même s'il n'avait pas bondi d'une statue à son effigie quelques instants auparavant.

— Mon seigneur Zeus ! le salua Kratos. Je suis surpris. Je croyais qu'il s'agissait d'Arès.

— *Mon fils se trouve encore à l'autre bout de la cité, prenant plaisir à tout saccager*, dit Zeus.

D'après le ton que Zeus avait employé, Kratos n'aurait pu dire si le Père du Ciel approuvait ou non le carnage provoqué par Arès. Il préféra s'abstenir de lui poser la question.

— De quelle façon puis-je satisfaire le roi des dieux ?

— *Kratos, à chaque étape de ton voyage tu es plus fort. Mais si tu veux réussir à accomplir ta quête, tu vas avoir besoin de mon aide.*

— Quelles sont tes volontés, seigneur Zeus ?

— *Je t'apporte la puissance du plus grand de tous les dieux, le Père de l'Olympe. Je t'offre le pouvoir de Zeus !* (le roi de l'Olympe tendit les bras et déclara :) *Donne-moi tes mains, mon fils.*

Kratos glissa les Lames du Chaos dans leurs fourreaux. Le soudain éclat de lumière dans la galerie le réchauffa et menaça de lui brûler la peau. Kratos présenta ses mains au souverain des Dieux.

— *Prends mon arme, Kratos !* s'écria Zeus. *Accepte mon pouvoir et détruis tes ennemis !*

Le plafond du tunnel s'ouvrit et révéla un ciel d'un bleu éclatant parsemé de nuages. Un éclair dentelé déchira la voûte céleste et explosa dans les mains tendues de Kratos. Il recula : il avait l'impression d'avoir plongé les mains dans un chaudron de métal en fusion.

Il ôta ses mains et contempla d'un air abasourdi sa peau indemne – sa stupéfaction étant en majeure partie provoquée par le fumet au parfum de viande grillée qui s'en échappait. Il avait désormais dans la paume de sa main droite une minuscule cicatrice en forme d'éclair qui brillait autant que la lumière du jour.

— *Ton éclair ?*

Il leva les yeux, mais le portail par lequel la divinité était apparue s'était déjà refermé. Le ciel bleu et les nuages blancs avaient disparu. Il ne voyait plus que de la terre de laquelle dépassaient quelques racines. Il se trouvait encore dans le tunnel.

Mais la cicatrice dans sa main droite se révéla presque trop brillante pour qu'il puisse l'examiner.

Kratos tendit la main par-dessus son épaule droite, comme s'il armait son bras pour lancer un javelot. Il poussa un grognement de surprise quand un éclair tangible apparut dans sa main. Il le jeta devant lui, et celui-ci longea la galerie à une vitesse inimaginable. La détonation provoqua l'effondrement de l'extrémité du tunnel, ouvrant un interstice donnant sur le ciel nocturne, au-dessus de l'Acropole. Kratos en prit la direction, mais il entendit encore une voix – avec ses oreilles ou dans son esprit, il aurait été incapable de le dire.

— *Retournes-y et bats-toi !*

Kratos s'immobilisa, encore marqué par son précédent combat.

— Mais l'Oracle...

— *Tue encore trois cents monstres et elle sera encore là à ton arrivée.*

Kratos en avait assez de se terrer dans des galeries, il avait le sentiment d'être un nourrisson geignard, presque trop faible pour pouvoir se tenir debout. Il tendit de nouveau la main derrière lui, et, une fois de plus, quand il tendit le bras, un éclair illumina toute la longueur du tunnel. Cet éclair-là détruisit les poutres qui soutenaient la dalle du foyer, et l'ensemble de la structure s'écroula et vola en éclats, jonchant le sol de braises incandescentes.

Il hocha la tête pour lui-même. Le fait de lancer les éclairs lui revigorait l'esprit... et estompait ses quelques faiblesses musculaires. Disposant désormais de pouvoirs quasi divins, il se sentit rajeunir. Il était temps d'y retourner et de constater à quel point ces éclairs étaient efficaces contre de véritables ennemis.

Chapitre 12

En massacrant les sbires d'Arès à l'extérieur de l'auberge, Kratos s'amusa en fait bien plus qu'il l'avait escompté. Quand Zeus lui avait fait don du pouvoir de l'éclair, il avait aussi, manifestement, refait le plein de sa réserve de magie. La Colère de Poséidon crépitait plus qu'auparavant et se révélait bien plus redoutable, le Regard de Méduse pétrifiait les monstres par dizaines, et l'Éclair de Zeus faisait voler en éclats tous les monstres changés en pierre, et ce d'une façon particulièrement satisfaisante.

Mieux que tout, la puissante magie qui jaillissait de ses paumes quand il lançait un éclair guérissait ses blessures. Quand il s'étirait et se retournait, il ne ressentait plus la moindre gêne dans son dos, à l'endroit où le feu d'Arès l'avait si grièvement blessé. Après avoir été la cible de quelques éclairs, les sbires d'Arès s'étaient enfuis, offrant au Spartiate la possibilité de se baigner dans une fontaine et de se débarrasser d'une partie du sang du cyclope.

Lorsqu'il eut achevé ses ablutions, il fut convaincu qu'il triompherait des plus grands maux qu'Arès était susceptible de lui envoyer.

Il avait trouvé un enchaînement qui s'était révélé des plus efficace : il lui suffisait de bondir au beau milieu d'une foule de monstres, de faire appel à la Colère de Poséidon, puis de brandir la tête de la Gorgone et de tous les changer en pierre. Ils étaient en effet trop étourdis par la Colère de Poséidon pour songer à détourner le regard. Ensuite, il n'avait plus qu'à se ruer sur un autre groupe de légionnaires morts-vivants, décocher un éclair en direction de ceux qu'il venait de quitter, et, pendant que les monstres pétrifiés étaient réduits en miettes, il faisait de nouveau appel à la Colère de Poséidon contre ses nouveaux adversaires.

Il devint à ce point expert en maniement du Regard de Méduse qu'il parvenait désormais à pétrifier des harpies en plein piqué, les transformant en projectiles si efficaces qu'il était capable, avec, de faucher une demi-douzaine de morts-vivants d'un seul coup. Et il découvrit que l'armure de bronze des légionnaires possédait une propriété intéressante quand elle était frappée d'un Éclair de Zeus : si un autre mort-vivant revêtu de la même armure se tenait assez près de la première cible, l'éclair bondissait de monstre en monstre en formant un arc, les faisant joyeusement griller les uns après les autres, comme autant de châtaignes dans un feu.

Kratos était en train d'admirer son œuvre quand le fracas de sabots frappant contre le pavé le prévint de l'arrivée imminente de centaures. Il se retourna, pensant qu'il n'en aurait qu'un à affronter. Une troupe composée de créatures mi-chevaux, mi-hommes s'engagea sur la place en trotant avant de se déployer face à lui.

Il ignorait de quelle manière, mais l'un d'eux était parvenu à le contourner quand son attention avait été attirée par le gros des troupes. De puissantes mains le soulevèrent de terre et le tinrent dans

les airs. Il aperçut le ciel et lutta pour se saisir d'une arme... n'importe laquelle. En un clin d'œil, Kratos comprit qu'il serait incapable de se battre dans ces conditions. Il lança ses pieds vers le ciel et se jeta en arrière, forçant ainsi le centaure à le libérer.

L'homme-cheval poussa un hurlement de rage quand Kratos atterrit sur sa croupe, à califourchon sur son corps d'équidé.

— C'est toi que cherche le seigneur Arès !

Le centaure se retourna et tenta d'assener un coup de poing à la tempe de Kratos. Le Spartiate esquiva facilement l'attaque. Puis il haussa les épaules et fit jaillir une certaine longueur de la chaîne intégrée à l'os de ses avant-bras. Il jugea inutile de dégainer les Lames du Chaos et se contenta de saisir la chaîne qui reliait le pommeau de son arme à sa chair et de s'en servir comme d'un garrot.

Kratos se pencha en arrière pour étrangler le centaure. Ce dernier tenta vainement de se débarrasser de la chaîne enroulée autour de son cou. Il rua et cabra dans l'espoir de désarçonner Kratos. Mais le Fantôme de Sparte la serrait comme s'il s'agissait d'une bride ou de rênes plutôt que d'une arme d'étranglement.

Il enfourcha la créature, juste derrière son buste humain, et il donna de si puissants coups de talons dans le ventre du centaure, que ceux-ci s'y enfoncèrent. Tandis que la créature galopait, Kratos la dirigea droit vers la troupe de ses assaillants.

Au dernier moment, il libéra la chaîne et leva la main droite. La marque dans sa main se mit à briller vivement, puis il décocha un Éclair de Zeus. Kratos n'avait pas visé les centaures, mais le sol. Soudain, la terre en fusion, sous les sabots de ses ennemis, contraignit ces derniers à se cabrer. Ils ne tardèrent pas à s'écrouler les uns contre les autres. Loin d'être complètement satisfait, Kratos lança un nouvel éclair, en visant cette fois leurs fers à cheval. Tout comme les armures de bronze des légionnaires, les fers se mirent à scintiller puis s'embrasèrent, des flammes s'en élevèrent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul centaure sur ses quatre pattes. Certains avaient perdu l'ensemble de leurs sabots jusqu'au fanon ; aucun n'était plus en mesure de se battre.

Kratos se laissa glisser du centaure qu'il chevauchait, mais avant qu'il ait pu dégainer les Lames du Chaos pour l'achever, la créature parvint à s'enfuir en poussant un cri strident de pur effroi.

Même s'il appréciait de plus en plus l'incomparable puissance du don de Zeus, Kratos n'oubliait pas qu'il devait continuer à chercher l'Oracle. Il avait perdu le compte du nombre de monstres qu'il avait éliminés. Quand ils semblèrent avoir cessé de le harceler, il regarda autour de lui : la chaussée était jonchée de cadavres. Il ne se donna pas la peine de les dénombrer. Malgré la promesse de Zeus, il n'était pas sûr d'arriver à temps. Il gravit la côte en trotinant et en bondissant. Tout en courant, il réfléchissait, étudiant les différentes possibilités qui s'offraient à lui, mais chaque fois il revenait en esprit vers l'Oracle et son mystérieux secret, qui permettrait à un mortel de tuer une divinité.

Il était à ce point perdu dans ses pensées qu'il percuta de plein fouet un légionnaire mort-vivant à l'angle d'une rue. Kratos rebondit contre lui, et le guerrier squelettique revêtu d'une armure s'écroula. Le fracas des os contre l'épée et le bouclier se répercuta à travers toute l'Acropole. Kratos se rétablit plus rapidement que le squelette. Il dégaina les Lames du Chaos et décapita le mort-vivant.

Le guerrier éclata de rire. Personne ne se dressait contre le Fantôme de Sparte. Et quand il vit une dizaine de légionnaires sur le chemin, alertés par le bruit, ses éclats de rire redoublèrent. Ces légionnaires étaient protégés et armés de manière impressionnante. À travers les fentes de leurs

casques de bronze ornés de plumes noires, leurs orbites vides brillaient comme des braises dans une pièce sombre. Ils portaient de petits boucliers ronds cloutés. Certains brandissaient une faux, mais la plupart étaient armés d'épées, et ils marchaient en formation serrée et disciplinée, ceux de derrière pressant ceux qui les précédaient.

Et il suffit d'un seul éclair pour tous les réduire en pièces.

L'explosion fut redoutable, zigzaguant comme un éclair provenant du mont Olympe lui-même. Le trio qui formait l'avant-garde explosa. Tout comme le rang suivant, et celui d'après, et celui d'après.

Kratos enjamba précautionneusement les ossements qui se consumaient et les membres calcinés des légionnaires. Il remarqua sur le bas-côté un casque de bronze dont les plumes noires fumaient, tout comme le crâne à l'intérieur. Des épées fondues et des casques fendus jonchaient la ruelle.

Kratos contempla avec émerveillement la cicatrice blanche dans sa paume. Puis il détourna précipitamment la main. S'il venait à déclencher accidentellement un éclair alors qu'il regardait sa main, sa mort serait certainement aussi rapide qu'humiliante.

Il repartit au pas de course, un rythme qui commençait à devenir habituel sur cette pente de plus en plus escarpée. Par endroits, des pèlerins avaient minutieusement sculpté des marches dans la roche pour faciliter la progression des pénitents les plus faibles. Comme dans un rêve, ce n'était plus l'Acropole d'Athènes qu'il gravissait, mais un raidillon sinueux, à des centaines de mètres d'altitude. Il avait de plus en plus de mal à respirer, et ses jambes – ces jambes infatigables capables de parcourir quatre-vingts kilomètres par jour – commençaient à le faire souffrir.

Il parvint à un pont qui enjambait un profond défilé. Le long de l'arche une cinquantaine d'Athéniens au moins progressaient. Tous portaient de grands paniers en osier débordants d'offrandes et se rendaient au temple d'Athéna. Kratos comprenait désormais la raison pour laquelle le temple de l'Oracle avait résisté aux assauts du dieu de la Guerre – il n'était pas du tout situé dans le Parthénon, mais au sommet d'un chemin dissimulé magiquement qui ne pouvait être vu et emprunté que par les fidèles !

Tandis que Kratos se dirigeait vers le pont d'un bon pas, un sifflement strident déchira la nuit. Il leva la tête et vit une boule de feu qui fendait les cieux. Le guerrier prit conscience que même si Arès était incapable de distinguer le chemin et le temple, il le voyait encore lui.

Il plongea en avant et roula sur le côté. Le feu brûlant et visqueux le manqua cette fois-là – mais il se répandit sur toute la longueur du pont. Des dizaines de pénitents se mirent à hurler. Certains sautèrent du parapet et s'écrasèrent quelques dizaines de mètres plus bas, sur les rochers, brillant dans leur chute comme autant d'étoiles filantes. Ceux qui se trouvaient sur le pont et qui avaient directement subi l'attaque des feux grégeois étaient à présent enveloppés d'un linceul anthracite, vestige de leur peau. Kratos les entendit pousser des hurlements à glacer le sang. Comme ils étaient affreusement brûlés, prisonniers de leur fourreau charbonneux, chaque seconde avant la mort représentait pour eux une éternité de souffrance.

Mais quelqu'un eut pitié d'eux – Athéna, ou peut-être Zeus lui-même –, car, en produisant de puissants grincements et crissements dus au frottement du bronze sur la pierre, le pont s'écroula, et l'on accorda aux Athéniens brûlés vifs une mort certaine sur les rochers en contrebas.

Kratos se précipita dans le dernier virage décrit par le chemin, et il observa l'autre versant du précipice. Il avait tout d'abord cru que les boules de feu d'Arès avaient entièrement détruit le pont, mais plus de la moitié de l'ouvrage était encore debout – même s'il était tourné vers le ciel, de l'autre côté du gouffre, suspendu au bout d'un énorme treuil. Un petit homme râblé luttait pour coincer

la poignée de la manivelle.

— Stop ! hurla Kratos. Abaisse le pont ! Il faut que j'aille au temple !

— Va-t'en ! lui répondit le gardien. Des monstres rôdent partout ! Des compagnies entières gravissent le chemin derrière toi. Si tu aimes vraiment la déesse, aide-moi à détruire le pont !

— Je *sers* Athéna ! Elle m'a chargé d'aller trouver son Oracle ! Baisse le pont !

Kratos avança d'un pas, tout au bord du précipice.

— Même si je le baisse, il en manque un bon tiers ! Comment comptes-tu franchir le gouffre ? Si tu sais voler, pourquoi as-tu besoin d'un pont ?

— Baisse le pont ! grogna Kratos. Je ne te le redemanderai pas.

— Je mourrai pour la déesse !

— Parfait.

Kratos tendit le bras par-dessus son épaule droite, matérialisant dans sa main un puissant éclair.

Le gardien plissa les yeux.

— Eh, toi... eh ! dit-il avec hésitation. Qu'est-ce que tu as dans la main ?

— Je vais te montrer !

L'éclair jaillit et fit voler en éclats la plate-forme sur laquelle se tenait l'homme. Ce dernier poussa un cri qui se répercuta dans tout le défilé, alors même que son corps s'était déjà écrasé sur les rochers, en contrebas.

Une fois le débat avec le gardien parvenu à son terme, Kratos était toujours confronté au même problème : il ignorait de quelle façon franchir le précipice. Il observa le treuil en se disant qu'il aurait bien eu besoin d'une harpie apprivoisée. Ou simplement d'une chouette. Si Athéna voulait *vraiment* qu'il rejoigne l'Oracle, elle pouvait au moins partager avec lui deux ou trois de ses oiseaux sacrés.

Mais aucune harpie amicale, ni aucune chouette de l'Olympe ne surgit. Kratos tendit le bras pour lancer un autre éclair.

Il le dirigea sur le treuil, le réduisant en miettes. Les énormes chaînes se mirent à gémir et le pont s'abaissa. Le fracas assourdissant couvrit l'écho des derniers cris du gardien.

Kratos marqua une pause, le temps d'estimer la largeur du fossé qu'il lui restait à franchir. Huit ou neuf mètres, pas plus, mais, s'il faisait la moindre erreur, sa vie prendrait fin sur les rochers en contrebas.

Il prit un peu d'élan et se jeta dans le vide. Au milieu du bond qui le mènerait vers l'autre partie du pont, il entendit un autre sifflement, qui se mua en hurlement. Il se rattrapa in extremis au bord du pont, s'écorchant les doigts sur des éclats, et se lança dans un salto avant qui lui permit de se retrouver sur une partie un peu plus stable de l'ouvrage. Il leva les yeux vers l'origine des cris, et il vit une autre boule de feu qui se dirigeait droit sur lui. Même s'il parvenait à survivre aux flammes, l'explosion finirait certainement de détruire le pont. Kratos n'avait aucune envie de subir le même sort que le gardien et d'ajouter son corps à la pile de ceux qui s'entassaient déjà au fond du gouffre.

Plus par réflexe qu'après mûre réflexion, il fit jaillir un nouvel éclair de sa main. Celui-ci fila dans la nuit, en direction de la boule de feu. La déflagration projeta des particules enflammées dans toutes les directions. Kratos fit volte-face pour se protéger le visage, alors que des flammèches goudronnées commençaient à tomber sur lui. Il n'avait vraiment pas besoin de cicatrices supplémentaires sur le visage. Certaines particules enflammées s'écrasèrent sur la chaussée du pont et semblèrent prendre vie en entrant en contact avec un nouveau combustible.

Il bondit vers l'extrémité du pont, courant aussi vite que possible pour échapper aux flammes, mais avant qu'il ait pu se mettre en lieu sûr, il sentit le pont bouger sous son poids, tressaillir – puis s'écrouler. Kratos escalada les planches brûlantes comme s'il s'était agi d'une échelle et parvint de justesse à rejoindre le chemin rocheux avant que l'ouvrage se désagrège et finisse par disparaître dans le précipice.

Kratos jeta un coup d'œil de l'autre côté de l'abîme. Au moins, le gardien du pont devait avoir le sourire, en Hadès. À moins d'être capable de voler, aucun monstre ne serait en mesure de franchir ce défilé. Il se retourna et se remit en route.

Le sentier escarpé fit place à un escalier qui menait directement au sommet de la montagne. Là-haut culminait un édifice en gradins, trois ou quatre fois plus vaste que le Parthénon et dix fois plus haut, entièrement bâti en marbre et élégamment recouvert de feuilles d'or pur.

Tandis qu'il gravissait les marches, des rumeurs de combat lui parvinrent. Il se redressa et dégaina ses armes. Les Lames du Chaos fendirent l'air en sifflant et en laissant dans leur sillage une traînée d'étincelles. Kratos gravit rapidement et silencieusement les marches qui menaient au temple, se déplaçant aussi furtivement que possible, jusqu'à ce qu'il découvre l'origine du raffut.

Une vaste zone dédiée à la dévotion, au centre du temple, était maculée de sang frais. Deux soldats surgirent à reculons de derrière la statue d'Athéna, érigée au fond de la salle, tentant désespérément de repousser les assauts de cinq ou six morts-vivants appartenant à une unité d'infanterie lourde.

Kratos hocha la tête pour lui-même. Naturellement, dès que le dieu de la Guerre avait repéré le temple, ses répugnants rejets de l'Hadès avaient commencé à faire leur apparition. Même ici, au cœur du sanctuaire le plus sacré de la déesse.

Il traversa le vaste espace à découvert à pas de loup et trancha les jambes de quatre des morts-vivants avant que les créatures aient eu le temps de comprendre à qui ils avaient affaire. Il régla le compte des autres en quelques coups d'épée. Un soldat était à terre, se vidant de tout son sang sur le sol immaculé du lieu consacré à la déesse. D'un air grave, l'autre Athénien adressa à Kratos un hochement de tête en guise de remerciement, puis il laissa échapper un cri de guerre et se précipita derrière la statue d'Athéna.

Sa tête roula un instant plus tard.

Kratos admit à contrecœur que les Athéniens n'étaient peut-être pas *tous* des lâches.

Le monstre qui venait d'envoyer le courageux soldat en Hadès contourna la statue et se dirigea vers lui. Encore un légionnaire mort-vivant, mais celui-ci était bien plus grand qu'un minotaure. Il était revêtu d'une armure invulnérable, et ses bras se terminaient par deux redoutables faux.

Les flammèches dans ses orbites évidées se braquèrent sur Kratos, comme si le monstre lui adressait un défi silencieux. L'affreuse créature passa à l'attaque avec une telle rapidité que Kratos fut pris au dépourvu.

Parvenant à peine à détourner la lame terriblement aiguisée de son ennemi, Kratos céda du terrain et se dirigea vers le centre du temple, où il pourrait se battre sans être gêné. Le légionnaire se précipita sur lui et se fit trancher une jambe. Quand il s'écroula devant lui, Kratos porta une seconde attaque et lui sectionna les deux mains. Les redoutables faux cliquetèrent contre le sol. Kratos observa le monstre qui essayait de se relever, puis il l'acheva. Sa tête roula jusqu'aux faux.

Malgré son aspect féroce, le légionnaire s'était révélé être un bien piètre adversaire.

— À l'aide ! s'écria une voix, derrière la statue. Bats-toi à mes côtés si tu aimes Athéna !

Un troisième soldat athénien affrontait deux légionnaires à lui tout seul, continuant à se battre malgré une dizaine de blessures, dont certaines étaient profondes, et au moins une qui lui serait probablement fatale.

Kratos se joignit à lui. Il était suffisamment rare de croiser de courageux Athéniens, et il se sentit obligé de faire ce qu'il pouvait pour contribuer à la survie de celui-là. Il repoussa les légionnaires et comprit pourquoi les soldats athéniens avaient engagé le combat derrière la statue. Une porte dissimulée avait volé en éclats, révélant un étroit couloir qui menait, supposa Kratos, aux appartements de l'Oracle.

Ces légionnaires ne se révélèrent guère plus coriaces que leur congénère. Kratos tissa un voile mortel autour d'eux, tentant d'en venir à bout le plus rapidement possible... et l'univers explosa autour de lui.

Une boule de feu explosa contre le toit du temple et le traversa, laissant derrière elle une ouverture sur le ciel nocturne. Une grosse particule de feu grégeois s'abattit en plein sur l'Athénien et le tua instantanément. Le mort-vivant que le brave homme affrontait retourna également en Hadès en se consumant en un clin d'œil. Celui contre le lequel Kratos se battait subit le même sort quand une petite boule de feu de la taille d'un poing s'abattit sur son casque et le fit fondre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'autre au-dessus de ses épaules osseuses qu'une flaque de bronze en fusion.

L'armure que Kratos avait « empruntée » à ses victimes se mit également à scintiller en une dizaine d'endroits, perlée de gouttelettes de feu. Il se débarrassa de sa protection improvisée en quelques coups d'épée, et l'armure tomba pour se consumer rapidement au sol.

Kratos ne se donna même pas la peine de jeter un coup d'œil derrière lui.

Il enjamba le cadavre fumant de l'Athénien et s'enfonça dans l'étroit passage.

— Je suis Kratos de Sparte ! s'écria-t-il. La déesse m'a ordonné de m'entretenir avec son Oracle !

La silhouette fantomatique de la femme qu'il avait vue en songe apparut, en chair et en os cette fois, et sa beauté le laissa sans voix. Les bandes transparentes de soie verte qu'elle portait en guise de jupe dissimulaient autant qu'elles révélaient ses jambes, ses cuisses et ses hanches. Enroulée autour de son buste, l'étoffe diaphane soulignait délicatement chacune de ses courbes.

— Tu es *venu*, souffla l'Oracle d'un ton à la fois calme et énergique. J'avais commencé à en douter.

— Le temple n'est pas sûr, dit-il. Les noirs rejetons d'Arès sont déjà là.

L'Oracle ferma les yeux, puis elle souleva sa lourde poitrine, qu'elle laissa retomber en poussant un profond soupir mélancolique.

— Tous ceux qui assuraient ma protection ont péri. Leurs âmes ont rejoint dans la joie, sur les Champs Élysées, les êtres qui leur sont chers.

Le Spartiate en doutait, mais il tint sa langue.

— Il ne reste plus que toi, Kratos. (Ses yeux, comme des bassins réfléchissant la lueur de la lune, s'ouvrirent et se braquèrent sur Kratos. L'espace d'un instant, le Spartiate en oublia même la bataille qui se déroulait autour de lui.) Tu es tout ce qui me reste.

Il secoua la tête pour reprendre ses esprits.

— Et tu n'auras besoin de personne d'autre. Hâtons-nous.

Il parcourut du regard la petite pièce dans laquelle l'Oracle vivait : elle n'était occupée que par un lit et quelques effets personnels. Elle menait une existence innocente et simple, loin de la vanité et

de la fourberie des dieux.

Mais la pièce était en soi un véritable cauchemar tactique. Si les sbires d'Arès parvenaient à les acculer dans cette chambre, le plafond bas et les murs rapprochés l'empêcheraient d'utiliser correctement les Lames du Chaos et de libérer l'un ou l'autre de ses puissants pouvoirs divins. Dans un si petit espace, ce serait suicidaire. Pis, le couloir qui conduisait au temple était la seule issue possible. Si des forces se postaient en nombre suffisant à l'entrée, l'Oracle et lui seraient pris au piège, comme des mouches dans une bouteille.

— Il faut qu'on parle, toi et moi, dit l'Oracle en désignant un tabouret à trois pieds, à côté du lit. Assieds-toi et je te révélerai ce que tu dois savoir.

— Pour quelle raison Athéna ne m'a-t-elle pas expliqué elle-même comment venir à bout d'Arès ?

L'Oracle fit un mouvement dédaigneux pour le faire taire, et elle déclara :

— Je vais te révéler ce que j'ai *vu*. Parfois, mes visions sont précises. D'autres fois, c'est comme si je regardais à travers un voile. Ou peut-être devrais-je dire un linceul.

Ses traits se modifièrent. L'inquiétude disparut et fut remplacée par une expression éthérée. Kratos eut un aperçu de la puissance du don de l'Oracle... ou s'agissait-il d'une malédiction ?

— J'ai accès à des secrets inconnus des dieux, dit l'Oracle. Si grande soit leur sagesse, certaines choses leur échappent.

Kratos eut le sentiment d'être mis à nu sous le regard inébranlable de la femme, qui semblait rivé, non sur lui, mais selon toute apparence sur quelque chose qui se trouvait au-delà... au tréfonds de son être.

— Quand je suis éveillée, mes visions emplissent chaque instant de mon existence, me révélant ce que tu dois faire. (Sa voix se mua en un faible murmure.) Je sais comment parvenir à tuer un dieu.

Des cris stridents que Kratos ne connaissait que trop bien résonnèrent entre les colonnes du temple et ramenèrent le Spartiate à la réalité, ses lames prêtes à passer à l'action.

— Cette pièce est un piège. Arès veut ta mort. Sors, et je me chargerai d'assurer ta sécurité.

Il se précipita vers le temple et contourna la statue d'Athéna d'une glissade. À part les cadavres et le sang sur le sol, la salle était déserte et tranquille. Il leva la tête vers le plafond percé et aperçut une nuée de harpies puantes.

Il sortit, en terrain découvert, là où il pourrait les affronter en disposant de l'ensemble de ses moyens. L'une des harpies poussa un cri strident et fonça sur lui comme un aigle en piqué. Il brandit son épée et en plongea la pointe dans la poitrine de la répugnante créature. Du sang jaillit et lui gicla dans les yeux, mais cela ne l'empêcha pas de démembrer le monstre d'un simple mouvement du poignet. Il frappa dans le vide en clignant désespérément des paupières pour se débarrasser du sang.

D'autres harpies se mirent à tourner autour de lui en hurlant. Il enfonça plus d'une fois ses lames dans leurs chairs monstrueuses, mais elles lui déchiraient la peau de toutes parts avec leurs serres.

Quand il se fut enfin débarrassé du sang qu'il avait dans les yeux, il vit que des harpies blessées se traînaient vers le temple. Du pus sanguinolent s'écoulait abondamment de leurs plaies, tandis qu'elles s'aidaient de leurs ailes de cuir pour se déplacer tant bien que mal. Quand l'une d'elles remarqua qu'il les avait repérées, elle cria à son adresse, et toutes se mirent à claquer des dents en signe de défi.

Kratos se frotta une dernière fois les yeux, puis il s'approcha d'elles pour les tuer.

— *Kratos* !

La terreur contenue dans la voix de l'Oracle contraignit Kratos à se retourner brusquement vers la statue d'Athéna. Deux harpies tenaient l'Oracle dans leurs serres. Il bondit sur elles, prêt à frapper. Il ne savait que trop bien avec quelle célérité une seule harpie était en mesure de massacrer des humains – il ne pouvait oublier la vision de l'enfant s'écrasant sur les pavés d'Athènes –, mais elles semblaient avoir d'autres projets pour leur prisonnière.

Les harpies se mirent à battre des ailes, plaquant la femme au sol. Elles enfoncèrent leurs puissantes serres dans les épaules de l'Oracle. Puis elles poussèrent des cris de joie malsains et prirent leur envol, l'Oracle suspendu au bout de leurs terribles serres.

— *Kratos* ! appela-t-elle d'une voix désespérée. *Kratos, sauve-moi* !

Le Spartiate bondit de toutes ses forces, mais une autre harpie avait tout prévu, et elle s'abattit sur son dos comme un faucon sur un lapin. Il se retourna vivement en poussant un grondement féroce, et, d'un seul coup d'épée, il parvint à lui trancher une aile ainsi que le sommet du crâne. N'ayant pas encore compris qu'elle était mortellement blessée, la harpie lui laboura furieusement le torse à l'aide de ses serres. Il les trancha avec les Lames du Chaos et les projeta sur le sol du temple.

Mais cette simple seconde de distraction se révéla fatale.

Avant qu'il ait eu le temps de se préparer à un nouveau bond, les harpies qui s'étaient emparées de l'Oracle s'étaient mises à battre violemment des ailes et avaient disparu par le trou, au milieu du toit du temple. Leurs sœurs étaient sur le point de les rejoindre. Impuissant, Kratos suivit du regard les créatures et leur proie, qui s'évanouissaient dans les nuages noirs du ciel nocturne.

Seul au temple, Kratos se tourna face à la statue d'Athéna et écarta les mains.

Il ne priait pas les dieux, il se maudissait lui-même. Puis il dressa un plan pour secourir l'Oracle.

Chapitre 13

La déesse refusait de lui venir en aide. Kratos allait devoir se débrouiller seul pour élaborer un plan. Comme d'habitude.

Il jeta un coup d'œil à travers le trou du plafond, tentant d'apercevoir un signe des harpies et de l'Oracle. En vain.

Il courut à l'extérieur et fit le tour du temple, bouillant de rage. Comment pourrait-il sauver la prêtresse par la voie des airs ? L'Éclair de Zeus frirait l'Oracle en même temps que les harpies. Le Regard de Méduse pourrait fonctionner. Mais s'il l'utilisait, il devrait rattraper l'Oracle dans sa chute. Et la probabilité qu'une paire de harpies pétrifiées soit accrochée à elle – ou qu'elle-même soit transformée en pierre lui fit abandonner ce plan. Pour utiliser la Colère de Poséidon, il devrait toucher les femmes-rapaces – et même s'il les tenait, il aurait besoin de beaucoup de magie pour en venir à bout.

Un arc, se dit-il, repensant avec mélancolie au bel arc solide que lui avait donné l'Athénien agonisant à la brèche des Longs Murs. *Un arc et deux flèches.*

Deux devraient lui suffire, pour blesser, pour affaiblir, pour frapper ce qui venait du ciel.

Tandis qu'il scrutait désespérément les cieux, il mit un moment à remarquer un grattement provenant du côté du temple. Kratos fit le tour du bâtiment et découvrit une tombe fraîchement creusée. Il s'écarta alors pour éviter une pelletée de terre surgie du trou. Il avança avec précaution, sans comprendre ce qui se passait. Quand une main apparut par-dessus le rebord rocailleux, Kratos fit face et dégaina les Lames du Chaos, instantanément prêt au combat. Grognant et marmonnant pour lui-même, un vieil homme dépenaillé et en loques, tentait de hisser sa carcasse flétrie hors de la tombe. Le vieillard cligna des yeux en regardant Kratos, jeta une pelle non loin du tas de terre et posa les mains à plat, essayant de se sortir de là. Sans y parvenir.

— Tu vas aider un vieil homme ou tu te contentes de regarder ?

Kratos resta sans réaction. Comment un mortel – un vieillard qui plus est – avait-il pu creuser une tombe dans un sol aussi rocailleux ?

— Allez ! s'écria sèchement le vieil homme. Quoi ? Le Fantôme de Sparte aurait peur de *moi* ? Ne vois-tu pas que je suis encore plus âgé que la barbe d'un Titan ?

Kratos rengaina les Lames et saisit la main de l'homme. Le type semblait ne rien peser.

— Tu me connais ?

— Bien sûr. Les lames, la peau aussi pâle que la Lune ! Tu es unique, bien évidemment. Peut-être qu'Athènes te survivra, dit le fossoyeur en riant. Mais fais attention. Il ne faudrait pas que tu meures avant que j'aie terminé de creuser ce trou.

— Une tombe, au milieu d'un champ de bataille ? Qui l'occupera, vieil homme ?

— Tu verras, mon garçon ! (le fossoyeur observa Kratos, depuis ses sandales jusqu'au sommet de son crâne chauve.) Bon, j'ai encore beaucoup de travail, en fait. Tout sera révélé en temps voulu. Et quand tout semblera perdu, Kratos, je serai là pour t'aider.

— L'Oracle, dit Kratos. L'as-tu vue ? Elle a été enlevée par les harpies.

— Oh, ça, je l'ai vue. (Le fossoyeur ramassa sa pelle et la planta dans le sol, à côté de la tombe, avec une énergie surprenante.) Je pourrais t'en dire long à *son* sujet, si je le voulais, lâcha-t-il.

Si ce vieil imbécile l'avait vraiment voulu, cette conversation serait déjà terminée.

— Tout ce que je veux savoir, c'est où elles l'ont emmenée.

Le vieux fossoyeur se tourna vers le Fantôme de Sparte. Ses yeux reflétaient l'incendie d'Athènes en contrebas.

— Eh bien, où *crois*-tu qu'elles puissent l'emmener ? demanda le vieil homme avec dédain. Tu ne sais pas la première chose à savoir au sujet des harpies ?

— Je sais comment les tuer.

— Ça, c'est la *dernière* chose à savoir à leur sujet, mon garçon ! La première c'est qu'elles aiment manger là où elles tuent. La deuxième c'est qu'elles nichent en hauteur !

Le vieux fossoyeur pencha la tête en arrière et se mit à rire pendant que Kratos se tenait là, impassible. Le guerrier sentit néanmoins la colère monter en lui. Puis le vieil homme redevint silencieux, se tourna, et regarda en l'air en direction du toit du temple en ruines. Kratos entendit le bruissement des ailes d'une harpie et le cri plaintif d'une femme...

Les Lames glissèrent dans ses mains, et Kratos se rua de nouveau à l'intérieur du temple. Il glissa sur une flaque de sang et dérapa, étalant le liquide sur le marbre froid. Bien au-dessus du sol, un niveau ou deux seulement avant le plafond du temple, les harpies semblaient en proie à un différend – comme si l'une d'entre elles souhaitait emporter l'Oracle vers une zone plus sûre, où elle pourrait se repaître sans craindre d'être violemment interrompues par les Lames du Chaos, pendant que l'autre semblait décidée à dévorer l'Oracle ici et maintenant.

L'Oracle se débattait tant qu'elle pouvait, frappant les créatures de ses poings et essayant d'échapper aux puissantes serres plantées dans son dos. Au cours de cette lutte, le sang de la prêtresse coula le long de sa poitrine et de ses flancs et goutta finalement à terre. Elle commençait à faiblir.

Kratos lâcha les Lames et elles revinrent d'elles-mêmes dans leur fourreau. La seule arme efficace à cette portée serait la foudre, qui les carboniserait toutes les trois quand elle les atteindrait... à moins qu'il manque son coup. Ce qui semblait improbable. Il pouvait tout de même tenter quelque chose...

Il tendit la main droite, et projeta l'Éclair juste un peu trop haut, assez près des harpies pour qu'elles soient surprises, puis il frappa le balcon juste au-dessus. La foudre fit exploser d'énormes morceaux de marbre blanc qui tombèrent sur les créatures. Ces dernières commençaient à comprendre que ce repas singulier se révélait plus dangereux qu'elles l'avaient prévu. Elles cessèrent leur dispute, relâchèrent l'Oracle, et battirent des ailes aussi fort qu'elles purent, en quête d'un abri. Après une rapide estimation de la vitesse de chute de l'Oracle, Kratos opta pour un dernier tir... l'éclair transforma les deux harpies en boules de chair fumante.

Kratos courut en direction de l'endroit où l'Oracle allait s'écraser, croyant la sauver. Mais elle ne l'atteignit pas.

— À l'aide !

L'Oracle était agrippée à une haussière pendant d'une grue fixée au toit du temple. Le barrage de feu grégeois d'Arès, ou peut-être les propres éclairs de Kratos, avait brisé quelque chose de branlant ; l'Oracle s'accrochait à la vie à des dizaines de mètres de la cour du temple. Pis, la haussière se balançait et menaçait de projeter la femme du côté des montagnes – au-delà de cette falaise à pic. Si elle tombait de ce côté-là, Kratos savait que sa force seule ne suffirait pas à la sauver.

Il balaya la salle du regard à la recherche d'un moyen de se rapprocher d'elle. C'est alors qu'il repéra une structure de poutres branlantes qui pourrait lui permettre d'atteindre le niveau supérieur.

— Kratos, à l'aide ! Dépêche-toi, implora-t-elle.

C'était maintenant ou jamais.

Il saisit les Lames du Chaos comme des poignards, puis bondit aussi haut que ses cuisses puissantes pouvaient le propulser, jusqu'aux jambes de la statue en marbre. Il tira profit des propriétés physiques du marbre. Les mêmes qui en faisaient un matériau de choix pour la sculpture et qui lui permirent de se tailler une sorte d'échelle.

Frappe après frappe, les Lames du Chaos creusaient la pierre. Chaque entaille permettait à Kratos de se hisser un peu plus haut. Quand il retirait les Lames pour frapper de nouveau, les orifices ainsi creusés constituaient d'admirables prises pour les pieds. De cette manière, il escalada l'immense statue, arrivant au niveau de l'Oracle en quelques secondes.

— Kratos ! Je ne tiendrai pas !

— Il va falloir, dit Kratos, tout en franchissant trois marches d'un coup, avant de se jeter lui-même dans le vide.

Il s'étira, s'étira encore et, au tout dernier moment, la haussière se balança dans sa direction. Il heurta l'Oracle avec son épaule, comme s'il avait percuté un adversaire dans un combat de pancrace libre. La femme lâcha prise et ils tombèrent tous les deux...

Un bras passé autour de la taille fine de la prêtresse, Kratos empoigna une autre corde de sa main libre. Ses doigts touchèrent la corde rêche, se refermèrent... et un instant il se crut hors de danger. Puis la corde passée dans une poulie commença à se dérouler.

Kratos grogna, et donna un coup sec à la corde pour la déloger et la coincer dans le mécanisme. La chute s'arrêta net quand la corde fut stoppée par un crochet. Kratos et l'Oracle se balancèrent d'avant en arrière comme un pendule. Relâchant sa prise, le guerrier se laissa lentement glisser le long de la corde et se réceptionna sur le sol du temple. Il lâcha l'Oracle, qui le scrutait intensément.

— Kratos ! Comme Athéna elle-même l'avait prédit ! Mais vous arrivez tard... peut-être trop tard pour sauver Athènes. (Elle s'approcha jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du sien. Elle leva les bras et prit sa tête entre ses mains, la paume pressée chaleureusement sur chacune de ses tempes. Kratos tenta de se dégager, mais la prise était étonnamment ferme... et la force de Kratos lui fit soudain défaut.) Mais est-ce bien *Athènes* que tu es venu sauver... ?

— Non ! s'écria Kratos. Je...

Il secoua la tête et ferma les yeux pour échapper à l'emprise de la prêtresse. Puis il tenta de faire un pas en arrière... mais il était trop tard. Le pouvoir de l'Oracle se répandit de manière irrésistible dans son esprit.

Des fourmis dansaient dans son cerveau, piquant de plus en plus vite et provoquant un inconfort qui se mua bientôt en une douleur abjecte. Sa tête semblait sur le point d'exploser à tout instant... et quand il ouvrit les yeux, il découvrit qu'il n'était plus dans le temple.

Il chevauchait, brandissant une épée au-dessus de sa tête, exhortant ses troupes contre les barbares sur un champ de bataille sanglant.

— Ralliez-vous à moi, hommes de Sparte ! Nous ne sommes que cinquante, mais nous nous battons comme mille ! Tuez-les ! Tuez-les tous ! Pas de quartier ! Pas de prisonniers ! Pas de pitié !

Sa respiration lui faisait l'effet d'un soufflet et son cœur martelait comme les forges d'Héphaïstos. Les relents de sang et de mort le faisaient suffoquer. Ce jour-là, un millier de morts lui reviendrait à lui et à lui seul ! Il sonna la charge...

... à la tête des Spartiates qui se lançaient dans la bataille à ses ordres. Il était un héros désormais, une légende. Les Spartes rivalisaient pour l'honneur de servir le légendaire Kratos. Au fil de ses victoires, leur nombre augmentait. Il emportait deux épées dans la bataille. Quand la première s'émoissait à force de tailler dans la chair et les os de ses ennemis, il l'abandonnait au profit de la seconde, qui lui servait le temps de tuer une autre centaine d'adversaires jusqu'à ce que, à son tour, celle-ci s'émoisse. Alors il ramassait les armes laissées par les morts ou les ennemis en fuite, et le carnage ne faiblissait jamais, ni ne cessait. Ses vaillants soldats le considéraient comme un modèle, il voyait en lui un futur chef de légende. Il leur transmettait ce qu'il avait lui-même appris. Il leur montrait comment tuer.

— Pas de quartier ! Pas de prisonniers ! Pas de pitié !

Le champ de bataille n'était plus qu'une scène sur laquelle évoluait Kratos. Il tuait pour le dieu de la Guerre, pour la gloire de Sparte, pour le pur plaisir de voir des hommes mourir sous son épée. Tous le redoutaient, alliés comme ennemis...

... hormis une personne.

Sa femme calme et patiente, qui semblait la seule mortelle à oser se dresser contre sa furie.

— Quand en auras-tu assez, Kratos ? Quand cela cessera-t-il ?

— Quand la gloire de Sparte sera reconnue de par le monde !

Elle esquissa un geste, comme si elle chassait un insecte importun.

— La gloire de Sparte, dit-elle avec mépris. Qu'est-ce que ça signifie ? Le sais-tu seulement, ou es-tu juste en train de trouver des excuses pour justifier ta soif de sang ? (Elle serra sa fille contre ses jupes, et l'éclair de colère dans son regard disparut, faisant place à une mélancolie résignée.) Tu ne te bats pas pour Sparte. Tout ça, tu le fais seulement pour toi.

Avant que Kratos puisse répondre, il vit sa femme changer, vieillir, et... de ses yeux commencèrent à couler des larmes de sang, des larmes qui s'enflammaient quand elles roulaient sur ses joues. Un mur de flammes se dressa bientôt entre Kratos et son épouse... semblables à celles qu'avaient allumées ses propres hommes pour y jeter leurs ennemis et entendre les lamentations de leurs femmes. Les flammes l'aveuglèrent et attaquèrent sa chair.

Mais sa femme ! Elle était de l'autre côté... de l'autre côté de...

L'Oracle d'Athéna retira les mains de ses tempes et le contempla, le visage exsangue.

— Par les dieux ! Pourquoi Athéna aurait-elle envoyé quelqu'un comme toi ?

Kratos la saisit à la gorge de sa main puissante.

— Reste en dehors de ma tête.

L'espace d'un instant, le désir de briser ce joli cou l'envahit. Sa tête résonna au souvenir du son des cors et des cris de terreur et de désespoir. Il la poussa et elle tomba sur le sol du temple.

Elle s'assit et se reposa sur ses bras tendus derrière elle, tout en l'observant. Puis elle se leva et

fit face au Fantôme de Sparte, sans peur.

— Choisis soigneusement tes ennemis, Kratos.

Elle se détourna et marcha en direction d'une portion du mur du temple qui laissait deviner les contours d'une porte. À côté, le mur était frappé d'un insigne, devant laquelle l'Oracle s'arrêta.

— Ta force brute ne suffira pas à détruire Arès. (Elle s'appuya contre l'insigne, le mur se déroba et la porte s'ouvrit.) Un seul objet au monde te permettra de vaincre un dieu.

Kratos plissa les paupières à cause de la lumière vive qui jaillit de l'ouverture ; cette lueur s'intensifia à tel point qu'il dut se protéger les yeux avec l'un de ses puissants bras. La chaleur le cuisait comme s'il se tenait près d'un fourneau ouvert. Ce qu'il aperçut le troubla. Cette porte aurait dû mener vers les falaises enveloppées par la nuit qui cernaient le temple...

Mais quand sa vision commença à s'ajuster, il aperçut l'azur et des sables tourbillonnants.

Si l'Oracle trouvait cela étrange ou dérangeant, elle n'en montra aucun signe.

— La Boîte de Pandore se trouve bien au-delà des murs d'Athènes, cachée par les dieux au cœur du désert vers l'est, dit-elle avec une calme assurance. Seul son pouvoir te permettra de vaincre Arès.

Elle posa de nouveau sur lui son regard inexpressif. Kratos ne redoutait aucun homme, aucun dieu, mais il n'osait approcher l'Oracle d'Athéna. Elle était entrée dans le royaume caché de son esprit et avait été témoin de sa honte.

— Sois prévenu, Kratos. Beaucoup sont partis à la recherche de la Boîte de Pandore. Aucun n'est revenu. (Elle désigna l'ouverture.) Traverse les Portes du Désert, Kratos. Ici commence ta quête de la Boîte de Pandore. C'est pour toi le seul moyen de vaincre Arès et de sauver Athènes. *Le seul*, Kratos. *Le seul*.

Sa voix se perdit dans un souffle à peine audible, emporté par le vent tourbillonnant du désert.

Kratos courut vers le temple, longeant les remparts de la montagne sacrée durant quelques minutes. Il arriva devant une porte en ruine, supportée seulement par une grande statue d'hoplite. Il franchit le seuil sans hésiter. Un vent d'une violence impressionnante l'accueillit et lui fit l'effet de lames de rasoir. Quand il se retourna pour regarder Athènes une dernière fois, la cité avait disparu. Il n'y avait plus qu'une étendue infinie de sable, dans toutes les directions.

Et il était seul... bien plus qu'il l'avait jamais été.

Chapitre 14

— Il en reste si peu. Serais-tu prête à parier que notre ville sera bientôt reconstruite en l'honneur d'Arès ?

Hermès flottait au-dessus du bassin de scrutation. La brise provoquée par les ailes de ses sandales faisait onduler l'eau et brouillait les reflets de la destruction d'Athènes. Il se pencha, enfonça un doigt dans le liquide et troubla l'image juste en dessous de la surface. Un bâtiment jusqu'alors intact s'effondra.

— Arrête ça ! dit brutalement Athéna.

— Pourquoi ? Il me semble qu'Arès a manifestement remporté la victoire, rétorqua le messager des dieux avec un large sourire. Crois-tu que cet édifice aurait survécu à son assaut ? Il ne t'a rien laissé, et maintenant il réduit ce rien en... moins que rien.

Zeus fit son entrée accompagnée par le roulement du tonnerre. Les mains glissées dans sa toge, il fronça les sourcils à l'intention d'Hermès, visiblement furieux.

— Il a surpassé mes attentes. Habituellement Arès se comporte comme un minotaure dans une échoppe de potier.

— « Surpassé » tes attentes ? intervint Athéna. As-tu choisi de soutenir mon frère ?

— Non, dit Zeus, encore plus en colère. Il détruit mes sanctuaires. C'est comme s'il les choisissait... mais je dois me tromper. Ce sont tes fidèles qu'il tue, Athéna.

La déesse ne put que détourner le regard.

— Ah, Maître et Père, reprit Hermès allègrement. Vous avez toujours brillamment réussi dans ce milieu, n'est-ce pas ?

Athéna jeta un regard acéré à Hermès.

La voix de Zeus tonna et des éclairs grésillèrent dans sa barbe.

— Que veux-tu dire par là ?

— Kratos n'est-il pas ta créature ? demanda Hermès à son père, flottant de-ci de-là, l'air quelque peu effrayé

Il regarda Athéna en quête de soutien, mais elle n'en avait aucun à donner. Elle craignait qu'Hermès ait deviné l'objet de la quête de Kratos dans le désert des Âmes Perdues et qu'il révèle ce secret à Arès, simplement pour échapper à l'ennui et créer la zizanie.

— Il est le favori d'Athéna, pas le mien, dit Zeus.

— Oui, bien sûr. J'avais tort de penser que vous pouviez l'aider, bien que quelqu'un à Athènes ait utilisé une boule de feu similaire à la vôtre contre les créatures d'Arès.

— En es-tu certain ou est-ce seulement l'une des calomnies que tu as chuchotées pour monter un dieu contre un autre ? interrogea Athéna.

— Tu m'accuses – *moi* ! – de semer la zizanie en Olympe. Jamais ! (Hermès se tourna vers Zeus.) Je suis ton loyal sujet et ton fils, Père du Ciel ! Je ne cherche à nuire à personne, seulement à vous tenir, tous, informés.

— Et à t'amuser, ajouta Zeus. Tu serais prêt à n'importe quelle extrémité pour t'éviter les affres de l'ennui.

Hermès hocha la tête, sourit, puis se ravisa. Il battit des ailes pour s'élever et ainsi se courber plus profondément, tout en faisant du surplace au-dessus du bassin de scrutation. Soudain rembruni, il dit :

— Ma loyauté est sans limite, mon roi. J'obéirai au moindre de tes ordres.

— Très bien, dit Zeus en grinçant des dents. Va trouver Arès et dis-lui que je lui ordonne de cesser la destruction de mes temples et de mes lieux de culte.

— Arès ?

Hermès eut l'air si désespéré qu'Athéna dut contenir son rire. Puis elle se rendit compte de la gravité de la situation. Arès n'accéderait jamais aux vœux de Zeus et, même s'il le faisait, il redoublerait d'efforts pour supprimer d'un souffle, non seulement les adeptes d'Athéna, mais également ceux du Père du Ciel.

— Mon père, nul besoin d'Hermès pour arrêter Arès. Le Dieu de la Guerre suit seulement sa vraie nature.

Les yeux gris d'Athéna croisèrent ceux, orageux, de Zeus. Elle ne flancha pas. Si Zeus envoyait ce message, Hermès se ferait curieux et découvrirait sans l'ombre d'un doute que Kratos cherchait à dénicher la Boîte de Pandore. Elle connaissait bien le messenger des dieux. Il ne pourrait jamais se retenir de faire des allusions sournoises à Arès, laissant entendre qu'il savait des choses que le dieu de la Guerre ignorait... et il ne faudrait qu'un instant à Arès pour découvrir tout ce qu'Athéna voulait lui cacher.

La Boîte de Pandore, pensa-t-elle. Kratos doit la trouver avant qu'Arès comprenne quel danger cette quête représente pour lui.

Les propos de Zeus surprirent Athéna et soulagèrent Hermès.

— Tu n'as pas besoin de délivrer ce message à Arès, dit-il.

— De quelle manière pourrais-je t'être d'une quelconque aide, mon père ?

Hermès balbutia presque de soulagement. Le messenger des dieux appréciait d'habitude d'être mêlé à de telles discordes, mais tout en restant en retrait. Arès étant prêt à occire tout le monde, même le messenger courrait un risque, car peu lui importait le décret de Zeus qui interdisait à un dieu d'en tuer un autre.

— Père, reprit Athéna en pesant soigneusement ses mots. Les mortels subissent tout le poids de la rage de mon frère. Si Hermès prévenait vos prêtres et vos prêtresses et leur permettait de s'échapper, ils pourraient s'en sortir.

— Bien, voyez ce qu'il est possible de faire, alors, dit Zeus. Je voudrais que ce conflit prenne fin. (Zeus grommela autre chose en se caressant la barbe, puis regarda Athéna d'un air grave.) Tu n'asticotes pas ton frère afin qu'il détruise mes sanctuaires dans l'intention de m'humilier, n'est-ce pas, ma Fille ?

— Père, non ! Jamais je ne participerais à la destruction de ma propre ville !

— Même pour sauver ton favori mortel ?

— Kratos n'est rien pour moi, répliqua Athéna, affichant un détachement qu'elle n'éprouvait

pas.

Si elle n'avait pas osé défier Arès de chasser Kratos, elle ne souhaitait pas non plus que Zeus l'espionne. Elle n'avait aucune idée de quelle manière le roi des dieux réagirait si un mortel tuait non seulement un dieu, mais Arès, son propre fils.

— Tu peux disposer, dit Zeus à Hermès de sa voix puissante.

Ce dernier fit un simple tour de la pièce pour prendre de la vitesse, puis ses sandales ailées l'emmenèrent haut dans les nuages autour de l'Olympe.

— J'ai cru qu'il ne partirait jamais, dit Zeus en s'asseyant avec grâce sur son trône. (Quand il regarda la déesse de la Sagesse, la noble gravité obscurcit son regard.) Je ne dirais pas ce qui va suivre en présence d'Hermès – tu sais comme il est bavard – mais je m'inquiète pour toi, Athéna. Arès s'est montré impitoyable. Dans une semaine ou deux, il ne te restera plus aucun fidèle.

— Ce fut très dur, admit-elle. Il a gagné la bataille... mais je m'y attendais. Je peux encore gagner la guerre.

Elle regarda son père à la recherche du moindre indice de son soutien.

— En es-tu capable ? demanda Zeus, un peu triste. J'ai grande confiance en tes pouvoirs, ma fille... mais jusqu'à présent tu n'as pas encore contre-attaqué.

Si elle admettait ne rien faire, Zeus deviendrait soupçonneux, d'autant qu'elle n'avait pas la réputation de se complaire dans l'inaction. L'inquiétude de son père semblait sincère et l'incitait à faire une audacieuse confession. Elle avait craint que Zeus cherche à ralentir Kratos lorsqu'il avait découvert qu'il existait un moyen pour un mortel de tuer un dieu. Mais peut-être avait-il tenu à rester neutre... peut-être même avait-il voulu aider son vaillant héros ? Elle s'apprêtait à prendre un risque, mais elle devait le courir pour prévenir toute ingérence.

— Cela va changer. (Athéna loucha vers le Chariot d'Hélios accroché au zénith de l'été éternel.) Si tout s'est déroulé comme prévu, mon Oracle à Athènes a d'ores et déjà ouvert la porte vers le désert des Âmes Perdues et y a envoyé Kratos.

— Que cherche Kratos ?

Athéna marqua une autre pause, prudente face au pouvoir de son père et à sa probable opposition. Puis, soudain, elle fut certaine de la conduite à tenir. Elle lui annonça l'objet de la quête de Kratos, révélé grâce à la divination de l'Oracle.

Zeus se redressa. Sa voix porta.

— La *Boîte*...

— Oui, Père, répéta-t-elle avec satisfaction. La Boîte de Pandore.

Chapitre 15

Perdu dans le sable aveuglant, Kratos n'avait aucune idée de la direction à prendre.

Ses yeux larmoyaient tant qu'il avait l'impression de nager en pleine mer, alors même que les grains de sable et la poussière emplissaient sa bouche et ses narines. Kratos rentra la tête dans ses épaules et fonça tout droit. Il se rendait parfaitement compte qu'il y avait un nombre infini de mauvaises directions, et qu'une seule était la bonne. Enfin, il l'espérait.

Il ignorait même s'il y avait vraiment une bonne direction.

L'Oracle avait fait resurgir les visions qui hantaient ses cauchemars. Il avait vu le dégoût sur son délicieux visage au moment où elle l'avait relâché. Il imagina sans peine qu'elle ait pu décider de retirer un homme aussi corrompu et maléfique que lui du monde des humains. Elle avait très bien pu l'envoyer à sa mort dans ce terrible désert.

Pis, elle l'avait peut-être envoyé dans ce terrible désert pour qu'il *n'y meure pas*.

Il avait entendu les récits des châtiments des Titans dans le Tartare. Ce désert interminable, cette étendue sans fin de sable, cette chaleur éternelle, et cette soif infinie semblaient correspondre en tout point aux descriptions des chants.

Il maudit les dieux tout en avançant d'un pas lourd, puis il voua leurs oracles aux Enfers. Si seulement il avait pu entrevoir le soleil, il aurait alors pu estimer le temps écoulé. Au moins, il aurait pu savoir si du temps avait réellement passé dans cet horrible désert ou si ce dernier représentait une prison éternelle. Pour l'instant, son monde se résumait à cette chaleur grandissante, et à ce vent perpétuellement chargé de sable aveuglant.

Un gémissement aigu se fit entendre par-dessus le hurlement du vent. Il fit un geste vers ses Lames, mais se ravisa. Il tourna doucement sur lui-même, essayant de repérer l'origine du son et avança prudemment. Arès pouvait dissimuler des centaines de pièges dans une telle tempête. Pis, Kratos savait qu'il pouvait le détourner de sa véritable destination. Son seul espoir était de se diriger vers le son et de découvrir de quoi il s'agissait. Ce cri était le premier signe de vie qu'il entendait depuis qu'il errait dans la tempête comme une âme en peine.

Une lumière éclatante apparut, puis une autre, avant de rayonner au point de rivaliser avec le soleil. Il allongea le pas. Alors qu'il approchait, il s'aperçut que les feux jumeaux étaient en fait les yeux d'une statue d'Athéna.

— Athéna ! hurla-t-il fou de rage, le regard rivé sur les yeux gris de la déesse. (Il se sentait trahi, et elle était la dernière du panthéon olympien à s'être servi de lui avant de l'abandonner.) Pourquoi m'as-tu amené ici ?

La statue répondit.

— *Kratos, le voyage qui t'attend est périlleux mais tu dois l'accomplir si tu veux avoir le*

moindre espoir de sauver Athènes.

— L'Oracle a parlé de la Boîte de Pandore. Existe-t-elle vraiment ?

— *Oui. C'est l'arme la plus puissante qu'un humain puisse utiliser.*

— Pourrais-je vaincre Arès avec ?

— *Avec la Boîte, bien des choses deviennent possibles. Et c'est la raison pour laquelle elle est si bien cachée, loin au fond du désert des Âmes Perdues.*

L'espace d'un instant, les nuages de sable s'écartèrent, et Kratos entrevit l'horizon. Aussi rapidement que la fenêtre s'était ouverte, elle se referma.

— *Il est une voie sans danger à travers ces sables mortels, mais seul celui qui entendra le chant des sirènes la découvrira, car seules les sirènes peuvent te guider vers Cronos, le Titan. Zeus lui a ordonné de parcourir éternellement le désert en portant le Temple de Pandore sur son dos, jusqu'à ce que les sables tourbillonnants arrachent les derniers lambeaux de chair de ses os.*

— Comment puis-je le trouver ?

— *Fie-toi au chant des sirènes, Kratos. Ton voyage commence ici. Prie pour que ta route te ramène à Athènes... avec la Boîte de Pandore. Souviens-toi de cela : le sommet est ton salut et seule la mort t'attend en bas. Il n'y a pas d'échappatoire sans la Boîte.*

— Comment puis-je résister au chant des sirènes ? demanda-t-il.

La statue d'Athéna ne répondit pas. Il s'approcha et vit que les yeux étaient en fait creusés dans le marbre. L'esprit de la déesse était parti – et l'avait abandonné. Il réprima un autre accès de rage. *Des conseils, rien que des conseils !*

Il serra les dents et reprit sa marche. Les mortels ne pouvaient pas comprendre les motivations des dieux. C'est ce que sa mère lui avait enseigné, juste avant qu'il atteigne sa septième année et qu'il lui ait été enlevé pour débiter son entraînement. Il avait toujours cru que cela voulait simplement dire : « Tais-toi et obéis. »

Tout en avançant, il vit que la statue avait bougé. Son bras droit était désormais tendu, pointant un point à l'horizon. Quand il changea de direction pour suivre cette indication, il entendit un autre gémissement. Il se redressa contre le vent. Il avait désormais compris que ce son n'était autre que le chant des sirènes du désert.

Athéna l'avait mis sur la piste mais, comme d'habitude, ne lui avait donné aucun indice sur la manière de vaincre les sirènes. Il supposa qu'elle lui faisait confiance pour trouver seul la solution – ou, si son intelligence ne suffisait pas, il pourrait toujours compter sur sa sauvagerie innée et sur les Lames du Chaos.

Ulysse s'était fait attacher au mât de son navire pour écouter le chant des sirènes, mais il avait demandé à ses marins de se boucher les oreilles avec de la cire d'abeille. Kratos n'avait rien pour occulter le son séduisant et insistant. À cette distance, il sentait déjà les battements de son cœur s'accélérer et son corps répondre à leur appel. S'il succombait, il serait dévoré.

Tout en progressant, Kratos plaquait ses mains sur ses oreilles, espérant étouffer le chant lancinant. En vain. Il s'aperçut qu'il hâtait le pas, en quête effrénée de ces créatures à travers la tempête de sable, les *cherchant* obstinément.

Un lourd battement d'ailes l'incita à lever les yeux. À travers les nuages de poussière, il aperçut une harpie qui luttait pour transporter un corps entre ses serres. Le monstre vira et disparut dans la tempête, mais Kratos savait qu'il destinait le corps aux sirènes.

Une fois, sur un champ de bataille non loin de Sparte, il avait croisé deux sirènes et avait donné

l'ordre à ses hommes de les transpercer de flèches. Elles se repaissaient des dépouilles des deux camps, dévorant goulûment la chair humaine en s'aspergeant de sang. Leurs cris d'agonie lui avaient coûté trois archers expérimentés. Quand les sirènes étaient mortes, elles avaient poussé de tels mugissements que la tête de ses hommes avait explosé. Kratos avait donné l'ordre qu'on découpe les carcasses des créatures en si petits morceaux que même les corbeaux les auraient dédaignés et qu'on les jette ensuite aux quatre vents, afin que les restes de ces monstres errent à jamais de part le monde.

Il pressa les paumes un peu plus fort contre ses oreilles. Le chant des sirènes se faisait de plus en plus entêtant. Le vent se calmait, et leur mélodie malfaisante le taraudait et l'emplissait d'un irrésistible désir. Son regard se posa bientôt sur une dune balayée d'ondulations formées par le vent. Les ruines d'un temple ancien se dressaient au-delà – probablement le lieu dont les sirènes avaient fait leur foyer.

C'est alors qu'il les vit : quatre longues créatures spectrales flottant au-dessus de la place devant le temple en ruine.

Le chant séduisant des sirènes affaiblissait Kratos. Le charme subtil et sensuel l'attirait comme le souffle d'Hadès dans les voiles du bateau de Charon. Ses mouvements se faisaient lents, imprécis, et étaient de moins en moins coordonnés. L'une des sirènes le repéra. Attirée par le sang du mortel, elle se dirigea vers lui et sa contribution au chant se fit plus marquée.

Kratos voulut dégainer ses armes mais s'aperçut qu'il en était incapable. Les Lames du Chaos n'avaient jamais été conçues pour des créatures aussi ensorcelantes. La sirène qui l'avait repéré glissa le long de la pente. Son visage magnifique était illuminé d'un sourire éclatant. Les dents pointues et jaunes qui dépassaient de sa mâchoire grande ouverte ne le dérangèrent pas le moins du monde. Charmante, elle était si charmante, et elle le devenait bien plus tandis qu'elle approchait.

— Viens à moi, mon amour. Je te désire autant que toi.

Kratos savait ce qu'elle représentait – elle entonnait le refrain de sa perte –, mais il ne pouvait toujours pas résister. Dans un effort de volonté, il porta les mains à son épaule, ses doigts effleurant la poignée d'une Lame.

La sirène ne broncha pas. Elle avait pleinement conscience du pouvoir de son envoûtante chanson.

— Tu n'as pas besoin de cela, mon amour. Viens à moi et aime-moi. Je te veux. Je te veux dans mon étreinte.

Sa résistance flancha quand il atteignit la plus belle femme du monde. Il l'enlaça et la serra de plus en plus fort. Mais il tressaillit quand il sentit une morsure.

— Une marque d'amour, mon aimé, murmura-t-elle. Tu aimes ça. Tu veux que je t'en donne plus, beaucoup plus !

Il sentit le sang provenant de sa blessure au cou couler le long de son torse, mais il savait qu'elle l'aimait... et lui la désirait plus que tout.

Bien plus que les filles jumelles d'Aphrodite. Plus encore que Lora et...

Il recula, luttant contre la chaude étreinte d'une femme qu'il chérissait.

— Non, dit-il. Je ne peux pas...

Le chant emplissait ses oreilles, d'abord perçant, puis si mélodieux qu'il en pleura. Son aimée chantait pour lui. Elle murmurait une chanson obsédante d'amour et de désir. Pour lui et lui seul.

— Une autre piqure d'amour, dit-elle.

Il recula une fois encore quand le sang coula de l'autre côté de son cou.

Le sang, le sang se répand sur les champs de bataille, pas lors d'un rendez-vous galant. Il leva les bras et se dégagea vivement. La sirène laissa échapper un cri de colère strident, rompant momentanément le charme. Kratos vit la créature pour ce qu'elle était, mais elle chanta de nouveau pour lui. Une mélodie si douce et si charmante qu'il sut qu'elle le désirait plus que tout autre être sur Terre.

Mais elle n'est pas ma femme... ma femme et ma fille... Ces souvenirs venaient frapper l'esprit de Kratos alors qu'il était encore mordu par amour. La douleur occulta le plaisir. Il avait connu la douleur, tant de souffrances... et il sut qu'il devait se concentrer sur cela. Et sur le souvenir de sa femme. Et sur celui de sa fille gisant morte à ses pieds...

Il se dégagea encore, mais entendit cette fois d'autres voix.

— Partage ! Tu es gourmande !

— Faim ! Nous avons toutes faim. Tu dois nous le donner !

Les voix se firent stridentes, et la charmante, si charmante mélodie cessa... puis reprit.

Ma femme ! Ma fille !

Kratos leva la main et sentit l'énergie circuler de nouveau. L'Éclair de Zeus se constitua... mais contre son amante, sa si douce, si affectueuse amante. Il ne pouvait pas... Pas comme ça...

La cacophonie de récriminations enflait au fur et à mesure que le chant de la sirène s'amenuisait. Kratos se concentra, tandis que les visions – les cauchemars – nourrissaient sa détermination. La foudre surgit de ses paumes. Une puissance plus impressionnante que tout ce qu'il avait senti jusqu'à présent le fit décoller du sol et le propulsa dans les airs, tournant, tourbillonnant... puis dégringolant. Il atterrit dans le sable, sonné. Quand il leva les yeux, il vit les sirènes disloquées, sans vie.

Il se ressaisit et se redressa, conscient que le pouvoir de Zeus venait seulement d'anéantir quelques-uns de ces monstres. Trois autres fondirent sur lui. Kratos n'avait jamais vu de créatures si charmantes et aimantes... mais il avait finalement résisté à leurs charmes. En un instant, il comprit pourquoi.

Les sirènes avaient commencé à se disputer pour lui. Il porta la main à son cou et sentit les morsures toutes fraîches, d'où le sang s'écoulait. Sa vision cauchemardesque lui avait permis de briser l'envoûtement, de se défendre et, quand il les avait frappées avec l'Éclair de Zeus, la déflagration l'avait partiellement assourdi. Il ne disposait pas de cire d'abeille comme Ulysse, mais il avait découvert une méthode pour stopper temporairement l'appel des sirènes. Son ouïe commençait à revenir... avait-il attendu trop longtemps ?

Il tendit de nouveau le bras, mais son corps le trahit. Sa main tremblait. Les sirènes s'adoucirent et l'amadouèrent pour qu'il se détende, pour le retenir d'utiliser son arme. Elles l'aimaient. Il les désirait plus qu'il avait jamais désiré qui que ce soit.

Il se ressaisit de nouveau et courba les doigts dans la position appropriée, mais son bras affaibli ne pouvait plus tenir. Il retomba sur le côté, et la boule de feu constituée explosa et transforma le sable en verre à ses pieds. Le coup de tonnerre et l'onde de choc le firent tituber. Deux pas en arrière, trois. Il lança un nouvel éclair. Une autre explosion survint... mais cette fois il put à peine la distinguer.

— Bien, tout va bien, alors, murmura-t-il sans entendre ce qu'il disait.

Il entreprit de se diriger vers les monstres du désert non loin – à un rythme soutenu mais sans précipitation. Les sirènes s'écartèrent sur son passage, échangeant des regards, qui semblaient vouloir dire : « Comment ce mortel peut-il résister à notre pouvoir ? » Les sirènes n'étaient tout à

coup plus certaines d'avoir affaire à un humain. Elles hurlèrent après lui, modulant leur voix en des tonalités différentes : l'une pouvait enflammer un homme, l'autre l'aveugler, une autre encore faire exploser son crâne comme une châtaigne dans un feu de joie.

Kratos poursuivit sa progression. Il ne prit même pas la peine de dégainer ses Lames.

Les créatures se déployèrent pour l'encercler. Mais Kratos avait déjà eu affaire à des sirènes par le passé – alors que celles-là n'avaient jamais croisé le chemin du Fantôme de Sparte.

Elles n'avaient jamais vu Kratos marcher plus vite qu'au pas, et elles n'avaient pas idée de la vivacité avec laquelle ces jambes puissantes pouvaient déplacer ce corps massif. Il les laissa s'approcher jusqu'au moment où il trouva qu'elles étaient assez près, puis il bondit vers l'une d'elle comme un tigre se serait jeté sur une chèvre.

Il saisit la chevelure longue et fluide d'une main, tandis qu'avec l'autre il frappait si fort dans la poitrine de la créature que le sternum et les clavicules se brisèrent, disloquant la partie supérieure de la colonne vertébrale.

Il arracha ensuite la tête et, la tenant fermement par les cheveux, la fit tourner comme un fléau. La plus proche des deux survivantes reçut la tête de sa sœur en plein visage. Son crâne fut fracassé et elle s'écroula sans vie sur le sable. La dernière tourna les talons pour s'enfuir, mais Kratos fit tourner la tête avant de la lâcher comme on lancerait un marteau. La tête coupée heurta la fuyarde entre les omoplates, et lui brisa l'épine dorsale. Des éclats d'os déchiquetèrent ses poumons, ce qui mit un terme à son horrible cri.

Kratos se tint un instant au-dessus de la sirène agonisante, l'air impitoyable. Il lui écrasa la tête d'un coup de sandale.

Puis il gravit rapidement les marches du temple. Les escaliers et les couloirs étaient tous bordés de torches, ce qui semblait étrange dans une telle ruine, et il n'avait donc aucun problème pour voir son chemin. Il suivit la lumière...

... pour finalement aboutir en plein jour, sur un balcon situé à une hauteur vertigineuse. Il surplombait la tempête de sable infinie qui faisait rage dans le désert des Âmes Perdues. Kratos resta un moment pour observer les bas-reliefs sculptés de chaque côté du mur. L'un figurait les dieux apparaissant devant Pathos Vertes III et lui ordonnant d'ériger un puissant temple afin d'héberger la plus grande des armes sur Terre ou en Olympe. L'autre montrait le temple enchaîné au dos de Cronos – une manière irrespectueuse pour Zeus de traiter son propre père, qui avait tenté de manger son fils à l'instant où le futur roi avait vu le jour. De l'autre côté du balcon, accrochée au parapet par de lourdes chaînes, se trouvait une corne plus grande que Kratos. D'étranges sculptures couraient sur toute la longueur de la corne ; des bijoux bordaient son extrémité. Kratos approcha de la pointe de l'immense corne, posa les lèvres et souffla.

Une explosion sonore se produisit qui déchira les sables tourbillonnants et les écarta quelques instants pour ouvrir une voie devant Kratos. Loin, à l'horizon, il aperçut une autre structure, plus grande et plus singulière que celle-là. Tout en plissant les yeux pour l'observer, essayant d'en discerner les détails, Kratos vit que cet immense temple progressait vers lui. Il manqua s'étrangler quand il vit Cronos s'arquer, faisant grincer Temple de Pandore enchaîné à son dos. Puis le Titan, toujours à quatre pattes, bifurqua et passa tout près du balcon d'où Kratos l'observait.

Celui-ci ne prit pas le temps de réfléchir. Il réagit. Une lourde chaîne se balançait sur le flanc du Titan. D'un puissant saut, Kratos se jeta dans les airs. Il agrippa un maillon, et fut bringuebalé quand Cronos changea de direction et replongea dans les profondeurs de la mer de sable.

Chapitre 16

Les mains endolories et en sang, Kratos atteignit finalement le sommet du flanc montagneux du Titan. Il gravissait la pente vivante depuis trois longs jours – et depuis le début de cette troisième journée il avait cessé d’escalader la peau de Cronos et avait pris un raccourci à travers la montagne fixée à son dos. Il s’était amarré au flanc du Titan et s’était endormi à plusieurs reprises d’un sommeil léger, mais au cours de la longue, très longue ascension, il avait progressé sans vraiment se reposer. Le manque d’eau et de nourriture était le plus dur à supporter tandis qu’il s’élevait toujours plus haut. Au début, Kratos pensa que le dieu progressait lentement, mais plus il montait, plus il prenait conscience de la vitesse à laquelle Cronos se déplaçait. Même si ce dernier marchait à quatre pattes, chaque mouvement était si ample que le vent de sa course avait plus d’une fois manqué d’arracher Kratos à sa prise.

Le souffle de la corne avait fait resurgir des profondeurs du désert des Âmes Perdues cette immense montagne qu’était le Titan. Son visage immortel à l’expression de tristesse éternelle avait été émoussé en des courbes régulières par les sables et le temps.

Une montagne tout aussi interminable reposait sur le dos puissant de Cronos. Kratos se hissa au sommet du rebord le plus élevé pour se retrouver face à un énorme vautour en train d’arracher gaiement l’œil de la dépouille d’un légionnaire mort.

Kratos fronça les sourcils. Qu’est-ce que ce soldat pouvait bien faire là ?

Kratos se redressa pour avoir un aperçu du paysage. À cette hauteur, il pourrait voir à des lieues, au moins le tourbillon incessant de la tempête de sable du désert des Âmes Perdues. Mais il fut plus intrigué par ce qui se trouvait à sa portée.

Non loin de là, des blocs de grès énormes ainsi qu’une porte en bois et en bronze brut s’élevaient pour former l’entrée d’un temple magnifique. D’après ce que Kratos pouvait voir, les murailles semblaient en or massif et la place paraissait pavée de diamants. Kratos n’avait que faire de ces richesses. Il obtiendrait ce pour quoi le temple avait été érigé, puis il reprendrait sa route.

Il réagit immédiatement quand une harpie décrivit une longue courbe au-dessus de sa tête. Il se saisit des Lames du Chaos et se tint prêt au combat – mais la créature ailée acheva sa course vers le temple.

Alors il courut droit devant lui.

Kratos observait avec méfiance les harpies qui volaient autour du Temple de Pandore comme des chauves-souris autour d’un clocher. Juste en dessous, sur une sorte de grande terrasse en pierre, un immense bûcher se consumait, et la fumée qui s’en dégageait était grasse et noire. Un changement de direction du vent l’amena jusqu’aux narines de Kratos, et il reconnut l’odeur. Le combustible de ce feu était fait de corps humains.

Escalader les derniers mètres fut éprouvant. Il passa un temps considérable à repérer les rochers qui pourraient lui servir de marches. Quand il put faire une pause sur un surplomb, Kratos découvrit qu'il ne s'agissait pas d'un bûcher funéraire, mais que les flammes étaient contenues dans une immense cuve de feu en bronze et en pierre, dont le périmètre devait mesurer deux fois sa taille.

Alors qu'il approchait, le cri d'une harpie lui fit lever les yeux, juste à temps pour qu'il voie l'affreuse créature ouvrir ses serres et laisser tomber un autre corps... un autre soldat, sans doute.

L'armure de bronze refléta brièvement le soleil de l'après-midi, puis s'entrechoqua quand le corps heurta la cuve.

— Ce sera bientôt ton tour. Et je parie que ce sera plus tôt que tard.

Kratos fit volte-face, brandissant ses armes. Face à lui, claudiquant, usant d'un long bâton en guise de canne, une sorte de mort-vivant s'approcha, trop abîmé pour brandir une épée ou une faux. Sa tête laissait surtout apparaître son crâne, un bras était sur le point de se détacher, et sa jambe droite était amputée au-dessous du genou. Sa cage thoracique, exposée à la vue de Kratos, semblait encore renfermer quelques organes : des poumons tannés et un cœur noir, qui battait si lentement que la créature s'arrêta. Le bout du bâton sur lequel elle s'appuyait était noirci par le feu et carbonisé.

Kratos le considéra d'un air renfrogné. Il ne savait pas comment réagir face à un mort-vivant qui n'essayait pas de le tuer, et qui apparemment avait du mal à parler.

— Qu'es-tu donc ?

— J'étais un soldat avant. Maintenant... (Il fit un signe de tête en direction de la cuvette de feu.) Je surveille ça.

Au-dessus de leur tête, un battement d'ailes hostile se fit entendre quand une harpie plana et lâcha un autre corps en direction de l'immense cuve.

L'œil d'une des cavités du crâne sembla vaciller comme les flammes en contrebas.

— Tout le monde ici finit dans le feu. Sauf moi.

— Tout le monde ? demanda Kratos en fronçant les sourcils. Il y en a d'autres ?

— Toujours en vie ? Probablement pas. Mais sait-on jamais.

— J'ai parcouru une distance considérable...

— Et tu n'es pas plus prêt du but. Vraiment pas. Zeus a caché la Boîte de Pandore dans ce temple en ruine de manière qu'aucun mortel ne puisse jamais s'emparer de son pouvoir. Et jusqu'à présent, les années passant, j'ouvre encore et toujours la porte à bon nombre de fouineurs... pour jeter toujours plus de corps dans le feu.

Une autre harpie apparut. Le monstre ailé lâcha un cadavre apparemment frais qui rata le cœur de la cuve et tomba finalement en travers du rebord. Plutôt que de descendre pour corriger son erreur, elle se contenta de hurler de mécontentement avant de s'éloigner en battant des ailes de plus belle. Elle prit un courant ascendant qui s'élevait de la montagne exposée au soleil et décrivit un cercle avant de disparaître au-delà du sommet du temple.

Le gardien du feu cracha un grumeau noir, puis dit :

— Viens me donner un coup de main.

Il conduisit Kratos vers la cuvette et tendit sa canne au Spartiate, posant son moignon de bras osseux contre la cuvette brûlante pour tenir debout.

— Pousse ce type pour moi, veux-tu ?

Kratos se servit de la canne pour faire basculer le corps dans la cuvette, comprenant alors pourquoi le bout était à ce point carbonisé.

— Tu as dit que *tu* étais celui qui ouvre la porte ?

— Elle s'ouvre quand je l'ordonne.

— Alors ouvre-la.

— Selon mon bon plaisir, Spartiate. Tu crois que tu peux vaincre le Temple des Dieux ? Cela n'a jamais été fait, tu sais. Tôt ou tard, les harpies rapporteront tes restes pour que je les brûle. Si j'étais toi, je ferais demi-tour maintenant.

— Je partirai quand j'aurai la Boîte, rétorqua Kratos.

— Et je te souhaite bonne chance. (Le mort-vivant décrépi gloussa.) Tu veux de l'eau ? De la nourriture ? Une armure ? Il n'y a pas grand-chose, mais prends ce que tu voudras.

— Pourquoi ?

— Pourquoi je te donne des vivres ? (Il haussa les épaules.) Pourquoi pas ? Ce n'est pas comme si j'en avais l'utilité moi-même. (Avec le bout de son bras osseux, il pointa ses entrailles – ou, plutôt, l'ouverture déchiquetée où auraient dû se trouver son estomac, son foie et ses intestins.) Ces satanés vautours ont eu raison de mes tripes il y a des dizaines d'années.

— Où se trouve la nourriture ?

— Par là, dit la créature décrépète. Je dépouille les corps.

— Tu les dépouilles de quoi ? Et *pourquoi* ?

— De tout ce qu'ils possèdent. Pour m'amuser, la plupart du temps. C'est la seule partie intéressante de mon travail. On ne sait jamais ce qu'on peut trouver.

Kratos souleva une outre à moitié vide. L'eau à l'intérieur sentait la chèvre.

— Bois, dit la créature. Et voici de la viande comestible. Garantie presque sans asticots. Je l'ai pris sur un cadavre il y a seulement un jour. Ou peut-être deux ? Cinq ? On perd toute notion du temps qui passe ici. Un jour équivaut à peu de chose près à un autre, aujourd'hui et demain ressemblent tous deux aux jours précédents.

Kratos but l'eau et mangea ce qu'il put. Les vers étaient meilleurs que la viande qu'ils avaient infestée. Il lécha le peu de graisse qui restait sur ses doigts avec un goût de trop peu. Il finit l'eau qui restait dans l'outre. Le mort-vivant ne semblait pas s'en soucier. Pourquoi s'en soucierait-il ? Puis il endossa la première armure de bronze prise sur le tas.

Quand Kratos eut fini, il observa son hôte en fronçant les sourcils.

— Tu es curieux, pas vrai ? Tu veux connaître mon histoire. Des questions, des tas de questions. C'est toujours pareil, dit le gardien du feu. Les fous cherchent le pouvoir, et les idiots cherchent la gloire. Je sais. Je ne le sais que trop bien. Comme tu peux voir de ce qui reste de moi (il montra son corps mutilé), je n'ai pas eu plus de chances que les autres. Vraiment pas. Eux au moins, ils ont brûlé et leur âme a été offerte au Seigneur des Enfers. Moi, j'ai... ça.

Il agita sa canne pour désigner son butin, puis l'immense cuvette de feu.

— *Tu* as tenté de vaincre le temple ?

— Exactement, et je le regrette maintenant. Je fus le premier mortel à y entrer. Et je fus donc le premier à mourir. Comme punition pour ma présomption, Zeus me condamna à entretenir ce bûcher pour l'éternité – ou jusqu'à ce que quelqu'un s'empare de la Boîte de Pandore. Ce qui revient à peu de chose près au même, vu qu'aucun homme n'aura jamais la Boîte.

La créature fit un signe de tête en direction des portes imposantes et poussa un petit soupir.

— L'Architecte – celui qui a bâti ce temple – était un fanatique. Il ne vivait que pour servir les dieux, et il obtint pour cela la même récompense que nous tous : la démence pour l'éternité.

L'histoire dit qu'il est toujours vivant, à l'intérieur, et qu'il essaie d'apaiser les dieux qui l'ont abandonné il y a des siècles.

Kratos fit un pas en avant et observa le feu, où les corps grésillaient et éclataient.

— Je devine tes questions. Combien de corps je brûle en un jour ? Vas-y. Tu peux demander. J'ai essayé de compter, les premières années. J'ai abandonné après la dixième année. Cinq par jour ? Une dizaine ? Je connais tes questions, vraiment, car je les ai toutes entendues auparavant. Tous tes prédécesseurs ont-ils combattu les sirènes du désert et soufflé dans la corne pour arriver là ? L'ai-je fait moi-même ?

Kratos grogna, regarda au-delà des restes d'un homme, et scruta les portes en bois et en bronze pour trouver un moyen de les ouvrir. S'il n'y parvenait pas, il escaladerait les murs sur le côté. Mais il avait conscience du danger de ce plan, car les harpies volaient tout autour, l'observant avec convoitise.

— Tu ne devrais pas tant réfléchir, poursuivit le gardien du feu. Cela te rendra fou – mais comme tu es ici, c'est que tu dois déjà être passablement dérangé. (Sa manière de rire alerta Kratos.) Tu as raison de m'interroger. Je sais ce qui t'est arrivé parce que tu *n'as pas* posé de questions aux dieux.

Kratos sentit une boule se former dans son estomac. Il regarda fixement le gardien du feu.

— Je sais que tu es le Fantôme de Sparte. (Son orbite vide se mit à luire.) Je sais pourquoi ta peau est blanche comme la cendre.

Kratos bondit et saisit le gardien du feu à la gorge.

— Ton travail est difficile pour une créature à qui il manque une main et un pied. Imagine à quel point il sera compliqué sans ta tête.

— Tu n'as aucune chance d'entrer dans ce temple si la porte reste fermée. (La créature ne s'était pas pour autant départie de son ton sarcastique.) Penses-y, Fantôme de Sparte. Peux-tu te permettre de laisser parler ta soif de sang ? Après ce qui t'est arrivé la *dernière fois* ?

Muet de rage, Kratos jeta le gardien du feu à terre. Tout en gloussant, la créature se leva et sautilla jusqu'à un crâne dont elle s'empara. Avec une vitesse et une précision surprenantes, le gardien du feu lança le crâne dans un affleurement plus haut. Il se brisa contre la roche, son impact dérangeant un couple de harpies. Elles battirent des ailes et se dirigèrent en contrebas vers une espèce de mécanisme au sommet de la porte massive. Kratos ne pouvait pas voir ce qu'elles fabriquaient, mais bientôt la porte s'éleva lentement, alors que de chaque côté une harpie battait des ailes frénétiquement. Tout en s'ouvrant, les portes cliquetèrent et finirent par se bloquer.

— À bientôt, Fantôme de Sparte ! cria le gardien du feu. Je te reverrai quand les harpies te balanceront dans ma cuve !

Kratos franchit la porte à grandes enjambées, sans un regard en arrière.

Chapitre 17

Le livre se trouvait devant une porte massive qui ressemblait à l'œil d'un dieu et dont l'arche était décorée de symboles obscurs. L'ouvrage lui-même n'était en fait qu'une réplique gravée dans la pierre et posée sur un piédestal – aucun livre n'aurait pu survivre exposé ainsi au désert des Âmes Perdues, ouvert depuis des milliers d'années.

« CE TEMPLE A ÉTÉ CONSTRUIT EN L'HONNEUR ET SUR ORDRE DU PUISSANT SEIGNEUR ZEUS.
SEUL LE PLUS BRAVE DES HÉROS SAURA RÉSOUDRE SES ÉNIGMES ET SURVIVRE À SES DANGERS.
UN HOMME RECEVRA LE POUVOIR ULTIME.
TOUS LES AUTRES COURRONT À LEUR PERTE.

— PATHOS VERDES III
ARCHITECTE EN CHEF ET LOYAL SUJET DES DIEUX »

Kratos grimaça en prenant connaissance du message. L'Architecte avait-il réellement, délibérément, conçu le Temple de Pandore pour qu'il soit exploré par le « plus brave des héros » ? Kratos grommela d'écœurement. Il n'était pas un héros, avec tous ces meurtres sanglants à son actif, mais il n'était pas question qu'il coure ici à sa perte. Sa haine à l'encontre d'Arès – et la promesse des dieux d'effacer ses cauchemars – le mènerait à la victoire. Kratos se retourna quand les immenses portes du temple claquèrent derrière lui. Il ne pouvait plus faire demi-tour, même s'il l'avait souhaité.

Il regarda autour de lui et vit que la seule voie menait sous le portail sculpté de curieux symboles. Aux points cardinaux de l'embrasure circulaire se trouvaient de grosses pierres précieuses, ternes malgré les rayons du soleil qui tombaient dessus. Kratos toucha l'un des gros bijoux qui aurait pu être un diamant. Il le sentit vibrer et retira la main.

Brandissant les Lames du Chaos, il fit volte-face et se retrouva face à un mort-vivant d'environ trois mètres et lourdement armé. Kratos croisa ses Lames au-dessus de sa tête pour parer un puissant coup de taille de son adversaire. Le choc fut si rude que le guerrier se retrouva à genoux.

Plutôt que d'essayer de se relever, Kratos relâcha subitement la pression de ses lames et fit une roulade avant entre les jambes du mort-vivant. Tout en roulant, il le renversa en s'agrippant à ses chevilles squelettiques. Le soldat tomba en avant. Alors, Kratos se redressa et frappa de toutes ses forces. Deux choses se passèrent, l'une prévue et l'autre plus surprenante. La tête du mort-vivant fut séparée de son cou... et le diamant qu'il avait touché se mit à luire. Il enjamba son adversaire et passa une main calleuse sur la pierre précieuse désormais embrasée. Il toucha le joyau suivant,

encore froid et inerte.

Un cyclope se matérialisa alors derrière lui. Le combat fut acharné, mais Kratos expédia le monstre borgne grâce à une feinte à la jambe qui contraignit le monstre à se courber. Kratos harponna profondément l'unique orbite. Une humeur visqueuse jaillit de l'œil, puis de la matière grise. La pierre dans la porte luisait désormais d'un rouge rubis très vif.

— Bon, dit Kratos en souriant. Voilà donc la clé de votre porte, Architecte : le sang !

Il toucha rapidement les deux pierres restantes, provoquant l'arrivée de deux combattants. Il renvoya ses monstres vers l'Hadès.

Les deux derniers joyaux – un péridot jaune verdâtre et un saphir bleu éclatant – formèrent un arc de lumière autour de l'arche. Lentement, la porte du Temple de Pandore s'ouvrit devant lui.

Kratos entra dans un long couloir voûté de chaque côté duquel s'ouvraient des portes.

Là aussi, des torches fixées illuminaient le passage de flammes dansantes. Elles auraient pu être magiques – apparemment tout ici l'était, à un degré ou à un autre –, mais elles n'étaient certainement pas l'œuvre de l'Architecte ; il n'y avait absolument aucune raison d'éclairer l'intérieur du temple si on voulait le préserver d'éventuels intrus. La tâche aurait été bien plus difficile si tout était plongé dans l'obscurité – et quiconque tentant d'approcher la Boîte de Pandore aurait dû le faire avant que sa lampe à huile s'éteigne.

Kratos éclata alors d'un rire franc. L'Architecte devait sûrement penser que la vue des monstres ajouterait à la peur de quiconque entrerait dans ce labyrinthe, rendant la mort de l'intrus plus que certaine, car la terreur engourdirait ses bras et lui enserrerait le ventre. Le Temple de Pandore n'était pas seulement conçu pour protéger la Boîte et éloigner ceux qui voulaient s'en emparer. Il avait dû être bâti pour inspirer une terreur telle que ceux qui entraient malgré tout s'enfuyaient en courant. Plus d'une fois, Arès avait dit à Kratos que le but de la guerre n'était pas de tuer son ennemi, mais de le tuer après avoir brisé son esprit.

Il regarda de chaque côté, observant la courbe. Si ce couloir formait un anneau, celui-ci devait être très grand. Sa première tâche serait d'étudier la configuration du terrain, car n'importe quelle partie de cette structure pouvait d'un instant à l'autre devenir un champ de bataille. Il courut tout autour du cercle... et quand il fut de retour au point de départ, il découvrit que la grande porte circulaire par laquelle il était entré était close et bel et bien scellée malgré tous ses efforts pour la rouvrir.

Kratos passa à autre chose. Il n'avait pas pour habitude de fuir. Gagner ou mourir. Il avait toujours vécu ainsi.

Il trouva une arche ouverte alors qu'il continuait à parcourir l'anneau – une porte qui ne l'était pas un instant plus tôt, quand il était passé la première fois. La vue du couloir ouvert face à lui était peu engageante – tous les quelques mètres, d'immenses parois recouvertes de pics se refermaient l'une contre l'autre avec assez de force pour faire trembler le sol de pierre sous ses pieds. Si l'Architecte s'était donné beaucoup de mal pour décourager les intrus, cette voie semblait en toute logique le point de départ idéal pour entamer la quête.

En se mettant à courir au bon moment, Kratos parvint à traverser le corridor sans trop d'encombres. Il s'arrêta pour regarder en arrière. Il venait de passer avec succès le premier test du Temple de Pandore. Combien y en aurait-il encore ? Un grand nombre sans aucun doute.

Il déboucha dans une immense salle dont les murs étaient gravés des symboles qu'il avait remarqués précédemment. Kratos n'y fit pas attention, car il faisait face à une armée de monstres. En

reculant, il dégaina les Lames du Chaos et les balança au bout de leurs chaînes. Imprimant un mouvement rotatif aux lames acérées, il créa autour de lui un cercle infernal de destruction, frappant au passage deux légionnaires morts-vivants pris par surprise. Il leur sectionna les jambes et ils s'effondrèrent, désormais incapables de se battre. Les autres se jetèrent sur lui et ne furent pas aussi faciles à occire.

Kratos brandit ses armes et entama l'anéantissement méthodique de ses ennemis. Sa dextérité, son expérience, et sa haine envers Arès conféraient toute la puissance nécessaire à ses coups et rendaient ses mouvements plus fluides. Il atteignit l'autre bout de la salle sans récolter plus d'une égratignure. Il se retrouva face à une arche qui semblait inoffensive, s'en approcha prudemment, mais s'en écarta quand un bourdonnement sourd emplit la pièce.

Il scruta le périmètre et aperçut un portail circulaire qui commençait à rayonner d'une lumière blanche et pure. Des flammes dessinèrent un visage à l'intérieur de l'arche, le visage d'une déesse – pas aussi voluptueuse qu'Aphrodite, ni aussi sévère qu'Athéna, mais qui affichait une certaine innocence, une sorte d'éternelle adolescence dorée.

Cette description ne correspondait qu'à une seule déesse. Kratos inclina sa tête en signe de respect.

— Dame Artémis.

— *Kratos, les dieux exigent plus de toi !*

Kratos se contenta d'acquiescer. Les dieux demandaient toujours plus.

— *Tout repose sur ton habileté, dit la Chasseuse de l'Olympe. Tu as appris à te servir des Lames du Chaos mais, seules, elles ne te permettront pas d'arriver au bout de ta quête. Je t'offre la même lame dont je me suis servie pour pourfendre un Titan. Prends ce cadeau et sers-t'en pour achever ta quête.*

Kratos tendit les bras et l'épée apparut dans ses mains. C'était une arme énorme, peu maniable, aussi haute que Kratos, et qui n'avait rien d'une bonne vieille épée spartiate. La lame largement incurvée était plus grande que la largeur de sa main, débordant au-delà de la poignée, ressemblant plus au *khopesh* apprécié des barbares égyptiens.

— Merci, Dame Artémis.

— *Les dieux t'accompagnent, Kratos, dit l'image d'Artémis. Avance au nom de l'Olympe !*

Sur ces mots, la chasseuse disparut, laissant l'arche ouverte sur une pièce qui menait plus profondément dans le temple.

La lame froide d'Artémis en main, Kratos s'approcha de l'arcade. Quelques glyphes correspondaient à des lettres qu'il pouvait déchiffrer, mais la plupart étaient étranges, étrangers, et indéchiffrables pour lui. Si seulement il avait su les lire, il aurait obtenu quelques indices sur les défis à venir ! Il jeta un coup d'œil à l'intérieur de la pièce et ne vit personne. Ce n'était rien de plus qu'une antichambre, semblable à tant d'autres et qui devait sûrement mener à une salle d'audience royale. La décoration était chargée, mais il avait vu des meubles, des statues et des tapisseries de bien plus riche facture à l'époque où il rassemblait le butin de guerre à la gloire de Sparte.

Un escalier constituait la seule issue. Quand Kratos l'emprunta, il remarqua que la voie se faisait de plus en plus étroite. Lorsqu'il arriva au sommet, ses larges épaules frôlaient la pierre rêche des murs. Le passage continua à rétrécir jusqu'à déboucher sur une plate-forme. Cette dernière traversait une salle pleine d'engrenages ou résonnaient de lointains cris d'agonie. La faible lumière ne permit pas à Kratos de discerner l'immense créature qui bloquait la passerelle.

Le géant rugit de défi et chargea. Une lourde masse à la place de sa main gauche frappait violemment le sol, ébranlant la passerelle et menaçant sa structure. Les Lames du Chaos surgirent naturellement dans les mains de Kratos et il entama le combat. Mais il se rendit compte que son adversaire semblait aussi futé que puissant. Sa tactique habituelle – affaiblir la créature, pour ensuite lui enfoncer la lame dans la gorge – n’allait pas fonctionner. Le géant esquivait avec agilité les passes les plus rapides et contraignit Kratos à bondir en arrière pour éviter les puissants coups de masse. Un seul impact de ce marteau serait synonyme de mort. Pis, la créature cherchait à détruire la passerelle pour empêcher Kratos de traverser.

— Par les dieux ! Toi, tu es différent, constata Kratos.

Il crut déceler une lueur d’intelligence dans les yeux enfoncés sous le front bas. Une grande intelligence. Puis le géant attaqua, utilisant sa main droite pour tenter d’aveugler Kratos et faire ainsi diversion avant de frapper plus fort encore avec la masse. Le poing frappa dans le vide car Kratos l’esquiva d’un simple mouvement, mais l’attaque du monstre était plus subtile. Le manche du marteau bloquait les armes du Fantôme de Sparte permettant au géant de s’approcher encore.

Il tenta d’attraper Kratos mais ne parvint qu’à assener un puissant coup de tête. Un centimètre de plus et il atteignait l’œil. Répliquant de la seule manière possible, Kratos frappa des deux pommeaux de ses lames sur les puissantes épaules du monstre. Celui-ci se mouvait avec une facilité que le guerrier n’avait jamais vue chez le moindre suppôt d’Hadès.

Ils tournèrent autour d’un cercle imaginaire, chacun cherchant à déceler des faiblesses ou la manière de porter la meilleure attaque. Le sang coulait le long de la joue de Kratos, comme pour lui rappeler que ce monstre soignait particulièrement ses frappes et qu’il représentait un redoutable adversaire. Mais le géant ne savait pas à qui il avait affaire.

Kratos rugit et chargea droit devant, contraignant le géant à reculer d’un pas, puis il changea brusquement de direction, plongea et donna un coup de pied. Le bronze de sa cnémide s’écrasa sur le genou de la créature, lui faisant perdre l’équilibre. Kratos mit son autre pied derrière la jambe et la balaya, faisant chanceler le géant de plus belle. Puis, en retirant son pied, Kratos s’arrangea pour que son ennemi s’emmêle les jambes... et il fut alors temps de mettre un terme au combat.

Tournant le dos à Kratos, la créature trébucha au bord de la plate-forme. Kratos projeta la lame au bout de sa chaîne. L’arme forgée par Hadès s’écrasa dans le dos exposé du géant et le propulsa en avant... dans le vide. Le monstre rugit pendant toute sa chute, puis les hurlements cessèrent soudain... après un grand fracas.

Kratos regarda par-dessus le bord de la plateforme sans éprouver le moindre sentiment de triomphe. Le géant à la massue avait été un valeureux adversaire, rien de plus. Il n’avait constitué qu’un obstacle à sa quête vers la Boîte de Pandore. Kratos emprunta la passerelle. Il ne ralentit pas l’allure, alors même que par endroits le passage était à peine plus large que ses sandales et qu’il risquait de rejoindre le géant dans une chute de trente mètres. Il rejoignit d’un pas assuré un îlot situé au milieu de la salle et découvrit un levier. Kratos regarda autour de lui et repéra un passage quinze mètres plus bas dans la paroi. Seul un câble fixé des deux côtés permettait de l’atteindre. Il pourrait l’attraper dans sa chute s’il sautait, mais si ses mains glissaient ou s’il ratait sa cible, son destin serait scellé. Il n’y avait plus rien d’autre à quoi se rattraper.

Il envisagea une autre solution. En observant le mécanisme contrôlé par le levier, il vit que celui-ci permettait de descendre un poids important vers le sol. Cette descente le long de la chaîne lui offrirait un accès plus sûr au câble, même s’il se retrouvait à l’autre bout et devait progresser main

après main vers la porte. Il n'hésita pas. Il tira le levier d'un coup sec, actionnant les engrenages massifs et les poulies. Le lourd contrepoids se mit à descendre.

Quand il passa, Kratos sauta et attrapa la chaîne qui y était attachée. Il se balança un instant, car le surpoids qu'il représentait perturba le mécanisme. Mais il se tint prêt au moment où le poids passa devant le câble. Il se ramassa sur lui-même, puis sauta, les mains tendues. Gagné ! Il agrippa le gros câble qui ne ploya que très légèrement sous son poids.

Kratos se mit à progresser main après main vers l'autre bout de la salle. Il garda sa destination en vue pour éviter de regarder en bas, vers les bruyants mécanismes cliquetant. À la moindre erreur, il s'écroulerait pour rejoindre Hadès en petits morceaux. Progressant à un bon rythme, il allait atteindre la moitié de la distance le séparant de la porte, quand il sentit que le câble s'affaissait un peu plus que quelques secondes auparavant. Comme une créature arboricole parfaitement dans son élément, il se retourna et observa la longueur de câble déjà parcourue.

Il lâcha alors prise d'une main pour dégainer une des Lames du Chaos. Deux monstres piaillant, pourvus de crocs baveux étaient à ses trousses. Ils progressaient en se balançant, à une vitesse que Kratos ne pourrait jamais égaler. Le Fantôme de Sparte envisagea de couper le câble, ce qui aurait pour conséquence d'envoyer une des sections s'écrouler sur le mur d'en face, pendant que l'autre, à laquelle il se cramponnerait, heurterait le mur opposé, lui permettant de grimper vers la porte.

Mais ce n'était pas envisageable. Les monstres avançaient à la vitesse d'un essaim, passant l'un au-dessus de l'autre pour être les premiers à tuer l'intrus. Des doigts griffus le frappèrent, le forçant à reculer. Il leva les jambes et donna des coups de pieds pour les maintenir à distance un court instant. Mais dès qu'il cessa, les monstres fondirent sur lui. Tenant fermement le câble d'une main, il se risqua à frapper avec son épée. L'angle était difficile, mais il blessa légèrement la première créature. Celle-ci riposta et de longues et profondes griffures apparurent sur son bras armé. Alors que la douleur menaçait de lui faire lâcher son épée, la seconde créature passa elle aussi à l'attaque, rampant par-dessus la première le long du câble.

Elle n'atteignit pas le bras armé, mais la main agrippée au câble. Des crocs sauvages se refermèrent sur un doigt et faillirent le sectionner. Kratos poussa un rugissement et laissa la rage accumulée depuis dix ans prendre le contrôle. Il saisit la seconde créature entre ses cuisses, se tourna et lui fit lâcher prise. Puis il se balança et relâcha simplement son emprise, laissant la créature plonger vers le sol. Mais elle ne le heurta jamais. Son corps échoua au sommet d'un engrenage, avant d'être emporté et émincé dans le puissant mécanisme qui semblait n'avoir été conçu que pour donner la mort.

Le compagnon de la créature fit l'erreur fatale d'observer le spectacle en contrebas. Avec une main toujours agrippée au câble, Kratos relâcha l'épée et empoigna son ennemi. Ses doigts se saisirent du cou exposé. Les veines saillirent de son bras alors qu'il ôtait la vie à la créature, mais il ne s'arrêta qu'une fois que tout mouvement eut cessé. Le sang provenant des griffures profondes coulait sur sa main et sur la chair du monstre mort, le teignant de rouge. Une fois que Kratos fut satisfait d'avoir marqué la créature de son sang avant qu'elle retrouve Hadès pour toujours, il l'envoya rejoindre son compagnon dans les rouages en contrebas.

Kratos se balança et attrapa le câble des deux mains, mais ses doigts glissèrent : le sang les avait rendus poisseux. Sa force ne lui faisait pas défaut, mais on aurait dit que le câble était désormais huilé. Sa main droite lâcha prise et il se retrouva dans une position précaire. Même s'il essuyait sa main, il savait que cela ne suffirait pas, car le sang continuait à couler de ses blessures.

Kratos lança ses talons par-dessus le câble, les croisant pour assurer sa prise. Il n'avait aucun moyen d'étancher le sang s'écoulant de sa peau couleur d'os, mais arrimer ses chevilles autour du câble l'empêcha de rejoindre ses ennemis. Suspendu la tête en bas, il progressa le long du câble aussi rapidement qu'il le put, atteignant finalement le bout du filin. Un rapide retournement lui permit d'agripper un affleurement sous la porte.

Il essuya ses mains, l'une après l'autre, pour nettoyer le sang, et se hissa sur le rebord. Une fois debout, il fit face à un court tunnel. Kratos hâta le pas, impatient de savoir s'il avait enfin atteint la Boîte de Pandore. Il se rendit compte au bout de quelques minutes que ce n'était pas le cas.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 18

— Je connais cette épée, murmura Zeus tout en observant le bassin de scrutation. Cette lame est l'une des plus puissantes armes de toute la création. Comment as-tu fait pour convaincre Artémis de la donner à Kratos ?

— La convaincre, Père ? Moi ? (Athéna secoua la tête.) Arès et elle ont conclu une sorte de trêve – mais elle a bien conscience de la folie de notre frère. Elle n'a pas cédé l'épée à la légère. Je crois qu'elle espère témoigner son soutien en aidant Kratos à travers le temple.

— Moi aussi j'ai vu de quelle folie mon fils est capable, marmonna gravement Zeus. Il a réduit en cendres la quasi-totalité d'Athènes. Seuls quelques bâtiments subsistent autour de la place principale, et quelques temples sur l'Acropole. Mais ton Parthénon a été détruit par les incendies et est en ruine.

— La plupart de tes lieux de culte ont disparu. Il assassine tes fidèles comme il honore les miens de ses meurtres brutaux.

— La guerre est toujours sale, dit Zeus. Une fois de plus Arès refuse de m'écouter et de m'expliquer pourquoi il s'en prend si violemment à mes disciples. C'est une chose de réduire Athènes en cendres, c'en est une autre d'en faire étalage à ce point en m'offensant. À moins que, poursuivit Zeus, soudain pensif, sa passion pour la guerre se soit transformée en un mal qui ronge le cerveau.

— Il n'agit que pour lui. (Avec son entêtement et sa détermination habituels, Athéna en profita pour orienter la conversation à son avantage.) Et Kratos, Père ? Aura-t-il tes faveurs ?

Zeus prit son temps pour répondre. Il évita son regard et observa son reflet dans le bassin de scrutation.

— Je suis curieux, ma chère fille. Je constatais que tu étais allée très loin pour soutenir ton favori spartiate.

— Il est le dernier espoir d'Athènes.

— Vraiment ? Pourtant, quand tu intercèdes auprès de moi – tout comme auprès des autres dieux – tu ne demandes jamais de l'aide pour tes fidèles. Ni pour ta ville, seulement pour tes prêtres. Tu dis que Kratos symbolise leur espoir – comme tu sembles être le sien –, mais tes pouvoirs de persuasion et de manipulation n'auraient-ils pas été plus utiles pour obtenir une aide directe ? Héphaïstos, par exemple, aurait pu éteindre tous ces incendies d'un seul geste. Apollon aurait pu soigner tes blessés. Moi-même...

— Oui, Père, je le sais. Tu as tout à fait raison. Comme toujours, tu vois plus loin que les autres.

Athéna prit une grande inspiration et décida – arrivée à cette extrémité – que sa cause serait désormais mieux servie par la vérité toute nue.

— Mon Seigneur Père, je ne suis pas la véritable cible d'Arès, pas plus que ma ville.

Zeus la regarda. Son expression était indéchiffrable.

— Père, il vise ton trône !

— Donc depuis le début ton objectif – au fond – a uniquement été de *me* protéger ?

— Pardonne ma présomption, dit Athéna. Je craignais seulement que ton affection bien connue pour tes enfants obscurcisse ton jugement concernant Arès.

— Ou, peut-être, que mon affection bien connue pour mes enfants obscurcit tout autant mon jugement envers toi. (Zeus n'affichait toujours aucune émotion, mais Athéna avait éprouvé une pointe d'inquiétude quant à la manière qu'avait eue Arès de détruire les lieux de culte de Zeus.) Tu n'as cherché qu'à me protéger de moi-même ? Parce que j'avais oublié les leçons de ma propre vie ?

— Tout l'Olympe accueillerait avec joie la mort d'Arès.

— Vraiment ? N'attendraient-ils pas tous dans leur coin, espérant récupérer les quelques miettes de pouvoir tombées d'un parricide olympien ?

— Plutôt que de le tuer, après avoir gagné la Guerre contre les Titans, dit Athéna, tu as condamné ton propre père à errer à quatre pattes pour l'éternité à travers le désert des Âmes Perdues. Parce que tu connais trop bien les dégâts causés par les parricides et les fraticides, tu as décrété que rien de tel n'arriverait entre Olympiens. Mais Arès doit avoir en tête de te faire subir un destin similaire à celui de Cronos, Père. Une éternité de tourments, lié par des chaînes incassables... et cela seulement s'il peut surmonter sa propre folie et faire preuve d'un peu de retenue.

— Et depuis combien de temps connais-tu les desseins d'Arès ? Depuis quand planifies-tu la mort de ton frère en utilisant Kratos comme une arme ?

Athéna avoua de nouveau la vérité.

— Depuis le jour où mon frère a dupé Kratos et l'a mené dans le temple de mon village avec sa frénésie sanglante. C'est alors que j'ai su que la folie d'Arès n'avait pas de limites, que son ambition débordante ne connaissait pas de frontières. Que penses-tu qu'il planifiait pour Kratos ? Pourquoi doter ce mortel d'une force et d'une endurance quasi olympiennes ? Pourquoi aurait-il doté les poignets de Kratos des Lames du Chaos ? *Chaos* – le royaume primitif, conquis et mis en ordre par ton grand-père Ouranos ?

Elle se dressa de toute sa hauteur et se tourna vers son père.

— Kratos a toujours été destiné à devenir l'arme qui tuerait un dieu. Cette vérité a éveillé en moi la frayeur la plus froide que mon cœur ait jamais connue : le dieu qui devait être victime de Kratos c'était *toi*, Père. Arès préparait Kratos pour la même tâche que moi, et pour la même raison : massacrer un dieu, mais en évitant la malédiction de Gaia qui frapperait quiconque répandrait le sang d'un membre de sa famille. Père, tu *dois* aider Kratos ! Il n'est pas seulement l'espoir d'Athènes... il est l'espoir de l'Olympe tout entier ! Mon seigneur père, j'ai vu son avenir dans mes cauchemars les plus sinistres. Si Kratos chute, alors Olympe chutera.

Le souffle court et au bord des larmes, la déesse de la sagesse et des subtils stratagèmes s'en remettait à son seul amour, la vérité.

— Père, *s'il te plaît*.

— Je ne modifie pas mon décret. Un dieu ne peut pas en tuer un autre.

Athéna n'avait rien à dire.

— Kratos peut atteindre l'Arène de la Mémoire et faire face à son dernier défi. Mais ce ne sera pas la fin.

Zeus ruminait, les nuages orageux de sa barbe étaient zébrés d'éclairs.

— Cela, ma fille tant aimée, ne sera que le début. Il a encore beaucoup à conquérir, et sa propre nature ne constituera pas le moindre des défis. S'il parvient à la maîtriser – j'ai bien dit « si » – alors seulement je le trouverai digne d'intérêt.

— Digne d'intérêt pour quoi, Père ?

Zeus ne répondit pas.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 19

Le tunnel creusé dans la pierre vivante formait des angles abrupts et mena finalement Kratos au pied d'une falaise. Il leva les yeux et vit que le surplomb était tel qu'il devait d'abord traverser en l'escaladant une surface rocheuse avant d'aller plus haut. Il fallait pour cela trouver des saillies et des prises.

Un rapide coup d'œil lui assura que seule la mort l'attendait en contrebas s'il dérapait. Il essuya encore fois ses mains contre ses cuisses pour enlever les dernières traces de sang. Les blessures avaient désormais cicatrisé. En effet, la mort de ses adversaires avait renouvelé son énergie et hâté sa guérison. Il en allait ainsi depuis le jour où Arès avait répondu à son appel devant le roi barbare. Ses blessures guérissaient rapidement, mais les séquelles le fatiguaient toujours, car si son corps était intact, son esprit, lui, ne l'était pas.

— *Ne faites preuve d'aucune pitié ! ordonna-t-il à ses guerriers alors qu'ils entraient dans le village honni.*

Un sanctuaire dédié à Athéna se dressait tout au bout... un sanctuaire qui défiait le seigneur Arès et provoquait la colère de Kratos. Ce qui enrageait le dieu de la Guerre enrageait son serviteur.

Kratos fut le premier à allumer une torche et à la lancer sur un toit de chaume. Les flammes brûlaient d'un vif éclat dans la nuit, mais ne constituaient qu'une vulgaire flamme de bougie comparées à la colère et à la soif de sang qui bouillaient en lui. Le village tout entier représentait un affront.

— *Tuez-les tous ! cria-t-il, avant de brandir les Lames du Chaos pour montrer à ses hommes la bonne manière de massacrer.*

Il parcourut le village d'une extrémité à l'autre et tua sans hésitation. Les lames décrivaient une danse, un arc mortel, et mettaient fin à la vie de ceux qui tentaient de s'interposer avec des faux ou des marteaux... Il tua même ceux qui ne faisaient qu'implorer sa miséricorde.

Kratos ne connaissait pas la pitié. Et il n'en montrerait aucune envers la vieille dame qui sortait en clopinant du sanctuaire. Il la jeta à terre. Et il passerait au fil de l'épée ceux qui se trouvaient à l'intérieur.

— *Fais attention, Kratos ! prévint la vieille de sa voix usée, cassée. Ce temple est plus dangereux que tu le crois !*

Il rit bruyamment. Il s'appelait Kratos, ne redoutait rien ni personne, et certainement pas les pitoyables assauts des acolytes terrés à l'intérieur. Ses puissantes Lames du Chaos se remirent à danser, trancher, frapper et tuer, jusqu'à ce qu'il ne voie plus que le voile rouge du sang répandu.

Et puis il y eut deux autres corps sur le sol à ses pieds, de fraîches victimes de sa soif de

sang. Kratos les regarda fixement et se mit à hurler.

La voix inhumaine d'Arès emplit le temple.

— Tu es en train de devenir tout ce que j'espérais de toi, Spartiate...

La colère l'emplit de nouveau lorsqu'il se remémora de quelle ignoble manière Arès s'était servi de lui. Kratos prit une profonde inspiration et retint la marée noire qui menaçait de le submerger. Ces visions le hanteraient toute sa vie, à moins qu'il agisse comme le lui avait ordonné Athéna. Les dieux effaceraient ses cauchemars – sa mémoire – et il pourrait enfin vivre en paix avec lui-même. Tout ce qu'il avait à faire pour cela, c'était traverser la face à pic de cette falaise.

Il se décida, posa une sandale dans une petite crevasse et tâtonna à la recherche d'une prise qu'il avait vaguement repérée. Il se cramponna du bout des doigts à une saillie rocheuse pour hisser son autre pied et progresser le long de la paroi. Il avait bien souvent escaladé des montagnes pour prendre un ennemi à revers, cela ne représentait donc pas un nouveau défi pour lui.

— Par les dieux, non !

Les mots sortirent de sa bouche quand il vit une pierre commencer à grossir sous son nez. Elle éclata et une énorme créature qui ressemblait à un scorpion en surgit pour lui barrer le passage.

Sa position n'était pas assez stable pour qu'il puisse dégainer les Lames du Chaos. Il sauta, s'agrippa à une autre prise, cala ses pieds, et se jeta sur le monstre. La queue de ce dernier fouetta l'air pour l'atteindre, mais Kratos était fermement agrippé à son cou et tourna son corps de manière que l'appendice mortel frappe dans le vide. Il grogna, concentrant toute sa force sur la carapace du monstre à l'endroit de sa trachée-artère. De la chitine s'écoula ; le scorpion se débattit vigoureusement, sa queue se faisant de plus en plus menaçante. Kratos l'esquiva quand elle siffla près de son visage, visant clairement ses yeux. Une gouttelette de poison qui avait perlé de la pointe de son dard atteignit le front de Kratos et le brûla comme du feu. Sa prise sur la créature faiblit tandis que le poison coulait lentement dans l'un de ses sourcils, brûlant ses poils et menaçant d'aterrir dans son œil.

Kratos plaqua son bras contre la goutte de poison pour l'empêcher de l'aveugler – mais son poignet était couvert de sang. Celui-ci l'aveugla. Comme il l'avait déjà expérimenté au cours d'une autre bataille, le sang avait occulté sa vue d'un voile stygien. Il cligna des yeux frénétiquement. Le sang était toujours préférable au poison – mais il changea d'avis quand il entendit des griffes gratter la roche en contrebas.

Le scorpion monstrueux avait chuté de quelques mètres quand il avait été contraint de le lâcher, mais il revenait désormais à la charge. Et Kratos ne pouvait pas le voir.

Il serra si fort les paupières qu'il en eut mal. Puis il repensa aux deux corps dans le sanctuaire d'Athéna. La colère et les larmes implosèrent, et sa vision redevint cristalline. Le scorpion de roche n'était qu'à quelques mètres de lui et approchait, la queue recourbée, prêt à assener un coup mortel. Kratos risqua le tout pour le tout : il attrapa de nouveau la créature et tira très fort sur la tête. La queue se recourba, formant un arc... pour atteindre la roche, ratant Kratos de quelques centimètres.

Poussant un autre puissant cri pour attiser sa force et sa rage, Kratos serra les doigts, broyant ainsi la gorge du monstre. Il le tenait suspendu au-dessus du vide et n'avait pas besoin d'y voir clair pour l'achever. Le monstre eut un faible soubresaut, avant que la vie le quitte définitivement. Kratos le lâcha et observa le corps qui rebondit à plusieurs reprises sur la falaise avant de disparaître en contrebas.

Le guerrier essuya le sang de sa main et continua à traverser la falaise. Il avait progressé

seulement de quelques mètres, n'ayant même pas atteint l'endroit qu'il visait et où il pourrait commencer son ascension vers le sommet, quand de nouveaux grattements l'avertirent que d'autres scorpions surgissaient de la roche même.

— Athéna, tu exiges beaucoup de moi, dit-il, essayant d'accélérer.

Kratos avait à peine atteint le point visé que deux autres monstres le dépassèrent en rampant sur la paroi verticale, comme s'il s'agissait d'un sol plat.

Kratos sentit une saillie et posa les deux pieds dessus. Se tenant toujours d'une main par sécurité, il arracha une pierre de la paroi avec l'autre main droite et la lança de toutes ses forces. Le projectile heurta la falaise. Le scorpion le plus proche réagit instantanément et recourba sa queue mortelle. Ce fut justement l'ouverture dont Kratos avait besoin pour lancer une deuxième pierre, qui frappa avec précision la créature au milieu de la tête. Le monstre scorpion abaissa la queue pour parer une autre attaque... et se piqua lui-même.

Sans attendre que la créature agonisante chute de la paroi, Kratos lança une troisième pierre pour la faire tomber. Un seul scorpion lui faisait face désormais. Le monstre fit le dos rond et projeta des éclats de roche dans toutes les directions. Kratos protégea son visage des aiguilles calcifiées et chercha en vain une autre pierre. Aucune à portée de main. Il leva les yeux, estima la distance qu'il lui restait à parcourir jusqu'au sommet de la falaise et se mit à grimper, le scorpion sur ses talons. Il se déplaça bien plus vite qu'il l'avait espéré, malgré la quasi-absence d'aspérités.

À quelques centimètres du sommet de la falaise, Kratos lâcha prise et se laissa tomber. Il atterrit sur le scorpion. En se retournant Kratos attrapa le dard alors que l'animal se recourbait pour l'empoisonner. Une petite goutte de venin jaune tomba de la queue. Le poids de Kratos était entièrement supporté par l'énorme scorpion, et son saut sur la tête de la créature avait tellement surpris la bête que ses pattes lâchèrent prise une à une.

Kratos s'agrippa à la queue qui se débattait jusqu'à ce qu'il soit certain que le scorpion ne pourrait plus maintenir sa prise plus longtemps. D'un coup sec, il tira violemment la queue et déplaça le monstre. Au même moment, il poussa du pied contre la paroi de la falaise tout en cherchant une prise pour sa main.

Le scorpion suivit son compagnon dans sa chute – et Kratos s'agrippa du bout des doigts à une petite corniche poussiéreuse. Un à un ses doigts glissèrent. Il regarda en bas, non pas pour voir où il allait chuter, mais en quête d'un appui pour ses pieds. Incapable d'en repérer un, il assena un coup de pied le plus puissant possible. Il ressentit une vive douleur, mais ses orteils effritèrent suffisamment la roche pour que la prise supporte désormais son poids. Ses doigts lâchèrent le rebord, mais ses pieds le supportaient désormais.

Il se reposa un peu, puis reprit son ascension. Une fois au sommet, Kratos tomba à genou et adressa une prière silencieuse aux dieux, même s'il doutait d'avoir reçu une aide quelconque. Il avait survécu grâce à ses propres efforts et continuerait ainsi.

Devant lui, à travers une porte ouverte dans le flanc de la montagne, des sons de fracas se faisaient entendre – des machines en action, un grondement impossible à identifier. Brandissant les Lames du Chaos, il franchit la porte et progressa dans le tunnel. Il s'arrêta à côté d'un tapis roulant qui disparaissait sous une saillie rocheuse. Kratos lança ses lames contre la pierre, mais même la puissante magie contenue dans le métal fut incapable de déplacer le moindre gravillon.

Il se retourna, regarda en amont du tapis roulant et aperçut ce qui produisait un tel fracas. D'énormes blocs de pierre garnis de longues pointes entraient en collision de manière répétée.

Le seul moyen d'avancer était de courir à rebours et de passer entre les mâchoires qui s'ouvraient et se refermaient en rythme. Kratos remit les lames à leur place dans son dos, observa le mouvement des blocs mortels et sauta sur le tapis roulant.

Il avait mal estimé la vitesse et fut emporté. Il heurta le mur, poussa un cri de douleur puis rebondit. Le mur semblait fait de roche ordinaire, mais il suffisait de l'effleurer pour éprouver d'intenses douleurs dans tout le corps. Kratos se mit à courir, jusqu'à ce que la vitesse du tapis roulant s'annule et lui fasse faire du surplace. Puis il consentit un effort supplémentaire et prit le dessus, atteignant la première série de blocs. D'autres l'attendaient plus loin. Une fois engagé, il n'avait pas d'autre choix que de plonger la tête la première, sans jamais hésiter. À la moindre erreur il serait écrasé et empalé. S'il se laissait emporter par le tapis roulant, le mur lui infligerait une torture qui brûlerait tout son être.

Ainsi motivé, il se mit à courir de toutes ses forces et passa successivement le premier jeu de mâchoires. Il devait faire preuve de beaucoup de concentration pour éviter de passer de Charybde en Scylla. Pourtant, une fois, alors qu'il s'était lancé à temps, qu'il avait régulé sa vitesse pour faire du surplace, et s'était propulsé au moment où les mâchoires s'ouvraient, il fut tout de même blessé. La dernière porte n'était pas conçue sur le même modèle que les autres, mais était inspirée par Chaos.

Kratos se tourna quand une pointe se planta dans son biceps et le retint. Comprenant le danger, il bondit en avant, laissant derrière lui un bout de muscle sanguinolent. Il put alors courir le long du tapis roulant en direction d'une saillie rocheuse où il trouva refuge. Le bruit des machineries ne diminuait pas, bien au contraire, et plus Kratos avançait, plus il l'entendait. Il atteignit bientôt une salle qui acheva de le convaincre que l'Architecte avait bel et bien été rendu fou par les dieux.

De profondes rainures doubles formaient un champ de cases. Des roues à deux lames roulaient dans ses sillons, et leur tranchant, luisant comme des couteaux, était à ce point aiguisé, que Kratos dut plisser les yeux quand elles passèrent à côté de lui. D'un côté de la salle, une porte en fer bloquait l'issue, mais il aperçut la clé : un levier se dressait au centre d'une case. Mais pour l'atteindre il allait devoir faire preuve d'encore plus d'audace et de concentration que pour éviter les mâchoires du tapis roulant. Les roues coupantes ne s'arrêtaient jamais, et le découperaient s'il faisait le moindre faux pas.

D'un bond puissant, il sauta par-dessus une roue et atterrit sans encombre au milieu d'une case. Il se tint bien droit tandis que les roues coupantes passaient à toute vitesse à côté et derrière lui. Kratos jaugea la vitesse de la roue face à lui et fit un pas en avant juste après son passage, atteignant un carreau plus proche du levier. C'est seulement à cet instant qu'il s'aperçut que le rythme effréné des roues mortelles s'était accru. Plus il s'approchait du levier, plus elles accéléraient.

Il se saisit des Lames du Chaos, envisageant de se frayer un passage, mais se ravisa. L'Architecte avait-il prévu quoi que ce soit contre de telles agressions mécaniques ? Les roues métalliques brillaient d'un reflet que Kratos n'avait jamais vu auparavant. Bien que les Lames du Chaos aient été forgées par magie, et que Arès n'ait jamais pris la peine de lui expliquer comment elles pouvaient être brisées, Kratos se fia à son instinct et décida qu'elles ne constituaient pas l'arme adéquate contre ces roues. Il possédait d'autres armes, mais il tenait vraiment à tuer Arès avec les Lames du Chaos. Le dieu de la Guerre les avait fondues sur les avant-bras de Kratos et ce dernier les utilisait depuis dix longues années pour massacrer en son nom. Il était donc bien naturel que le Fantôme de Sparte s'en serve pour tuer le dieu.

Kratos rangea donc ses Lames et bondit en avant, comptant sur sa coordination et son adresse

innée pour esquiver les roues mortelles.

Il trébucha sur la case où se trouvait le levier, reprit son équilibre et le tira de toutes ses forces. La réaction fut exactement celle qu'il espérait. La porte en métal de l'autre côté de la salle cliqueta et s'ouvrit bruyamment. Quand il vit le panneau métallique redescendre doucement, Kratos jura.

— Tu es diabolique, dit-il en proférant à l'intention de l'Architecte une demi-douzaine de malédictions toutes plus inventives les unes que les autres.

Une fois le levier actionné, la porte ne restait ouverte que très peu de temps. Kratos le manipula à deux autres reprises pour savoir de quel délai il disposait et à quelle vitesse il devrait traverser la moitié d'une salle où s'entrecroisaient des roues mortelles. Le laps de temps était court.

Mais il le mettrait à profit.

Kratos s'arc-bouta, actionna le levier, et sauta alors vers la case voisine. Gagnant de la vitesse, il bondit vers la suivante, puis la suivante, mais il se rendit compte que le temps s'écoulait et qu'il lui restait encore deux cases à traverser. Il accéléra, ce qui lui valut une coupure sur le torse. Poursuivant sa course, il sauta largement au-dessus de la dernière roue qui lui barrait le passage, fit un saut périlleux, et passa sous la porte qui se referma avec seulement quelques secondes d'avance.

Kratos resta allongé sur le dos, observant le plafond bas du couloir pour reprendre des forces. Puis il longea un tunnel, laissant les cliquetis derrière lui, pour arriver face à une immense porte circulaire. Regardant à travers une fissure au milieu de la pierre, il aperçut un autel dressé sous le soleil brûlant du désert. Il n'avait aucune chance d'ouvrir cette porte en utilisant cette petite fissure. On lui offrait la possibilité de jeter un coup d'œil pour connaître la direction à prendre, mais à lui de trouver comment ouvrir la porte.

Kratos se tourna et contempla longuement l'immense salle.

Il courut à l'intérieur et leva les yeux, persuadé d'avoir déjà vu tout cela auparavant. Tout en haut, il aperçut des corniches et des allées où il entrevit la statue d'Atlas tenant le monde en équilibre sur ses puissantes épaules. Tous ses obstacles avaient mené Kratos au sol de ce qui pouvait être décrit comme un sanctuaire dédié aux Titans. Courant vers un point situé sous une allée à moins d'une dizaine de mètres au-dessus de sa tête, Kratos comprit avec précision ce qu'on attendait de lui.

Atlas ployait sous le poids du monde. Le fardeau devait être soulagé. Kratos se dirigea vers une manivelle fixée devant la puissante statue et, après une hésitation, l'actionna. La manivelle ne progressa que très peu et la résistance s'accrut tant que Kratos devait soit interrompre son effort, soit l'intensifier. Partant de la statue, il regarda vers l'arche sous laquelle il venait de passer et repéra un autre levier. Kratos prit une décision rapide et s'appliqua à tourner la manivelle.

Petit à petit elle bougea. Déployant davantage d'efforts, il parvint à lui faire décrire un tour complet. Redoublant d'efforts, les muscles au bord de la rupture et la sueur coulant au fur et à mesure que la résistance croissait, il fit faire à la manivelle un second tour. Le monde ne reposait plus qu'à moitié sur les épaules de la statue. Conscient d'avoir clairement deviné ce qu'il devait faire, Kratos courba le dos, plaça ses puissantes jambes en arrière et commença à déplacer la manivelle à un rythme constant. À chaque tour le monde montait un peu plus haut au-dessus des épaules d'Atlas, jusqu'à ce que la statue ne soit plus courbée.

Malgré les efforts de Kratos pour tourner encore la manivelle, il rencontrait à présent une résistance totale. Il recula d'un pas, regarda la passerelle qui traversait le vaste sanctuaire et le levier qui s'y trouvait. À grandes enjambées, prenant cette fois toute sa vitesse pour escalader les marches et déboucher sur la passerelle, Kratos se trouva au niveau des yeux d'Atlas. Même si les

orbites étaient creusées dans la pierre froide, il sut que le fils de Japet et le frère de Prométhée et Épiméthée l'observait avec soulagement.

Il actionna le levier sur la passerelle. Cela nécessita un moindre effort comparé à celui qui consistait à hisser le monde au-dessus d'Atlas. Kratos recula quand il vit la statue se redresser légèrement, puis lever l'immense globe face à lui. Sans nulle part où courir, Kratos attendit la mort.

Mais au lieu de cela, le globe rebondit à deux reprises, puis roula sous la passerelle. Kratos le suivit du regard et le vit s'écraser contre la porte qu'il n'avait pas pu ouvrir. La taille du globe correspondait précisément au diamètre de la porte.

Kratos observa l'autel, où un sarcophage en or brillait de tout son éclat dans le soleil chaud. Il sauta de la passerelle et alla découvrir quel autre piège l'Architecte avait mis sur son chemin.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 20

La chaleur écrasa Kratos quand il sortit sous le soleil du désert. Il leva lentement le visage vers le ciel et prit un bain de lumière, savourant cet instant après avoir été confiné dans ce dédale obscur. Il inspira profondément et sentit l'air brûler ses poumons. Les blessures sur son flanc étaient presque cicatrisées, et il secoua les bras, sentant la force revenir dans ses muscles. En sus, le poison qui avait menacé sa vue avait été purgé de son système. L'aveuglement était un souvenir qu'il prendrait soin de ne pas revisiter – mais il s'agissait de l'une des rares expériences qu'il pouvait oublier.

Il n'avait pas le temps de s'attarder, car il pensait sans cesse à ce qu'Arès faisait subir à Athènes, et sa haine pour le dieu de la Guerre ne le quittait pas. Athéna avait prévenu que le temps pressait, et traîner comme un lézard sur un rocher chauffé par le soleil ne menait à rien.

Il courut le long d'un chemin pavé jusqu'à l'autel où le grand sarcophage brillait sous les rayons du soleil. Kratos plissa les yeux à cause des reflets aveuglants quand il arriva au bord du catafalque, puis s'étira pour pouvoir regarder le couvercle. Une personne inhumée dans un cercueil aussi tape-à-l'œil devait être très importante. Il glissa les doigts sous le rebord, et il mit à profit sa force prodigieuse pour arracher le couvercle, découvrant un corps disséqué à l'intérieur.

— C'est tout ? Il regarda le ciel, les bras tendus. C'est tout ce que vous m'avez envoyé ?

Kratos se pencha, se saisit de la tête du squelette et la secoua violemment. Elle céda facilement, laissant derrière elle un nuage de poussière provenant de la moelle épinière en miettes. Il prit de l'élan et lança le crâne vers le ciel, comme s'il voulait assaillir Olympe avec cette relique et signifier ainsi son mépris.

Le crâne fila tout droit, puis redescendit, reprenant la même trajectoire pour atterrir dans les mains toujours tendues de Kratos. Il le lança de nouveau, plus loin cette fois. Le crâne disparut dans la luminosité blanche du soleil avant de décrire une courbe circulaire et de revenir. Kratos s'apprêta à le lancer une fois encore, mais le bon sens reprit le dessus et mit fin à sa rage sanglante. S'il était si difficile de se débarrasser du crâne, peut-être devait-il le garder ?

Il se laissa tomber à côté du catafalque et fit courir ses doigts le long des glyphes gravés sur les bords en or. Petit à petit, les mots prirent sens. Kratos se pencha en arrière et observa le crâne qu'il tenait dans la paume.

— Le fils de l'Architecte ? Ton père a placé ton misérable corps dans ce joli cercueil ? Pourquoi...

Il se tourna en entendant le raclement de la pierre contre la pierre, et une grande cavité s'ouvrit à la base de l'autel.

Kratos pencha la tête en arrière et rugit de défi. Puis il sauta. Il franchit le bord de la fosse et tomba durant ce qui lui sembla une éternité. Mais il ne se rendit pas jusqu'en Hadès et percuta

violemment le fond du précipice. Se relevant, il regarda alentour et ne vit qu'un couloir. Tenant toujours le crâne, il plongeait les yeux dans les orbites vides.

— As-tu déjà vu ça ? Ton père t'a-t-il déjà trahi comme Arès l'a fait avec moi ?

Kratos n'attendait pas de réponse et n'en obtint d'ailleurs aucune. Il courut le long du couloir décrépi, à l'affût du moindre ennemi. Quand il arriva au bout, une immense porte décorée d'un symbole de crâne bloquait la voie. Kratos la poussa, essayant de la forcer.

Comme elle ne bougeait pas, il glissa ses doigts sous la base et tenta de la soulever, jusqu'à ce qu'il sente que son dos était sur le point de rompre. À bout de souffle, Kratos comprit que la force ne triompherait pas. Mais comment pouvait-il avoir raison de cette porte ?

Il recula de deux enjambées pour s'assurer un meilleur point de vue sur le motif de la porte. Après quelques minutes d'inspection, il laissa jaillir la colère qui couvait toujours en lui. Deux mouvements rapides libérèrent les Lames du Chaos, il chargea et planta les armes dans la porte. Frapper de manière répétée n'eut aucun effet, même si l'air s'était rempli d'une odeur âcre de métal brûlé après cette dizaine de coups violents. Kratos gronda, redoubla d'efforts, et s'interrompit finalement, la colère n'ayant pas disparu, mais ayant fait place à un semblant de rationalité.

— Le crâne, dit-il. La porte est gravée d'un crâne.

Il prit la tête du fils de l'Architecte et, tout en avançant, il vit qu'une petite dépression au centre du motif ressemblait en tout point au crâne dans sa main. Il poussa. Il pensa un instant que rien ne s'était produit ; puis il sentit le crâne s'extirper de son emprise et disparaître dans la porte elle-même, jusqu'à ce que seul le motif subsiste.

Kratos baissa les bras et céda de nouveau à la colère. Cette fois la porte se leva, lentement, centimètre par centimètre. Quand le bas arriva à hauteur de sa poitrine, Kratos baissa la tête, fit une roulade et se réceptionna de l'autre côté. Alors que la lourde porte revenait bruyamment en place, Kratos poussa un autre hurlement de rage et de folie. Il n'avait pas eu de mal à tenir ses visions macabres à distance tant qu'il avait eu affaire aux sbires d'Hadès, mais désormais la réalité cauchemardesque tourbillonnait en lui comme un nuage de cendres mortuaires.

Luttant pour garder l'esprit clair, il progressa dans le couloir à l'aveuglette, avançant droit devant et sans faire attention quand il se cognait. Il craignait que les cauchemars prennent le contrôle. Le corps d'un guerrier en armure de style athénien, une épée toujours serrée dans sa main sans vie, lui barrait la route. Il était couvert de traînées noires et puantes : du sang de mort-vivant. Kratos enjamba le corps et trouva des os éparpillés plus loin dans le tunnel, qui remontait progressivement vers une porte voûtée.

Il observa une scène épouvantable par l'embrasement de la porte : une vaste salle éclairée par des bûchers de cadavres humains. La puanteur de cette fumée noire était pire que le sang des morts-vivants. Au centre de la pièce à l'éclairage rougeâtre, se dressait une énorme pyramide de crânes, auxquels les flammes dansantes conféraient l'horrible illusion de vie.

Il y en avait des milliers.

Il était capable de les dénombrer car il avait lui-même érigé de telles pyramides par le passé, quand il servait le dieu qui était désormais son ennemi. Des pyramides comme celle-ci avaient été bâties avec les têtes de hordes barbares après qu'Arès eut répondu à la prière de Kratos.

Même en essayant de toutes ses forces, il était incapable à présent de retenir les visions. Les souvenirs surgirent en lui comme une vague submerge une digue brisée. La salle, le temple, la quête pour la Boîte de Pandore – tout avait disparu, et les visions qui l'assaillirent le ramenaient des

années auparavant, aux bonnes années, quand il était encore le plus jeune capitaine de Sparte et qu'il menait son armée de victoire en victoire...

Le champ de bataille était silencieux, et c'était un silence de mort. Il pouvait seulement entendre les corbeaux et les vautours au loin, croassant pour annoncer qu'ils étaient repus de la chair de soldats déchus. Aucun autre son. Pas même la plainte d'un homme blessé mais toujours en vie.

Il n'entendait aucun survivant, car c'était ce qu'il avait demandé. Il avait ordonné le massacre.

Pas de quartier. Pas de prisonniers. Pas de pitié.

Ses hommes avaient eu la main leste sur l'armée la plus faible, et quand leur commandant avait tenté de se rendre, Kratos avait massacré ses émissaires. Tout soldat trop grièvement blessé pour quitter le champ de bataille avait la gorge tranchée, puis son bourreau gardait une de ses oreilles en guise de trophée. Kratos payait ses hommes en fonction du nombre d'occis.

Le sol était saturé de sang ; marcher parmi les corps empilés revenait quasiment à travailler dans la boue après un déluge de pluie. Sauf qu'il s'agissait de sang. De litres de sang. Le sang de dix mille lacérations, coups de couteaux et gorges tranchées.

Il se sentit un temps pris de vertige – et la seule chose dont il se rendit compte juste après, c'est qu'il était à cheval, brandissant son épée rougie.

— Chargez !

L'ordre hurlé mit son armée en mouvement. Kratos se pencha bas et balaya le chemin de son épée tout en chevauchant. Les guerriers mouraient les uns après les autres sur son passage. Les corps s'empilaient. Il riait à gorge déployée alors que les Spartiates couraient vers...

... la défaite.

Kratos gisait sur le dos, regardant dans le ciel la couleur d'un gris immonde. De lourds nuages menaçaient au-dessus du champ de bataille, et les barbares tuaient sans pitié. Tout autour, Kratos entendait ses meilleurs soldats mourir sous les coups des ennemis. Il tenta de s'asseoir mais en fut incapable : un de ses bras était cloué au sol par une lance. Il s'en saisit et l'arracha.

Le roi barbare le dominait, une vaste masse cloutée, d'où gouttait du sang spartiate, brandie dans sa main musclée. Son sourire était écarlate à force d'avoir déchiqueté la gorge de ses ennemis. Il fit un pas en avant, levant la terrible masse pour ôter la vie au plus grand général de Sparte...

Et dans son cauchemar, Kratos ne put s'empêcher de hurler les mêmes paroles qu'il avait prononcées en ce jour sinistre, plus de dix ans auparavant :

— Arès, dieu de la Guerre ! (Les mots résonnaient à ses oreilles et dans sa mémoire.) Détruis mes ennemis, et ma vie est à toi !

Le roi barbare brandit sa masse, mais hésita quand un éclair lumineux irradia le carnage. Il regarda par-dessus son épaule... et il se mit à hurler de terreur.

Les nuages étaient écartés par des mains olympiennes, et de la fissure du ciel surgit un homme plus large qu'une montagne, dont les cheveux et la barbe étaient faits de flammes. Au premier contact de la main du dieu, les yeux des soldats les plus proches du roi barbare s'embrasèrent comme s'ils étaient portés à ébullition, un sang noir gicla de leurs bouches et de leurs oreilles, alors que les corps sans vie se déformaient au sol. Puis les hommes plus éloignés subirent le même sort, et ceux au-delà, jusqu'à ce que, comme Kratos l'avait demandé, tous les

ennemis de Sparte gisent morts, tous sauf un.

Kratos hurla quand les Lames du Chaos s'enroulèrent autour de ses avant-bras et que les chaînes brûlèrent ses chairs pour se fondre avec les os. Il leva les lames forgées au niveau le plus bas des Enfers et observa les épées scintillantes. Sans hésitation, il se rua en avant, pointant les Lames du Chaos devant lui. Quand le cou du roi barbare fut coincé dans un V formé par les armes, Kratos les retira violemment. Il poussa un cri de victoire quand la tête du roi barbare se dissocia de ses épaules pour rouler sur le champ de bataille.

L'ombre d'Arès tomba non loin de son nouveau protégé...

Kratos fut stupéfait de se retrouver de nouveau dans le Temple de Pandore, la Lame d'Artémis dans les mains.

Il épongea la sueur de son front d'une main tremblante. Il était soulagé que les visions aient cessé à cet instant ; quel *autre* souvenir allait s'emparer de lui ? C'était une question à laquelle il préférait ne pas avoir de réponse.

— Athéna, tu as promis d'effacer mes souvenirs et de faire cesser ces visions, marmonna-t-il dans un souffle. Tu ne peux pas manquer à ta parole.

Les feux brûlaient, et l'odeur de la chair roussie lui fit marquer une autre pause. Cela, aussi, lui rappelait ses années passées au service du dieu de la Guerre, même si, heureusement, cela ne provoqua pas de nouvelles visions. Kratos se glissa sur le côté en position accroupie, gardant la grande lame à la lueur bleue en garde basse mais prête à l'action.

Des reniflements et des bruits de déglutition se firent entendre non loin – des grognements et des bruits de babines, comme un si un glouton prenait part à un festin. Il marcha à pas feutrés autour d'un monceau de têtes coupées, se penchant pour voir d'où provenaient les bruits.

Un cyclope était accroupi et mordait dans ce qui ne pouvait être que la hanche d'un humain. Les dents cassées et jaunâtres broyèrent le fémur, permettant au cyclope de sucer bruyamment la moelle. Quand il eut fini, il lança machinalement la carcasse sur le côté et se mit en quête d'une autre hanche. Alors qu'il arrachait la seconde jambe du corps, une sorte d'instinct primitif prévint la créature de l'approche de Kratos. Il leva la tête, clignant son unique œil ; sa bouche resta ouverte, et Kratos vit des morceaux de chair humaine pendre de ses dents avariées.

Le Fantôme de Sparte leva la Lame d'Artémis et continua à progresser. Ce cyclope tenait plus de la bête – il n'était pas comme ses vieux frères, ces grands artisans tailleurs de pierre. Celui-ci semblait trop stupide pour savoir à quoi ressemblait une pyramide, et il n'aurait aucune idée de la manière d'en élever une. Le monstre n'était donc pas seul.

— Où sont tes partenaires de festin macabre ?

En guise de réponse, le cyclope bondit sur ses pieds et s'empara d'une barre en fer plus grande que le Fantôme de Sparte. Elle siffla et heurta l'épée de Kratos juste au-dessus de la garde.

Kratos donna un coup de taille... et l'équivalent d'une main fut coupé de la barre en fer qui rebondit sur le sol.

Le monstre écarquilla l'œil, puis il tourna les talons et s'enfuit. Pour Kratos, un ennemi qui battait en retraite était seulement un ennemi qu'il n'avait pas encore tué. Il se rua en avant, la Lame d'Artémis dans sa main tendue, pour frapper la bête derrière l'épaule droite. Il trancha net, sans résistance, et l'énorme bras trapu de la bête tomba au sol.

Avant que le cyclope ait eu le temps de comprendre la gravité de son état, Kratos lui épargna le choc de la découverte. Il planta l'épée directement à l'endroit où le cou rencontrait l'épaule. Les

muscles et les os cédèrent en partie grâce à la magie de l'arme. Quand le tranchant de la lame sectionna l'épine dorsale de la bête, ses jambes cessèrent de la porter et le monstre tomba la tête la première avec un grand bruit sourd.

Alors que Kratos atteignait la porte menant à une autre salle deux fois plus grande que celle où le cyclope festoyait, une vague de chaleur menaça de roussir sa barbiche ; la pièce donnait sur une fosse abritant un immense foyer. Ce dernier n'avait rien à voir avec celui qu'il avait vu à l'extérieur du temple. Une cage était suspendue au-dessus du puits à une longue chaîne, et à l'intérieur de cette cage gisait un corps. Lentement, la chaîne se déroula, descendant la cage dans la fosse ardente.

Kratos fit un pas en avant, puis s'arrêta quand il sentit un câble très fin appuyer sur sa jambe. Il se servit de la lame de son épée pour suivre le filin. Celui-ci menait à un simple contrefort en pierre supportant un mur lisse. Plutôt que de reculer et de risquer de relâcher la pression exercée sur le câble, Kratos enfonça la Lame d'Artémis dans la pierre, pour empêcher le filin de se détendre.

Kratos fit alors un pas en arrière. Puis il s'approcha du contrefort pour l'examiner. Le câble, à peine visible, passait dans un petit trou à la base de la colonne. De l'autre côté, la pierre avait été creusée à l'endroit où il s'enroulait autour d'une cruche en argile fermée d'un bouchon.

S'il avait avancé encore d'un centimètre, le filin aurait renversé la cruche et provoqué l'ouverture du bouchon, déversant le contenu. Kratos décida qu'il valait mieux vérifier ce que renfermait ce piège. Il se mit à couvert près de la porte et activa le mécanisme. Le bouchon se libéra, laissant échapper un liquide noir et épais. Il secoua la tête en gloussant. Quel piège minable ! Même si la mélasse noire était un poison mortel, n'importe qui ayant déclenché ce piège serait passé bien loin.

Mais son rire faiblit quand la mélasse se mit à fumer et à consumer le sol. Un instant plus tard, le mur entier s'inclina et s'effondra avec fracas... ainsi que le niveau en dessous, celui-là même où un homme agile aurait pu bondir pour échapper au mur qui s'effondrait. Il se serait enfoncé dans cette substance noire et brûlante. Si ce liquide corrodait la pierre en quelques secondes... quelle conséquence pourrait-il avoir sur la chair d'un mortel ? Kratos se dit qu'il était inutile de le savoir.

À présent la fumée, ou quel que soit le gaz relâché par le liquide consumant la pierre, prenait forme au-dessus de la surface noire bouillonnante. Une volute perdue se fraya un chemin jusqu'à sa main – et à l'endroit du contact avec le gaz, sa peau noircit, cloqua, commença à brûler, et Kratos décida qu'il pourrait aussi se passer de savoir ce que ce truc ferait à ses poumons s'il le respirait. La portion de sol sur laquelle il se tenait trembla et commença à s'effondrer. L'huile noire avait coulé dans les interstices.

À trois ou quatre mètres à côté de la porte, dans une autre salle, un autre contrefort se dressait, et abritait également l'un de ces brasiers éternels. Kratos lança l'une de ses Lames du Chaos sur toute la longueur de sa chaîne et tira un coup sec pour qu'elle s'enroule autour de la colonne. Puis il bondit à travers la porte de toutes ses forces, se servant de la chaîne arrimée comme d'un point de pivot pour lancer son corps, éviter le liquide noir dans un arc tendu qui lui permettrait d'atteindre un monticule plus sûr. Mais quand le système encaissa tout son poids, le filin s'extirpa du contrefort sur une trentaine de centimètres, provoquant la chute d'une dizaine de mètres de sol dans le fluide mortel.

Il lança son autre lame avec l'énergie du désespoir et celle-ci s'enfonça profondément dans la pierre du plafond, formant un angle suffisamment aigu pour le soutenir quelques secondes. Un coup sec surhumain sur la chaîne de l'autre lame arracha le brasier tout entier du mur et permit à Kratos de se balancer pour éviter la mort visqueuse en contrebas – droit dans la fosse embrasée qui dominait le

centre de la pièce.

Chaque jeune Spartiate endurait un rituel de marche sur le feu à l'âge de dix ans. Le futur guerrier devait apprendre à maîtriser sa peur plutôt que le contraire. L'instinct de tout autre homme aurait été de rebrousser chemin – mais cette option ne menait que vers une mort sinistre et gluante : un gaz qui carbonisait la peau. Kratos prit son élan, puis bondit tout droit en direction de la cage suspendue. Le fer était assez brûlant pour que ses doigts se couvrent de cloques mais il ne lâcha pas et finit par se balancer au-dessus de la fosse embrasée.

Il resta là le temps de reprendre sa respiration, à peine hors de danger, et regarda en arrière pour voir d'où il venait. Les vapeurs mortelles brûlaient ses poumons. Il sursauta quand l'homme desséché à l'intérieur de la cage se leva et s'agrippa aux barreaux pour l'observer.

— Il y a bien plus, tu sais. Le mur, l'huile... ce n'est que le début. (La voix était éraillée par l'âge et probablement par les émanations toxiques.) Tu serais bien avisé de te retirer. Tu aurais pu te trouver dans cette cage si je n'avais pas été pris le premier.

Kratos saisit les barreaux et se tint de toute sa hauteur, dominant le vieil homme frêle.

— Je ne me serais pas laissé piéger comme un rat.

— Non ? Alors peut-être devrais-tu continuer à foncer. Il doit bien y avoir assez de pièges pour les impulsifs dans ton genre. (Les cheveux de l'homme étaient roussis, et ses vêtements étaient aussi noirs que la suie des corps incinérés. Il désigna les flammes dans la fosse en dessous.) Tu seras de retour bien assez tôt, de toute façon.

— Tu as étudié ce piège. Parle-moi de lui.

Kratos regarda en contrebas, en direction du feu, et vit d'étranges tubes en spirale qui disparaissaient dans les parois de la fosse. Ils devaient servir à quelque chose, mais il ne savait pas à quoi... et cette ignorance pourrait se révéler mortelle.

— Je suis ici depuis si longtemps que j'ai eu le temps d'observer et de penser. La chaleur fait bouillir l'eau, et l'Architecte utilise la vapeur pour alimenter de puissantes machines, comme celles qu'a construites Héron d'Alexandrie.

— Un éolipyle ? Et pour alimenter quoi ? demanda Kratos.

— L'Anticythère qui contrôle l'intégralité du Temple de Pandore.

— J'ai entendu parler de la machine à vapeur, mais pas de cet Anticythère. Si le feu s'éteint, cessera-t-il de fonctionner ?

— Il doit y avoir de nombreuses fosses comme celle-là, dit le vieillard. (Kratos savait qu'il mentait.) Interrompre la production de vapeur ici ne servirait à rien une fois que tu aurais atteint les entrailles du temple.

— Où dois-je aller ?

— Ici, si tu es assez brave ! (L'homme indiquait une énorme porte close marquée du sigle de Zeus. Kratos pensa que l'homme disait la vérité, mais il avait besoin d'en savoir plus.) Maintenant que je t'ai aidé, libère-moi de cette cage.

Après seulement un bref instant de réflexion, Kratos sut ce qu'il devait faire. Il commença à balancer la cage en augmentant l'amplitude de manière à pouvoir atteindre le bord de la fosse.

— Je remercie les dieux ! Je te serai reconnaissant pour toujours.

— Tu peux être satisfait, car ton sacrifice servira en effet le dessein des dieux, dit Kratos.

Ses doigts de pied atteignirent le bord de la fosse, et il se retrouva de nouveau sur la terre ferme, juste à côté d'un levier contrôlant la position de la cage. Il poussa le long bras en bois du

mécanisme de sorte que la cage se balance de nouveau au-dessus du centre de la fosse ardente.

— Non, tu ne peux pas faire ça ! Je veux vivre !

— Les dieux exigent un sacrifice, dit Kratos.

D'après ce qu'il avait compris, seul ce tribut aux dieux lui ouvrirait la prochaine section du temple.

— Pitié, non ! *Pitié !*

Kratos tira le levier. En dessous, les brûleurs s'enflammèrent et projetèrent des ondes de chaleur. L'homme hurlait pendant que Kratos descendait la cage à l'intérieur du foyer dévorant.

— Accepte mon sacrifice, Seigneur Zeus, déclama Kratos, et veille sur moi tant que je poursuis ma quête.

Il ignora les cris d'agonie provenant de la fosse et se dirigea vers la porte qui l'éloignait de cet abattoir. La Boîte de Pandore serait bientôt entre ses mains.

Il goûtait déjà le sang d'Arès.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 21

— Il a fait un sacrifice pour gagner tes faveurs, mon seigneur père, dit Athéna. Répondras-tu à sa prière ?

— Kratos est un impudent. (Zeus promenait ses doigts dans sa barbe de nuages et se détourna d'Athéna pour observer le bassin de scrutation.) Il ne me témoigne pas obédience.

Athéna remarqua qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'une réponse.

— Impudent, il l'est peut-être, dit Athéna avec précaution, mais son impudence te plaît. Je le sais.

— Ton impudence, ma fille, n'est pas plaisante, elle, rétorqua Zeus d'un ton bourru.

Athéna vit de quelle manière il regardait le bassin. Elle essaya de dissimuler sa joie. Kratos avait surpassé ses attentes et avait atteint cette section du Temple de Pandore bien plus tôt qu'elle l'avait prévu. Tant de dangers s'étaient présentés à lui, mais il s'était bien battu. Mieux même, il domptait sa soif de sang et réfléchissait maintenant. L'Architecte avait conçu ses plans pour gober les intrépides et les inconscients, mais Kratos avait vaincu tous les pièges, parfois avec de grandes difficultés, certes, mais il continuait à avancer en direction de la Boîte de Pandore.

— Je prends cela en considération. Le sacrifice est plaisant depuis qu'Arès a tué tant de mes fidèles. (Zeus se rembrunit tout en réfléchissant.) Kratos fait preuve d'un vrai courage.

— Ainsi l'homme en cage était un adepte d'Arès ?

Zeus ne dit rien, mais Athéna lisait clairement en son père. Arès avait envoyé un mortel dans le temple pour dénicher la Boîte de Pandore. Les ambitions de son frère étaient bien plus démesurées que ce qu'elle avait imaginé. Il voulait détruire Athènes, oui, mais cela était la preuve supplémentaire de son mépris croissant envers l'Olympe. La Boîte conférait de grands pouvoirs... mais seule l'Oracle d'Athéna avait vu qu'elle pouvait aussi permettre de tuer un dieu. Arès ne devait pas apprendre ce secret avant que Kratos ait mis la main sur la Boîte. Athéna craignait que, aussi rapide et rusé soit-il, Kratos progresse trop lentement à l'intérieur du temple.

— Ton mortel se bat bien. Regarde. Vois-tu cela ? (Zeus lui fit signe de venir à ses côtés. Ensemble ils observèrent Kratos qui se frayait un chemin à travers une succession de pièges mortellement inventifs.) Il a du talent, pondéra Zeus. C'est dommage toute cette folie, n'est-ce pas ? Ces visions abominables... c'est surprenant qu'il les ait supportées aussi longtemps.

— Il espère s'en libérer, Père. Nous en avons déjà parlé, ne te rappelles-tu pas ? Tu as toi-même déclaré que s'il réussissait, ses péchés seraient pardonnés. Et le pardon chassera ses cauchemars, n'est-ce pas ?

Zeus agita la main d'un geste vague, tout en regardant Kratos désormais occupé à combattre une horde de morts-vivants, de gorgones, et de minotaures, les premiers vaincus avec les puissantes

lames fondues dans les forges d'Hadès et les autres avec l'épée que lui avait donnée Artémis.

— C'est la meilleure distraction que j'ai eue depuis des éons.

— Père, les cauchemars de Kratos. Seront-ils...

— Regarde, regarde ça, ma fille.

Zeus montrait de nouveau le bassin de scrutation, et Athéna sut qu'elle n'obtiendrait pas sa réponse.

Sa réponse concernant *son* Kratos, comme elle le considérait désormais. Elle fut bientôt aussi absorbée que son père par la bataille qui se déroulait sous leurs yeux, et garda le silence.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 22

Kratos franchit une porte qui se referma aussitôt derrière lui. Il s'était habitué à ce confinement dans le Temple de Pandore. L'Architecte était astucieux dans ses plans, et Kratos sentait de nouveau poindre la colère. Dupé ! Il venait de faire un tour complet et se retrouvait dans l'Anneau de Pandore. Tous ses efforts avaient été vains. Enrageant, il frappa violemment la paroi du poing, puis recula d'un pas quand un panneau glissa, lui permettant de jeter un coup d'œil dans un autre couloir circulaire. Celui-ci présentait une courbe plus prononcée, suggérant qu'il se trouvait désormais un peu plus près du centre. Sa colère disparut quand il comprit qu'il était sur le point d'accomplir sa quête. Il n'y avait pas d'autre explication. Il passa la porte, qui se referma aussitôt derrière lui.

À l'exception de cette courbe plus prononcée, ce couloir aurait pu être le jumeau de l'anneau précédent. Il commença à chercher différents moyens de localiser la Boîte de Pandore. Elle était proche. Il le sentait. Puis il *sentit* autre chose : le sol vibrait.

Se tournant, il vit qu'un immense rouleau s'étirant d'un côté à l'autre du couloir avait commencé à tourner, d'abord lentement, puis avec une vitesse croissante. Il jaugea rapidement le poids de l'engin et comprit qu'il ne pourrait pas le stopper.

Kratos courut dans la direction opposée, suivant le couloir courbé. Il repéra des échelles sur les parois, mais un rapide coup d'œil le convainquit qu'il s'agissait de pièges. Les barreaux permettraient à un homme de grimper assez haut avant de céder pour le renvoyer au sol et y être écrasé.

Il comprit que l'anneau autour duquel il courait devait comporter une autre issue. La promesse de l'Architecte gravée dans la pierre à l'extérieur du temple ne serait pas un mensonge... pourquoi se donner toute cette peine, sinon ? Kratos passa devant un escalier apparu dans la paroi. Il sauta sur la dernière marche alors que le rouleau lui arrachait un bout de peau au passage. Il regarda les autres marches, mais ne les gravit pas. Il préféra attendre en comptant doucement. Il fallut une minute complète avant que le rouleau revienne.

Sautant de nouveau dans le couloir, il le suivit, mais sans trouver d'autre issue. Alors il reprit l'escalier et gravit les marches en pierre jusqu'au sommet du mur de l'anneau. Au centre il vit un grand bassin rempli d'eau, mais son attention fut attirée par une autre possibilité d'évasion. De l'autre côté du couloir une passerelle s'étirait et disparaissait dans le cœur du temple.

L'atteindre serait difficile, car il supposa que l'échelle partant du sol du couloir et menant à la passerelle constituait sûrement un piège aussi traître que les autres. Le rouleau bourdonna en passant. Un sourire s'afficha sur ses lèvres. Il se tint prêt, attendant que le rouleau passe encore, et il sauta dessus.

Il dut ajuster son allure pour rester en équilibre sur la pierre qui roulait sous ses sandales. Il

parcourut ainsi toute la circonférence de l'anneau, et quand la passerelle se présenta, il sauta. Ses jambes puissantes le propulsèrent presque au sommet, mais il manqua son coup. Il attrapa seulement le rebord de l'échelle... et sut qu'il avait eu raison. Il s'agissait d'un piège. L'échelle céda sous son poids.

Il saisit une des Lames du Chaos et la projeta pour que la pointe s'enfonce dans la pierre. Il chuta de quelques centimètres, suspendu à la chaîne incrustée à son poignet. Il prit appui contre le mur avec ses pieds, se pencha en arrière et se mit à escalader la paroi. Alors il vit revenir le rouleau, plus rapide qu'auparavant. D'un bond puissant, Kratos se hissa sur la passerelle juste au moment où le rouleau passa comme un éclair. À une seconde près, il était broyé.

Il courut le long de la passerelle. Il déboucha dans un tunnel après un virage, puis devant quelques marches. Un courant d'air avertit Kratos qu'il approchait de l'extérieur du temple. Il ralentit, puis s'arrêta, se demandant s'il avait pu se tromper de direction. Puis toute chance de retraite s'évanouit. Un rugissement strident se fit entendre dans l'escalier. Les contours de sa silhouette soulignés par la lumière pâle, un légionnaire maudit se tenait dans le passage. Il faisait siffler son épée. Kratos refusait toujours de fuir devant l'ennemi.

Il chargea donc, les Lames du Chaos formant un terrible rideau de mort devant lui. Ses lames s'écrasèrent contre la longue épée du légionnaire et rebondirent. Kratos fit un écart sur le côté pour éviter qu'une pointe de l'épaulette du légionnaire lui perfore le torse quand le mort-vivant se tourna.

Il poussa des cris affreux tout en renouvelant son attaque. Kratos combattait avec rage, poussant lentement la créature vers la lumière du jour. Il aperçut un grand pan de ciel derrière le guerrier maudit, seulement occulté par une énorme boîte au-dessus de leur tête. Le cœur de Kratos manqua un battement. Se pouvait-il que ce soit la Boîte de Pandore ? Redoublant d'efforts, il força la créature à reculer, mais le légionnaire était un vaillant adversaire, adroit, rapide et mortel – comme Kratos le découvrit quand son ennemi atteignit sa jambe – touchant une cnémide –, et le fit tomber.

Sous l'impact, la tranche de l'épée ébréchée s'était enfoncée dans la cnémide en bronze, mais Kratos parvint à donner des coups secs, à secouer sa jambe, et à piétiner violemment pour déloger l'épée. L'arme toujours ancrée dans sa pièce d'armure, il fit une roulade et se releva à temps pour parer un furieux assaut de poings osseux et de coudes protégés. La pointe de l'autre coudière aurait pu l'éventrer, mais sa rapidité lui évita le pire, et il ne récolta qu'une entaille au ventre.

Le légionnaire tenta de déséquilibrer Kratos pour récupérer son épée toujours prise dans la jambière de ce dernier, mais sans y parvenir. Kratos abandonna ses Lames et préféra se servir de ses poings pour marteler son adversaire, le faisant tomber à genoux. Évitant la pointe de l'épaulette, Kratos se positionna derrière le légionnaire et saisit son menton sous le casque. D'un puissant mouvement, il brisa le cou du mort-vivant.

Kratos se baissa et fit levier pour libérer la lame de la créature prise dans sa cnémide. Il la jeta sur le côté, mais la lourde armure du cadavre semblait meilleure que celle dépareillée qu'il avait portée et dont il s'était débarrassé à Athènes. Kratos frotta le sang séché et les croûtes sur sa chair nue, s'attardant seulement sur le tatouage rouge qui désignait son rang de chef spartiate. Les ténèbres le menacèrent de nouveau. Kratos refusa de permettre à ses souvenirs de rejaillir, bien qu'il n'ait sur eux qu'un contrôle limité... seule la volonté lui évitait de sombrer dans la folie. Il endossa la solide armure faite de plaques de bronze et trouva qu'elle convenait parfaitement à son corps puissant, alors qu'elle n'avait pourtant pas été spécifiquement forgée pour lui. Puis il se tourna pour examiner la boîte. Elle mesurait deux fois sa taille.

— Par les dieux, cela peut-il être la Boîte ?

Kratos posa main sur la face non décorée, supposant qu'un artefact si imposant devrait rayonner de puissance. Il ne sentit rien. Il sauta, s'agrippa au rebord supérieur et se hissa au sommet. Il entendit le bruit d'un simple loquet, et le couvercle s'entrebâilla. Il regarda à l'intérieur de la boîte vide. Il n'eut pas le temps de maudire les dieux pour leur cruauté, car une flèche enflammée rebondit contre son armure en bronze, le faisant tituber. Il lutta pour retrouver l'équilibre, puis vit de nombreuses raisons de se laisser tomber. Ce qu'il fit un instant avant que des dizaines de flèches enflammées supplémentaires remplissent l'espace où il se tenait une seconde plus tôt.

De petites déflagrations soulevaient des morceaux de roches là où les traits frappaient le sol. Kratos observa la bosse sur son armure et vit que la flèche avait explosé et presque pénétré dedans.

Le légionnaire devait être appuyé par une escouade d'archers maudits.

Kratos jeta un rapide coup d'œil par-dessus le bord de l'immense boîte et vit six archers sur la saillie le long du chemin menant à la montagne.

— En avant, marmonna-t-il. Par Zeus en personne, ne jamais reculer !

Kratos planta ses pieds dans le sol et poussa de toutes ses forces. La boîte glissa de quelques centimètres, résista, puis céda sous sa pression constante. Elle se mit à glisser plus vite. Il sentait les impacts des flèches de l'autre côté de la boîte. Chaque choc provoquait une petite détonation. S'il n'avait pas trouvé d'abri, cet assaut aurait signé sa perte.

Kratos poussa plus rapidement, amenant la boîte non loin de la saillie où les archers morts-vivants se tenaient. Quand il buta contre le bas de la saillie, il vit qu'il n'avait seulement qu'un espace réduit derrière la boîte pour attendre en sécurité. Mais le Fantôme de Sparte n'était pas du genre à lambiner. Il dégaina les Lames du Chaos et en projeta une, la faisant tourner à l'extrémité de la chaîne reliée à son poignet.

La lame ne blessa aucun archer mais força l'un d'eux à se tourner légèrement. Il décocha sa flèche sur ses compagnons. Ces derniers manquèrent leur cible, ce qui laissa un instant à Kratos pour attaquer. Se servant de ses lames comme de piolets, il escalada la paroi de la boîte puis sauta sur la saillie, où il fit jouer les chaînes de ses lames en les faisant tourner dans un cercle effréné. Les lames cruelles tranchèrent les bras et les jambes de ses adversaires. Il récupéra ses armes et se lança dans une attaque plus directe.

Deux des archers maudits s'écroulèrent. Puis un troisième. Les autres, restés à quelques mètres, décochèrent leurs traits dans sa direction. La première flèche s'écrasa contre son armure et explosa, le projetant dans les airs. Il atterrit violemment et dérapa. Un autre archer tira et le manqua. Dans sa position, Kratos ne pouvait pas lancer ses Lames du Chaos ou espérer esquiver plus longtemps les flèches.

Il passa la main par-dessus son épaule et tendit la tête de Méduse. Le rayonnement s'échappa des yeux de la Gorgone, paralysant les archers et les transformant momentanément en pierre. Kratos savait qu'il ne disposait que de quelques secondes. Il bondit, déploya les chaînes et se mit à tourner dans un ballet frénétique. Il sentit ses lames frapper tout autour de lui ; puis il s'agenouilla, récupéra les armes et balaya le champ de bataille d'un regard expert. Il avait vu tant de carnages auparavant, souvent... peut-être trop.

Ses ennemis étaient taillés en pièces. Une tête coupée gisait à quelques mètres. Deux arcs avaient été réduits à l'état de petit bois. Seul Kratos avait survécu.

Le Fantôme de Sparte parcourut la route tracée à flanc de montagne sur le dos de Cronos. Le

chemin rocailleux plongea de nouveau sous un tunnel qui menait vers l'autre versant de la montagne, et Kratos s'aperçut que la voie était bloquée par un guerrier minotaure. La créature leva le marteau de guerre fixé en lieu et place de sa main gauche et cogna de manière menaçante sur le sol. Les vibrations se communiquèrent aux jambes de Kratos, faisant faiblir ses genoux.

— Tu mourras si tu essaies de m'arrêter.

Kratos n'avait pas parlé pour dissuader le guerrier minotaure – aucune menace de mort n'y serait parvenue. Il écouta plutôt l'écho de sa voix, jugeant les dimensions de la salle derrière la créature massive qui menaçait de réduire sa tête en purée s'il tentait, par folie, d'avancer.

Il se campa sur ses jambes et attendit l'inévitable. Le minotaure ne mit guère de temps à charger. Kratos se déroba, mais son adversaire était plus rapide que ce qu'il avait prévu. D'un puissant saut, la créature se projeta dans les airs, puis, dans sa chute, visa directement la tête de Kratos avec son marteau.

Kratos fit une roulade, et la masse manqua son crâne de peu. Dans sa fuite, il donna un coup mais n'infligea qu'une blessure mineure à la créature. Le guerrier minotaure se révélait décidément bien plus agressif que ses congénères – et pourtant les hommes-taureaux étaient déjà des combattants teigneux qui ne connaissaient pas la peur. Évitant d'autres coups de marteau, Kratos frappait dès qu'il trouvait une ouverture. Un poignet. L'arrière d'un genou. Les côtes de l'homme-taureau... Mais peu importait la manière dont Kratos se battrait : il serait incapable d'assener un coup mortel.

Ils étaient tous les deux hors d'haleine à force d'esquiver et de bondir. Petit à petit, Kratos fatigua le taureau. Il évita un autre coup du puissant marteau, et tenta de passer sous la garde de son adversaire pour lui loger sa lame dans le flanc. Mais il ne put éviter un coup de corne dans l'avant-bras. Le sang gicla, et sa main droite fut engourdie. Les Lames du Chaos glissèrent de ses mains, le laissant impuissant.

Pensant voir là l'occasion de mettre fin au combat, le minotaure chargea, tête baissée. L'homme-taureau avait déduit que Kratos ne pouvait plus manier les épées forgées par Hadès, mais son ennemi n'était pas désarmé pour autant. Kratos évita l'assaut, fit un pas en avant et enroula son bras gauche autour du cou du taureau. Le minotaure recula, secoua la tête, et essaya de le projeter sur le côté. Grimaçant, Kratos tint bon, sa main trouvant une redoutable corne. Il lança son bras droit par-dessus les épaules inclinées du minotaure, fit levier et tira brutalement. Son premier effort ne fit qu'enrager un peu plus la créature.

Loin d'être blessée, elle tenta même d'écraser Kratos avec son marteau. En essayant de le frapper, le minotaure ne parvint qu'à se blesser lui-même. Kratos se servit du coup sur l'épaule que venait de s'assener le minotaure pour obtenir une meilleure prise. Ses deux mains étaient redevenues fonctionnelles. Avec son bras droit autour de la puissante et musculeuse gorge, il saisit de nouveau une corne et se cambra de toutes ses forces.

— Par les dieux, meurs, meurs, *meurs* !

Kratos se retrouva à tournoyer dans les airs et s'écrasa contre un mur. Il se releva, sonné, mais prêt à poursuivre le combat. Ce n'était plus nécessaire. Il avait brisé le cou de l'homme-taureau à mains nues. L'immense créature gisait au sol, meuglant lamentablement et donnant des coups de pattes avant de succomber.

Le souffle court, Kratos s'éloigna du corps et entra dans la salle. Il chercha, mais ne vit qu'une seule autre issue, hormis l'endroit par lequel il était entré : une porte circulaire marquée du trident de Poséidon. Kratos appuya contre la porte. Elle ne bougea pas. Il essaya de la faire glisser d'un côté.

Rien. Puis il passa les doigts sous la porte en pierre et souleva. Centimètre après centimètre il tira jusqu'à obtenir une ouverture à hauteur de la taille. Poussant un grognement, il la hissa de toutes ses forces et la porte s'ouvrit entièrement. Kratos fit une roulade avant et se remit sur ses pieds juste au moment où la porte se refermait en claquant. Il n'y avait pas moyen de l'ouvrir de ce côté-là, maintenant qu'elle s'était encastrée, ne laissant aucune prise.

Il s'en fichait. Il allait toujours de l'avant.

Descendant en courant le tunnel creusé en profondeur à l'intérieur du versant de la montagne, il s'aperçut rapidement que la seule lumière provenait de brasiers dans la salle tout au bout.

Alors qu'il entra dans la vaste pièce, la lueur se mua immédiatement en une lumière aveuglante, plus éclatante que le Chariot d'Hélios au zénith. Kratos protégea ses yeux à l'aide d'un de ses bras jusqu'à ce que la brillance décline suffisamment pour que son regard la supporte. Droit devant se trouvait une immense porte avec le sigle de Poséidon. En face des armoiries luisait un manche enfoncé dans le sol.

— Le Trident de Poséidon, dit Kratos en s'approchant avec circonspection.

Sa prudence lui sauva la vie quand des rayons rouges balayèrent la salle, l'éloignant du trident. Rétabli sur ses pieds après avoir exécuté une roulade, il se retrouva face à un spectre.

Il fit mine de se saisir des Lames du Chaos, mais dégaina à la place l'arme qu'Artémis lui avait offerte, tournant le plat de la lame d'un côté et de l'autre pour réfléchir les rayons rouges. Tout ce qui était touché par la lueur réfléchie du spectre craquait. Sa peau se mettait à bouillir sur ses os s'il restait sous le poids de ce regard plus d'un instant.

Kratos attaqua avec un cri de guerre destiné à glacer les sangs de n'importe quel ennemi.

Le spectre se détourna, la légère brume noire constituant la partie inférieure de ce corps suivant son mouvement. Kratos lança la Lame d'Artémis à l'endroit où le spectre était censé se trouver, et non là où il était réellement. La créature émit un cri strident de pure douleur quand l'épée de la déesse trancha la brume d'encre qui lui servait de jambes.

La redoutable lueur pourpre clignota de nouveau au plus profond des yeux du spectre. Kratos tournoya, tenant la Lame d'Artémis aussi haut que possible. La lame épaisse et peu maniable s'étendit et frappa tout en restant rigide. Le tranchant pénétra profondément dans le bras du spectre, qui poussa un ululement d'agonie pure, encore plus aigu. Arrachant l'épée de la chair de son adversaire, Kratos la fit encore tournoyer derrière celui-ci. Le spectre fit une pirouette en l'air et tenta de se mettre en boule pour esquiver le coup fatal.

La Lame d'Artémis coupa le spectre en deux. Avant que les morceaux puissent toucher le sol, Kratos frappa de nouveau et les trancha encore en deux. Puis le tourbillon de brume *éclata* pour disparaître. Kratos regarda l'épée bleue luisante qu'il tenait et sut qu'il s'agissait d'une arme puissante contre les ennemis aussi bien concrets qu'éthérés. Elle le servirait formidablement bien lors d'une prochaine bataille contre Arès.

Il jeta un rapide regard alentour en quête d'un autre adversaire mais ne vit rien. Il alla examiner le trident incrusté dans le sol. Le métal luisant du manche lui fit plisser les yeux. Tendant le bras, il le toucha, s'attendant qu'une quelconque défense le repousse. Sa main se posa sur le métal froid. Cupide, il le secoua pour la libérer. La force qui avait soulevé d'immenses portes en pierre échoua à retirer le trident de la roche.

Après avoir placé ses deux pieds de chaque côté et tiré de toutes ses forces sans être parvenu à déplacer d'un pouce le trident, Kratos le lâcha et continua son exploration. L'autel en l'honneur de

Poséidon n'était pas seulement formé d'une immense enseigne et du trident incrusté. Une plate-forme en pierre se tenait sur la droite. Kratos jaugea sa taille et fit tout le tour de la salle, trouvant une boîte cachée derrière une colonne qui correspondait parfaitement au contour de la plate-forme en pierre.

Kratos se dirigea de l'autre côté de la boîte, se pencha et la poussa. La boîte glissa très facilement sur le sol, et de plus en plus vite jusqu'à la plate-forme à côté de l'autel. D'un dernier coup, il l'envoya glisser au sommet de la plate-forme. Une fois en position, une lueur jaune brillante enveloppa la boîte durant un instant, puis le sol s'écroula sous son poids.

Kratos alla vers le trident et le saisit de nouveau. Il le tira lentement, et cette fois il glissa de son logement, comme s'il n'était rien de plus qu'un couteau planté dans une part de fromage. Kratos tint triomphalement le trident en l'air et l'observa un instant, puis le fit glisser derrière son dos, où il reposa magiquement avec les autres cadeaux reçus des dieux. Il leva sa main droite et regarda la cicatrice blanche. Zeus l'avait blessé. Ses yeux se levèrent vers le tombeau de Poséidon, mais Kratos eut la conviction qu'arracher le trident de la roche devait forcément être un autre cadeau du dieu de l'Océan.

— Merci, Seigneur Zeus, dit-il. (D'un ton plus doux, il ajouta :) Merci, Dame Athéna.

Mais il se demanda si les remerciements étaient vraiment opportuns. Tant de choses l'attendaient encore sur son chemin. Il étira ses muscles douloureux, les tendit tous, puis les relâcha pour se préparer au prochain défi, quelle que soit sa nature.

Il se dirigea vers la roue en pierre contenant le blason de Poséidon et y pressa les paumes. Rien ne le fit bouger. Il lança les Lames du Chaos, mais elles rebondirent sans effet, envoyant de grosses étincelles bleues valser alentour dans la chambre. Commencant à se demander si les dieux lui avaient finalement fait une faveur, il passa les mains dans son dos et saisit le trident. Il vit trois petits trous au niveau des yeux de Poséidon. Penchant le trident en avant, il poussa les trois dents dans les trous idéalement espacés.

L'immense porte s'ouvrit aisément. Il retira le trident et la porte se referma immédiatement. Il plongea sous l'énorme poids et courut vers le bord d'un bassin circulaire derrière la porte. Il ne vit aucune sortie dans la petite salle et, sans avoir besoin de se retourner, Kratos sut que la porte ne s'ouvrirait pas de ce côté. Chaque nouveau passage dans le Temple de Pandore se transformait en une seule direction : droit devant.

Cette fois, le chemin devait se trouver dans l'eau cristalline du bassin. Il commença par s'agenouiller et nettoyer le sang qu'il avait accumulé lors de ses différents combats, plutôt heureux de constater que ce n'était pas le sien. Il s'étira et fléchit encore pour jauger sa capacité à combattre. Plus d'une fois il s'était jeté dans la bataille dans les pires conditions. Mais une chose l'inquiéta quand il plongea sa tête en dessous de la surface de l'eau, s'efforçant de trouver le fond du puits. Aucun homme ne pouvait retenir sa respiration assez longtemps pour atteindre un fond apparemment sans limites. Tout ce qu'il pouvait explorer avant d'évaluer la situation, c'étaient les limites de ses poumons.

Il prit une grande bouffée d'air, puis plongea dans l'eau froide tonifiante. Nageant vers le bas, de puissants mouvements le menèrent de plus en plus profond. Une faible lumière luisait tout autour, lui permettant de voir que les parois du puits étaient gravées de curieux symboles indéchiffrables qu'ils avaient vus précédemment lors de son voyage. Une fois de plus il se demanda si les décrypter lui aurait permis de trouver un passage plus aisé à travers les pièges de la salle retenant la Boîte de Pandore.

Il nagea encore plus profondément jusqu'au moment où il trouva un immense tunnel incurvé à partir de sa position au fond du puits. Ses poumons commençaient à le brûler légèrement. Il laissa s'échapper quelques bulles de ses narines, puis relâcha tout et fonça en direction de la surface. Kratos essaya d'estimer ses chances de poursuivre avec ses poumons transformés en feu par le manque d'air. Il arriverait à la conclusion une fois qu'il aurait avec gratitude respiré l'air à la surface. Il se tourna et commença à remonter, seulement pour voir des barres de fer, venant de part et d'autre des parois du puits, traversant l'intégralité de son diamètre. Il redoubla d'efforts, essayant de passer les barres avant qu'elles le piègent sous l'eau.

Il échoua. Au moment où il parvint aux barres, elles avaient atteint chaque côté du puits, ne laissant que de petits carrés d'ouverture entre elles. Il fit un effort, tendit les bras. Sa main émergea de la surface de l'eau – mais cela ne lui fit aucun bien. Il respirait par le nez, et non par les doigts ! En forçant, il pressa ses épaules contre les barres, mais elles refusèrent de céder. Kratos fit un mouvement pour saisir le bord du puits et tenter de faire levier. Il échoua de nouveau. Les barres de fer étaient insensibles à sa force.

Ses poumons étaient à présent comme des vessies prêtes à éclater. Il laissa encore s'échapper des bulles et les regarda passer au-dessus de sa tête, comme si elles le narguaient. Les barres avaient été cruellement placées afin qu'un nageur imagine parvenir à un lieu sûr avant de s'apercevoir qu'il lui manquait quelques centimètres.

Il se mit à replonger au fond de l'eau quand il toucha les Lames du Chaos dans son dos. D'autres bulles sortirent de ses poumons, n'arrangeant en rien la pression montante qu'il ressentait. Sa vue baissa, et un grondement de l'océan lui traversa les oreilles.

Le grondement de l'océan. Le dieu de la Mer. Poséidon.

Le Trident de Poséidon !

Tout près de succomber et de laisser pénétrer l'eau dans ses poumons, Kratos tâtonna par-dessus son épaule jusqu'à ce que ses doigts sentent le manche froid du trident. Il le dressa, pensant s'en servir contre les barres en métal. Son expiration explosa sous la pression des poumons, et la mort s'immisçait avec l'eau qui allait le noyer.

Il sentit l'agression liquide traverser ses poumons – et l'inconfort qu'il avait senti jusqu'alors disparut. Sa vue revint, peut-être plus acérée qu'auparavant et absolument pas brouillée par l'eau. Il sentit ses poumons travailler en rythme, absorbant et rejetant l'eau comme s'il était un poisson. Ou même le dieu de la Mer en personne.

Le trident lui avait permis de devenir un autochtone du royaume sous-marin. Il poussa, bouscula, et essaya de déloger les barres de leur position, sans résultat. Comme avec les précédentes portes, une fois fermées, il ne pouvait plus faire demi-tour, mais avec le Trident de Poséidon entre les mains, il savait à présent comment procéder. Se retournant dans l'eau pour se retrouver la tête en bas, Kratos battit puissamment des pieds, nagea pour retourner au fond, puis suivit le tunnel immergé aussi facilement que si ses sandales frappaient la terre ferme.

Des mouvements secs des bras le menèrent tout du long jusqu'à ce qu'il arrive dans un autre puits. Il marqua une pause au fond, regardant vers le haut. Un rapide battement de ciseaux l'envoya telle une fusée vers la surface. Il jaillit de l'eau et atterrit sur un sol carrelé surplombant le puits. Se redressant, il se demanda avec inquiétude s'il n'allait pas suffoquer dans l'air maintenant que ses poumons étaient capables de fonctionner sous l'eau. Tout en remettant le trident en place, il toussa, cracha un peu d'eau et reprit une respiration normale.

— Ça ressemble à ça d’être un dieu ? se demanda Kratos à haute voix.

Il n’était pas certain de vouloir se servir encore du trident, mais il sut qu’il n’aurait pas le choix si cela était nécessaire pour atteindre son but. Cette salle était petite, à peine digne d’une antichambre. Il avança vers le côté opposé, où une étroite fissure ouvrait vers une longue pente glissante. Kratos entendit des bruits étranges, comme des pépiements combinés à des glouglous provenant de l’eau en contrebas. Une vérification rapide du sol en pente confirma sa suspicion. S’il s’engageait dans cette pente, la surface grasse rendrait un retour impossible dans cette pièce. Ce n’était en rien différent de tous les autres passages à l’intérieur du temple.

Mais les sons ? Ils l’attiraient et le repoussaient à la fois. Et ce n’était pas un son de sirène. Quelque chose d’autre l’attendait.

Kratos fit un pas en avant et son pied l’entraîna immédiatement. Il tomba violemment, puis redressa son corps tout en glissant les pieds en avant. Il atterrit dans l’eau et fut une nouvelle fois complètement englouti.

Le cri de chasse des naïades emplit ses oreilles. Puis elles attaquèrent.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 23

Aussi transparentes que des méduses, les naïades évoluaient dans l'eau avec la même grâce ondoyante que ces créatures. Kratos s'empara du trident et se prépara à subir leur assaut. Alors qu'elles l'encerclaient, tout en se maintenant hors de sa portée, l'une d'elles s'approcha et lui fit un signe. Sur le point de la frapper, Kratos retint son geste, incertain quant à la nature précise de cet être qui ne semblait pas armé. Elle était toutefois peut-être dotée, comme une méduse, d'appendices capables de délivrer un poison douloureux, voire mortel.

Tandis que le chant des naïades lui emplissait les oreilles, il ne put s'empêcher de le comparer à celui de la sirène du désert, même s'il était très différent. La naïade qui l'avait appelé s'approcha encore un peu et tendit vers lui une main pourvue de longs doigts. Son expérience, ses années vécues en tant que tueur d'Arès, au service des dieux, tout en lui évoquait la mort et le sang. Un simple coup de trident mettrait un terme à la vie de cette splendide créature.

Kratos abaissa son arme et tendit la main en direction de la naïade toute proche. En observant ce corps élancé et hydrodynamique, presque dépourvu de formes et parfaitement adapté à la vie sous-marine, il décela de légères courbes qui indiquaient que cet être était une femelle. Il baissa encore son arme et effleura ses doigts. Kratos eut un mouvement de recul, comme s'il avait été frappé, pourtant il n'avait pas éprouvé la moindre douleur... sauf spirituelle. Ce toucher avait été doux et attirant, tout sauf douloureux.

La naïade leva les bras. Refrénant son dégoût instinctif, Kratos se débarrassa de son lourd plastron de bronze et prit l'élégante créature dans ses bras. Leurs corps se retrouvèrent étroitement pressés l'un contre l'autre. Il l'embrassa et, au plus profond de son esprit, il l'entendit.

— *Te voici enfin venu. Sors-nous de cette prison aquatique afin que nous puissions de nouveau nager en toute liberté dans les océans.*

— Mais comment ?

— *Sors la Boîte de Pandore du temple, et nous serons libres. Nous retournerons dans les mers et t'honorerons comme notre sauveur si tu fais cela.*

Kratos se mit à rire ; le son lui parut étrange et curieusement musical, ce qui plut à la naïade, laquelle esquissa un sourire et se blottit encore contre lui.

Ils échangèrent un autre baiser et la voix reprit dans son esprit :

— *Actionne le levier, engage-toi dans l'escalier mais ne monte pas jusqu'en haut ; saute dans l'eau sur ta gauche, et alors tu seras en mesure de nous libérer.*

— Quoi d'autre ? murmura Kratos, qui embrassa encore la naïade.

Il se sentait submergé par le désir, associé à un sentiment de paix absolue. Il aurait pu demeurer pour l'éternité sous l'eau avec ces créatures... avec elle.

— *Va jusqu'au centre des Anneaux de Pandore, nage encore et entre dans l'Hadès.*

La naïade, qu'il étreignait toujours, fut saisie de frissons en lui transmettant ces instructions, puis elle se dégagea d'un coup de queue. Malgré le trident qui l'aidait sous l'eau et malgré sa force, Kratos devina instantanément qu'il lui serait impossible de rattraper la naïade ; il ne possédait pas la grâce nécessaire pour évoluer dans ce monde qui n'était pas le sien.

Rester ici avec elle aurait contrarié sa quête.

— Quel est ton nom ? Donne-moi ton nom !

Ses mots se perdirent dans des bulles sans qu'aucune réponse lui parvienne. Il se retrouva de nouveau seul. Complètement seul.

S'aidant de ses puissantes jambes – il avait toutefois l'impression d'évoluer très lentement en comparaison des naïades – il nagea jusqu'à repérer la bouche d'un puits au-dessus de lui. Après avoir surgi à la surface, il remarqua une immense statue dédiée à la femme de Poséidon et, mieux encore, le levier fixé sur un socle, à l'autre bout de la pièce. Il ne vit en revanche aucun signe de l'escalier dont lui avait parlé la naïade. Peut-être le levier allait-il lui en révéler davantage. Il s'en approcha donc et l'actionna avec force, émerveillé de se mouvoir de nouveau à l'air libre au lieu de devoir lutter contre la résistance de l'eau contre son corps. Le levier céda et un assourdissant cliquetis emplit l'immense cavité. Un escalier du jade rose le plus fin s'éleva alors au centre de la pièce, menant droit vers la statue, sanctuaire d'Amphitrite.

Kratos bondit au-dessus du puits et gravit les marches en courant, avant de ralentir et de regarder sur sa gauche, la naïade lui ayant dit de sauter dans l'eau à cet endroit. Il se lécha alors les lèvres, encore salées et imprégnées du goût de celles de la naïade. Cela faisait longtemps, si longtemps, qu'il n'avait pas fait confiance à quelqu'un. Pourquoi devrait-il se fier à une créature sous-marine qui avait peut-être reçu l'ordre de le mener à sa perte ?

Il plongea sur sa gauche et fendit proprement les eaux, sans prendre la peine de se servir du trident, puis il atteignit, en quelques brasses, le bord du bassin, ainsi qu'une cage qui se trouvait là. Il y entra sans hésiter. Elle s'éleva aussitôt dans un bruit de ferraille et le hissa de nouveau hors de l'eau. Cette pièce lui sembla familière et, tandis qu'il regardait un portail ouvert, une lourde pierre circulaire roula sur elle-même pour révéler un couloir. La naïade lui avait demandé de revenir aux Anneaux de Pandore ; il s'agissait sans aucun doute de la voie qui y menait. Kratos remercia la naïade en pensée.

Il se retrouva rapidement pris au piège quand la pierre revint dans sa position initiale, menaçant de lui briser les os. Il l'évita facilement et s'engagea dans la volée de marches juste devant lui. Quand il atteignit le sommet, il ne regarda pas cette fois de l'autre côté du couloir mais vers le bas et le puits inondé. N'ayant précédemment pas distingué de fond à ce boyau, il s'était lancé dans la direction opposée, mais il possédait désormais le Trident de Poséidon. Et la naïade lui avait conseillé de plonger. Tenant toujours le trident, il plongea et se laissa emporter vers le bas par le fort courant, jusqu'à une porte décorée d'un crâne. Après avoir essayé, sans succès, de la pousser, Kratos suivit un autre tunnel, à la recherche d'une issue, et il parvint bientôt jusqu'au bas d'un nouveau puits, au sommet duquel dansait une lueur si vive qu'on aurait pu imaginer que les feux de l'Hadès brûlaient là-haut.

La naïade lui avait donc dit la vérité. Voilà qui donnait à Kratos une raison de plus de s'emparer de la Boîte de Pandore pour empêcher la destruction d'Athènes et tuer le dieu de la Guerre. Il libérerait la naïade et ses sœurs, qui pourraient alors nager sans contrainte dans les océans, après un

millénaire d'emprisonnement.

Il se propulsa et jaillit hors de l'eau, puis s'agrippa au rebord et se tourna vers l'ouverture d'où émanaient la chaleur et l'intense lueur. Des gouttières de pierre haut placées au-dessus de légers creux y crachaient des flots de lave. Kratos s'approcha du portail et jeta un coup d'œil rapide à l'immense salle. Le plafond formait une voûte à plus de trente mètres, et les bouches expulsant la roche en fusion ne se trouvaient qu'à une vingtaine de mètres au-dessus de lui. Loin sur sa gauche se dressait une statue rendant hommage au seigneur Hadès et, à sa droite, il vit un dispositif des plus étranges : une catapulte montée sur un socle. Ayant aperçu une échelle, Kratos s'en servit pour grimper jusqu'à cette arme, dont il actionna d'instinct le levier de tir. Alors que le socle tremblait sous ses pieds, une immense boule de feu jaillit de l'engin et explosa sur la statue.

Voyant un cercle tournoyant et vivement éclairé apparaître au pied de la statue, Kratos sortit ses armes. Les glyphes qui le gênaient depuis son entrée dans le Temple de Pandore se mirent à pulser d'un violent éclat... et quatre centaures, chacun armé d'une lance, se matérialisèrent sur le vaste espace qui séparait le socle de la catapulte du cercle.

Même si le contact des Lames du Chaos était rassurant, il comprit instantanément qu'il aurait besoin d'une arme plus puissante. La lame d'Artémis émit un murmure et se mit à briller dans sa main. Il sauta vers les centaures et se réceptionna devant eux en position accroupie. Ils se ruèrent sur lui. Réagissant instantanément à leur attaque, il abattit la lame d'Artémis et trancha net les jambes du premier agresseur. Il enchaîna avec un vif mouvement circulaire, qui lui permit de décapiter la créature... et provoqua l'éruption d'une flamme bleutée en un point du cercle en rotation.

D'un salto, suivi d'une roulade, il parvint à échapper à une autre de ces créatures de l'Hadès, avant de se rétablir sur ses pieds. Il fit tournoyer l'arme offerte par Artémis afin de contenir ses trois adversaires. Voilà qui n'était pas dans les habitudes du Fantôme de Sparte. Considérant que la meilleure défense était l'attaque, il prit l'offensive. Avec un cri empreint de folie, Kratos se rua en avant, s'ouvrant la voie à coups de lame aussi précis que létaux. Il fit chuter un autre homme-cheval, bondit sur son dos et plongea son épée dans la gorge du monstre. Le cercle fut de nouveau illuminé d'un éclat, différent et diamétralement opposé au premier.

Les deux centaures survivants semblaient plus prudents – ou moins confiants – que leurs compagnons, désormais morts, mais cela ne les sauva pas de la lame de feu bleu de Kratos, qui ne cessait de s'abattre, de frapper, de trancher... Quand il eut envoyé ses deux derniers ennemis dans l'Hadès, ce qui avait eu pour effet d'allumer deux autres points sur l'anneau tournoyant, il entendit un bruit de roulement. Deux battants de pierre s'ouvrirent et dévoilèrent un autre couloir, illuminé de la lueur rouge orangé des Enfers. Convaincu que le temps était compté, Kratos s'y précipita, sans prendre la peine de se retourner quand les portes se refermèrent en claquant derrière lui. Il ne tarda pas à tomber sur d'autres dispositifs de l'Architecte dans cet étroit tunnel : des trappes aménagées au sol s'ouvrirent sur des fosses emplies de lave sulfureuse, puis se refermèrent brutalement. Il sauta par-dessus ces pièges mais manqua de peu, aussitôt après, d'être touché par des fléchettes jaillies des parois.

Kratos éclata d'un rire sans joie. Il avait subi bien pis pour arriver jusque-là. Il ne renoncerait pas à la Boîte de Pandore, il tuerait le Dieu de la Guerre, et ses cauchemars seraient pour toujours effacés par les dieux.

Il se mit à courir dans ces couloirs sinueux et décima au passage quelques spectres et légionnaires maudits, ralentissant à peine dans son élan. Il sentait, au plus profond de ses tripes, que

sa mission touchait à sa fin. Plus qu'une pièce, plus qu'un adversaire à tuer... et la Boîte de Pandore serait sa récompense.

Le couloir déboucha sur une passerelle située à mi-hauteur de la salle voûtée. Il aperçut l'endroit d'où il avait actionné la catapulte et tira sur la statue. C'est toutefois un peu plus bas que son regard fut attiré ; une tête cornue émergeait du puits de lave. Des épaules suivirent, puis des bras croisés, forgés dans un métal noir et terne. Kratos se détendit et cessa de serrer les Lames du Chaos ; cette nouvelle statue du seigneur Hadès s'était élevée au point que la passerelle qui contournait son cou était désormais à hauteur de l'endroit où se tenait Kratos. Ce dernier rassembla ses forces, sauta... mais n'atteignit qu'à peine l'épaule de la statue. S'aidant de violents coups de pied, il parvint tout de même à se rétablir sur la passerelle.

Le Spartiate s'approcha d'une poignée, située sur le côté du cou de la statue, et, tel un marin actionnant un treuil, il se mit dos contre le levier et poussa, ce qui fit lentement tourner la tête géante. La bouche s'ouvrit en même temps et libéra un rayon jaune aveuglant. Voyant que celui-ci était orienté sur le côté de la salle et n'avait pas le moindre effet, Kratos poussa davantage sur le levier et fit tourner la tête jusqu'à ce que le rayon illumine la statue brûlée, à l'autre bout de la pièce.

Le point touché se mit à luire jusqu'à devenir rouge. Puis jaune. Kratos leva le bras afin de se protéger les yeux quand ce point devint blanc. Malgré la distance, la chaleur engendrée fit apparaître des gouttes de sueur sur son torse nu. Dans un bruit de métal fondu, la poitrine de la statue s'ouvrit. Kratos savait désormais quelle était la voie à suivre.

Il regagna le sol et comprit qu'il devrait déjouer un nouveau piège maléfique de l'Architecte ; des boules de roche en fusion jaillissaient de l'ouverture dans laquelle il devait s'engouffrer. Malgré la chaleur, qui menaçait de faire fondre sa peau aussi blanche que des os, Kratos ne ralentit pas. Cela aurait signifié sa mort.

Il se mit donc à courir, aussi vite qu'il le put, évitant les sphères mortelles qui déboulaient, et aperçut, moins de quinze mètres au-delà de l'entrée du tunnel, une porte dans la paroi ornée du sourire railleur du seigneur Hadès. Sans cesser de rouler et de plonger, il s'élança dans le boyau régulièrement traversé par ces globes de mort en fusion, jusqu'à atteindre le bas de la porte. C'est alors qu'un nouveau rocher surgit sur sa droite... venant droit sur lui.

D'un coup sec, Kratos souleva le battant coulissant et se glissa dessous, une fraction de seconde avant le passage de la sphère qui l'aurait écrasé et brûlé.

Le tunnel se poursuivait devant lui. Il se mit en route d'un pas assuré et regagna ainsi le sol de l'immense salle où de la roche en fusion coulait toujours le long des murs, éclairant ce lieu d'une étrange lueur qui évoquait davantage les Enfers qu'un temple. Ce décor avait déjà de quoi effrayer, mais Kratos aperçut alors, de l'autre côté de la salle, gardant l'accès au couloir suivant, une créature comme il n'en avait jamais vu. Armé comme un soldat, le minotaure le dominait de près de cinq mètres. D'épaisses colonnes de fumée noire jaillissaient des naseaux du monstre. Quand il ouvrit la bouche, Kratos se retourna immédiatement afin d'éviter un jet de flammes, qui lui brûla le dos et les bras, malgré la vivacité de sa réaction.

Après un salto avant, Kratos dégaina les Lames du Chaos et se lança à l'assaut.

En dépit de sa taille, la créature, qui, avec son armure, ressemblait davantage à une machine qu'à un être vivant – ou mort-vivant – bougeait avec lenteur, ce qui offrit à Kratos de nombreuses occasions de la frapper. Il déchiqueta l'armure morceau par morceau, mais finit par se rendre compte que cela ne suffisait pas ; ce monstre était trop massif, trop puissant, et encaissait les coups les plus

violents que Kratos pouvait lui infliger avec ses armes. Après s'être servi de la Lame d'Artémis, ce dernier comprit que cette redoutable épée elle-même ne viendrait pas à bout de son adversaire.

Il roula sur lui-même, évitant de justesse un immense poing renforcé, qui s'écrasa au sol et ne laissa que des débris derrière lui, puis il assena quelques coups d'épée, sans aucun effet, pas même une légère entaille. L'immense minotaure se redressa et le collier qu'il portait cracha des éclairs éblouissants, lesquels creusèrent d'immenses trous dans les murs de pierre qu'ils touchèrent. La créature secouait désormais la tête, hurlait et ne cessait plus de donner des coups de poing pour écraser l'intrus. Après avoir vu une de ses Lames rebondir sur un des poignets de fer de son adversaire, Kratos roula en avant et planta les Lames du Chaos dans la cuirasse de la bête comme des pitons d'escalade. Une fois que les extrémités courbes de ses armes furent coincées dans l'armure du minotaure, il s'en servit pour se hisser sur le dos métallique et hérissé d'épines de ce dernier. Puis, les pieds calés, il tira sur les cornes du monstre, espérant affaiblir les muscles de son cou afin de le contraindre à lever la tête et découvrir sa gorge.

Le minotaure poussa alors un mugissement terrible et abattit de nouveau les poings sur le sol avec une violence inouïe, ce qui propulsa Kratos dans les airs. Ce dernier se réceptionna durement sur le dos et, quand il leva les yeux, vit le regard de la créature briller d'une lueur infernale. Le minotaure ouvrit ensuite la bouche et cracha un feu mortel. Kratos roula sur le ventre et se redressa juste à temps pour éviter le souffle dévastateur. Alors il s'élança de nouveau, Lames au clair, et parvint à écarter le poignet gauche de l'ennemi et à trancher la lanière qui maintenait le gant en place. Ce n'était pas grand-chose, mais déjà un bon début.

Kratos recula, prit le temps de réfléchir à ce qu'il devait faire ensuite et s'y attela ; il se rua à l'attaque afin de forcer la bête à se redresser de toute sa hauteur, puis il bondit vers le côté de la salle et se hissa sur la passerelle inférieure avant de se ruer vers la catapulte.

La créature poussa un autre mugissement et ses yeux se mirent à briller d'un rouge flamboyant. Elle s'apprêtait à riposter. À l'instant précis où son adversaire ouvrit la bouche pour cracher d'autres flammes, Kratos abaissa le levier de la catapulte, envoyant un projectile sur le torse du monstre. Celui-ci se raidit, effleura l'endroit où le tir de Kratos avait arraché plusieurs plaques de l'armure, puis poussa un cri de rage et se précipita sur Kratos. Le Fantôme de Sparte sauta de la plate-forme, heurta rudement le sol en pierre et mit son élan à profit pour accentuer son assaut suivant. Cette fois, il trancha une partie du poignet gauche du minotaure et reçut pour toute récompense un beuglement assourdissant. Il savait désormais que cet être pouvait être blessé. Et donc tué. Alors qu'il se préparait à la prochaine attaque, Kratos se contraignit à faire preuve de prudence : sa petite victoire risquait de lui donner une confiance trompeuse.

Le minotaure abattit le poing droit – encore pourvu de son gant métallique – sur les lames qui l'agressaient et dont il enchevêtra les chaînes. Kratos fut soudain soulevé du sol. Suspendu par les chaînes qui se resserraient sur ses avant-bras, il était incapable d'attaquer... ou de s'échapper. Il fixa les yeux brûlants du monstrueux homme-taureau, qui ouvrit la bouche, comme pour le couper en deux d'un coup de dents, mais le guerrier entrevit le feu qui couvait dans les entrailles de la créature ; il allait être rôti. En se déhanchant, il parvint à pivoter et, une fois tourné dans la direction opposée, il contracta ses puissants muscles abdominaux et rua violemment. Le bout de sa sandale toucha alors l'une des pointes de l'armure du minotaure, à hauteur de l'épaule, ce qui lui permit de prendre appui et de s'écarter juste avant que les flammes jaillissent de la gueule de la bête.

Les jambes serrées sur la pointe, Kratos se démena tant qu'il put, se contorsionnant de son

mieux, si bien qu'il parvint à se libérer des chaînes et à se laisser glisser dans le dos de son adversaire, non sans lutter pour éviter de s'empaler sur les nombreuses pointes. Il en attrapa une, stoppant ainsi sa chute, et repartit à l'attaque. Les Lames du Chaos lui servirent encore de points d'appui mais, cette fois, il les enfonça davantage dans la chair de l'homme-taureau.

Ce dernier poussa un mugissement et se redressa, essayant de se débarrasser de ce parasite, lequel s'entêtait, bien décidé à ne pas renoncer et à survivre. D'une brutale poussée des pieds, Kratos libéra ses armes, qu'il extirpa du minotaure en arrachant au passage quelques morceaux de chair ensanglantée. Vu la façon dont le monstre inclinait la tête, il était clair qu'il faiblissait. Tenant fermement ses Lames, Kratos se jetait désormais à la moindre occasion sur son ennemi, dont la main gauche, à cause du gant défectueux et donc de la chair exposée, était devenue extrêmement vulnérable. Il infligea quelques blessures profondes – à défaut d'être mortelles – à ce bras avant de sauter et de se réceptionner sur le sol dallé.

Incapable d'écraser le Fantôme de Sparte, le minotaure hurlait de rage. Il abattit encore les poings, cherchant à réduire son ennemi en bouillie sanguinolente, mais il le manqua à nouveau de quelques centimètres. Kratos insista de plus belle et sectionna une artère de l'avant-bras gauche de l'homme-taureau. Alors que le sang giclait, la créature se mit à beugler tandis qu'une violente lumière jaillissait soudain de son cou et de ses yeux. Kratos se rendit compte que ces rayons provoquaient moins de dégâts quand ils touchaient les parois de pierre.

Il roula sur lui-même, évita un nouveau coup de poing enragé, puis gravit les marches en courant jusqu'à la passerelle. Le minotaure, dressé de toute sa hauteur, hurlant sa rage, faisait une cible parfaite. Kratos abaissa avec force le levier, actionnant ainsi la catapulte. L'immense carreau en bois fut projeté et percuta le monstre en plein visage, le clouant contre la porte. Alors que des spasmes annonciateurs d'une mort prochaine secouaient son corps massif, les cris du minotaure s'affaiblirent peu à peu.

De son côté, Kratos retenait son souffle et attendait que la porte s'ouvre. Rien ne se produisait, et le monstre était désormais affalé contre ce passage toujours fermé.

En dehors du sifflement de la lave qui chutait des points les plus hauts de la salle, il n'y avait plus un bruit. Après une ultime convulsion, le minotaure cessa de bouger, figé en une épouvantable décoration, qui raillait Kratos jusque dans la mort.

De plus en plus furieux, le Fantôme de Sparte regarda autour de lui et ne trouva pas d'autre carreau à insérer dans la catapulte, ce qui ne fit qu'accentuer sa rage. Cet immense projectile ayant tué son adversaire, il avait eu l'intention d'en lancer un autre afin de briser cette porte, mais cela lui était refusé. Il dégaina les Lames du Chaos et bondit de la passerelle, ses redoutables épées sifflant dans les airs. Il taillerait cette bête en pièces et abattrait cette porte. Il ne renoncerait pas !

Alors qu'il approchait, il aperçut un nouveau danger. Du sang coulait de la tête ouverte de l'homme-taureau, et chaque goutte brûlait le sol. Les flaques de ce liquide noir s'élargissant, Kratos fut contraint de les éviter d'un bond, après quoi il leva les yeux et vit la tête parée de cornes basculer sur le côté, le carreau ne la retenant plus. Le filet de sang avait désormais des allures de chute d'eau.

Kratos se rua en avant. Les Spartiates ne reculaient jamais ! Il grimaça quand le sang acide lui aspergea le dos, les bras et les jambes. La douleur l'incita à poursuivre son effort, jusqu'à heurter la porte, non loin d'une immense jambe du monstre. Haletant, il jeta un coup d'œil au cadavre. Il glissait lentement le long de la porte, la tête désormais entièrement détachée du carreau. Du sang gicla encore, mais Kratos n'en tint pas compte ; il venait de prendre conscience d'un détail.

Une fêlure courait le long du panneau, vers le bas, depuis l'endroit où le carreau s'était planté après avoir traversé le minotaure. Plein d'espoir, il inséra ses deux lames dans l'étroite fente, qu'il tenta d'élargir, contractant les épaules sous l'effort. Dans un premier temps rien ne se produisit ; les lames ne bougeaient pas et la fissure ne s'agrandissait pas. Kratos concentra toutes ses forces et sa volonté.

De la douleur. Des brûlures. Ses muscles proches du point de rupture. Soudain, Kratos poussa un cri de victoire. La fêlure céda et une partie de la porte explosa comme du verre. Le passage était tout juste assez large pour son corps massif. Se glissant en biais, il parvint à franchir cette ouverture et retomba à genoux de l'autre côté, pour aussitôt rouler en avant afin d'échapper aux torrents de sang du minotaure.

Kratos se releva, s'élança en courant dans ce nouveau couloir dont il suivit les parois jusqu'à déboucher sur un sarcophage semblable à celui qu'il avait aperçu précédemment : monté sur un socle, un ouvrage de pierre commémorait le deuxième fils de l'Architecte.

Avec un grondement sauvage, Kratos bondit sur le cercueil, l'ouvrit et arracha la tête de ce corps momifié. Il la brandit devant lui mais, contrairement à la fois précédente, il ne la jeta pas. Les yeux rivés sur ce trophée, il sut ce qu'il devait en faire ; il savait où était la place de cette tête : il s'agissait de la clé du Temple de Pandore.

Il revint sur ses pas jusqu'aux Anneaux de Pandore, évita la pierre roulante et se retrouva de nouveau sur le rebord du puits empli d'eau. Il avait buté dans ces profondeurs sur une porte pourvue d'un crâne gravé dans la pierre. Il plongea et battit puissamment des pieds pour se retrouver devant le portail.

Apposer le crâne sur le contour de la porte fit s'évacuer l'eau qui le submergeait. Le niveau du bassin central baissa rapidement, ce qui lui permit d'ouvrir le battant.

Derrière la porte l'attendait un monte-charge. Dès qu'il y eut posé le pied, la plate-forme se mit à descendre à une vitesse qui lui coupa le souffle. Puis elle s'immobilisa, si brutalement que Kratos en tomba à genoux. Quand la porte s'ouvrit, le Fantôme de Sparte sut où il se trouvait.

Il sortit du monte-charge, bien décidé à s'emparer de la Boîte de Pandore.

Chapitre 24

Kratos se tenait désormais au milieu d'une pièce circulaire, dans laquelle deux arches opposées s'ouvraient sur deux couloirs. Il eut un mouvement de recul, s'attendant à voir surgir des créatures ou des combattants de ces galeries. Le dos contre une paroi dépourvue d'ornements, il attendit l'irruption de la mort.

Mais rien ne vint.

Il regarda autour de lui, déconcerté. Existait-il donc une autre salle de ce vaste complexe ancien ne renfermant aucun danger ? Pas de monstre. Pas de piège mortel. Aucun obstacle infranchissable.

Deux issues. Et rien d'autre.

Pour la première fois, Kratos éprouva une certaine inquiétude.

Il avança jusqu'à une arche et jeta un coup d'œil dans le couloir. Il formait une spirale descendante et il fut donc incapable de discerner ce qui se trouvait à plus de quelques mètres de lui. Il plaqua l'oreille contre le mur. Rien. Il se retourna, épées brandies..., mais rien ne s'était glissé derrière lui.

Le second passage voûté n'était pas différent du premier, sauf qu'il décrivait une spirale ascendante et non descendante.

Ce n'était qu'une question de choix. Un simple choix. Vers le haut ou vers le bas. Athéna ayant dit que la Boîte de Pandore se trouvait au sommet et qu'en bas il n'y avait que la défaite et la mort. Kratos pensa qu'il était allé trop loin pour commencer à douter de la déesse. Il s'engagea donc vers le haut, Lames au clair et prêt à tout. Presque tout.

Tout... sauf ce qu'il découvrit.

Il déboucha sur un immense espace ouvert sur le ciel de minuit et le froid miroitement d'innombrables étoiles. Ces dernières n'étaient pas la seule source de lumière ; des flammes, de la couleur de villes incendiées, étincelaient dans les cheveux et la barbe de l'immense silhouette du dieu armé et vêtu d'une armure qui se dressait devant lui.

Kratos sentit un choc glacial parcourir son corps, qui le secoua comme une feuille morte dans le vent d'hiver. Il murmura dans un souffle :

— *Arès...*

Les dieux entendent toujours quand on les appelle, même si ce n'est qu'en rêve et depuis l'autre bout du monde. Le dieu de la Guerre se retourna comme une tornade en entendant le murmure de Kratos.

— *Kratos...*, dit Arès, d'une voix qui évoquait un tremblement de terre. *Je savais que tu étais trop stupide pour me fuir pour l'éternité !*

Maintenant qu'il faisait face à son destin, Kratos se rendit compte qu'après tout il était prêt.

— Fuir ? *Te fuir ?* cria-t-il à pleins poumons, brandissant les Lames du Chaos en écartant les bras. Tu m'as trop bien formé ; j'ai trop appris pour fuir !

Arès dégaina sa lame, aussi imposante qu'un navire de guerre, dans un bruit qui n'était pas sans rappeler des hurlements d'enfants assassinés. Le dieu avança, et du feu tomba sur Kratos.

— *Tu parles comme un homme, mais tu trembles comme une femme. Ta femme tremblait-elle ainsi ?*

La colère chauffée à blanc de Kratos annihila instantanément toutes ses résolutions de retenue. Il se jeta sur le dieu de sa force surhumaine, lâchant les Lames du Chaos et dégainant l'épée d'Artémis. Il planta, telle une pique, la redoutable lame dans le pied du dieu.

La lame d'Artémis s'enfonça jusqu'à la garde dans la chair olympienne... ce qui fit rire Arès.

— Merci, Spartiate, dit-il. Les puces de mer me démangeaient terriblement.

— J'ai de quoi te satisfaire encore, gronda Kratos, qui roula avant de bondir vers le genou d'Arès.

Alors qu'il brandissait l'épée d'Artémis dans l'intention de trancher le tendon du jarret de son adversaire, l'immense lame du dieu s'abattit comme un éclair et fit voler le Spartiate avec autant de facilité que s'il n'avait été qu'une guêpe ou une mouche agressive.

Projeté dans les airs, Kratos s'écrasa contre un mur avec une violence stupéfiante. La roche s'effrita dans son dos et il glissa jusqu'au sol. Il resta là, attendant de retrouver une vision nette et de se débarrasser du son qui lui vrillait les tympans.

Le dieu l'avait frappé. Giflé du plat de sa lame, comme un père de famille spartiate infligeant une correction à son fils désobéissant.

Arès ne le respectait pas assez pour se servir du tranchant de son arme.

— *Pourquoi le ferais-je ?* dit le dieu, comme s'il percevait les pensées de Kratos. *Tu ne serais rien d'autre qu'un tas d'os rongés et d'excréments de corbeau si je ne t'avais pas sauvé. T'en souviens-tu, Spartiate ? Te rappelles-tu être tombé à genoux, les joues inondées de larmes, alors que tu me suppliais – comme un chien que l'on fouette, comme un esclave – de sauver ta vie sans valeur ? Si l'un de tes hommes t'avait ainsi imploré, tu l'aurais tué pour avoir déshonoré Sparte !*

— Tu aurais dû me tuer, grogna Kratos. Ma faiblesse déshonorait Sparte ; le monde entier se porterait mieux aujourd'hui si j'étais mort ce jour-là.

— *Ton honneur de Spartiate ne signifie rien pour moi. Tu m'as supplié. Je t'ai répondu. Je me suis dressé sur ma couche, sur l'Olympe, et je suis descendu dans ce champ afin de sécher tes larmes. Pour mener ton combat à ta place. Pour l'emporter quand tu avais perdu. Pour triompher là où tu avais échoué.*

Le dieu souleva un pied, aussi massif qu'une maison, comme pour écraser Kratos sans plus de cérémonie que s'il était une fourmi. Le Fantôme de Sparte tenta de plonger sur le côté, mais Arès était aussi vif qu'immense. La sandale cloua Kratos au sol, le visage dans le sable. Le guerrier se revit battu sur la terre maculée de sang par le gigantesque maillet de guerre du roi barbare. Il entendit également sa voix appeler Arès et lui promettre de lui obéir à jamais.

— *Te rappelles-tu ce que tu m'as dit ce jour-là ? Le prix que tu as fixé en échange de ta vie sans importance ? Répète-le-moi encore, Kratos. Répète-le.*

La pression de l'énorme sandale s'accrut dans le dos de Kratos, qui sentit ses côtes craquer. Il lui était désormais impossible de reprendre son souffle.

Il entendit à cet instant dans sa mémoire les paroles qu'il avait prononcées ce jour-là.

« *Ma vie est à toi, seigneur Arès. Je le jure.* »

Il fut pourtant incapable, ici et maintenant, de redire ces paroles. Il essaya... il essaya sincèrement, tout en se disant que ces quelques mots ne signifiaient rien, qu'offrir cette mesquine victoire à ce dieu lui fournirait une nouvelle chance de s'emparer de la Boîte de Pandore et d'affronter l'Olympien fou de sang à armes égales... mais les mots ne vinrent pas.

Il ne parvenait même pas à les *penser*.

L'endroit où il se trouvait et le poids écrasant du dieu se dissipèrent derrière les visions, les cauchemars éveillés qui avaient fait de sa vie un océan de sang et de souffrance.

Il avait non seulement servi Arès avec ses armes, mais il l'avait fait de tout son cœur. Il y avait consacré toute son intelligence et jusqu'à la moindre bribe de cette force dont il était doté.

L'armée de Sparte était devenue invincible. Les ennemis tremblaient de peur à l'idée de voir les Spartiates de Kratos envahir le champ de bataille ; au premier javelot lancé, ils lâchaient leurs armes et prenaient la fuite, pour rentrer chez eux et pleurer dans les jupes de leurs mères. Le Poing d'Arès ne faisait pas de quartier. Les fuyards étaient décimés jusqu'au dernier. Ceux qui imploraient quelque pitié étaient sauvagement massacrés. Le monde entier tremblait face au cri de guerre des Spartiates quand ils étaient menés par Kratos.

Pas de quartier. Pas de prisonniers. Pas de pitié.

Nombreux étaient les princes qui suppliaient Kratos d'accepter leur reddition, d'épargner ce qu'il restait de leur armée et de leur cité, même s'ils devaient pour cela être réduits en esclavage dans une cuisine de Sparte. Il refusait de les écouter.

La reddition n'était jamais accordée. Au combat, la victoire ou la mort étaient les seules issues acceptables. Kratos n'en attendait pas moins de ses propres soldats.

Il disait à ses hommes qu'il tuait car Arès le lui avait ordonné. Mais, en réalité, il tuait par plaisir. Il tuait car cette aptitude à massacrer était son don. Sa passion. Parce qu'il n'aimait rien tant que l'odeur du sang, les gémissements des mourants et le spectacle d'une armée de cadavres pourrissant sur le champ de bataille.

— *Si cela était vrai, tu serais encore le Poing d'Arès sur terre*, gronda le dieu, qui maintenait Kratos cloué au sol. *Le monde tremblerait encore à la première rumeur annonçant Sparte sur le pied de guerre. Seulement, tu ne m'aimais pas assez, Kratos. Ton cœur renfermait encore...*

— *Non...*, croassa le guerrier avec le peu qui lui restait de voix. *Non...*

Désormais totalement sous l'emprise de ses visions, il se vit lors de sa toute dernière nuit au service du dieu de la Guerre.

— *Les villageois imaginent qu'ils doivent d'abord s'agenouiller devant Athéna ! Devant Athéna ! Cet endroit est une insulte faite à Arès ! Qu'il soit entièrement brûlé !*

Kratos se saisit d'une torche et la lança ; elle tournoya dans la nuit avant de retomber sur un toit de chaume. Les minuscules étincelles donnèrent naissance à un véritable incendie, et le toit finit par s'effondrer. Le sanctuaire fut détruit en quelques minutes.

Avec un cri de guerre, Kratos conduisit sa horde de meurtriers sauvages dans le village. Les quelques habitants qui sortirent afin de défendre leurs foyers n'étaient armés que de pelles et de pieux, sans le moindre espoir de résistance face à ces guerriers endurcis. Kratos avançait à grandes enjambées dans la mêlée, frappant et tranchant, tuant sans effort, sans même vraiment savoir qui il massacrait... jusqu'à l'instant où il parvint devant le temple du village.

Le temple d'Athéna. Et cette vieille sorcière desséchée tenant lieu d'oracle qui comptait

l'empêcher de passer...

Un nœud se forma dans son ventre. La puanteur de la chair carbonisée s'ajoutait à celle du bois et du chaume, tandis que les maisons étaient les unes après les autres réduites en cendres. Le temple semblait déserté. Toutefois, un sinistre pressentiment retint Kratos...

Mais...

C'était un sanctuaire dédié à Athéna. L'existence même de ce lieu justifiait ce massacre. Comment le Fantôme de Sparte pouvait-il l'épargner ?

— Tout le monde dehors ! cria-t-il en donnant de violents coups du pommeau de son épée sur l'épais battant en bois.

N'entendant personne lui répondre, il recula d'un pas et les Lames du Chaos réduisirent la porte en miettes. Une petite Nubienne courbée sortit en trombe du bâtiment ; elle portait une robe d'un vert étincelant, parée sur le devant de la lettre oméga.

— Sacrilège ! cria-t-elle, agitant un doigt en direction du guerrier. Prends garde de ne pas blasphémer envers la déesse, Kratos ! N'entre pas ici !

Le Fantôme de Sparte repoussa la vieille femme d'un revers de la main qui la jeta à terre.

— N'importe surtout pas qu'un Spartiate va suivre tes ordres, lâcha-t-il.

Il franchit le seuil du temple. Deux prêtres vinrent à lui et furent aussitôt mis à mort par les Lames du Chaos. Kratos rugit de rage quand il découvrit d'autres personnes qui, elles aussi, le supplièrent. Il s'élança, sans même avoir besoin de regarder ses victimes alors qu'il tranchait à gauche, à droite, puis encore à gauche... Il n'était plus question de retenue, plus question de prudence ; ne restaient que le sang, la mort et le triomphe. Kratos était dans son élément... aussi ne tint-il pas compte des derniers malheureux qu'il extermina, pas plus qu'il n'hésita à massacrer les deux dernières fidèles du temple du village, une femme et sa fillette...

Le choc, terrible, de ce qu'il avait commis brisa la vision et le fit revenir dans l'arène du temple, où le dieu était sur le point d'écraser sa vie. Pourtant, en cet instant, comme par miracle, le poids sur son dos disparut. Arès avait ôté son pied et avait une fois de plus regagné le centre de l'immense espace.

— Viens donc, misérable résidu de néant, espèce de meurtrier fou ! Tu voulais te battre... alors battons-nous !

Kratos se releva et secoua la tête afin de reprendre ses esprits. Le pied que le dieu avait posé sur son dos était celui qu'il avait frappé avec l'épée d'Artémis. Il apercevait clairement le sillon laissé dans la pierre par la lame magique, quand elle avait transpercé la chair du dieu...

Mais ce sillon était aussi sec que le désert des Âmes Perdues.

Il n'y avait pas de sang.

Kratos se retourna et avisa la paroi, derrière lui. Il vit ses ombres, projetées par les innombrables brasiers, puis il considéra le mur qui se dressait derrière Arès. La gigantesque silhouette du dieu ne projetait aucune ombre...

Arès n'était pas Arès. Ce dieu n'était pas réel.

— Je suis suffisamment réel pour te briser, Spartiate ! Tu veux me tuer ? Approche et essaie, misérable mortel !

Les côtes de Kratos le faisaient encore souffrir – souvenir de la sandale qui l'avait écrasé – et du sang coulait toujours d'une entaille au crâne, où la peau avait cédé sous l'impact du plat de la lame d'Arès. Si Kratos ne semblait pas en mesure de blesser ce colosse, ce dernier était quant à lui

capable de toucher son adversaire.

— Qu’attends-tu ? Te rends-tu compte qu’il est illusoire d’espérer tuer un dieu ?

Kratos voulait tuer Arès. Son désir de voir jaillir le sang du dieu brûlait comme mille soleils dans ses veines, pourtant ce n’était pas Arès qui lui faisait face. Il n’était guère étonnant que ce dieu parvienne à lire dans ses pensées puisque ce « dieu » fantomatique n’était qu’une création de son esprit.

Tout comme le roi barbare de ses visions.

Tout comme les cauchemars où apparaissaient sa femme et sa fille.

Pour détruire ce fantôme, Kratos allait devoir faire preuve de suffisamment de force et dominer son propre esprit – toutefois, s’il avait eu cette force en lui, il n’aurait jamais eu besoin de se mettre au service d’Athéna pour commencer. Il aurait été assez fort pour vaincre ses cauchemars – et oublier son crime – lui-même. Mais il était faible. Il le savait. Cela faisait dix ans qu’il luttait pour faire taire les voix dans sa tête et aveugler les yeux de sa mémoire. Cet Arès fantomatique était un ennemi qu’il serait incapable de dominer tant qu’il ne se serait pas vaincu lui-même.

Kratos recula.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 25

Alors que l'aurore caressait l'est de ses doigts de rose, Kratos était juché sur le toit d'un imposant bâtiment, au sommet d'une montagne... celle-là même qui s'élevait au milieu du Temple de Pandore, lui-même bâti sur la montagne attachée sur le dos du Titan qui la portait, dans son éternelle traversée du désert des Âmes.

Aux premières lueurs de la torche d'Hélios à l'horizon lointain, les trois immenses statues qui entouraient le guerrier se mirent à miroiter ; elles mesuraient des dizaines de mètres et représentaient les rois frères : Zeus, Poséidon et Hadès se faisaient face, mains tendues de façon à soutenir un disque de la taille d'un champ de bataille et percé d'un trou en son centre, telle une roue de chariot faite du même matériau que les statues elles-mêmes. Ce matériau – quelque substance mystique plus transparente encore que le verre – reflétait les rais de lumière renvoyés par les courbes des statues. Plus bas, aux endroits que les rayons dorés n'avaient pas encore atteints, les rois frères étaient totalement invisibles.

Kratos se dirigea vers eux en trotant. Athéna avait dit que la Boîte était disposée au sommet du temple et, de toute évidence, rien n'était plus haut que ces représentations. Quand il parvint au pied de ces dernières, il se rendit compte que leurs socles, sur le toit plongé dans l'ombre, n'étaient pas seulement invisibles, mais également dépourvus de toute substance – comme si les statues n'existaient qu'à la lueur de l'aube.

Kratos se renfrogna, la tête levée vers ces dieux immobiles ; il ne pouvait atteindre le trésor qu'ils ne portaient que pendant l'aube.

Zeus s'élevant à l'est, il était le plus exposé à la lumière, aussi Kratos s'élança-t-il vers le roi de l'Olympe, avant de bondir aussi haut que possible afin de se rendre compte s'il parvenait à toucher une zone éclairée de la statue. À l'apogée de son saut, il effleura le dieu et sentit une surface chaude et solide, mais plus glissante que du verre enduit d'huile. Le seul effet que produisit sa lame fut de faire tinter ce géant, telle une cloche en cristal. Pas la moindre égratignure n'était apparue sur sa surface quasi invisible.

Pourtant, au lieu de s'estomper comme un son de cloche, ce bruit gagna en profondeur et en intensité, jusqu'à devenir si fort que Kratos fut contraint de se plaquer les mains sur les oreilles pour échapper à la douleur grandissante. La statue de Poséidon étant, après celle de Zeus, la plus proche du rebord est du toit, le Fantôme de Sparte se mit à courir dans sa direction. Prêt à supporter la douleur du son quand il ôta les mains de ses oreilles, il bondit jusqu'aux rayons de l'aube caressant Poséidon, qu'il frappa violemment avec une Lame du Chaos.

Le tintement qui s'ensuivit fut plus profond encore, résonna davantage et gagna en intensité plus rapidement que celui surgi du roi de l'Olympe. Plus loin, plus éloigné des rayons de l'aube – *comme*

il se doit, songea Kratos – se dressait Hadès, roi des Enfers. La note provoquée par le coup que lui assena le guerrier fut encore plus sinistre et profonde. Le volume de ces trois sons s'éleva jusqu'à donner la sensation qu'il n'existait plus rien d'autre au monde.

Peu soulagé par ses mains sur ses oreilles, Kratos chancela jusqu'au point central, entre les trois statues, et tomba à genoux. Quand le soleil levant toucha enfin l'endroit où il s'était recroquevillé, ce qui n'était l'instant auparavant que de la roche banale devint un panneau de verre d'une clarté magique. Il aperçut alors, exactement sous lui, la chambre de l'Architecte, avec son trône, sur lequel était assise une silhouette en armure, manifestement inconsciente de la déflagration sonore susceptible de détruire l'Univers.

Ce disque semblait fait de la même matière que les statues que, malgré ses efforts, Kratos n'avait pu égratigner. Toutefois, quand il y réfléchit, cela lui fit penser à la légende du grand gong en cuivre de Rhodes, dont on disait qu'il résonnait avec tant de puissance qu'il brisait le verre à plus d'une lieue de distance. Le bruit qui l'agressait en ce moment même semblant sur le point de faire de même avec son crâne, Kratos estima qu'il ne risquait rien à tenter quelque chose. Il se baissa vers le disque transparent et le frappa sèchement d'un doigt.

Le disque se brisa instantanément avec un écho sec, et des éclats de verre se répandirent, si minuscules qu'on aurait dit des grains de poussière dansante. Le terrible son cessa aussitôt et Kratos se jeta dans le trou pratiqué comme une pierre dans un puits.

Il parvint à suffisamment se contorsionner au cours de sa chute pour se réceptionner à califourchon sur l'Architecte, un pied sur chaque accoudoir du trône.

Le siège se mit alors à pivoter avec force grincements et cliquetis, puis Kratos sauta des accoudoirs sur l'estrade. La rotation du siège s'interrompit.

— Alors, l'Architecte, dit-il. Tu avais prédit ma mort, et pourtant, me voici.

Le casque corinthien pivota juste assez pour que Kratos discerne le feu vert et froid à travers les fentes des yeux de l'Architecte.

— *Aucun homme n'a jamais survécu à l'Arène de la Mémoire.*

— Jusqu'à maintenant.

— *La Boîte de Pandore ne sera jamais tienne.*

L'Architecte leva un doigt protégé par l'armure, et le couvercle de la boîte qu'il tenait sur ses genoux s'ouvrit. Kratos saisit le poignet de l'Architecte et le serra tant qu'aucun être mortel n'aurait pu se défaire de son étreinte. L'armure était terriblement brûlante.

— Plus de ruses, dit le guerrier. Dis-moi comment trouver la Boîte, et je te laisse vivre.

— *Tu n'en feras rien, car je ne suis pas en vie.*

Kratos serra encore, jusqu'à ce que l'armure se voile sous ses doigts.

— Si tu es suffisamment vivant pour parler, alors tu l'es aussi pour souffrir.

— *Comme tu voudras.*

Kratos lâcha un grondement féroce et serra le poing. L'armure se froissa comme une feuille morte mais aucun flot de sang ne jaillit sous sa poigne écrasante... uniquement de la vapeur, qui brûla la main de Kratos. Avec un juron, il tira sur le bras, qu'il arracha de l'épaule. De la jointure siffla un autre jet de vapeur, qui s'estompa quand une plaque métallique, à l'intérieur de l'armure, glissa de façon à recouvrir le trou.

Kratos jeta un regard haineux à l'armure : vide de chair et d'os et ne renfermant que des conduits en cuivre et d'étranges mécanismes.

— Quel genre de créature es-tu ?

— *Je suis ce qu'il reste de l'Architecte*, répondit la voix, dont Kratos remarqua qu'elle semblait provenir de sous l'estrade plutôt que du casque. *Je suis son ultime création.*

Le Fantôme de Sparte écarquilla les yeux.

— Le Mécanisme d'Anticythère...

— *Je contrôle le temple. Je suis le gardien de son dernier défi. Regarde dans la boîte que je tiens sur mes genoux.*

Kratos s'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur de l'objet rempli d'une multitude de minuscules aiguilles dressées et serrées les unes contre les autres. Ici ou là, certaines de ces aiguilles étaient abaissées, à diverses profondeurs, et ces dépressions correspondaient parfaitement au diamètre des doigts du gant vide que Kratos avait arraché. Il supposa que le positionnement de ces aiguilles contrôlait d'une façon ou d'une autre les divers mécanismes du temple... d'autres étaient d'ailleurs montées horizontalement, sur les quatre parois verticales de la boîte.

— *Appuie. N'importe où.*

Kratos réfléchit ; il était tout à fait possible que cette boîte contienne autre chose que des aiguilles, or celles-ci étaient décolorées à hauteur de la pointe. Du poison ? Quel poison serait encore capable de tuer après mille ans ?

Si quelqu'un connaissait la réponse à cette question, c'était forcément l'Architecte.

Au lieu de se servir de son propre doigt, Kratos pressa des aiguilles avec celui du gant. Instantanément, les bâtonnets horizontaux surgirent des parois verticales et se plantèrent dans le gant, puis regagnèrent leur logement après avoir rebondi sur le bronze.

— *Si tu avais appuyé avec ton propre doigt, ta main serait désormais prisonnière, clouée par les aiguilles, et tu serais en train d'agoniser dans d'atroces souffrances ; du sang de l'Hydre de Lerne recouvre chacune de ces pointes.*

— Je dois donc deviner la forme qui me donnera accès à la Boîte de Pandore ?

— *Non*, répondit l'Architecte, ou plutôt le mécanisme d'Anticythère. *Je vais te le dire : il faut appliquer sur ces aiguilles un visage humain.*

Kratos pensa aux nombreuses statues et reliefs qui ornaient le temple : la tête d'une statue de taille humaine pourrait à coup sûr...

— *Ce visage doit être fait de chair*, reprit la voix dénuée d'émotion. *Les aiguilles doivent s'y enfoncer pleinement avant de reprendre leur place. Pour accéder à la Boîte de Pandore, un homme doit mourir.* (En repensant au vieillard dans la cage, Kratos regretta, l'espace d'un instant, d'avoir tué ce vieux fou.) *D'autre part, cela est ta seule chance. Cette configuration des aiguilles ne fonctionne que peu de temps après le bris du panneau de verre, là-haut. Quand le feu d'Hélios illuminera le ciel, les statues – ainsi que la Boîte située sur le disque qu'elles portent – se dissiperont dans la lumière du jour. Personne n'est arrivé si loin avant toi et personne n'en aura plus la possibilité à l'avenir.*

Kratos hocha la tête, appréciant l'élégante complexité de cet ultime défi.

— Cependant, tu... enfin, l'Architecte, ton créateur, laisse toujours une solution.

— *Jusqu'à présent.*

Kratos leva les yeux vers le disque, soutenu par les mains des rois frères, beaucoup plus haut, sous les rayons du soleil, et aperçut un objet qui se détachait. Son cœur s'emplit alors de rage ; il n'avait pas parcouru tout ce chemin pour abandonner ici, alors qu'il voyait la Boîte. Il ne se

permettrait pas d'échouer.

— Athéna en personne m'a dit qu'il était impossible de sortir de ce temple sans la Boîte de Pandore, dit-il. Je mourrai donc ici, soit en vainqueur, soit après avoir subi un échec.

— *Tu es sur le point de mourir.*

— Dans ce cas, inutile de taire plus longtemps ces secrets. Dis-moi pourquoi ce temple a été conçu ainsi – dis-moi pourquoi chaque piège, labyrinthe ou énigme possède une solution ? Pourquoi ériger de fantastiques défenses autour de la plus puissante arme de la création tout en les perçant chacune d'un trou ?

— *Parce que Zeus l'a ordonné.*

— Zeus ? s'étonna Kratos. Mais pourquoi ?

— *Je suis un fidèle serviteur des dieux. Je ne pose pas de questions, j'obéis.*

La logique était évidente ; Zeus avait ordonné que les énigmes aient toutes une réponse, les pièges tous une issue, et l'Architecte était pétri d'une loyauté qui confinait au fanatisme. Cette dernière épreuve mortelle ne différait donc en rien des précédentes.

L'Architecte avait disposé ses fils dans des cercueils... Sur ordre de Zeus ? Leurs têtes s'étaient révélées les clés donnant accès aux défis, de plus en plus dangereux... Deux fois cela s'était produit. Deux fois. L'Architecte se serait-il servi de ses fils d'une façon si abjecte pour une autre raison que...

— Une dernière question.

— Il ne te reste plus beaucoup de temps.

À toi non plus, pensa Kratos, qui se retint et répondit :

— Je sais. Voici ma dernière question : comment un simple appareil, un *mécanisme* actionné par de la vapeur, aussi ingénieux soit-il, peut-il me comprendre et me répondre ?

Sans attendre de réponse, Kratos bondit derrière le trône avec une agilité féline et se saisit à deux mains du casque corinthien, qui semblait mieux fixé que le bras. Il dut en effet le tirer et le pousser vers l'avant de toutes ses forces pour l'arracher. Puis il cala le casque sous son bras et plongea la main dans le torse de la machine et y fouilla comme il l'aurait fait pour extirper un escargot de sa coquille.

Il en sortit une tête humaine, dont les cheveux étaient depuis des siècles tombés en poussière, mais qui affichait encore un semblant de vie. Des larmes se mirent soudain à couler de ces yeux qui bougeaient, tandis que la bouche articulait sans émettre le moindre son. Sous l'estrade, la voix se teinta enfin d'une émotion.

La terreur.

— *Arrête ! Que fais-tu ? Tu n'as pas le droit !*

— Et si.

Kratos songea alors qu'il devrait confirmer au mort-vivant sans âge qui entretenait les feux à l'extérieur qu'il avait eu raison depuis le début : l'Architecte fou du Temple de Pandore vivait encore et hantait son chef-d'œuvre millénaire.

Puisqu'il tenait dans ses mains la clé qui ouvrait la dernière serrure, Kratos ne vit aucune raison d'hésiter.

— Non ! Non, non, non, je t'en prie...

Kratos enfonça la tête plus ou moins vivante de l'Architecte dans la boîte, du côté du visage. Sous l'estrade, la voix métallique se mit à hurler de panique et de désespoir quand les aiguilles

enduites de poison sortirent des parois et du bas de la boîte. Elles se plantèrent dans le visage et dans le cou, ouvrirent les tempes et percèrent les yeux comme on perce un furoncle. Avec ses lèvres clouées à ses dents, la voix artificielle de l'Architecte ne pouvait plus que gémir, incapable d'articuler le moindre mot.

Comme éveillées à la vie, les parois de la salle se mirent alors à gronder et s'abaissèrent autour de Kratos, qui, un instant plus tard, prit conscience que c'était en réalité l'estrade sur laquelle il se trouvait qui montait, jusqu'à devenir un pilier de pierre qui s'éleva et s'inséra parfaitement dans le trou du panneau de verre brisé. Une fois à l'extérieur, cette colonne poursuivit son ascension, encore et encore, si bien que Kratos et le trône se trouvèrent bientôt à plusieurs dizaines de mètres du sol, jusqu'au moment où la colonne glissa dans le trou central de l'immense disque... et s'immobilisa.

Les yeux des rois frères posés sur lui, Kratos resta interdit quelques instants, tandis qu'à un pas ou deux de lui, à peine, se dressait un immense coffre, aussi haut que lui et trois fois plus large, fait d'un métal incroyablement lustré incrusté de bijoux d'or plus volumineux que sa propre tête.

Elle était là, juste devant lui : la Boîte de Pandore.

Enfin.

Kratos n'éprouvait toutefois ni soulagement ni triomphe, sa quête n'étant pas achevée. Il ne s'agissait là que d'une étape supplémentaire. La fin de cette histoire devait se dérouler à Athènes.

Il leva les yeux et vit que la tête de la statue de Zeus avait disparu au-dessus des sourcils, s'étant dématérialisée avec l'apparition des premiers rayons du soleil. Alors qu'il les fixait, les sourcils nuageux de Zeus se dissipèrent. Puis ce fut le tour du sommet de la tête de Poséidon.

Kratos sauta du trône et se mit à courir sur le gigantesque disque transparent, en direction de la Boîte, énorme. Puis un nouveau problème lui apparut quand il essaya de s'arrêter : il en fut incapable. Il glissa jusqu'à la Boîte, qu'il percuta avec une violence qui lui coupa le souffle. Le coffre s'éloigna du pilier surmonté du trône.

Le mystérieux matériau qui constituait le sol était encore plus glissant que du verre aspergé d'huile.

Désespéré, Kratos regarda autour de lui, tout en contournant avec prudence la Boîte, à l'intérieur de laquelle s'élevaient des flammes, alors que les gemmes dorées incrustées en son sommet palpitaient sous d'effet d'une formidable énergie. Mais tout cela ne l'aidait en rien. Il ne parviendrait jamais à prendre suffisamment appui sur cette surface pour pousser ou tirer un objet aussi massif. Si seulement il disposait de quelque chose à projeter qui pourrait percuter cet immense coffre, peut-être pourrait-il alors le pousser du bon côté... Mais que pouvait-il utiliser d'assez lourd ?

Il fut soudain frappé par l'endroit où avait été disposée la Boîte sur le disque. Il ne s'agissait pas d'un hasard : elle se trouvait presque à mi-chemin du rebord, précisément sur la ligne qui reliait le pilier du trône et la statue de Zeus, comme si cette épreuve finale avait été mise en place à son intention. Considérant la statue du Père du Ciel qui s'effaçait, Kratos comprit que Zeus en personne lui avait offert le seul et unique moyen de mouvoir ce poids important sur cette surface si glissante en si peu de temps.

Il fit quelques pas prudents en direction de la statue et inclina la tête.

— Avais-tu prévu ce moment, seigneur Zeus ? Est-ce pour cette raison que tu m'as offert une fraction de ton pouvoir ?

Il n'y eut pas de réponse. Kratos se saisit du Foudre de Zeus. Il écarta les pieds afin de trouver

un meilleur équilibre et projeta l'Éclair sur le disque, juste devant la Boîte. La détonation assourdissante qui s'ensuivit eut exactement l'effet espéré : le coffre glissa de quelques dizaines de centimètres en direction de la colonne du trône. Six autres éclairs le poussèrent encore, jusqu'à l'approcher de sa destination, puis Kratos se hâta de rejoindre le pilier, moins glissant, et posa un pied contre le dossier du trône de l'Architecte.

— Puisque tu aimes tant les dieux, reste donc avec eux pour l'éternité, dit le guerrier en poussant le trône, qui fut éjecté et dériva en tournoyant vers la statue d'Hadès.

Puis il se retourna et tira le coffre par une aspérité de son blindage métallique et plaça cet objet, qui renfermait la destruction d'Arès, sur le pilier, lequel se mit aussitôt à descendre.

Durant le long moment que dura cette descente, Kratos se contenta de considérer la Boîte d'un air pensif. On lui avait dit qu'il s'agissait là d'une arme – la seule pouvant permettre à un mortel de tuer un dieu –, et pourtant, Zeus avait ordonné à l'Architecte de concevoir le temple de telle sorte qu'un mortel puisse revendiquer ce pouvoir. Les paroles d'Athéna lui revinrent alors en mémoire : *Zeus a interdit aux dieux de se faire la guerre*. Un tel décret devait être contraignant pour le roi de l'Olympe lui-même.

Zeus avait-il laissé une possibilité, mille ans auparavant, parce qu'il prévoyait déjà, qu'un jour, un dieu devrait être tué ?

Chapitre 26

— Tu as bien choisi, ma fille, dit Zeus, les yeux rivés sur le bassin de scrutation, dans lequel on voyait la lente descente du pilier qui avait supporté le trône de l'Architecte.

— Arès l'a forgé, mais je l'ai trempé, répondit Athéna, qui ne voulait pas quitter du regard l'image de Kratos avant que le Spartiate et la Boîte de Pandore aient atteint l'entrée du temple. Mon frère n'a jamais su apprécier Kratos à sa juste valeur.

— Ce qui explique qu'il ait émoussé sa meilleure arme.

— Une arme désormais plus redoutable que ce qu'Arès aurait jamais pu forger, ajouta Athéna. (Ils observèrent Kratos qui contemplait les montagnes qui s'élevaient derrière Athènes, au-delà du temple.) Une question, seigneur : avais-tu prévu tout cela ?

Zeus se détourna de sa fille et désigna l'image.

— Père..., reprit-elle, tandis que le roi de l'Olympe se contentait de tendre le menton vers le bassin de scrutation, où le pilier et le trône descendaient encore à une allure régulière, traversant maintenant les innombrables niveaux du temple.

— Ton Spartiate a presque atteint l'antichambre du temple, dit-il. N'as-tu rien à lui dire avant qu'il sorte ?

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Les événements pourraient s'enchaîner très rapidement une fois qu'il aura sorti la Boîte du temple.

Athéna remarqua que la colonne avait atteint l'antichambre proprement dite et poursuivait sa descente, brisant le plafond du niveau supérieur. Les secousses que cela provoqua firent trembler l'ensemble du temple, ainsi que les montagnes, au-dessus comme en dessous de l'édifice. Des morceaux de maçonnerie furent projetés et des rochers se mirent à pleuvoir sur la tête de Cronos.

Depuis l'Olympe, la déesse se propulsa dans l'antichambre du Temple de Pandore, où elle attendit, invisible, que le pilier achève sa descente et lui révèle Kratos et la Boîte de Pandore.

Le Spartiate lui apparut inhabituellement pensif. Il posa une épaule contre le coffre, puis se mit à le pousser vers les immenses portes qui donnaient sur l'extérieur. Les gemmes géantes se mirent à grésiller d'énergie quand il les toucha.

Athéna rassembla les particules crépitantes et en fit un masque à l'image de son visage.

— *Ta quête touche à sa fin, Kratos. Tu es le premier mortel à avoir jamais atteint la Boîte de Pandore. Il est encore temps de sauver Athènes. Tu dois pour cela rapporter la Boîte dans ma cité et t'en servir pour tuer Arès.*

Kratos leva les yeux et leurs regards se croisèrent. Athéna remarqua alors à quel point cette dernière quête avait changé le guerrier : sa soif de sang avait été quelque peu tempérée par une

certaine tendance à la réflexion. S'il était toujours incapable de pitié, il était devenu une arme plus puissante et qui surprendrait Arès.

— *Retourne à Athènes, Kratos*, poursuivit-elle. *Retourne là-bas et sauve ma cité.*

Alors qu'elle regagnait l'Olympe, Athéna entendit les grognements de Kratos, qui s'était remis à pousser le lourd coffre, puis elle se rematérialisa devant le trône de Zeus, qu'elle fut surprise de trouver encore présent, regardant toujours le bassin de scrutation.

— Il ouvre les portes, regarde, dit-il. Le voici.

— Père, il faut que je transporte Kratos et la Boîte de Pandore à...

— Ne te fais pas de souci à ce sujet.

— Mais Père, ne serait-ce que pour faire descendre la Boîte du dos de Cronos...

— J'ai *dit* : ne te fais pas de *souci* à ce sujet, répliqua sèchement Zeus.

— Ma cité brûle un peu plus à chaque seconde qui s'écoule !

— Regarde, dit Zeus en désignant les images transmises par le bassin.

Kratos poussait la Boîte de Pandore hors du temple et l'exposait au soleil matinal du désert des Âmes Perdues, pour la première fois depuis mille ans...

Zeus fit un geste, et la scène dépeinte par le bassin se modifia.

Athènes était en flammes. Arès arpentait les rues et écrasait les Athéniens qui tentaient de fuir, riant tandis que son épée réduisait les édifices en gravats et que ses coups aplatissaient les demeures. Son rire maléfique résonnait depuis les montagnes jusqu'au port. Alors que le dieu de la Guerre levait le poing pour détruire un autre bâtiment, il s'immobilisa, le bras toujours dressé, et tourna la tête vers l'est, comme si une main invisible lui avait tapé sur l'épaule.

— *Ainsi, petit Spartiate, tu t'es emparé de la précieuse boîte de Zeus*, dit Arès, les flammes de ses cheveux brillant comme le soleil, les yeux brûlant d'une fureur incontrôlable et le corps secoué de spasmes tandis que la colère agitait ses muscles. *Tu ne vivras pas assez longtemps pour l'ouvrir !*

Le dieu se pencha et brisa net une des immenses colonnes du Parthénon, puis il la souleva sans plus d'effort que s'il s'était agi d'un jouet, toutefois pourvu d'une pointe mortelle. Après quatre pas d'élan qui firent trembler le sol, il lança cet extraordinaire javelot, qui s'éleva si vite dans le ciel qu'il y disparut avec un coup de tonnerre.

D'un air méprisant, Arès reprit son entreprise de destruction, sans même prendre la peine de vérifier que son arme frappait sa cible.

— *Adieu, Spartiate. Tu vas maintenant pourrir dans les profondeurs de l'Hadès pour l'éternité.*

Son rire résonna sur les ruines d'Athènes comme le cor maudit d'Hadès en personne.

— Père, arrête-le...

— Athéna, la coupa sèchement Zeus, *tes* projets vont enfin aboutir. Il ne te reste plus qu'une seule chose à faire jusqu'à ce que tout cela soit terminé.

Athéna baissa la tête, inquiète quant au sort de Kratos et celui de sa cité.

— Quoi donc, Père ?

— Regarder.

Chapitre 27

Kratos ne cessait de glisser. Il s'approcha de la Boîte de Pandore, arquas les jambes et poussa plus fort. Le monstrueux coffre bougea légèrement. Compte tenu de sa masse considérable, il se révéla difficile à faire glisser. Par ailleurs le sol poli de l'antichambre, agité de secousses, faisait perdre au guerrier le peu d'appui qu'il trouvait sous ses sandales. Des débris de maçonnerie pleuvaient toujours autour de lui quand il parvint enfin à faire franchir à la Boîte les portes titanesques.

Son fardeau une fois sur le seuil, Kratos fit une pause, afin de rassembler ses forces en vue d'un dernier effort, et se laissa aller à contempler la beauté du ciel du désert : vif, azuré et tendant vers l'indigo à l'ouest, mais taché de nuages dont les formes étranges lui glacèrent l'âme.

Il y avait cependant autre chose que ces nuages ; quatre formes dérivèrent, très haut dans le ciel, plongeant et ressortant des nuages duveteux, points noirs presque invisibles et annonciateurs d'un danger approchant. Des harpies !

Il reporta son attention sur la Boîte de Pandore, n'ayant pas la moindre idée de la façon dont il allait s'y prendre pour la faire descendre du dos de Cronos, sans parler de la traîner dans le désert des Âmes Perdues. Il leva le bras et posa la main sur le couvercle, qui refusa de céder, quelle que soit la traction exercée. Porter cette Boîte jusqu'à Athènes lui serait plus aisé s'il disposait des pouvoirs, quels qu'ils soient, qu'elle renfermait. Même si cela ne devait pas lui conférer la force suffisante pour déplacer cet objet massif sur une telle distance, il lui semblait que sa tâche lui serait tout de même facilitée.

Il essaya de faire glisser le couvercle, de le soulever, de l'écarter sur le côté, mais le verrouillage de ce coffre était trop résistant pour lui. Peut-être ne pouvait-il être ouvert qu'à Athènes ou même seulement après avoir été placé à l'intérieur du temple d'Athéna, où l'Oracle pourrait grâce à cela lui offrir le pouvoir tant espéré. Kratos regrettait de ne pas en savoir davantage, pourtant il n'avait pas de temps à perdre en spéculations.

Il se remit à pousser ; quitter le Temple de Pandore devait rester son premier objectif. Quand il eut enfin réussi à sortir complètement la Boîte, les portes massives du temple se refermèrent dans un claquement derrière lui. Il fit une autre pause afin de reprendre son souffle et prendre une décision. Levant la tête, il aperçut les harpies, qui descendaient déjà.

Une vaste trouée se forma dans l'un des nuages bas, comme si Zeus y avait planté un doigt. Kratos se renfrogna encore quand une onde se propagea depuis ce trou, telle une vaguelette provoquée par une pierre jetée dans un bassin.

En une fraction de seconde, en un éclair aveuglant, Kratos fut frappé à hauteur du torse par un marteau invisible, sans doute manié par un Titan qui l'était tout autant. Rien ne l'avait jamais aussi

violemment frappé en plusieurs décennies de combats. L'impact le projeta en arrière et le fit voler jusqu'à percuter l'immense porte en pierre du Temple de Pandore.

Cloué sur les battants, clignant des yeux en voyant l'immense colonne de marbre blanc plantée dans sa poitrine, Kratos luttait pour respirer. La lance avait frappé si vite qu'il ne l'avait pas vue venir. Il baissa les yeux et comprit qu'il ne lui restait que quelques secondes à vivre, car son corps s'affaiblissait très rapidement. Il était incapable de parler à cause de ses poumons perforés, tout comme son cœur, son foie, son estomac et sa rate. À bout de forces, il tâtonna sur la colonne, sachant pertinemment que seules les dernières gouttes de sang que contenait son cerveau lui permettaient d'avoir conscience de ces dernières secondes...

Même dans la mort, les cauchemars ne le lâcheraient pas.

Il revit de nouveau sa carrière, sa vie en tant qu'homme et en tant qu'arme entre les mains du dieu de la Guerre. Il vit ses innombrables victoires, ses meurtres qui dépassaient l'entendement, dont deux qu'il n'avait pas à se donner la peine d'imaginer puisqu'ils étaient gravés dans sa mémoire.

Il les revoyait chaque nuit dans ses rêves.

Il revit l'Oracle, vieille et flétrie, et entendit de nouveau ses paroles : « *Prends garde de ne pas blasphémer envers la déesse, Kratos ! N'entre pas ici !* »

Si seulement il avait eu la sagesse de tenir compte de cet avertissement...

La scène du massacre de son village se rejoua dans son esprit, encore, comme chaque nuit depuis dix longues années ; le meurtre des prêtres, l'extermination des adorateurs d'Athéna rassemblés et, enfin, les deux dernières victimes, une femme et une fillette, deux silhouettes qui se détachaient devant les feux qu'il avait allumés afin de brûler le temple et l'ensemble des bâtiments du village... Ces deux dernières victimes, qui n'étaient pas tombées à genoux, qui n'avaient pas tenté de fuir, qui ne l'avaient pas supplié de leur laisser la vie sauve...

Kratos sentit de nouveau ses lames déchirer leurs chairs et leurs âmes s'envoler et prendre la direction de l'Hadès, comme tant d'autres avant elles par sa faute. Il avait tué trop de gens pendant trop longtemps, et il était devenu efficace. Trop efficace.

Ses deux dernières victimes n'étaient pas tombées à genoux, n'avaient pas essayé de s'échapper et ne l'avaient pas supplié de les épargner, car la femme et la fille de Kratos n'imaginaient pas que leur mari et père lèverait jamais la main sur elles.

Le Spartiate s'effondra lui-même à genoux, et ce fut à son tour de supplier, d'implorer, de souhaiter échapper à ce qu'il voyait, de nouveau hanté par la vision de sa femme adorée et de sa chère fille, gisant dans une mare de sang, massacrées comme des agneaux de sa propre main.

— Ma femme... Mon enfant... Mais comment... ? (Les mots l'avaient littéralement étouffé – une ultime et terrible question, qu'il n'avait posée à personne, car il était le dernier être vivant dans le temple en flammes.) Elles étaient en sécurité à *Sparte*...

Les flammes du temple lui avaient alors répondu... avec la voix de son maître :

— *Tu es en train de devenir ce que j'espérais que tu deviendrais, Kratos. Maintenant que ta femme et ton enfant sont morts, plus rien ne te retient. Tu deviendras plus fort encore. Tu deviendras la MORT INCARNÉE !*

C'est au cours de cette nuit que Kratos avait compris que son véritable ennemi était le dieu qu'il servait avec trop de loyauté. Devant les cadavres refroidis des deux seules personnes qu'il avait jamais aimées sur terre, Kratos avait prononcé un terrible serment. Il ne prendrait de repos que lorsque le dieu de la Guerre serait détruit.

La vieille sorcière du village, l'Oracle d'Athéna de ce minuscule hameau, était ensuite venue à lui, alors qu'il ne quittait pas le bûcher sur lequel il faisait brûler les corps de sa femme et sa fille. L'espace de quelques instants, son caquetement sénile avait fait place à des paroles claires et puissantes, à une voix divine.

— *À partir de cette nuit, la marque de ton crime sera visible pour tous. Les cendres de ta femme et de ton enfant resteront collées sur ta peau pour toujours.*

Les cendres s'étaient soulevées et recouvraient sa peau depuis lors. Kratos n'avait eu d'autre choix que de se relever, de ravalier sa douleur et d'accepter la malédiction proclamée par les dieux à son encontre, et qui permettrait à tous de ne rien ignorer de la bête qu'il était devenu.

La peau rendue blanche par les cendres de sa famille morte, le Fantôme de Sparte était né en cet instant.

Il n'avait toutefois jamais pensé qu'il approcherait si près de son but... Il n'avait jamais pensé qu'il mourrait dans le désert des Âmes Perdues, avec la Boîte de Pandore comme dernière vision...

Alors que les ténèbres de la mort obscurcissaient sa vision, les quatre harpies descendirent des cieux à grands battements d'ailes, s'emparèrent de la Boîte grâce à leurs serres et reprirent de l'altitude.

Vers l'ouest.

Vers Athènes.

Conscient d'avoir totalement échoué, le Spartiate fut incapable de s'accrocher davantage à la vie. Après un dernier spasme, Kratos mourut.

Mais pour le Fantôme de Sparte, même la mort ne signifiait pas la fin.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 28

Kratos chuta... chuta... chuta, entouré de centaines d'autres hommes et femmes qui en faisaient autant. Il plongea dans les ténèbres teintées de sang de l'Hadès, vers les rives du Styx.

Il connaissait cet endroit.

Il était déjà venu ici auparavant.

Pourtant, lors de son précédent séjour, il était bien vivant, envahisseur mortel parmi les ombres de la mort. Or il était désormais lui-même une ombre – et aucune ombre, quelle que soit la valeur du héros au cours de sa vie, ne s'était jamais échappée du royaume d'Hadès.

Alors qu'il tombait toujours, Kratos regarda son corps ; sa peau lui apparut aussi blanche que lorsqu'il était vivant et ses tatouages aussi rouges. Sa chair lui semblait aussi ferme qu'elle l'avait toujours été et ses bras aussi puissants. Il ne restait aucune trace de la colonne qui l'avait arraché à sa vie de mortel. C'était surprenant, mais il se sentait tout à fait bien.

Il pensa à sa femme et à sa fille, qui l'avaient précédé aux Enfers. Peut-être sa punition serait-elle de les tuer, encore et encore, pour l'éternité, sans jamais pouvoir s'arrêter. Un châtiment pire que celui de Tantale, éternellement tenté par des fruits frais et de l'eau pure et éternellement torturé par les affres de la faim et de la soif.

Alors que le vent fouettait toujours son visage, Kratos sentit que la résolution le gagnait. Il était un guerrier de Sparte ; il ne mourrait pas – pas tout à fait – tant qu'il ne serait pas en train de ramer dans l'embarcation de Charon, sur le Styx. Son état actuel était une question qu'il valait mieux laisser aux philosophes, Kratos n'ayant pour sa part jamais été attiré par ces problématiques abstraites. Il ne craignait pas de mourir, mais ne souhaitait qu'une chose : s'assurer que l'ombre gémissante d'Arès atteigne le Styx avant lui.

Il chutait désormais depuis si longtemps qu'il commença à apercevoir le paysage des Enfers. Bien qu'encore trop haut pour discerner le fleuve, il remarqua toutefois nombre de structures d'un blanc osseux – dans diverses positions – dans les ténèbres ensanglantées vers lesquelles il plongeait. Quelques instants plus tard, il se rendit compte que ces objets étaient d'un blanc osseux pour une très bonne raison.

Il s'agissait *précisément* d'os.

Des os trop volumineux pour appartenir même à des dieux. Kratos passa non loin d'une cage thoracique dont chaque côte était plus massive que la tête principale de l'Hydre. Plus bas, il aperçut une colonne vertébrale dont chaque vertèbre était de la taille du Parthénon.

Il serra les bras et étendit les jambes de façon à tomber la tête la première. Tout en chutant, il bougea légèrement les jambes ou les mains pour continuer à se diriger vers les immenses ossements. Il ne s'inquiétait pas de la violence éventuelle de l'impact puisqu'il était déjà mort ; en quoi pouvait-

il en souffrir ? Il filait vers la colonne vertébrale à une vitesse ahurissante. Alors qu'il s'en approchait, il aperçut les minuscules silhouettes d'autres ombres qui avaient eu la même idée que lui ; assises sur les os ou désespérément accrochées, elles semblaient vouloir repousser au maximum leur plongeon final vers le Styx.

Les derniers mètres avalés en une fraction de seconde, le choc intervint comme une explosion aveuglante. Il n'éprouva cependant pas la moindre douleur, comme il l'avait prévu. Il n'avait en revanche *pas* pensé qu'il pourrait rebondir.

Il continua donc à chuter. Puis il heurta une autre vertèbre, mais glissa avant d'avoir pu s'y agripper. De plus en plus agité, il tentait désormais de se retenir à tout ce qu'il frôlait ; il allait en effet bientôt dépasser le coccyx et rien ne semblait se présenter entre lui et le fleuve sombre et stagnant qui marquait la frontière de l'Hadès.

Au dernier moment, il referma la main sur quelque chose. Un cri de panique s'éleva, et il vit qu'il s'était agrippé à une cheville, blanche et osseuse.

— Lâche-moi, imbécile ! s'écria l'homme qu'il venait d'agripper. Je ne peux pas nous retenir tous les deux !

— Accroche-toi, lui répondit Kratos, les dents serrées. Accroche-toi et je nous sors d'ici !

Avec détermination, il se hissa suffisamment pour attraper de son autre main le genou de l'inconnu.

— Mes bras ! gémit ce dernier. Tu vas les arracher ! Lâche-moi !

Kratos s'estima chanceux ; cet homme était si maigre qu'il parvint à fermement lui serrer la cuisse avec une seule main. Le malheureux tenta de se débarrasser de lui à coups de pied :

— Tu ne me feras pas tomber dans ce maudit fleuve !

— J'ai encore quelque chose à faire là-haut et j'ai bien l'intention de m'en occuper, grogna Kratos.

— Je m'en fiche ! Lâche-moi !

L'homme poussa un hurlement quand Kratos se hissa encore un peu plus, une main plantée telle une lance dans le flanc de son allié involontaire. Il replia les doigts sur l'os de la hanche et poursuivit son escalade.

Le guerrier s'agrippa ensuite à une épaule, puis à l'autre, avant d'enfin parvenir à atteindre la saillie que l'inconnu n'avait pas lâchée. Il fut ensuite facile pour le Spartiate de grimper sur la vertèbre, après quoi il se retourna vers l'homme qui lui avait servi d'échelle.

Il s'agissait du capitaine du vaisseau marchand du Cimetière des Navires.

Le visage de ce dernier, qui reconnut Kratos à la même seconde, se froissa d'horreur.

— Oh non ! Pas encore toi !

Kratos s'approcha du rebord de la vertèbre et, d'un coup de pied, fit lâcher prise au malheureux.

Le capitaine étant doté d'une voix qui portait, Kratos l'entendit nettement proférer des jurons, alors que son ombre chutait en tournoyant, jusqu'à finir par disparaître dans la brume de sang qui recouvrait le Styx.

Kratos se retourna et observa le paysage squelettique, puis il se mit à grimper.

Escaladant les vertèbres les unes après les autres, il poursuivit son ascension sans avoir la moindre notion du temps écoulé. L'éclairage ne changeait jamais et Kratos ne se fatiguait pas davantage.

Quand il atteignit les côtes, des kilomètres plus haut que son point de départ, il découvrit un

nouvel aspect propre à ce royaume des plus étranges : les morts-vivants. Des squelettes. Des légionnaires. Cependant ceux-ci n'étaient pas réduits à des ombres nues, mais pourvus d'armures, équipés de toutes sortes d'armes et assoiffés de sang, comme ils l'avaient été dans le monde des vivants.

Ils s'agitaient, se préparant à l'intercepter. Alors qu'ils se positionnaient, Kratos vit que ses opposants n'étaient pas seuls, mais escortés de deux minotaures, armés de haches de combat, et d'un imposant centaure, lequel brandissait une épée aussi longue que le Spartiate, pour qui ce centaure ne semblait d'ailleurs pas inconnu.

— Je te reconnais, Spartiate ! gronda ce dernier. C'est toi qui m'as envoyé ici, il y a seulement quelques jours, dans une rue d'Athènes.

— C'est votre cas à tous, n'est-ce pas ? répondit Kratos. Je vous ai tous tués.

Le centaure afficha un large sourire et ouvrit les bras, comme pour lui souhaiter la bienvenue.

— Nous sommes tous ici pour te rendre la politesse !

Kratos leva la tête et vit ce qui l'attendait. Chaque os qui conduisait vers le haut était bondé d'ennemis morts de ses mains. Alors qu'il commençait à escalader celui qui menait vers le premier groupe, le centaure poussa un tonitruant mugissement, tout en faisant tournoyer son immense épée au-dessus de sa tête.

Kratos passa des heures – des jours, des mois, des décennies – à se battre. Il ne se fatiguait pourtant jamais, la luminosité ne variait pas et il ne se trouvait jamais à court d'ennemis. Il grimpait, puis se battait. Après un dernier bond, il se retrouva face à une colonne vertigineuse – parsemée de lames agressives et acérées tournant dans les deux sens.

Il recula d'un pas et tenta de visualiser le sommet de la colonne, mais elle se perdait dans les brumes rouge sang qui flottaient plus haut. Le « swing swing » des lames tournoyantes qui fendaient les airs ne parvenait toutefois pas à couvrir les hurlements des hommes et des femmes qui chutaient vers l'étreinte du seigneur Hadès. Kratos avait parcouru un chemin considérable pour en arriver là, et il avait encore beaucoup à accomplir s'il voulait tuer un dieu.

Après avoir pris une profonde inspiration, le guerrier observa les lames et avisa les disques les plus « sûrs » – même s'il savait pertinemment qu'il lui était impossible de les considérer comme des îlots sur lesquels se réfugier. Les disques ne tournaient pas tous à la même vitesse, certains, vers le haut, étaient animés d'un mouvement de rotation plus marqué que d'autres, des deux côtés, qui tournaient plus lentement. Une fois lancé, Kratos ne pourrait plus faire demi-tour, se reposer ni s'accorder une seconde d'hésitation.

En deux pas et un saut, il se projeta au-dessus du premier disque de lames courbées ; il manqua de peu de voir son évasion prendre fin quand la lame située sous son pied gauche trancha net sa sandale. Il bondit vers le haut et, de façon stupide, prit une seconde pour regarder vers le bas.

Pas de temps mort. Pas d'arrêt.

Les lames suivantes surgirent aussitôt à hauteur des yeux du Spartiate. Sans perdre une seconde de plus, il trouva un appui sur les disques en mouvement et, d'une violente poussée d'un orteil, il se propulsa vers le haut tout juste à temps pour éviter une décapitation. Après avoir ralenti, il se relança, ses doigts trouvant les prises qui lui permirent d'éviter le disque de lames suivant, puis le suivant, et encore celui d'après. Puis il remarqua que celui qui se présentait ensuite tournait dans le sens inverse des précédents, ce qui le contraignit à battre en retraite. Il dut redescendre mais jaillit de nouveau vers le haut quand une trouée apparut.

Il avait adopté un bon rythme, ayant remarqué une certaine logique dans le tourbillon de mort qui l'entourait... quand un cri, derrière lui, l'avertit de l'arrivée d'une harpie. N'osant pas quitter des yeux la tour parcourue de lames, Kratos poursuivit son ascension.

Il fut soudain éclaboussé par un flot de sang qui s'écoula en épais filets jusqu'à l'endroit où il avait commencé à grimper. La harpie l'avait attaqué sans tenir compte d'une série de lames et en avait payé le prix. D'un rapide coup d'œil, le guerrier vit le corps décapité de la bête chuter, sans repérer la tête, trop occupé à éviter de subir lui-même un tel sort.

D'une vivacité impressionnante, les lames furent à deux reprises tout près d'arracher des parties vitales de l'anatomie de Kratos. L'une de ces deux blessures était bénigne, mais un flot de sang régulier commença à s'écouler d'une entaille, à hauteur des côtes, à l'instant précis où il aperçut le sommet de la colonne. Soudain motivé à la vue du terme de cette épreuve, il sentit le souffle des lames refroidir son corps ruisselant de sueur.

Non loin du but, alors qu'il ne lui restait qu'un disque à franchir, Kratos bondit vers le haut, laissa une lame lui effleurer la jambe et se réceptionna à plat ventre sur le sommet de la colonne. Il se trouva aussitôt face à un immense légionnaire revêtu d'une armure de flammes. Après un salto, le Spartiate se rétablit et brandit les Lames du Chaos. Face à Kratos, dont l'effort avait accéléré le rythme cardiaque et affûté les sens, le légionnaire n'eut pas la moindre chance et fut vaincu par ses coups vifs et un bond qui le surprit. Il fut précipité dans le vide, vers les terribles disques, et explosa en une boule de feu quand l'extrémité d'une lame s'enfonça profondément dans sa nuque de mort-vivant.

Fixant l'amas de cendres, témoin des derniers instants du légionnaire, le guerrier s'en débarrassa d'un coup de pied et envoya dans les airs ces restes, qui finiraient par dériver sur le Styx.

Kratos regarda ensuite autour de lui et ne vit nulle part où aller, depuis le sommet de la colonne. Jetant un coup d'œil vers le bas et la masse confuse de lames tournoyantes, il pensa que s'il devait redescendre pour trouver une autre voie, il le ferait. Alors qu'il s'approchait du bord pour s'exécuter, un nouveau son se fit entendre et provoqua les cris des malheureux qui chutaient vers les Enfers. Kratos fit un bond en arrière juste à temps pour éviter d'être écrasé par un lourd rocher.

Un sourire sans joie se dessina sur le visage du Spartiate ; une corde était nouée à ce rocher et se perdait dans les hauteurs. Il lui faudrait peut-être encore lutter contre les harpies, mais les lames de la colonne n'étaient désormais qu'un danger passé. Rassemblant ses forces, il sauta et attrapa la corde aussi haut que possible, puis, une main après l'autre, il poursuivit son évaison.

Les Enfers se dissipèrent peu à peu derrière lui, à mesure qu'il grimpait, jusqu'au moment où il aperçut une voûte. Il fut d'abord étonné quand il remarqua ce qui ressemblait à des racines suspendues. Il vit, quand il s'en approcha, qu'il s'agissait bel et bien de racines – des racines de plantes vivantes, du monde de la surface. Le monde des vivants !

Kratos se mit à progresser plus vite et suivit la corde jusqu'à un trou dans lequel il ne vit plus rien. Ses épaules raclèrent de la terre, puis le trou se rétrécit encore, tandis que la corde était toujours tendue vers le haut. Son ascension désormais ralentie, il se sentait écrasé, étouffé, mais reconnaissait l'odeur qui envahissait ses narines et le goût qui inondait sa bouche.

De la poussière. De l'argile.

De la terre.

Il recracha une pleine bouchée de sable et serra les lèvres puis, en un effort plus intense que ce dont il s'était jamais cru capable, Kratos força ses mains et ses bras à évoluer, écartant les membres

et se servant de son immense force pour repousser la terre et se ménager un peu d'espace pour avancer. Il bougeait également les jambes, luttant pour plier les genoux ou écarter les pieds l'un de l'autre, tandis que son cœur battait à tout rompre et que ses poumons brûlaient, réclamant de l'air...

Les ombres n'ont pas besoin de respirer, se répéta-t-il à plusieurs reprises.

Sans prendre le temps de s'émerveiller de ce miracle ou de réfléchir à son origine, Kratos se frayait un chemin vers le haut en griffant la terre, grondant, haletant et forçant ses membres affaiblis à se mouvoir, à grimper et à déchirer la matière qui l'entourait afin d'atteindre la lumière et l'air libre. Alors que son cœur battant semblait sur le point d'exploser et lui de rendre l'âme, la main du guerrier sortit de terre.

Sa fatigue s'envola quand un souffle d'air frais lui balaya le visage. Il se mit alors à frénétiquement dégager la masse qui l'emprisonnait encore, jusqu'au moment où il distingua un ciel nocturne obstrué de nuages rouge sang à cause des feux qui brûlaient en dessous.

— Athènes, balbutia-t-il. Je suis à Athènes...

Il se hissa par le trou qu'il avait pratiqué et se rendit compte qu'il se trouvait encore à un peu plus de un mètre de la surface.

Il avait débouché dans une tombe ouverte.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 29

Dans la tombe, la peau de Kratos fut soudain parcourue de picotements, comme s'il avait froid. Il se retourna et leva les yeux... Oui, il ne s'était pas trompé ; cette tombe avait été creusée à côté du temple d'Athéna.

Il bondit hors de la fosse et considéra la cité en flammes. Il aperçut dans le lointain l'immense silhouette d'Arès, qui arpentait la ville, écrasant des édifices au hasard.

— Ah ! Juste à temps, Kratos. Je viens à peine de finir de creuser.

Cette voix inattendue fit sursauter le Spartiate, qui se retourna d'un bond et se ramassa sur lui-même, prêt à se battre pour sa vie tout juste retrouvée. Pourtant il n'y avait là aucun danger, simplement le vieux fossoyeur.

Cela dit, ce dernier ne semblait plus si vieux ou si décrépité. Même sa voix n'avait plus rien de son ancien chevrottement sénile, sans compter qu'une vive intelligence brillait dans ses yeux, autrefois troubles.

— Qui es-tu ?

— C'est une question intéressante, mais nous n'avons pas le temps d'y répondre, mon garçon. Tu dois te hâter. Athènes a besoin de toi.

— Mais... Mais..., bégaya Kratos, totalement déconcerté par la présence de la tombe vide. Mais comment savais-tu... Comment *pouvais-tu* savoir que je...

— Athéna n'est pas la seule divinité à veiller sur toi, Spartiate. Tu as fait beaucoup pour prouver ta valeur, mais il te reste encore à accomplir ta tâche ultime.

Kratos se retourna quand un rugissement assourdissant éclata du côté d'Athènes, que dominait Arès, lequel semait la destruction en riant triomphalement. Sans se retourner, le guerrier, qui sentait sa rage grandir, demanda :

— Qui es-tu ?

Il ne s'était adressé qu'au vide. Le fossoyeur avait disparu comme de la fumée dans le vent. Soudain, une réponse, un murmure lui furent apportés par la brise : *Mène ta tâche à bien, Kratos... et les dieux te pardonneront tes péchés...*

Le Spartiate secoua la tête, l'air sinistre.

— Comment faire sans la Boîte de Pandore ?

En effet, malgré les armes qu'il possédait, Kratos savait qu'il lui serait très difficile de seulement froisser la chevelure enflammée d'Arès.

Alors que son regard se perdait sur les ruines en feu d'Athènes, où le dieu de la Guerre hurlait son triomphe aux cieux, Kratos se reprit et songea à un vieux proverbe : « Les Spartiates se battent avec les armes dont ils disposent, pas avec celles dont ils ont besoin. »

L'heure de vérité était enfin arrivée. L'heure de tuer.

L'heure de mourir.

Kratos se mit en route, et un gémissement étranglé et haletant parvint à ses oreilles tandis qu'il se dirigeait vers le gouffre qu'il n'avait franchi que de justesse avant que l'unique pont s'effondre. Il provenait de l'intérieur du temple d'Athéna et ressemblait aux plaintes d'agonie d'une femme dont le dernier souffle était proche.

Entendre cela lui rappela son épouse et sa fille, qui au moins n'avaient pas souffert. Il leur avait offert une mort rapide, presque indolore, plus propre que celle que subissait cette femme, à l'intérieur. *Sans doute l'Oracle*, pensa-t-il, avant de s'arrêter net.

S'il s'agissait de l'Oracle, il avait une dernière question à lui poser.

Il gravit d'un pas rapide les marches du temple, dont le sol était entièrement maculé de sang séché, puis il se dirigea vers l'immense statue d'Athéna, devant laquelle il s'immobilisa, la fixant dans le marbre blanc de ses yeux.

— Pas de Boîte. Rien de plus que les armes que je possédais déjà, dit-il en faisant tournoyer les Lames du Chaos. Un conseil, peut-être ?

Le visage de la statue demeurant obstinément inerte, Kratos s'en détourna et contourna l'autel pour s'engager dans le couloir qui conduisait aux quartiers de l'Oracle. Il atteignit la pièce en quelques enjambées, et la trouva vide, en dehors de quelques feuilles mortes.

De retour dans le temple, il se mit en quête de la source des gémissements, se tournant lentement dans chaque direction et tendant l'oreille. En haut. Il y avait quelque chose en haut.

Le toit du temple ayant été éventré, il prit son élan et sauta sur l'autel, puis sur la statue d'Athéna et, enfin, en un prodigieux bond, il se propulsa vers le rebord du toit percé. Il atteignit de justesse son objectif ; refermant la main gauche sur un chevron, il se retrouva ainsi suspendu.

Son esprit fut alors de nouveau assailli par des visions. Sa femme et sa fille dans ses bras, sauvagement massacrées sur le sol du temple du village. L'imprécation de l'Oracle, qui avait fait de lui le Fantôme de Sparte. Les cendres de sa famille tourbillonnant jusqu'à se coller à sa peau, teintant pour l'éternité sa chair comme son âme.

Kratos poussa un grognement et se hissa sur le toit.

L'Oracle d'Athéna gisait à quelques pas. Sa position indiquait sans équivoque que son dos était brisé. Kratos avait souvent vu des guerriers dans de telles postures au combat ; il leur fallait des heures, parfois des jours, pour mourir.

Il s'agenouilla auprès de l'Oracle, qui, si elle lui avait déjà paru minuscule précédemment, semblait ce jour-là extrêmement frêle et vieille. Ses yeux papillonnèrent et s'ouvrirent quand elle sentit les doigts du Spartiate sur sa joue, puis son regard se tourna vers les flammes furieuses qui dévoraient Athènes dans le lointain.

— Tu es *revenu*, murmura-t-elle. Tu as trouvé la Boîte... et tu l'as perdue. Mes visions... Je l'ai vu.

— Alors tu sais ce qui m'est arrivé.

Elle ferma les yeux. Sa peau avait pris un teint cireux ; aussi transparente que du parchemin, elle révélait l'enchevêtrement des veines qui affleuraient. Kratos accentua la pression de ses doigts sur la joue de la mourante, qui s'agita.

— Dis-moi ce que tu as vu, demanda-t-il. Dis-moi comment tuer le dieu de la Guerre.

Les lèvres de l'Oracle se tordirent. Kratos se pencha pour mieux entendre.

— La Boîte..., articula convulsivement la vieille femme, avant de secouer la tête. Pourquoi Athéna t'a-t-elle choisi ? Tu es un homme haïssable. Un monstre...

— Un monstre pour tuer un monstre.

Aucune réponse ne parvint à Kratos ; il s'était adressé à un cadavre.

Il se releva et considéra le corps, à peine plus grand que celui d'un enfant, malgré les pouvoirs qu'elle avait possédés avant sa mort. Son ombre était désormais partie étreindre le seigneur Hadès.

Kratos baissa les yeux vers la ville, puis vers le gouffre formé par la falaise. Comment allait-il descendre ?

Il remarqua qu'un bâtiment en flammes, non loin de la base de la falaise, se déplaçait, comme s'il marchait à travers la cité – mais alors le feu laissa entrevoir un visage que Kratos reconnut ; ce qu'il avait pris pour un édifice était en réalité la chevelure enflammée d'Arès, vue de dessus. Le dieu semblait contempler le spectacle.

En un clin d'œil, Arès disparut. Une fois encore, Kratos sentit sa peau parcourue de picotements ; ce phénomène ressemblait trop à l'Arès fantomatique de l'Arène de la Mémoire. Si le véritable Arès était aussi invulnérable que son imitation...

Le guerrier essaya de ne plus y penser.

Soudain, la voix qui hantait le moindre de ses cauchemars rugit derrière lui :

— *Vois-tu ce dont ton fils est capable, Zeus ?*

Kratos fit volte-face... et son cœur se remit à battre ; Arès ne l'avait pas vu et ne s'était matérialisé au sommet de la montagne que parce que c'était en ce lieu que s'élevait le temple le plus sacré d'Athéna.

Arès s'adressa au ciel avec vantardise :

— *Athéna jouit de tes faveurs, mais sa cité est en ruines à mes pieds !*

Les échos de cette voix gargantuesque arrachèrent quelques débris supplémentaires au temple, puis le dieu dressa un poing menaçant avant de poursuivre :

— *Je détiens même la Boîte de Pandore, désormais. Tiens-tu à ce que je m'en serve contre l'Olympe ?*

De son point de vue surélevé, sur le toit du temple, Kratos vit que le dieu disait la vérité. Ridiculement petite, comparée au poing auquel elle était suspendue, la Boîte luisait de l'étrange lueur dorée de ses bijoux, ne laissant aucune place au doute. La Boîte de Pandore se balançait au bout d'une longue et fine chaîne, comme un médaillon ou une amulette que le dieu aurait portée par superstition.

Kratos n'écoutait plus Arès, qui poursuivait sa diatribe ; son attention était fixée sur la chaîne qui reliait la Boîte au poing géant. Son regard passa de cette chaîne à la cicatrice blanche qui recouvrait sa paume, puis revint à la chaîne.

— Ne pas frapper les dieux, c'est ça ? lâcha-t-il en montrant les dents à la nuit, tel un loup enragé. Très bien... (Il enchaîna d'une voix à peine audible :) Arès.

Quand il entendit son nom, le dieu jeta un regard par-dessus son épaule, puis il renifla, comme pour capter une saveur agréable.

— *Kratos revenu des Enfers*, commenta-t-il, guère surpris manifestement, voire même réjoui, avant de lever le visage vers les cieux, bras écartés. *Ne peux-tu rien faire de mieux, Père ? Tu charges un mortel meurtri de me terrasser, moi, le dieu de la Guerre ?*

Kratos était loin de se sentir meurtri.

Il leva la main droite et sentit le pouvoir du Foudre de Zeus affluer en lui, alors qu’il avançait d’un pas et déclarait la guerre à un dieu.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Chapitre 30

— Qui est ce fossoyeur ?

Zeus parut décontenancé par la soudaine question d'Athéna.

— Eh bien, c'est quelqu'un qui... creuse des tombes.

— Ce n'est pas une réponse.

— Eh si. Ce n'est simplement pas celle que tu espérais.

Athéna dissimula une esquisse de sourire. Les paroles du Père du Ciel impliquaient une conclusion inévitable : Zeus en personne s'était glissé dans la peau du fossoyeur et avait aidé Kratos. Elle savait que son père ne pouvait ouvertement favoriser le Spartiate à cause de ses propres déclarations ; les autres dieux n'auraient pas manqué de protester. Tant d'agitation au sein de l'Olympe, à cause d'Arès et de son insoumission, incitait Zeus à se montrer très prudent. Son statut de roi des dieux ne lui permettrait pas de résister à une rébellion ouverte des autres dieux.

Athéna jubilait. Zeus aidait Kratos, certes d'une façon qu'elle ne comprenait pas, néanmoins il l'aidait bel et bien, ce qui augmentait les chances de victoire du Spartiate.

Zeus avait accordé au Kratos de la déesse le pouvoir de la Foudre de façon on ne peut plus discrète. Pourtant, elle en voulait toujours plus :

— Père, l'aide que nous apportons à Kratos *doit* être plus évidente ; il ne peut espérer vaincre Arès sans notre soutien.

— *Non !* s'écria Zeus. (L'humeur subitement assombrie, il bondit sur ses pieds et se dressa de façon à engloutir sa fille dans son ombre.) Tu n'aideras *pas* Kratos, car le sang d'Arès ne tachera pas *tes* mains !

Soudain, elle comprit tout... et eut le souffle coupé par la complexité des plans de son père. Ce dernier avait manœuvré pour qu'elle guide Kratos dans une situation où lui, le seigneur de l'Olympe, provoquerait la mort d'Arès.

— Qu'y a-t-il d'autre, Père ? Tu as dit que Kratos devait prouver qu'il était méritant. Mais méritant de quoi ? Qu'as-tu prévu d'autre pour lui, mis à part le fait qu'il était destiné à tuer Arès ?

— Tu comptais te servir de ton mortel pour parvenir à tes fins, mais j'ai vu que cela aboutirait à un échec. Maintenant, Kratos a encore une chance de tuer un dieu et... d'accomplir autre chose.

— Une chance, mais pas une certitude, fit remarquer Athéna.

Zeus ne répondit pas.

Chapitre 31

Malgré la vélocité du Foudre, Kratos eut la sensation qu'il progressait dans une mélasse des plus épaisses. L'intervalle entre le moment où il quitta sa main et celui où il toucha sa cible lui parut s'éterniser plus longtemps que sa propre vie.

Il n'attendit pas de le voir atteindre son objectif. S'il le manquait, il serait mort, quoi qu'il advienne, aussi avança-t-il aussitôt dans la position qui lui serait la plus profitable en cas de succès de son tir. Dès que ses mains furent libres, il plongea vers le rebord du toit du temple, prit appui sur une sculpture ornementale et, une fois de plus, se propulsa vers la statue d'Athéna et le rez-de-chaussée d'un vigoureux coup de pied. Il n'avait pas encore touché le sol quand le Foudre frappa sa cible.

Arès, qui défiait toujours Zeus de ses cris, ne le vit pas arriver. Il éprouva tout d'abord comme une piqure dans la main droite –, puis il se rendit compte qu'il ne ressentait plus le poids de la Boîte de Pandore.

Le Foudre avait fait mouche et sectionné, comme prévu, la chaîne qui reliait la Boîte à la main du dieu.

— *Quoi ?* s'exclama Arès, fixant d'un air ébahi son poing comme s'il l'avait trahi. *Qu'as-tu fait ?*

Il y avait trente bons mètres du poing levé d'Arès au sol. Ayant anticipé le point de chute de la Boîte, Kratos courut à toutes jambes vers cet endroit. Son estimation se révéla juste ; la Boîte tomba sur un amas de gravats, à seulement quelques pas de lui. Il se précipita avant qu'Arès comprenne ce qui lui était arrivé.

Il leva les bras, agrippa le couvercle et poussa de toutes ses forces. Contrairement à ce qui s'était produit lors de sa tentative dans le Temple de Pandore, le haut du coffre glissa sans opposer la moindre résistance, comme si la boîte *voulait*, en cet instant, être ouverte par le guerrier.

Au milieu des ruines du temple d'Athéna, Kratos de Sparte avait ouvert la Boîte de Pandore, ce qui n'était jamais arrivé depuis qu'elle avait été cachée dans le temple, sur l'ordre de Cronos, un millier d'années auparavant.

Kratos escalada d'un bond les débris et se jucha sur le rebord de la boîte, puis baissa les yeux sur la lueur chaude qui en émanait. Ce qu'elle contenait, quoi que ce soit, brillait trop pour les yeux de Kratos, qui fut alors victime d'une terrible sensation de vertige, assailli par l'impression d'être sur le point de plonger dans une fosse plus profonde que l'Univers. Quand cette crise se dissipa, il sentit son corps se réchauffer sous l'effet de cette lumière – quant à la Boîte, il eut l'impression qu'elle rétrécissait, jusqu'à adopter une taille comparable à celle d'un coffret à bijoux.

Kratos se mit à hurler quand le pouvoir afflua dans son corps, emplît son âme... et bien plus

encore. Il leva les bras au-dessus de sa tête, et de petites étincelles apparurent entre ses doigts écartés. Jamais il n'avait imaginé une telle puissance. Était-ce ce que l'on ressentait lorsqu'on était un dieu ?

Kratos se tourna ensuite vers le dieu de la Guerre et comprit que la boîte n'avait pas rapetissé. C'était lui qui avait grandi.

Alors qu'il n'arrivait jusque-là qu'à la cheville d'Arès, il pouvait désormais le regarder droit dans les yeux... des yeux dans lesquels il discerna une lueur d'effroi.

Arès dissimula son désarroi par une fureur monstrueuse, et son visage se tordit en un rictus méprisant.

— *Tu n'es toujours qu'un mortel dont chaque atome est aussi faible que le jour où tu m'as supplié de te laisser la vie sauve.*

— *Je ne suis plus l'homme dont tu t'es emparé ce jour-là,* rectifia Kratos, dont la voix fit elle aussi trembler les montagnes. *Dix années durant, j'ai attendu. Cette nuit, tu vas mourir.*

Le ricanement d'Arès se mua en un rire sinistre :

— *Athéna t'a créé faible.*

Kratos se ramassa sur lui-même, prêt à se battre, avant de rétorquer :

— *Suffisamment fort pour te tuer !*

— *Jamais !* cria le dieu en écartant les bras, comme pour accueillir son fils préféré. *Tu transmettras mes salutations à ta famille.*

Au lieu de se lancer dans un corps-à-corps avec Kratos, le dieu libéra un pouvoir, sombre et surnaturel, qui submergea le Spartiate et inonda son esprit. Le temple, la montagne, Athènes et le dieu lui-même disparurent aux yeux du Fantôme de Sparte, qui ne vit plus qu'un village en flammes.

Il tomba à genoux, ayant reconnu cet endroit de sinistre mémoire. Il subissait cette vision chaque nuit dans ses rêves, qu'il soit endormi ou éveillé.

Un rire moqueur parvint à ses oreilles :

— *Je t'ai appris bien des façons de tuer, Kratos. La chair brûle, les os sont fragiles, pourtant c'est en brisant l'esprit d'un homme qu'on le détruit réellement.*

Muet de rage et de déni, le guerrier fit l'effort de se relever et tituba à travers les flammes, devant le temple du village où il avait tué sa femme et sa fille.

— *Reconnais-tu cet endroit, Spartiate ? Peut-être peux-tu réparer ton crime... Il est possible que je te laisse en paix avec tes meurtres si tu implores ma pitié.*

Kratos franchit en trombe le seuil du temple. Sa femme et sa fille, vivantes et indemnes, se trouvaient devant lui, comme une réponse aux prières qu'il adressait depuis si longtemps à tous ses dieux. Il essaya de parler, mais l'émotion lui serrait la gorge. Les cauchemars endurés au cours de cette affreuse décennie de tortures se mirent à tourbillonner autour de lui, puis se mêlèrent, jusqu'à prendre forme physiquement sous ses yeux.

— Kratos ? dit sa femme d'un ton hésitant, se couvrant les yeux face à l'éclat des flammes qui s'élevaient derrière son mari. Que se passe-t-il ? Où sommes-nous ?

— Papa ! s'écria ensuite sa fille, qui fit mine de se jeter dans ses bras, mais sa mère la retint.

Kratos n'avait au cours de sa vie qu'une seule fois éprouvé un choc si puissant, si dévastateur pour son âme : quand la colonne lancée par Arès l'avait cloué à la porte du Temple de Pandore.

— Par les dieux, tout cela peut-il être réel ? balbutia-t-il.

— Kratos ? reprit sa femme. Es-tu venu pour nous ramener à la maison ?

La paroi du temple se mit soudain à scintiller, comme si elle n'était plus matérielle, et en sortit...

Kratos.

Lui-même, en plus jeune, un Kratos avec dix ans de moins, entra dans le temple, décidé à massacrer tout ce qui bougeait.

Il se mit entre sa famille et son jeune *alter ego*, qui approcha de lui avec cette démarche efficace qui le caractérisait autrefois. Chacun de ses pas résonnait. Ce jeune Kratos était plus vif et plus fort qu'il l'était aujourd'hui. Toutefois puissance et vitesse n'étaient pas les uniques ingrédients de la victoire.

L'air grésillait du chant des Lames du Chaos. Alors qu'elles s'abattaient autour de lui, lui infligeant quelques légères entailles, Kratos se rendit compte qu'il n'appréciait pas vraiment de se trouver du mauvais côté des Lames.

Quand le jeune Kratos fit de nouveau chanter une des Lames, le vieux Kratos avança d'un pas, se plaçant ainsi à l'intérieur du champ d'action de l'arme, dont il attrapa la chaîne. La chaleur lui brûla les mains, mais il ne s'en soucia pas. Il était habitué à souffrir et était capable de supporter n'importe quoi pour retrouver sa famille.

Il se saisit de la poignée de la lame et tira de toutes ses forces. Le jeune Kratos fut projeté en l'air par la violence de la manœuvre mais, grâce à son agilité, au lieu de s'écrouler sans réagir, il fit de cette chute une agression, son autre lame tendue et prête à tuer.

Le vieux Kratos pensa au choc que dut éprouver son jeune adversaire quand il lui sectionna le bras à hauteur du coude. La main, la lame et la chaîne tombèrent, inertes, à terre. Il fit ensuite preuve de pitié et lui épargna d'autres déconvenues en lui tranchant le crâne en deux.

— Es-tu en train de m'observer, Arès ? lâcha-t-il. Tu me les as déjà prises une fois, je ne les perdrai pas encore !

Comme pour lui répondre, les parois du temple se remirent à briller, en trois points précis. De chacun émergea un Kratos, jeune, fort et frais.

Le Spartiate maudit Arès tout en agitant ses Lames du Chaos en direction du trio.

— Un seul à la fois aurait été trop facile !

Alors que les trois nouveaux venus avançaient vers sa famille, Kratos sentit son incontrôlable soif de sang lui revenir, accentuée par le toucher familier des Lames du Chaos dans ses mains.

Il se dirigea sans hésitation vers ses ennemis et en chargea deux à la fois. Le troisième en profita pour le contourner, dans l'intention de tuer sa famille..., mais s'aperçut, stupéfait, que sa manœuvre avait été anticipée. Et contrée. Du sang se mit à jaillir de son tronc décapité et sa tête rebondit sur le sol.

Ces doubles étaient plus jeunes et plus forts, mais se battaient avec la même férocité sauvage qui avait poussé le Fantôme de Sparte à commettre les pires crimes. Le vieux Kratos, quoi qu'il soit devenu, faisait désormais l'effort de contrôler cette rage imbécile et n'était plus une machine à tuer dépourvue de cerveau. Comme l'avait souhaité sa femme, il s'était débarrassé du besoin de répandre le sang et l'avait remplacé par l'envie de se battre pour l'honneur et sa famille. Dix secondes après le début du combat, les deux derniers doubles gisaient à ses pieds, morts.

Les dominant de toute sa taille, Kratos haletait sévèrement, saignant en une dizaine de points.

Il attendait.

— Kratos, je t'en prie, je ne sais pas où nous sommes ! s'écria sa femme. Rentrons chez *nous*.

— Bientôt, je l'espère, répondit Kratos avec douceur. J'ai encore à faire ici.

Cette fois, ils étaient cinq.

Leur sort fut en tout point identique à celui des précédents.

— Tu ne les auras *jamais*, Arès. Envoie-moi dix de mes semblables. Envoie-m'en mille. Je les tuerai tous. Aucun ne touchera à ma famille.

Les flammes du temple en feu lui répondirent avec la voix d'Arès :

— *Tu y as renoncé en te lançant dans la quête du pouvoir ultime. Il y a un prix à payer pour tout ce que tu gagnes.*

— Pas ce prix. Jamais.

— *Aucun prix n'est trop élevé pour ce que je t'ai offert, idiot ! Tu as osé repousser un dieu !* (La voix des flammes s'adoucit et se teinta d'une suave malveillance.) *Voici ce que cet acte stupide va te coûter...*

— Peu m'importe, je suis prêt ! répondit Kratos, brandissant les Lames du Chaos.

— *Vraiment ?*

Soudain, les Lames prirent vie dans ses mains, animées d'une volonté qui n'était pas la sienne. Comme des mains refermées sur ses poignets avec une force inouïe, elles commencèrent à le traîner vers sa famille.

— Non ! hurla-t-il. Pas encore ça !

Il tenta de lâcher les armes, de les jeter, mais elles semblaient soudées à ses mains. Les chaînes ancrées dans ses avant-bras brûlaient tant que sa vision fut troublée par cette douleur atroce. C'étaient désormais les lames qui le contrôlaient et non plus l'inverse.

— Pas encore ça !

Les lames s'élevèrent.

Et s'abattirent.

De nouveau, dix ans plus tard, Kratos faisait face aux cadavres de sa femme et de sa fille. Assassinées par le dieu de la Guerre.

— *Tu aurais dû te joindre à moi.*

Kratos se mit à hurler et s'effondra à genoux. Ce hurlement ne tenait en rien d'un quelconque effroi ou sentiment de regret et ses jambes n'avaient pas cédé sous le poids de la tristesse. Tout cela n'était dû qu'à la rage.

En son cœur brûlaient des feux plus violents que les Lames du Chaos n'en connaîtraient jamais.

— *Tu aurais dû te montrer plus fort.*

Kratos ne répondit que par un autre cri de fureur brute.

— *Tu n'auras désormais plus aucun pouvoir. Plus de magie. Plus d'armes.*

D'invisibles mains s'emparèrent des lames et les lui arrachèrent. Les armes partirent chacune d'un côté, écartant les bras du Spartiate, qui eut la sensation d'être torturé sur une roue d'écartèlement, de plus en plus fort, jusqu'à ce que la douleur à hauteur des épaules le fasse hurler, et que ses bras lui semblent sur le point d'être arrachés.

En fin de compte, la chair céda avant les articulations.

Les chaînes se détachèrent, non sans lui déchirer les bras et laisser des plaies noircies et fumantes.

— *Il ne te reste plus que... la mort !*

Sur ces dernières paroles du dieu de la Guerre, le temple en flammes disparut autour de Kratos.

Le guerrier se retrouva à genoux sur les gravats du temple d'Athéna, au sommet de la montagne sacrée de la déesse, surplombant sa cité dévastée. Une larme solitaire coula le long de sa joue avant de s'écraser sur des débris de maçonnerie. Il leva une main et observa l'entaille carbonisée qu'il portait à l'avant-bras, puis se tourna vers le temple, comme pour se rendre compte à quel point il dépassait la statue pourtant imposante d'Athéna.

Ses larmes séchèrent instantanément quand il leva la tête.

Appuyé sur son immense épée rouge de chaleur comme sur une canne, Arès lui faisait face, de l'autre côté des ruines.

— *Plus de magie ?* gronda Kratos, toujours aussi grand que le dieu et dont la voix se répercuta à travers la ville et provoqua des échos sur les montagnes lointaines. *J'en ai assez.*

— *Tu n'es toujours qu'un mortel, faible et sans valeur,* railla Arès.

— *Il y a une femme morte dans ce temple, qui a dit que j'étais un monstre, ce en quoi elle n'avait pas tort,* dit Kratos, qui secoua ses membres afin de les décontracter, envoyant au passage des gouttes de son sang vital dans toutes les directions. *Je suis ton monstre, Arès, et je suis venu te tuer.*

Arès lâcha un rire sonore.

Puis sa fureur éclata en une explosion de flammes et un cri tonitruant, tel un million de soldats poussant leur cri de guerre à l'unisson, après quoi il brandit son épée géante.

— *Bats-toi !* rugit-il. *Si tu l'oses !*

Arès s'élança en bondissant vers le sommet de la montagne, chacun de ses pas secouant la roche et détruisant un peu plus le temple, tandis que Kratos l'observait, tel un lion fixant sa proie. Enfin, le véritable combat débuta.

Athéna observait la scène, grâce au bassin de scrutation placé devant le trône de l'Olympe, Zeus à ses côtés et le cœur battant si fort qu'elle éprouvait des difficultés à respirer. Cet état n'était pas uniquement dû au fait d'être parvenue à l'accomplissement d'un plan qu'elle avait ourdi pendant une décennie ; de façon étonnante, elle *s'inquiétait* pour Kratos !

Bien qu'ayant elle-même du mal à l'admettre, elle en était arrivée à *se soucier* de ce mortel revêche et meurtrier. Elle retint son souffle quand il réagit à l'assaut d'Arès en lui projetant une pleine poignée de gravats dans les yeux. Puis elle haleta quand le Spartiate esquiva les coups d'épée que le dieu assenait à l'aveuglette et plaqua ce dernier au sol. Kratos souleva ensuite un rocher qui devait peser des tonnes, déterminé à réduire le cerveau olympien d'Arès en une bouillie sanguinolente. Athéna se leva d'un bond sans même s'en rendre compte.

— *Quel combat !* s'exclama Zeus, les yeux pétillants et les joues colorées, tandis que de petits éclairs zébraient sa barbe nuageuse. Sans ces galipettes que l'on voit de nos jours, ni ces épées et ces boucliers... Voilà comment on se battait *autrefois*. (Le roi de l'Olympe s'installa plus confortablement au bord du bassin de scrutation.) Kratos fait honneur à ton... jugement, ainsi qu'à sa condition de mortel. Pense un peu à ce qui doit se passer dans l'esprit d'Arès en ce moment !

Athéna constata qu'elle serrait les poings et contractait les épaules, comme si elle pouvait *souhaiter* la victoire de Kratos. Elle eut de nouveau le souffle coupé quand Arès repoussa son adversaire d'un coup de pied et se releva. Le Spartiate se jeta toutefois sans une seconde d'hésitation dans le combat.

— Ce gamin spartiate compte beaucoup pour toi, non ? demanda soudain Zeus.

Cette question fit sursauter la déesse, qui rougit de honte d'avoir ainsi laissé transparaître ses

sentiments.

— Bien sûr, répondit-elle en recouvrant son angoisse d'un voile de calme. De même que tu tiens à tes aigles, Père, je souhaite que tout aille bien pour lui... et qu'il connaisse le bonheur.

— S'il résout le problème que nous pose Arès, il ne sera plus traumatisé par le massacre de sa famille. S'il vainc Arès, ses crimes lui seront pardonnés. Ainsi en ai-je décidé.

— C'est tout ce qu'il espère, confirma Athéna. Avec ton pardon, sa folie – les visions, les cauchemars – prendra fin.

Zeus jeta un regard oblique à sa fille.

— Qui a parlé de ses cauchemars ?

Athéna regarda son père, choquée dans tout son être, du cœur aux extrémités de ses membres.

— Ne plus subir ses cauchemars, Père, c'est précisément ce qu'il *recherche* depuis tant d'années !

— Il tient également à venger la mort de sa famille, fit remarquer Zeus. Il est d'ailleurs bien parti pour y parvenir, vu l'évolution des choses.

— La revanche n'est qu'une partie du tout ! insista Athéna. À quoi sert réellement le pardon ? Il n'a pas besoin de voir ses péchés purifiés mais de dormir paisiblement !

— Peut-être, convint Zeus. Pourtant, ce dont il a besoin et ce qu'il mérite sont deux choses distinctes.

— Père ! Tu ne peux pas faire miroiter cet espoir sous ses yeux, dix ans durant, afin qu'il se mette à ton service, pour ensuite l'en priver !

— Je n'ai rien fait miroiter, comme tu dis. Les arrangements que vous avez pu conclure ou non tous les deux ne me concernent pas. Tu n'as pas saisi le véritable enjeu de ce combat.

Athéna ne put que s'asseoir, bouche bée.

Zeus, quant à lui, se leva, et toute trace de raillerie affectueuse ou de réflexion stratégique disparut en lui, pour ne laisser sur son visage que la radieuse majesté de la royauté, aussi éclatante que le soleil.

— Il n'existe pas de pire crime que de verser le sang de sa propre famille, ce que je sais d'autant mieux que je l'ai moi-même commis. C'est un crime qui peut être justifié, si l'on estime que j'ai agi ainsi pour me défendre et vous sauver tous, et pourtant, je reste pour l'éternité taché par cette malédiction. Kratos n'a agi qu'en suivant une simple frénésie meurtrière. Cela ne pourra jamais être changé.

— Il n'en est pas *responsable*...

— Il sera débarrassé de sa culpabilité, mais il est *bel est bien* responsable. Ce qui est fait ne peut être défait. Un acte si monstrueux peut finir par être expié, voire pardonné, mais *jamais* oublié. C'est à lui de se débrouiller pour trouver la paix.

— Mais, Père...

— Calme-toi, mon enfant. N'aie crainte pour ton Spartiate. Je prendrai soin de Kratos pour toi. (Il désigna le bassin de scrutation du menton.) Regarde : Arès va sans doute tuer Kratos. La question ne se posera plus, tu ne crois pas ?

— Tu penses qu'*Arès* va l'emporter ?

— Il m'a tout l'air de dominer le combat...

Kratos et Arès luttèrent au corps à corps, torse contre torse, grognant et s'arrachant la peau l'un l'autre tels deux ours fous furieux.

Restant depuis le début de l'affrontement si près de son adversaire que ce dernier n'avait pas assez de recul pour manier son arme, le Spartiate maintenait une prise serrée sur le poignet qui contrôlait l'épée du dieu et, de l'autre main, lui poussait le menton vers le haut, le contraignant ainsi à rejeter la tête en arrière. Les flammes de la barbe d'Arès brûlaient la main de Kratos mais, après des années passées à manier les Lames du Chaos, le guerrier était habitué à ce genre de douleur.

Tout en proférant des obscénités à travers ses dents serrées, Arès frappait, encore et encore, de sa main libre, les reins de Kratos. Quand il sentit un de ses genoux céder peu à peu, Kratos se servit de ce qu'il avait à sa portée – comme l'aurait fait le premier Spartiate venu. S'il ne pouvait plus s'appuyer sur cette jambe, il était encore capable de la projeter dans l'entrejambe de son ennemi. Chaque coup délivré par le dieu fut alors suivi d'un coup de genou dans l'aine, jusqu'au moment où, malgré le feu des cheveux et de la barbe, Kratos commença à distinguer quelques signes de douleur sur le visage d'Arès.

Kratos relâcha la pression sur le menton de son adversaire pour lui assener un coup de coude dans la tempe, faisant chanceler le dieu déjà affaibli. Alors que ce dernier perdait l'équilibre, le Spartiate plongea sur la gauche et se servit de sa prise au poignet pour forcer la main qui tenait l'épée à encaisser l'impact de leurs poids ajoutés quand tous deux s'effondrèrent.

Le poing d'Arès brisa la roche... et la roche brisa les articulations du dieu.

D'un coup de genou, Kratos repoussa son ennemi, tout en lui arrachant son arme. Le dieu de la Guerre se releva difficilement, titubant et soutenant sa main cassée. Le guerrier s'approcha doucement, fendant les airs avec l'épée d'Arès, floue tant elle tournoyait avec vivacité.

— *Ton monstre te plaît-il, maintenant ?* railla Kratos, les lèvres retroussées.

Arès se raidit et laissa retomber sa main blessée le long du corps, avec un sourire de prédateur sauvage, reflet quasi identique de celui de Kratos.

— *Tu n'as pas la moindre idée de ce qu'est un véritable monstre, petit Spartiate. Tu vas prendre une leçon.*

Arès se pencha en avant, le visage noirci par la tension. De l'impénétrable armure qu'il portait sur le dos sortirent soudain des appendices qui s'agitaient, telles les pattes d'un scorpion de cauchemar équipé d'une coquille noire, et dont les extrémités étaient pourvues de lames plus longues que les colonnes du Parthénon.

— *Tu ne vivras pas assez longtemps pour en recevoir une autre,* ajouta-t-il.

Dans un cliquetis de ses membres acérés, Arès bondit, telle une araignée, chaque lame orientée de façon à pouvoir s'abreuver du sang du Spartiate.

Kratos recula ; il n'avait jamais imaginé affronter un tel ennemi. Arès se lança à l'assaut et fit frapper ses lames de scorpion à l'unisson, en une séquence si complexe que Kratos fut incapable de la contrer. Il parvint toutefois à ne pas céder de terrain, parant chaque agression avec rage et frappant quelques appendices quand l'occasion se présentait, pourtant leur blindage noir n'était pas moins résistant que celui de l'armure mystique du dieu. Mais Kratos finit par s'apercevoir que cette armure ne recouvrait pas la totalité du corps du dieu de la Guerre...

Lorsque Arès lança son assaut suivant, le Fantôme de Sparte se fendit en avant et, de son épée rouge sang, ouvrit sur dix bons mètres l'intérieur de la cuisse de son adversaire.

Ce coup aurait été fatal pour un mortel ; l'artère fémorale sectionnée, il aurait tant saigné qu'il serait mort en quelques secondes. Une substance liquoreuse se mit à suinter de la blessure, mais son seul effet fut de contraindre Arès à soulever son corps du sol et à se servir de ses lames, qui, après

avoir fait office d'armes, lui tenaient désormais lieu de pattes.

Puis il plongea sur Kratos, encore et encore... Ce dernier recula, essaya de contourner son ennemi, à la recherche d'une ouverture, cherchant à atteindre la chair, plus vulnérable, du dieu. Hélas, il commençait à s'épuiser. Sans les Lames du Chaos pour lui fournir de l'énergie vitale, ses blessures ne se refermaient pas et déversaient ses forces sur le sol dallé.

Durant un bref instant, il fut persuadé qu'il allait être vaincu... mais alors les visages de sa femme et de sa fille surgirent dans son esprit et provoquèrent en lui une fureur telle qu'il n'en avait jamais connu. Toutes ses forces – et même plus – affluèrent en lui. Quand Arès se rua de nouveau sur lui, Kratos para une lame avec une force telle qu'elle en frappa une autre... qui brisa la carapace.

Le guerrier s'attarda une fraction de seconde sur le liquide noirâtre qui commença à s'écouler. Une *faiblesse*, peut-être... ?

Arès recula, sa confiance ébranlée l'espace d'un instant, puis s'apprêta à lancer un nouvel assaut.

Finissons-en, pensa Kratos, qui fit mine de fléchir, pliant les genoux et simulant un étourdissement, avant d'abaisser son épée. Quand la pointe de sa lame racla le sol, il ouvrit les doigts d'un geste nerveux et laissa échapper l'épée. Constatant ce terrible moment de faiblesse chez son ennemi, Arès bondit haut dans les airs, de façon à retomber sur Kratos et à l'empaler avec deux lames à la fois.

Mais à l'instant précis où le dieu de la Guerre s'élança, la faiblesse de Kratos disparut et il sauta lui aussi pour rencontrer son adversaire en plein bond. Ses mains se refermèrent sur l'articulation d'une patte, qu'il tordit avec une force irrésistible, jusqu'à en planter la pointe dans le torse cuirassé du dieu. Ce dernier fut saisi d'un spasme, et les deux ennemis retombèrent – Kratos se décala afin de tomber sur le dieu et s'aida de son poids pour enfoncer plus encore le membre pointu dans la poitrine d'Arès, au point que la lame ressortit dans le dos du dieu.

Avec un rugissement qui contenait davantage de fureur que de douleur, Arès se débarrassa de Kratos et se rétablit d'un bond sur ses pattes métalliques, puis il fixa l'immense lame plantée dans son torse avec un air de stupéfaction que Kratos ne reconnut que trop bien ; c'était exactement ainsi qu'il avait posé les yeux sur la colonne que lui avait lancée Arès au Temple de Pandore.

Le dieu de la Guerre tomba à genoux.

Kratos se releva et récupéra l'épée de son adversaire.

Celui-ci leva les yeux vers lui, des yeux suppliants et pleins d'effroi.

— *Kratos... N'oublie pas, Kratos... C'est moi qui t'ai sauvé quand ta situation était désespérée !*

Le Spartiate brandit son épée.

— *Cette nuit... Kratos, je t'en prie... Cette nuit, j'ai simplement essayé de faire de toi un grand guerrier !*

Kratos empala le dieu avec sa propre épée.

Alors qu'il s'en éloignait en boitillant, il s'aperçut que le corps de son ennemi commençait à scintiller d'une myriade de points lumineux. Ces lueurs se mirent ensuite à s'agiter, puis quittèrent le cadavre et s'élevèrent en tourbillons vers le ciel, jusqu'au moment où, alors qu'éclataient un éclair aveuglant et un coup de tonnerre qui semblèrent annoncer la fin du monde, il ne resta plus rien d'Arès.

Meurtri et saignant de partout, Kratos était redevenu un homme. Il contempla, ébahi, la

gigantesque épée qu'il maniait si facilement seulement quelques instants plus tôt. Il n'était désormais pas plus grand que la moitié de la largeur du point le plus étroit de la lame.

La démarche hésitante, il franchit les murs effondrés du temple et s'immobilisa devant la statue de la déesse.

— Athéna, ta cité est sauvée ; Arès est mort, dit-il, fixant les yeux de marbre. J'ai rempli mon rôle, à toi maintenant de tenir ta promesse : débarrasse-moi pour toujours de ces rêves.

La tête immanente de la déesse se mit à scintiller, et ses yeux s'éveillèrent à la vie, puis ses lèvres se mirent à bouger.

— *Tu as bien agi, Kratos, dit la statue. Bien que nous pleurions la perte de notre frère, les dieux te sont redevables.* (Le guerrier se redressa légèrement, les veines parcourues d'un sombre et froid frisson.) *Nous t'avons assuré que tes péchés seraient pardonnés, considère qu'ils le sont. Nous n'avons toutefois jamais promis de faire disparaître tes cauchemars. Nul homme, nul dieu ne pourrait oublier les atrocités que tu as commises.*

— Tu ne peux pas me faire ça, Athéna ! Je t'ai obéi en *tout* point ! C'est impossible !

— *Adieu, Kratos. Ton temps au service des dieux prend fin. Profite de ta nouvelle vie et sache que tu as gagné la gratitude de l'Olympe !*

Le miroitement de la déesse s'estompa. Kratos resta seul dans le temple en ruines, surplombant les restes dévastés de la ville. Il demeura ainsi un long, très long moment.

Puis il se mit à marcher.

Épilogue

Au bord d'une falaise anonyme, il se dresse, telle une statue de travertin, aussi pâle que les nuages au-dessus de lui. Il ne voit plus aucune des couleurs de la vie, ni les balafres écarlates de ses propres tatouages, ni les chairs putrifiées de ses poignets en lambeaux, là où on lui a arraché ses chaînes. Ses yeux sont aussi noirs que la mer Égée agitée par la tempête, en contrebas. Ils se détachent sur son visage plus blanc que l'écume bouillonnant entre les rochers déchiquetés.

Des cendres, du désespoir, et la violence de la pluie hivernale : voilà sa récompense pour avoir servi les dieux pendant dix ans. Des cendres et un lent pourrissement, une mort froide et solitaire.

Il ne rêve plus que d'oubli, à présent.

On l'a appelé le Fantôme de Sparte. On l'a appelé le Poing d'Arès et le champion d'Athéna. On l'a appelé guerrier. Assassin. Monstre.

Il est toutes ces choses. Et rien de tout cela à la fois.

Il s'appelle Kratos et il sait qui sont les vrais monstres.

Ses bras pendent le long de ses flancs. Ses impressionnants muscles noueux semblent flasques et inutiles, désormais. Ses mains sont calleuses d'avoir manié l'épée et le javelot spartiate, mais aussi les Lames du Chaos, le Trident de Poséidon et même le légendaire Foudre de Zeus. Elles ont pris plus de vies que Kratos n'a pris d'inspirations, mais elles n'ont plus d'arme à brandir, désormais. Elles ne veulent même plus se refermer. Elles ne sentent plus rien, à part le filet de sang et de pus qui s'échappe des poignets déchirés.

Ses poignets et ses avant-bras sont les véritables emblèmes de son service envers les dieux. Les lambeaux de chair déchiquetés et noircis par la gangrène flottent au vent cruel ; même les os portent les cicatrices des chaînes avec lesquelles ils étaient fusionnés autrefois : les chaînes des Lames du Chaos. Ces chaînes ont disparu, elles lui ont été arrachées par le même dieu qui les lui avait imposées. Elles n'étaient pas seulement ce qui le rattachait aux épées, c'était aussi ce qui le liait au service des dieux.

Mais cette servitude est parvenue à son terme. Les chaînes ne sont plus là, tout comme les Lames du Chaos.

Maintenant, il n'a plus rien. N'est plus rien. Ce qui ne l'a pas abandonné, il l'a rejeté.

Il n'a pas d'amis – on le redoute et on le hait dans tout le monde connu, et aucune créature vivante ne le contemple avec amour ni même un soupçon d'affection. Il n'a pas d'ennemis – il n'en a laissé aucun en vie. Il n'a pas de famille...

Mais cela concerne une partie de son cœur où il n'ose regarder, même encore maintenant.

Reste le dernier refuge des gens perdus et esseulés, les dieux...

Or les dieux ont fait de sa vie une farce. Ils se sont emparés de lui, l'ont façonné et transformé

en un homme qu'il ne supporte plus d'être. À présent, à la toute fin, il ne peut même plus enrager.

— Les dieux de l'Olympe m'ont abandonné.

Il s'avance au bord de la falaise. Ses sandales projettent du gravier par-dessus le rebord friable. Trois cents mètres plus bas, des lambeaux de nuages sales s'enroulent et tissent un filet de brume entre lui et les rochers déchiquetés sur lesquels la mer Égée vient se fracasser. Un filet ? Il secoue la tête.

Non, pas un filet. Un linceul.

Il a accompli plus de choses qu'aucun autre mortel avant lui. Il a réalisé des exploits que les dieux eux-mêmes ne pourraient imiter. Mais rien n'a effacé sa douleur. Le passé qu'il ne peut fuir lui inflige la torture et la folie qui sont ses seules compagnes.

— Maintenant, il n'y a plus d'espoir.

Plus d'espoir en ce monde. Mais, dans l'autre, par-delà le Styx, qui délimite le royaume d'Hadès, coule le fleuve Léthé. On prétend qu'une gorgée de ses eaux noires efface le souvenir de la vie qu'une ombre a abandonnée derrière elle, laissant l'esprit errer pour l'éternité sans nom, sans foyer...

Sans passé.

Ce rêve le pousse à faire le dernier pas, fatal, qui le précipite dans les nuages qui se déchirent autour de lui dans sa chute. Les rochers assaillis par la mer se matérialisent en contrebas et se font de plus en plus massifs et tangibles en se précipitant à sa rencontre pour broyer sa vie.

L'impact engloutit tout ce qu'il est, tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a commis et tout ce qu'on lui a fait dans une terrible explosion de nuit.

Mais même là, il est condamné à être déçu.

Il ne distingue pas la silhouette, auprès de lui, parmi les vagues noires de la mer Égée ; il ne sent pas les mains qui le sortent de l'eau. Il ignore qu'il est emporté bien plus loin que là où aucun mortel ira jamais.

Quand il ouvre les yeux, il se trouve devant une immense porte d'or et de perles dans une muraille de nuages. Auprès de lui, une femme d'une beauté céleste et vêtue d'une armure étincelante porte un bouclier sur lequel est fixée la tête de Méduse.

Il ne l'a jamais vue. Pourtant, il la connaît depuis des années, il est impossible de la confondre avec quelqu'un d'autre.

— Athéna.

Il a le souffle coupé par la majesté sereine du regard de la déesse quand elle tourne son visage sans défaut vers lui.

— Tu ne mourras pas aujourd'hui, mon Spartiate, dit-elle, d'une voix qui résonne comme un air martial de flûtes et de tambours. Les dieux ne peuvent permettre – *je* ne peux permettre – qu'un homme nous ayant rendu un tel service meure de sa propre main.

Il ne peut que la fixer, à la fois saisi d'un sentiment d'injustice amère et de grâce incompréhensible.

— Tu ne sauras jamais tout ce qu'il y a ici à l'œuvre, reprend-elle, une main levée vers le portail gigantesque qui s'ouvre devant lui, dévoilant un escalier qui s'élève dans les nuages. Néanmoins, tu as sauvé plus que ta vie aujourd'hui et contribué à quelque chose de bien plus grand que ta propre revanche. Zeus t'a déclaré méritant et tu ne le contrediras pas. Il y a désormais un trône vacant sur l'Olympe, mon Kratos, et j'ai un dernier service à te demander. Monte ces marches ; elles

conduisent à ce trône libre. À *ton* trône.

Les mots tombent lourdement des lèvres engourdis de Kratos :

— Je ne comprends pas...

— Il est possible que tu ne comprennes jamais. Je te dirai seulement ceci : ton destin n'est pas de mourir de ta propre main et de tacher l'Olympe de ton sang. Voilà pourquoi tu es ici. Avec nous. Pour toujours. Telle est la volonté de Zeus.

Kratos emprunte le long, très long escalier. Il aperçoit maintenant, au sommet, un trône de jais brillant : un noir mortellement scintillant qui convient parfaitement au dieu qu'il doit devenir.

À chaque pas, des visions et des sons de combats surgissent en lui, issus du monde entier et de toute éternité, car les dieux perçoivent l'espace et le temps de manière différente. Il craint l'espace d'un instant – ou d'un millénaire – que ses cauchemars reviennent hanter son esprit, mais il ne reconnaît pas les soldats qu'il voit. Ils portent des armures métalliques et évoluent en phalanges : cavalerie et chars, épéistes, soldats armés de lances et archers.

— Franchissez le Rubicon ! s'écrie un général, dans une curieuse langue étrangère, que Kratos comprend cependant.

Au pas suivant, il ne peut retenir un nouveau halètement. Les armures sont cette fois nettement plus étranges. Il voit défiler autour de lui des hommes aux yeux bridés, qui hurlent dans une langue qu'il ne reconnaît pas mais qu'il comprend, encore une fois – la bataille de Sekigahara.

— Pour le shogun !

Les noms jaillissent d'eux-mêmes et ne signifient rien pour lui, toutefois si l'aspect et les armures de ces hommes lui sont inconnus, le carnage qu'ils provoquent lui est bien trop familier. Des milliers de morts tout autour de lui, bien qu'il ne se trouve encore que sur les marches qui mènent à son trône.

Au pas suivant, il manque de peu de sursauter quand un immense oiseau pourvu d'ailes métalliques et d'une sorte de roue qui tourne à l'avant plonge sur lui. Les Sudètes. D'énormes explosions l'ébranlent quand la machine – ce n'est pas un oiseau mais une machine volante, un Stuka, encore un mot inconnu mais que pourtant il comprend – achève son piqué et s'éloigne en rugissant dans le ciel d'un gris sale.

Sur la marche suivante, un éclat aveuglant le force à tourner la tête et à se couvrir les yeux, même s'il sait que cette lumière ne peut pas lui faire de mal. Rien ne peut lui faire de mal. Cette lueur provient d'un immense nuage qui surplombe une ville en flammes et qui bourgeonne en s'élevant, prenant une forme étonnante, tel un champignon d'un blanc très vif, plus vaste qu'Athènes elle-même.

Il regarde dans une autre direction et entrevoit des collines boisées, où les rivières sont rougies de sang. Antietam ? Quelle est donc cette langue ?

Ces gens et ces lieux lui viennent à chaque pas. Waterloo. Azincourt. Le défilé de Khaïber. Les Dardanelles. Xilang-fu. Roncevaux. Stalingrad. Les Ardennes. La Normandie... Le chaos de la guerre fait rage autour de lui, éternel recommencement d'époustouflantes victoires et d'atroces défaites.

Il marque une pause quand il atteint le trône et se retourne pour regarder d'où il vient. Devant lui s'étendent la Grèce, la mer Méditerranée, l'Afrique, l'Europe, l'Asie, ainsi que les étranges contrées situées à l'autre bout du monde. Où que la bataille fasse rage – où que les combats se produisent à *l'avenir* – se dressent les frontières de royaumes. Mais parmi tout cela, les conflits qui déchireront le monde constitueront son véritable domaine, ce qu'il comprendra le mieux.

Car l'Olympe sera également son royaume, le jour où il le décidera.

Kratos, autrefois de Sparte, s'installe sur son trône, tandis que de sombres desseins se précisent dans son esprit. Ils veulent un dieu de la Guerre ? Il va leur montrer des guerres comme ils n'en ont jamais imaginé dans leurs pires cauchemars.

Kratos de l'Olympe, dieu de la Guerre, balaie son royaume du regard, brûlant de furie.

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Matthew Stover est né en 1962 et vit à Chicago. Sa passion pour les arts martiaux influence beaucoup sa manière de décrire les combats dans ses livres. Il est connu pour ses romans dans l'univers de Star Wars mais écrit également des romans de Fantasy et de science-fiction.

Robert E. Vardeman est l'auteur de plus d'une centaine de romans, tant en Fantasy qu'en science-fiction, que dans le domaine du mystère, du thriller technologique et des westerns (sous le nom de plume de Karl Lassiter). Parmi ses œuvres figurent des romans liés à quatre autres jeux de rôle. Titulaire de diplômes en physique et en sciences des matériaux, il a travaillé en tant que chercheur avant de se consacrer à l'écriture. En plus d'avoir été vice-président de la SFWA, association d'écrivains de science-fiction, il est membre de l'International Association of Media Tie-In Writers. Plus d'informations sur son site web : www.cenotaphroad.com

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Remerciements

De nombreuses personnes ont travaillé durement et longtemps sur ce livre. William Weissbaum, de Sony, a fourni LA solution aux épineux problèmes de scénario, ainsi que des conseils éclairés tout au long de la rédaction de cet ouvrage. Je suis également très reconnaissant à Marianne Krawczyk pour son regard acéré et sa connaissance du jeu. Tricia Pasternak est la meilleure des éditrices qui soit. Merci également à « Raven Van Helsing », qui m'a aidé bien malgré lui via YouTube. Enfin, merci à mon agent, Howard Morhaim, et à mon fidèle coauteur, Matthew Stover, pour m'avoir offert l'occasion de travailler sur un projet aussi excitant.

Robert E. Vardeman

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011



www.milady.fr

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

Milady est un label des éditions Bragelonne

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou événements existant ou ayant existé serait purement fortuite.

Titre original : *God of War*

***God of War* est une marque déposée de Sony Computer Entertainment America LLC.**

Copyright © 2005-2010 Sony Computer Entertainment America LLC. « PlayStation » et le logo « PS » Family sont des marques déposées de Sony Computer Entertainment, Inc.

Design de couverture : © Phil Basman

Illustration de couverture : © Charlie Wen

ISBN : 978-2-8205-0097-7

Bragelonne – Milady

60-62, rue d’Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

user 38 at Mon Aug 01 10:47:45 +0200 2011

BRAGELONNE – MILADY, C’EST AUSSI LE CLUB:

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante :

Bragelonne

60-62, rue d’Hauteville

75010 Paris

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Page de titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Épilogue](#)
- [Biographie](#)
- [Remerciements](#)
- [Du même auteur](#)
- [Page de Copyright](#)
- [Le Club](#)